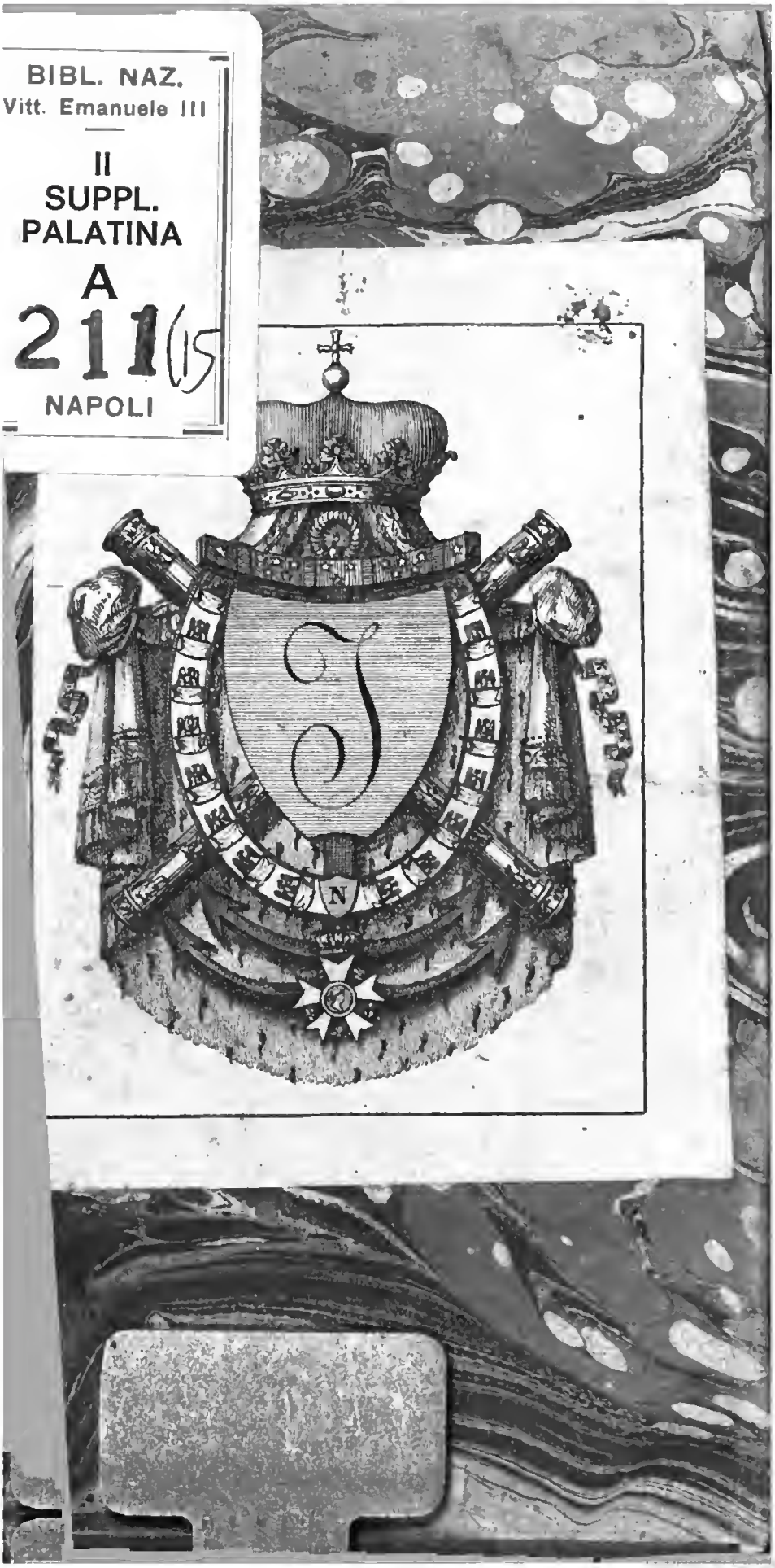
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211(15
NAPOLI



615 xv

Google

V Suppl. Palat. A 211

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

627431

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XV.

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

De l'imprimerie de Delance, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

An XIII—1805.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

PAT

PÂTE, PÂTÉ, PÂTISSERIE.

Hé quoi ! toujours *pâtés* au bec?
Pas une anguille de rotie ;
Pâtés tous les jours de ma vie !
J'aimerais mieux du pain tout sec :
Laissez-moi prendre un peu du vôtre,
Pain de par Dieu, ou de par l'autre :
Au diable ces *pâtés* maudits ! (*La Fontaine.*)

* Sous le ministère du Chancelier de l'Hôpital, les petits *pâtés* se criaient dans toutes les rues de Paris ; il s'en faisait une énorme consommation. Le sévère Chancelier les regarda, avec raison, pour le tems, comme un luxe nécessaire à réprimer. Les petits *pâtés* ne furent pas défendus ; mais il fit rendre une ordonnance qui défendait de les crier. (*Mercure de France*, 1781.)

— La *pâtisserie* semble meilleure, quand la *pâtissière* est jolie.

* Un *pâtissier*, dont un Poëte avait exalté la *pâtisserie*, dans un petit ouvrage en vers, crut devoir reconnaître cette honnêteté, en lui faisant le cadeau d'un *pâté*; mais le Poëte ayant remarqué que la feuille de papier qui couvrait le fond de ce *pâté* faisait partie de sa production, en fit de vifs reproches à son protégé. Qu'avez-vous à me reprocher, lui dit celui-ci? Nous sommes maintenant à deux de jeu. Vous avez fait des vers sur mes *pâtés*, et moi j'ai fait des *pâtés* sur vos vers. (*Le Racconteur facétieux.*)

PATELIN, PATELINAGE, PATELINER. — La Monnaie fait venir ces mots du bas latin *pasta*, pâte, dont on a formé *appâter*, pour signifier attirer par des manières flatteuses, comme par un *appât*, pour faire tomber dans le piége. Mais ce mot vient plus directement de la comédie intitulée: *L'Avocat* PATELIN, qui, à en juger par l'idiôme, doit avoir été composée du tems de Louis XII. Il y a, dans cette petite pièce, des choses qui ne

paraissent indignes, ni du siècle de Molière, ni de Molière même. Une preuve de son succès, c'est qu'elle a donné à la langue des mots qui sont devenus proverbes. *Patelin* n'était qu'un nom imaginé à plaisir, comme Tartuffe; on l'a employé familièrement pour signifier un flatteur, de la même manière que Tartuffe signifie un faux dévôt. *Patelin* a même une famille que Tartuffe n'a pas; il a produit *pateliner* et *patelinage*. (*Œuvres de Fontenelle.*)

PATÈNE. — Espèce de petite assiette avec laquelle on couvre le calice, et qui sert à donner le baiser de paix qui représente celui que les fidèles se donnaient mutuellement autrefois, dans la célébration des saints mystères. — L'Empereur Rodolphe épousa, sur ses vieux ans, Agnès, fille du Duc de Bourgogne, encore fort jeune, et d'une grande beauté. L'Evêque de Spire, qui étaitde la famille des Comtes de Leinengen, lui présentait un jour la main pour descendre de carrosse. L'Evêque fut si charmé de la beauté de l'Impératrice, qu'il osa l'embrasser. La Princesse en porta des plain-

tes à son mari. L'Empereur, extrêmement surpris et irrité de cet attentat, fit dire au Prélat qu'il avait choisi cette *patène* pour lui seul, qu'un Pontife devait en choisir une autre qu'il pût baiser, et qu'au reste, il eût à ne plus paraître devant ses yeux. L'Evêque fut obligé de sortir de l'Empire, et de demeurer en exil jusqu'à la mort de Rodolphe.

(*Chronique allem. des Empereurs.*)

PATENÔTRE, PATER-NOSTER.

Qu'aux gens d'esprit notre France est fatale!
Qu'il y fait bon croire au Pape, à l'enfer,
Et se borner à savoir son *Pater!* (*Voltaire.*)

* Le mot *patenôtre* est formé, par corruption, des deux premiers mots de l'Oraison Dominicale : *Pater noster.*

— Il est telle parole qui n'exprime que du son pour telle personne, et qui devient pour d'autres la matière de la plus profonde méditation. Une fille en réputation de sainteté, passait les journées entières en oraison. L'Evêque le sait. Il va la voir : Quelles sont donc les longues prières auxquelles vous consacrez vos journées? Je récite mon *pater*, ré-

pond la pieuse fille. — Le *Pater* est sans doute une excellente prière ; mais enfin un *Pater* est bientôt dit.—O Monseigneur ! quelles idées de la grandeur, de la puissance, de la bonté de Dieu, renfermées dans ces deux seuls mots : *Pater Noster !* En voilà pour une semaine de méditation.

* Français, désillez-vous les yeux,
Apprenez pour vous et les vôtres,
Qu'il n'y a gens si factieux
Que des diseurs de *patenôtres*. (*Satire Ménip.*)

* Le Connétable Anne de Montmorenci, ne manquait jamais, dit Brantôme, à ses dévotions et à ses prières. « Car tous les matins, il ne faillait de dire et entretenir ses *patenôtres*, par les champs, aux armées, parmi lesquelles on disait qu'il fallait se garder des *patenôtres* de M. le Connétable : car en les disant et marmottant, lorsque les occasions se présentaient, comme force débordemens et désordres y arrivent maintenant, il disait : Allez-moi pendre un tel ; attachez celui-ci à un arbre ; faites passer celui-là par les piques ou les arquebuses tout devant moi : taillez-moi

en pièces tous ces marauts qui ont voulu tenir ce clocher contre le Roi : brûlez-moi ce village ; boutez-moi le feu partout, à un quart de lieue à la ronde ; et ainsi tels et semblables propos de justice et police de guerre proférait-il, sans se débaucher nullement de ses *Pater*, jusqu'à ce qu'il les eut parachevés, pensant faire une grande erreur, s'il les eut remis à dire à une autre heure, tant il y était consciencieux. » Brantôme ajoute que le Connétable jeûnait tous les vendredis.

— On disait à Mademoiselle Duclos, célèbre actrice de la Comédie Française : Je parie, Mademoiselle, que vous ne savez pas votre *Credo*. — Je ne sais pas mon *Credo ?* moi ! Je le sais si bien, que je vais vous le réciter : *PATER NOSTER qui es in cœlis*, etc. *(Gaz. de littér.)*

PATENT, PATENTE, PATENTER. — Mots formés du latin, qui signifient ouvert, connu, public. On appelait *lettres-patentes* certaines permissions, ou certains priviléges accordés par les Rois, et munis de leur sceau, lesquels établissaient un droit public et connu pour les choses qu'elles regardaient. On fait *patentes* substantif, dans ce sens.

* Au commencement des États-Généraux, on agita la question, si les discussions de l'Assemblée seraient publiques, ou non. Mirabeau s'écria : Que nos portes soient *patentes* comme nos cœurs ! Et il fut arrêté que les portes de la salle seraient *patentes*, c'est-à-dire, ouvertes au public.

* Un Roi d'Ecosse ayant déchiré la *patente* d'un gentilhomme qui le priait d'en confirmer les priviléges, le Parlement ordonna que ce Prince, assis sur son trône, en présence de toute la Cour, prendrait une aiguille et du fil, et recoudrait la *patente*. (St.-Foix, *Essais hist.*)

* Sous l'Assemblée constituante, les *patentes* furent décrétées. Sous la législative, elles tombèrent en désuétude. La Conventionnelle les releva ; il y en eut à tout prix, de spéciales et de générales, et l'emprunt forcé qui pesa singulièrement sur ces dernières, fit repentir plus d'un particulier d'avoir généralisé sa *patente*. Quand, très-peu de tems après, la bourse fut ouverte, on n'y put entrer qu'avec une *patente*, et beaucoup de gens, qui en voulaient à la bourse des particuliers, se firent *patenter*, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

Certain homme, amoureux du bien de son prochain,
Dans la poche de son voisin
Glissait, par aventure, une main innocente :
Celui-ci le surprend, et criait au voleur,
Quand le quidam lui dit avec douceur :
Mais, citoyen, j'ai ma *patente*.

* Un prêtre vendait de l'eau bénite inconstitutionnelle dans le département du Bas-Rhin. Il en faisait un très-grand débit à quatre sols la pinte. La Municipalité, à laquelle on avait dénoncé ce ministre réfractaire, ne voyant dans ce singulier commerce qu'une nouvelle branche d'industrie, qui pouvait tourner au profit des contributions, força le bon apôtre à prendre une *patente* de limonadier.

(Almanach littéraire, 1793.)

* Ici Marquis, Baron peut-être ailleurs,
Je ne sais pas lesquels sont les meilleurs,
Mais je sais bien qu'avecque la *patente*
De ces beaux noms, on s'en aille au marché,
L'on reviendra comme on était allé ;
Prenez le titre, et laissez-moi la rente.

(La Fontaine.)

PATERNITÉ, PATERNEL. — Ninon, dans le cours de ses galanteries, donna le jour à deux enfans. Le premier

occasionna un singulier débat entre le Comte d'Estrées et l'abbé Défiat, qui se disputaient l'honneur de la *paternité*. Ninon ayant déclaré qu'elle ne pouvait dire à qui des deux l'enfant appartenait, les deux rivaux, après bien des démêlés, prirent un cornet de trictrac, et jouèrent aux dez la *paternité* qu'ils s'enviaient. Elle échut au Comte d'Estrées, qui prit soin de l'enfant (1).

Amour PATERNEL. —Antiochus-Soter, fils de Séleucus-Nicanor, tombe dans une maladie de langueur dont les médecins ne peuvent découvrir la cause, et qui paraît sans remède. Qu'on juge de l'inquiétude et de la douleur d'un père qui se voit près de perdre un fils, à la fleur de l'âge, qu'il destinait pour lui succéder dans ses vastes Etats, et qui faisait toute la douceur de sa vie! Cependant Erasistrate, l'un des médecins, plus attentif et plus habile que les autres, après avoir examiné avec soin, et suivi de près tous les symptômes de la maladie du jeune Prince, croit être parvenu à découvrir la

(1) Ce fruit de l'amour et du hasard vécut jusqu'à 75 ans. Il mourut capitaine de vaisseaux, en 1732.

cause du mal. Il juge que la maladie n'est qu'un effet de l'amour, et il ne se trompait pas. Il n'était pas aussi aisé de découvrir l'objet qui causait une passion d'autant plus violente, qu'elle demeurait secrète. Voulant s'en assurer, l'Esculape passe les journées entières dans la chambre du malade, et quand il y entre quelque Dame, il observe attentivement ce qui se passe sur son visage. Il remarque que par rapport à toutes les autres, le malade était toujours dans une situation égale; mais que toutes les fois que Stratonice entre, ou seule, ou avec le Roi son époux, le jeune Prince tombe dans tous les accidens que décrit Sapho, et qui désignent une passion violente. Extinction de voix, visage enflammé, nuage confus répandu sur les yeux, sueur froide, inégalité et désordre sensible dans le pouls, etc. Bientôt le médecin, seul avec le malade, sait, par des interrogations adroites, tirer de lui son secret. Antiochus avoue qu'il aime la Reine Stratonice, sa belle-mère, qu'il a fait de vains efforts pour vaincre sa passion; qu'il s'est dit cent fois tout ce qu'on pouvait lui représenter, dans une telle conjoncture; qu'il connaît le respect qu'il doit au Roi; son père,

dont il est tendrement aimé; la honte d'une passion illicite et contraire à toutes les règles de la bienséance et de l'honnêteté; la folie d'un dessein qu'il ne peut peut et ne doit jamais vouloir satisfaire; mais que sa raison égarée, et occupée d'un seul objet, n'écoute rien; que pour se punir d'un désir involontaire, qu'il regarde cependant comme un crime, il a résolu de se laisser mourir peu à peu, en négligeant le soin de son corps, et en s'abstenant de prendre de la nourriture. C'était beaucoup que d'avoir pénétré jusqu'à la source du mal; mais le plus difficile restait à faire; c'était d'y porter le remède. Comment faire une telle proposition à un père, et à un Roi? La première fois que Séleucus demanda comment se portait son fils, Erasistrate répondit : Son mal est sans remède, il naît d'une passion secrète qui n'en est pas susceptible; il aime une femme qu'il ne peut avoir. — Et pourquoi donc ne pourait-il avoir la femme qu'il aime? — Prince, parce que c'est la mienne, et que je ne la lui donnerai pas! — Quoi, vous ne la céderez pas pour sauver la vie à mon fils, à un Prince que j'aime si tendrement! Est-ce là l'amitié, la reconnaissance que

vous avez pour moi ? — Seigneur, mettez-vous, s'il vous plait, pour un moment, à ma place; lui céderiez-vous la Reine Stratonice, s'il l'aimait? Et si vous qui êtes père, ne consentiriez pas à faire ce sacrifice, pour un fils qui vous est si cher, comment pouvez-vous croire que moi je le fasse ? Ah, plût aux Dieux, reprend Séleucus, que la guérison de mon fils ne dépendit que de mon consentement ! je lui céderais de tout mon cœur et Stratonice et l'Empire même. — Eh bien, Seigneur, le remède est entre vos mains; c'est Stratonice que votre fils aime. Le Prince n'hésita pas un moment, et il obtint sans peine le consentement de son épouse. Le fils eut bientôt rétabli sa santé, dès qu'il apprit cette heureuse nouvelle. Il épousa sa belle-mère, et les deux époux-amans furent couronnés Roi et Reine de la Haute-Asie. (Prideaux, *Hist. anc.*) (1)

* Sous le régime de la terreur, les nommés Loiserolle, père et fils, sont enfermés dans la maison de Saint-Lazare. Loizerolle fils est compris dans la ridicule

(1) Ce trait d'*amour* PATERNEL a fourni le sujet du charmant opéra intitulé *Stratonice*.

onspiration des prisons; on ordonne sa
anslation à la Conciergerie avec une
oule d'autres accusés. Au moment de
appel pour le départ, ce jeune homme
ormait. Son nom retentit aux oreilles de
on père, qui s'avance en disant: me voilà.
monte dans la voiture. Traduit au tri-
unal, qui n'interroge que pour con-
amner, ni ses rides, ni ses cheveux
lancs, ni ses soixante ans opposés au
gnalement d'un jeune homme de vingt-
eux, n'arrêtent les juges. L'identité du
om leur constate suffisamment l'identité
e la personne; Loiserolle père est con-
amné, et son *amour paternel* lui fait
onsommer tranquillement le sacrifice de
vie, pour sauver celle de son fils.

(*Histoire de la Révolution.*)

PATHÉTIQUE. — Qui émeut les pas-
ons. — Le plus *pathétique* des orateurs,
est la passion dominante, a dit un
crivain.

* Une actrice qui avait la main fort dé-
iarnée, se présente sur le théâtre, où
le veut joindre, à une déclamation
orte, de grands gestes, en déployant de
ands bras. O Dieux! quel *pathétique*!
écria un des spectateurs. (*patte-éthique.*)

PATIENCE, PATIENT.

Patience et longueur de tems,
Font plus que force ni que rage.
(La Fontaine.)

* L'abbé Abeille ayant, dans une pièce de vers, confondu les termes *constance* et *patience*, Chaulieu décocha contre ce poëte les vers suivans :

Votre longue persévérance
A nous donner de méchans vers,
C'est ce qu'on appelle *constance ;*
Et dans ceux qui les ont soufferts,
Cela s'appelle *patience.*

* Une Dame *patiente*
Serait en tout pays une chose étonnante,
Mais ce serait un prodige à Paris :
Non qu'on ignore là ce que la *patience*
A de beau ; mais le sexe a la grande science
De la faire exercer par messieurs les maris
(Grisélidis.)

PATIN, PATINER.

Sur un *patin* de liège élevant sa chaussure,
Lise veut être grande en dépit de nature. *(Regnard.)*

Dans une de ces révolutions de modes où les femmes rabaissèrent leur coëffure, et exhaussèrent leurs *patins*, madame de Lassay adressa à une de ses amies les vers suivans :

Mainte courte beauté s'en plaint, gronde et tempête;
Et pour se ralonger consultant les destins,
Apprend d'eux qu'on retrouve, en haussant les *patins*,
La taille que l'on perd, en abaissant la tête.
Voilà le changement extrême
Qui met en mouvement nos femmes de Paris.
Pour la coëffure des maris,
Elle est ici toujours la même.

* Ménage se trouvant un jour avec la Comtesse de la Suze, qui n'était rien moins qu'une virtuose, lui prit les mains, qu'il voulut baiser. La Comtesse les retira, en récitant ces vers de Scarron :

Les *patineurs* sont gens insupportables.

Ménage répartit par le vers qui suit :

Même aux beautés qui sont très-*patinables*.

* Au plus fort des hivers, sous l'âpreté des vents,
La jeunesse au front gai, pour qui tout est printems,
Sous ses pieds place un fer, et, de sa lance agile,
Sillonne des étangs la surface immobile.
Sur cette triste arène elle amène les ris,
Comme dans les beaux jours sur les gazons fleuris.
Par cent détours divers, jeux légers du caprice,
On se croise, on se suit sur la glissante lice;
L'un tout prêt à tomber, de son bras étendu,
Regagne en un clin-d'œil l'équilibre perdu;
Un autre, dans son cours, sur la glace infidelle

S'arrête tout-à-coup, se débat et chancelle :
Il tombe, chacun rit, ses compagnons joyeux,
Le malin spectateur, et lui-même avec eux.

(Les Fastes de l'année.)

PATIR, PATIENT.

..... Il faudra qu'on *pâtisse*
Des troubles qu'a causé madame la Génisse ;
Hélas ! on voit que de tous tems,
Les petits ont *pâti* des sottises des grands.

(La Fontaine.)

— *Quidquid delirant Regis* plectuntur *Achivi.*

(Horace.)

* Lorsque le Connétable, Anne de Montmorenci, partit pour aller en Italie faire ses premières armes, son père, au rapport de Brantôme, ne lui donna que cinq cent livres, avec de bonnes armes et de bons chevaux, « afin qu'il *pâtit* et n'eut toutes ses aises, en enfant de bonne maison, et apprit à conduire bien son fait, et avoir de l'industrie, et faire de nécessité vertu : aussi disait-il que nul ne peut jamais bien savoir, qui ne sait *pâtir*. »

* Depuis le moment glorieux
Que mes yeux virent Cléonice,
De leur félicité le Ciel fut envieux,
Il affligea mon cœur d'un éternel supplice.

Dieux ! faut-il que le cœur *pâtisse*
De la félicité des yeux ! *(De Cailly.)*

PATOIS. — Langage grossier et corrompu :

Tâchez que les *pâtois*, corrompus dans leur course,
Viennent de jour en jour s'épurer à la source.
(Piis, *Harm. imit.*)

* On fait venir le mot *patois* de *patavus, patavinitas ; patavinité.* Ce qui signifie *parler comme à Padoue.* Tite Live, qui était de cette ville, au milieu de son style fleuri et quelquefois précieux, avait, dit-on, conservé quelque chose de la langue de son pays.

* Je sais que de nos jours, en crimes trop fertiles,
Les champs ont imité le désordre des villes ;
Le culte saint, la paix et la simplicité
Sont bannis du hameau comme de la cité.
L'esprit-fort, en *patois*, prêche contre les prêtres.

PATRIARCHAT, PATRIARCHE.— Pour réformer le Clergé, dont l'influence est toujours si grande sur les mœurs d'une nation, le Czar Pierre fit abolir, dans son royaume, le *patriarchat ;* et la ruine de cette dignité puissante fut

commencement d'un meilleur ordre de choses. (*Fastes de Louis XV.*)

* Lors de la dispute littéraire qui s'éleva sur le parallèle des anciens et des modernes, ceux qui soutenaient, avec Perrault, que ces derniers l'emportaient de beaucoup sur les anciens, publiaient partout qu'ils avaient pour eux M. de Fontenelle. Cet académicien, cependant, ne fut jamais un partisan aussi zélé de Perrault, que certaines gens voulaient le persuader; il n'a jamais été aussi loin que ce dernier. C'est ce qui faisait dire à l'abbé Bignon que Fontenelle était le *patriarche* d'une secte dont il n'était pas.

* Abraham, qui fut le père des croyans,
Avec Agar s'avisa d'être père;
Cette suivante avait des yeux charmans,
Ce qui mettait Sara fort en colère.
Jacob le juste épousa les deux sœurs.
Tout *Patriarche* a connu les douceurs
Du changement dans l'amoureux mystère.

(Voltaire.)

PATRICIEN, ENNE. — A Rome, on appelait *patriciens*, ceux qui étaient issus des premiers Sénateurs institués par Romulus. Ils étaient là, ce qu'étaient ici

les Princes du sang. Clodius était né *patricien ;* il se fit plébéien. C'est ainsi que Louis-Philippe, Duc d'Orléans, premier Prince du sang, se fit *égal*, et fut bientôt au-dessous de tous.

— Dans les premiers tems de la République romaine, on ne pouvait être Consul, si l'on n'était *patricien.*

PATRIE, PATRIOTE, PATRIOTISME.

A tous les cœurs bien nés que la *patrie* est chère !
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* *Patriote !* Ce beau titre suppose toutes les vertus. Il a été long-tems usurpé par des hommes qui réunissaient tous les vices. Rien n'est assurément plus respectable qu'un *patriote* de fait; rien n'est plus méprisable et souvent plus exécrable qu'un *patriote* de nom. De quels maux ces êtres immoraux, qui faisaient le métier lucratif de *patriotes*, n'ont-ils pas accablé la Nation ! aussi les vrais amis de la *Patrie* craignent-ils encore d'être pris pour des PATRIOTES ! (*J. J. Aymé, déporté et naufragé.*)

— *Patriotes !* ce titre, et saint et respecté,

A force de vertus veut être mérité.
Patriotes ! eh quoi ! ces poltrons intrépides
Du fond d'un cabinet prêchant les homicides !
Ces Solons nés d'hier, enfans réformateurs,
Qui rédigeant en lois leurs rêves destructeurs,
Pour se le partager voudraient mettre à la gêne
Cet immense pays rétréci comme Athène !
Ah ! ne confondez pas le cœur si différent
Du libre citoyen, de l'esclave tyran.
L'un n'est point *patriote*, et vise à le paraître :
L'autre tout bonnement se contente de l'être.
Le mien n'honore point, comme vos messieurs font,
Les sentimens du cœur de son mépris profond.
L'étude, selon lui, des vertus domestiques
Est notre premier pas vers les vertus civiques.
Il croit qu'ayant des mœurs, étant homme de bien,
Bon parent, on peut être alors bon citoyen.
Compâtissant aux maux de tous tant que nous sommes,
Il ne voit qu'à regret couler le sang des hommes,
Et du bonheur public posant les fondemens,
Dans celui de chacun en voit les élémens.
Voilà le *patriote*, il a tout mon hommage.

(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Les Athéniens résolus de s'attacher Panétius, philosophe stoïcien, lui firent les propositions les plus flatteuses. Il les remercia, en disant : un homme, modeste doit se contenter d'une seule *patrie*.

— Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta *patrie*.
(Voltaire.)

*C'est surtout dans les Républiques que l'amour de la *patrie* a plus de force. Le mot *patrie* est le premier qu'un républicain bégaye dans son enfance, et le dernier qui erre sur ses lèvres mourantes. C'est pour l'intérêt de la *Patrie* que Régulus alla chercher à Carthage, la mort, et les tourmens. Désespérant de pouvoir sauver sa *patrie*, Caton se déchira les entrailles.

— *Dulce et decorum est pro* patriâ *mori.* (Hor.)

* Mourir pour sa *patrie* est un sort plein d'appas,
Pour quiconque à des fers préfère le trépas.
(Corneille.)

PATRIMOINE. — Il y a long-tems qu'on a dit que l'argent des sots était le *patrimoine* des sages.

* Le philosophe Cratès ayant reçu l'argent de son *patrimoine*, qui était considérable, le déposa entre les mains d'un banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans, au cas qu'ils négligeassent la philosophie; car, disait-il, s'ils sont philosophes, ils n'en auront pas besoin.

PATRONAGE, PATRON.

..... En toute occasion
Femme pour se conduire a besoin d'un *patron*.
(Voltaire.)

—L'Evêque de Paris et l'Abbé de Saint-Denis se disputaient le *patronage* sur un monastère; Pepin-le-Bref ne pouvant décider sur des droits qui lui paraissaient trop embrouillés, les renvoya au jugement de Dieu, par la croix; l'Evêque et l'Abbé nommèrent donc chacun un homme, et ces deux hommes allèrent dans la chapelle du Palais, où ils étendirent les bras en croix. Le peuple, dévotement attentif, pariait tantôt pour l'un, et tantôt pour l'autre; l'homme de l'Evêque se lassa le premier, baissa les bras, et fit l'Abbé de Saint-Denis p*atron*, au préjudice de l'Evêque. (*Saint-Foix.*)

PATROUILLE. — Lors des nouvelles *patrouilles* de Paris, par la garde nationale bourgeoise, en 1789, on imagina et l'on mit en vente une caricature ayant pour titre: le *Patrouillisme donnant la chasse au patriotisme.* Cette caricature représentait plusieurs *patrouilles*,

dans le jardin du Palais-Royal. Les soldats, un bandeau sur les yeux, se promenaient à tâton, la bayonnette en avant, et ayant à leur tête des aristocrates qui dirigaient les coups sur les démocrates. *(Révol. de Paris.)*

PATTE. — Les borborites, hérétiques des second et troisième siècles de l'Eglise, enseignaient entre autres sottises, qu'au commencement du monde, l'homme n'avait que des *pattes* comme les chiens; que malheureusement un génie ayant pris l'espèce humaine en affection, lui donna des mains, et que telle était l'origine et l'époque du mal; que l'adresse de leurs mains rendit les hommes orgueilleux; que l'orgueil leur inspira le désir de la propriété; que de là les querelles et les guerres commencèrent, et que la victoire fit des tyrans, et des esclaves, des riches et des pauvres. Il est vrai, disaient ces philosophes, que si l'homme n'avait jamais eu que des *pattes*, il n'aurait jamais bâti ni ville, ni palais, ni vaisseaux; qu'il n'aurait pas couru les mers; qu'il n'aurait pas inventé l'écriture, ni composé des livres, et qu'ainsi les connais-

sances de son esprit ne se seraient poi
étendues, et auraient toujours été bo
nées aux seuls besoins de la nature; ma
aussi il n'aurait éprouvé que les mau
physiques et corporels, tels que les mal
dies, les blessures, et autres maux passage
qui ne sont pas comparables à ceux d'un
âme agitée par l'ambition, l'orgueil
l'avarice; par les inquiétudes et les soin
pour élever une famille, et par la crain
de l'opprobre et du déshonneur, de l
misère et des châtimens. Enfin, disaien
ils, une preuve que l'homme était n
pour n'avoir que des *pattes*, c'est qu'i
ne raisonne jamais si juste que quand i
se borne à ses idées primitives et natu-
relles, au lieu que les connaissances qu'i
a acquises depuis qu'il a eu des mains
sont la plupart trompeuses. (*Saint-Foix.*

* Jean-Jacques Rousseau n'était pa
borboriste, sans doute, mais il soutenai
que les arts libéraux étaient plus propre
à corrompre les mœurs qu'à les réfor-
mer, et peu s'en est fallu, disait un hom
me d'esprit, qu'il ne nous ait déterminé
à marcher à quatre *pattes*.

* Un jour que Henri IV marchait

quatre *pattes*, portant sur son dos son fils le Dauphin, un Ambassadeur entra tout-à-coup, et le surprit dans cette posture. Le Monarque, sans se déranger, lui dit : monsieur l'Ambassadeur, avez-vous des enfans? Oui, Sire. — En ce cas je puis achever le tour de la chambre. *(Esprit des journ.* 1785.*) Voyez* DADA.

PATTE *de velours. Faire* PATTE *de velours*, pour dire, cacher sous des dehors caressans le dessein que l'on a de nuire.

Un chat adroit qui veut voler
Quelques morceaux sur votre assiette,
Commence par vous cajoler :
Semblant ne point voir ce qu'il guette,
Il tourne autour d'un air discret,
Puis quand il voit que l'on caquette,
Et que l'on est un peu distrait,
La griffe part, adieu minet :
L'assiette, par ses soins, est nette.
Cette leçon pour vous est faite,
Mamans, retenez-là toujours ;
Pour vous et pour votre fillette
Craignez la *patte de velours.*

PATURAGE, PATURE, PATURER. — Caton voulait que l'on acquit des

héritages et maisons où il y eût plus à semer et à *pâturer*, que non pas à balayer et à arrouser. *(Amyot.)*

Ce n'est pas tout qu'aimer, il faut de la *pâture*,
Et bien des gens sont morts d'amour,
Qui réglément, deux fois par jour,
Ne laissent pas d'avoir besoin de nourriture.

(Benserade.)

PAUME. — Les Lydiens, pour charmer la faim, dans une extrême disette, inventèrent les cartes et la *paume*. Ils jouaient, un jour, et mangeaient, l'autre.

* Le jeu de *paume* a toujours tenu un rang distingué dans la gymnastique médicinale; Galien lui a consacré un article curieux dans ses écrits. Les inflexions du corps que demande cet exercice, les mouvemens alternatifs des extrémités, les impulsions répétées qu'il faut recevoir ou communiquer, mettent en action tous les muscles, raniment la chaleur vitale, et débarrassent le corps des humeurs superflues. Les anciens puisaient, dans ce noble exercice, un surcroît d'agilité et de vigueur; et il n'était pas dédaigné des Empereurs romains les plus philosophes. On ne l'abandonna

point durant les tems de licence et de la plus grande corruption des mœurs. Il servait de préliminaire aux excès de table dont Pétrone nous a laissé le tableau ; et qu'importent en effet les mets les plus somptueux, si l'appétit ne les assaisonne? —On ne se met point en garde contre un volant qui tombe, il ne fait de mal à personne, dit Jean-Jacques. Mais rien ne dégourdit le bras comme d'avoir à couvrir la tête; rien ne rend le coup d'œil si juste, comme d'avoir à garantir ses yeux. S'élancer du bout d'un jeu de *paume* à l'autre; juger le bond d'une balle encore en l'air; la renvoyer d'une main forte et sûre, de tels jeux conviennent à l'homme, ils servent à le former.

(*Emile.*)

* Pasquier rapporte qu'en l'an 1424, vint à Paris, une fille nommée Margot, qui jouait au jeu de *paume* de la rue Grenier-Saint-Lazare, de l'avant et de l'arrière main, mieux qu'aucun homme, ce qui était d'autant plus étonnant, qu'alors on jouait seulement de la main nue, ou avec un gant double. Dans la suite, quelques-uns mirent, à leur main, des cordes et tendons, pour renvoyer la balle

avec plus de force, et de là on imagina la raquette. Le nom de *paume*, ajoute t-il, a été donné à ce jeu, parce que, dans ce tems-là, son exercice consistait à recevoir et à renvoyer la balle avec la *paume* de la main. (*Saint-Foix.*)

* Le caractère inflexible de Caton l'empêcha d'être admis à l'honneur du Consulat. Le jour de l'élection était un jour de deuil pour les candidats rejetés ; il n'en fut point un pour Caton. Il alla passer le reste de la journée à jouer à la longue *paume*, dans le champ de Mars.

* Le jeu de *paume* de Versailles est devenu à jamais célèbre, depuis le 23 juin de l'année 1789, que l'Assemblée nationale constituante, rejetée par la force du lieu de ses séances, alla fièrement les tenir dans l'enceinte de ce jeu, et déclara que l'Assemblée Nationale de France était partout où ses membres se trouvaient réunis.

PAUPIÈRE.

L'instant où les enfans des Rois
Ouvrent les yeux à la lumière,
Est celui qui vient quelquefois
Pour toujours fermer leur *paupière*.

(*La Fontaine.*)

PAUSE. — Mézerai appelait les paragraphes et les chapitres dans lesquels les historiens de son tems divisaient leurs ouvrages, des *pauses* qui, au lieu d'accourcir le chemin, ne faisaient que l'allonger.

* Henri Etienne rapporte que le Pape, Paul III, s'impatientant des *pauses* trop fréquentes que l'affluence du peuple causait à une procession solennelle du St. Sacrement, où il assistait pontificalement, envoya dire que si ces *pauses*-là continuaient, on lui ferait renier le Christ.

(*Apolog. d'Hérodote.*)

PAUVRETÉ, PAUVRE, PAUVREMENT.

Heureux celui qui, pour aider son frère,
Est toujours *pauvre* avec beaucoup d'argent!

(*Com. des deux Charbonniers.*)

* L'Espagnol dit que la *pauvreté* n'est pas vice, mais guères moins:

Je suis *pauvre*, et pour moi l'on n'a que du mépris,
S'écriait l'autre jour le malheureux Fabrice;
Quelqu'un lui dit: mon cher, *pauvreté* n'est pas vice:
Ah! répondit-il, c'est bien pis.

* Alfonse-Louis Duplessis Richelieu,

frère du Cardinal, avait fait profession à la grande Chartreuse de Paris, en 1606. Quoique mort Archevêque de Lyon, et Cardinal-prêtre, il paraît qu'il conserva toujours l'esprit de *pauvreté*, si l'on en juge par son épitaphe, qu'il fit lui-même : *PAUPER natus sum ; PAUPERTATEM novi ; PAUPER morior ; inter PAUPERES sepeliri volo.*

* Le *pauvre* est à l'abri des complots de l'envie ;
D'implacables soldats n'attaquent point sa vie ;
Il rit de l'exacteur, et sous ses humbles toits
Le fisc n'enlève rien pour les palais des Rois.
Long-tems jeune, il possède encor, dans sa vieillesse,
La force et la santé que détruit la mollesse ;
Les vices à ses pieds expirent abattus,
Il n'a point de trésors, mais il a des vertus.

* Camus, Evêque du Belley, montant en chaire, fut prié de recommander à la générosité des fidèles une *pauvre* Demoiselle sortie de religion, faute d'une dote suffisante. Il le fit en ces termes : Mes frères, je recommande à vos charités une jeune Demoiselle que les religieuses de.... ne trouvent pas assez riche pour faire vœu de *pauvreté*. (*Mém. hist. de* la Houssaie.)

* Tout est luxe, tout est misère ;

Je vais prouver ce que je dis.
Ne voit-on pas de riches fils
Nés souvent d'un très-*pauvre* père ?
Dans de riches appartemens,
Combien de fois on entend faire
De très-*pauvres* raisonnemens !
Nos Adonis, parfumés d'ambre,
Pour être vêtus richement,
L'hiver se glissent dans leur chambre,
Et dînent toujours *pauvrement*.
Par un bizarre parallèle,
Hélas ! on remarque aujourd'hui
Que nos Cotins et leur séquelle,
Buvant au fleuve de l'ennui,
Malgré le bon sens qui murmure,
Cachent, pour tromper tout Paris,
Sous une riche couverture,
La *pauvreté* de leurs écrits. (*Duchosal.*)

* Un ami de Bayle s'entretenait avec ce philosophe sur la *pauvreté* des gens de lettres. Ah ! mon ami, lui dit Bayle, le nombre des auteurs *pauvres* est presque aussi considérable que le nombre des *pauvres* auteurs.

* Une *pauvreté* mâle, active, vigilante,
Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente,
Que la richesse oisive au sein des voluptés.
(*Boileau.*)

* On se rappelle souvent le mot de Molière : *Le PAUVRE homme !* répété plusieurs fois, par Orgon, en parlant de Tartuffe, dans la comédie de ce nom. Mais on ignore peut-être que ce fut Louis XIV qui donna l'idée de ce mot excellent, au Poëte observateur de ce qui se passait dans la société. Louis XIV, dit l'abbé d'Olivet, marchait vers la Lorraine, sur la fin de l'été de 1662. Accoutumé, dans ses premières campagnes, à faire du souper son unique repas, il allait se mettre à table une veille de fête, lorsqu'il conseilla à l'Evêque de Rhodès, qui avait été son précepteur, d'aller en faire autant. Le Prélat, en se retirant, fit observer au Roi, avec une sorte d'affectation, qu'un jour de vigile et jeûne, il ne prenait qu'une légère collation. Un courtisan sourit à ce mot. Le Roi, à qui le sourire n'avait point échappé, voulut en savoir la raison. Sire, dit le rieur, Votre Majesté peut être tranquille sur le compte de M. de Rhodès. J'ai assisté à son dîner; il était composé de....de.... de...., etc. A chaque mets exquis et recherché que le narrateur faisait passer sur la table, le Roi s'écriait : *le PAUVRE*

homme! Molière, en qualité d'officier de la chambre, se trouvait là; il fit son profit du bon mot. Louis XIV, en écoutant l'année suivante les trois premiers actes du Tartuffe, ne se rappelait plus la part qu'il avait à la scène excellente du *PAUVRE homme.* Molière l'en fit ressouvenir; ce qui ne déplut pas au Monarque.

* Un jour de solennité à l'Eglise, le Régent se trouvait dans l'œuvre de Saint-Eustache. La quêteuse vient; elle était jeune, jolie; elle lui présente sa bourse avec beaucoup de grâce. L'Altesse royale tire un double louis, et dit tout bas à la Demoiselle: Voilà pour vos beaux yeux. La quêteuse fait une profonde révérence, représente la bourse, et dit: Monseigneur, et pour les *pauvres.* Le Régent, charmé, remet un autre double louis, en répétant: Pour les *pauvres.* (*Almanach littéraire*, 1790.)

* La Harpe ayant donné une représentation de sa tragédie de Coriolan, au profit des *pauvres*, on fit courir ce quatrin:

Pour les *pauvres*, la Comédie
Donne une *pauvre* tragédie;
C'est bien le cas, en vérité,
De l'applaudir par charité.

* Le poëte Danchet ayant été reçu de l'Académie, Voltaire dit :

Danchet, si méprisé jadis,
Apprend aux *pauvres* de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis (1).

* Le prêtre Bernard, surnommé le *pauvre* prêtre, s'étant présenté chez un richard, dans l'espérance d'obtenir quelque chose pour les *pauvres*, dont il s'était fait le père nourricier, fut repoussé avec dureté. Il insiste; nouvelle rebufade. Il se présente une autre fois; il reçoit un soufflet. — Ceci est pour moi, dit-il froidement; mais pour mes *pauvres !* . . . .
(Chronique du Citoyen Français.)

* Un gros avare disait un jour à un de ses voisins : On en veut toujours à nous autres *pauvres* riches.

PAVADER, PAVANER. (*Voy.* PAON.)

PAVER, PAVÉ.

Vous êtes bien rêveur ! qu'est-ce que vous avez ?
— J'ai qu'il me sort des sots de dessous les *pavés*.
(La Chaussée, *Ecole de la Jeunesse.*)

---

(1) *Beati* pauperes *spiritu.* (*Math. c.* 5, *v.* 3.)

* L'usage de *paver* les grands chemins paraît être dû aux Carthaginois. Les rues de Thèbes furent *pavées* ainsi que celles d'Herculanum, de Pompeia, et autres villes anciennes, où l'on remarque encore non-seulement des *pavés*, mais même des trottoirs établis de chaque côté des rues. La ville de Cordoue fut *pavée*, vers le milieu du 9.e siècle, par le IV.e Calife Espagnol. Ce fut en 1184 que Philippe Auguste rendit une ordonnance tendant à faire *paver* les rues de Paris.
(Journal de Paris, 1786.)

* Le Prince de Condé étant entré, du tems de la ligue, dans la grand'chambre du Parlement, y aperçut le Coadjuteur qui, quoique du même parti, se montrait en toute occasion son compétiteur. Ce Prince, après s'être plaint de la conduite que tenaient certaines gens à son égard, demanda s'il y avait là quelqu'un qui osât lui disputer le haut du *pavé*. Il n'y a personne, reprit aussitôt le Coadjuteur, en ôtant son bonnet, il n'y a personne qui ose disputer le *pavé* à M. le Prince; mais quand on l'a, on le garde. *(Diction. des hommes illustres.)*

* Il y eut un tems où l'ignorance était telle, même parmi ceux qui devaient être les plus éclairés, qu'un curé ayant un procès avec ses paroissiens, pour savoir aux frais de qui serait *pavée* l'église, le curé, à l'instant que le juge était prêt à le condamner, s'avisa de citer ce passage de Jérémie : *PAVEANT illi et ego non PAVEAM.* Le juge, ne sachant que répondre à la citation, ordonna que l'église serait *pavée* aux dépens des paroissiens. (Helvétius, *de l'Esprit.*)

PAVILLON. — Terme d'architecture, de marine, et de guerre. — Le *pavillon*, pour les architectes, est un corps de logis seul, placé dans un jardin loin de la maison principale. — Le fermier général Bouret fit bâtir, à frais énormes, un *pavillon* pour y recevoir Louis XV, et le traiter à son passage. Sa Majesté y vint en effet, et fit au Financier l'honneur d'avaler un œuf frais, dans ce magnifique petit palais où les mets les plus rares avaient été préparés. Encore si ç'avait été la philosophie qui eût donné cette leçon à la vanité !

* Le Duc de Richelieu ayant fait bâtir

un superbe *pavillon* sur l'un des boulevards de Paris, à son retour de l'armée (en 1757), ce bâtiment fut appelé le *pavillon* d'Hanovre par les persiffleurs, qui voulurent faire allusion aux dépouilles que le Duc avait rapportées, et qui furent regardées moins comme le fruit de ses victoires, que de ses rapines et de ses injustices. (*Fast. de Louis XV.*)

* Le 18 décembre 1784 fut un des jours choisis pour lancer le ballon de de MM. Montgolfier, à Lyon. Pendant toute cette journée, il tomba de la neige. M. de S** adressa ces vers à M. le comte de Laurencin, l'un des voyageurs aériens:

Fiers assiégeans du séjour du tonnerre,
Calmez votre colère :
Eh ! ne voyez-vous pas que Jupiter tremblant,
Vous demande la paix par son *pavillon* blanc (1).

* Arborer *pavillon* blanc, en mer, c'est se déclarer ami, ou demander la paix. Le *pavillon*, pour les marins, est une sorte de bannière, ou étendard,

(2) M. de Laurencin répondit que ses compagnons et lui se chargeaient d'aller prendre les articles de la capitulation.

qui s'arbore à l'un des mâts du vaisseau, pour distinguer la nation et le rang des commandans. Amener le *pavillon*, c'est le baisser ou le mettre bas, ce qui se fait à la rencontre des vaisseaux auxquels on veut faire honneur. De là le terme proverbial baisser *pavillon* devant quelqu'un, pour dire : *céder le pas*, ou tout simplement *céder* à quelqu'un.

* Jean-Bart, abordant un vaisseau contre-amiral Hollandais, promit une récompense à celui qui lui amenerait le *pavillon* contre-amiral, et le *pavillon* de poupe. Un jeune marin, s'étant élancé avec les autres sur le vaisseau ennemi, monte au haut d'un des mâts pour enlever le *pavillon* demandé. Le contre-maître l'aperçoit, et lui tire deux coups de fusil, dont un lui perce la main, et l'autre la cuisse. Le marin, d'un sang-froid incroyable, enveloppe sa main avec son mouchoir, sa cuisse avec sa cravatte, continue de monter, enlève le *pavillon* de contre-amiral, s'en fait une ceinture, et descend pour aller enlever le *pavillon* de poupe. Il l'a déjà détaché à moitié. Le contre-maître l'aperçoit encore, et lui

donne un coup d'esponton. Le marin se retourne, prend une hache d'armes qu'il a à son côté, en donne un coup de pic au contre-maître, lui crève un œil, le renverse, continue de détacher le *pavillon*, et va le porter à Jean-Bart, qui lui remet la récompense promise. (Thibaudeau, *à la Conv. Nation.*)

* Au commerce rendons la vie,
Il est l'âme de l'univers;
L'avarice et la perfidie
Ont assez dominé les mers.
Il faut qu'incessamment sur l'onde
Le *pavillon* de nos vaisseaux,
Soit par tous les peuples du monde
Respecté comme nos drapeaux. (*Vaudeville.*)

* *Pavillon*, en terme de guerre, est une sorte de tente dont on se sert dans les campemens.

— Des Juifs de Constantinople disputaient avec des Musulmans, touchant le paradis, et soutenaient qu'ils seraient les seuls qui y auraient entrée. Les Turcs leur demandèrent : Puisque cela est ainsi, suivant votre sentiment, où voulez-vous donc que nous soyons placés ? Les Juifs n'eurent pas la hardiesse de dire que les

Turcs en seraient exclus entièrement ; ils répondirent seulement : Vous serez hors des murailles, et vous nous regarderez. Cette singulière dispute alla jusqu'aux oreilles du Grand-Visir, qui, ne cherchant que le moindre prétexte de lever de nouveaux impôts sur les Juifs, dit : Puisque cette canaille nous place hors de l'enceinte du paradis, il est juste qu'elle nous fournisse les *pavillons*, afin que nous ne soyons pas exposés aux injures de l'air. En même tems, il taxa le corps des Juifs, outre le tribut ordinaire, à une certaine somme pour la dépense des *pavillons* du Grand-Seigneur, et ils paient encore cet impôt aujourd'hui.

PAVOT. — Fleur des jardins et des champs. — C'est de l'huile de *pavot* que se compose l'opium,

Ce lait assoupissant, ce lait dont les effets
Du paisible Morphée imitent les bienfaits.
Le sommeil qui se plaît sous l'humble toît du sage,
Fuyait d'un pied léger les superbes lambris,
Du *pavot* pour les grands on découvrit l'usage.
Que ne peut la richesse ? (*Poëme des Plantes.*)

* Sextus Tarquinus, fils de Tarquin le Superbe, ayant acquis auprès des Ga-

biens, chez qui il s'était retiré, une autorité presque sans bornes, envoya demander à son père quels étaient les moyens les plus propres à la conserver. Tarquin était dans un jardin, quand le député arriva. Pour toute réponse, il abattit toutes les têtes de *pavots* qui s'élevaient au-dessus des autres.

Segniùs irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus....
(Horat.)

* Du fragile *pavot* le superbe incarnat,
A l'azur du bleuet oppose son éclat,
Et dans l'or des moissons, qu'il épuise et décore,
Parasite brillant il s'embellit encore.
(*Alman. des Muses*, 1791.)

PAYER, PAYABLE, PAIEMENT.— Un Philosophe, à qui un Empereur, ami des lettres, avait donné une place littéraire importante, répondait souvent aux questions qu'on lui faisait, je n'en sais rien, parce que c'était un vrai savant. Un ignorant lui dit un jour : l'Empereur vous *paie* pour le savoir.—L'Empereur, répliqua le Philosophe, me *paie* pour ce que je sais; s'il me *payait* pour ce que

j'ignore, tous les trésors de l'Empire ne suffiraient pas. (*Merc. de France*, 1785.)

* Paris se soumit à Henri IV en 1594, aussitôt que ce Prince eut embrassé la Religion catholique. Il signala son entrée dans la capitale par un trait d'équité. Des sergens venaient d'arrêter l'équipage de la Noue, pour des engagemens que son illustre père avait pris en faveur de la bonne cause. Ce fier et valeureux officier alla se plaindre à l'instant d'une insolence si marquée. La Noue, lui dit publiquement le Roi, il faut *payer* ses dettes; je *paie* bien les miennes. Après cela, il le tira à l'écart, et lui donna ses pierreries, pour les engager aux créanciers à la place du bagage qu'ils lui avaient pris.

(*Péréfixe.*)

* Le curé de Saint-Louis de Versailles, paroisse du Roi, vint un jour au lever de Louis XV, selon le privilége qu'il en avait. Le Monarque humain, à sa manière, s'informe des ouailles du pasteur. —Y a-t-il beaucoup de malades, de pauvres? —Sire, il y en a beaucoup. — « Mais les aumônes ne sont-elles pas abondantes? n'y suffisent-elles pas? le pain est-il enchéri? le nombre des malheureux est-il

augmenté? — Hélas ! oui, Sire. — Comment cela se fait-il? — Sire, c'est qu'il y a jusqu'à des valets de pieds de votre maison qui me demandent la charité. — Je le crois bien, ajoute le Roi avec humeur, on ne les *paie* pas ». Le Monarque fait une pirouette, rompt la conversation avec le curé, comme fâché d'apprendre des maux qu'il ne pouvait soulager. Quelqu'un qui, sans savoir la question, n'aurait entendu que la réponse, n'aurait-il pas cru que le Monarque parlait des gens du Roi du Japon, ou de l'Empereur de la Chine. C'était une façon de voir singulière qui s'alliait chez Louis XV, avec l'apparence du cœur le plus excellent. (*Fastes de Louis XV.*)

★ De vingt sous qu'on *payait* au parterre, à quarante-quatre, quel saut ! disait l'autre jour un Gascon. Il n'y put tenir. Il partit sur-le-champ : avait-il tort? Il arrive par le Pont de la Cité (1), on le fait *payer*. Il va s'asseoir aux Tuileries, on le fait *payer*. Il gagne l'église, où il se croit à l'abri de tout impôt, on le fait *payer*. Il vient, en murmurant, prendre une chaise

(1) Autrefois le Pont-Rouge.

au Palais-Royal, on le fait *payer*. Il veut passer le Pont des Arts, on le fait *payer*. Il va se reposer au Luxembourg, on le fait *payer*. Il satisfait un besoin, on le fait *payer*. Il n'osait plus s'asseoir, ni se tenir debout, ni marcher, tant ces différens *paiemens* l'avaient effrayé, lorsque, gagnant la barrière et voyant tant de gens *payer*, il crut qu'il lui faudrait *payer* encore. Sandis, s'écria-t-il alors! je vois bien que ce pays-ci n'est pas fait pour des cadets. A peine des aînés peuvent-ils se soutenir. (*Paris en miniature.*)

* Blaise voyant à l'agonie
Lucas, qui lui devait cent francs,
Lui dit: toute honte bannie,
Ça, *payez*-moi vîte, il est tems.
Laissez-moi mourir à mon aise,
Répondit faiblement Lucas:
Oh! parbleu! vous ne mourrez pas
Que je ne sois *payé*, dit Blaise.

PAYS, PAYSAGE, PAYSAN.

Qui sert bien son *pays*, n'a pas besoin d'aïeux.

* Un auteur avait acheté une maison à Montmartre. Ah! ah! dit Piron, il retourne au *pays*. (*Alman. littér.* 1784.)

* Mourir pour son *pays* est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort.
(Corneille, *dans les Horaces.*)

* Le proverbe dit, après l'écriture : Nul n'est prophète en son pays. *Nemo propheta in patriâ suâ :*

Un homme ne fait pas fortune en son *pays.*
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Pour quitter son *pays* est-on plus malheureux?
(Corneille, *dans Médée.*)

* Chez les Anglais sombres et durs esprits,
Toute folie est noire, atrabilaire :
Chez les Français, elle est vive et légère :
Chacun se sent des mœurs de son *pays.*
(*Voltaire.*)

* M. de P** fut mené, par un de ses amis, chez un peintre en *paysage*, dont la femme était extrêmement jolie. Au bout de huit jours, il y retourna tout seul, mais le mari s'y trouva. Huit jours après, nouvelle visite de sa part, et le mari toujours présent. Que diable, Monsieur, lui dit-il à lui-même, pour un peintre en *paysage*, vous n'allez pas souvent en campagne. (*Esp. des Journ.*)

* Vous habitez un *pays* âpre et rude,

Disait un sot Flamand au Suisse Frenchestel,
Et votre caractère aussi doit être tel;
De son *pays* toujours on saisit l'habitude.
Ce propos n'est pas délicat,
Reprend le Suisse; en ce moment j'y pense,
Vous habitez un PAYS *plat;*
Dois-je en tirer la même conséquence? *(Morel.)*

PAYSANNERIE. — Molière est le premier qui se soit servi de ce terme. « J'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche *paysannerie* ». *(Georges Dandin.)* Malgré l'autorité de Molière, *paysannerie* a été relégué dans la classe du bas-comique, et du langage familier.

PAYSAGE.

Le terrein, les aspects, les eaux et les ombrages,
Donnent le mouvement, la vie aux *paysages.*
(Delille.)

PEAU. — Les sauvages de l'île Formose se font graver sur la *peau* différentes figures de fleurs, de fruits, d'oiseaux, de serpens, et d'autres animaux. L'opération est douloureuse et longue; c'est un travail de près d'une année, en y employant assiduement trois ou quatre heures par jour; mais aussi quand l'ou-

vrage est fini, le patient a l'agrément de posséder, pour toute sa vie, une *peau* superbe, d'une belle broderie, et qui le distingue éminemment parmi ses compatriotes. Car cette magnificence n'est permise qu'à ceux qui, au jugement des plus considérables de la bourgade, se sont signalés par quelque action hardie, ou par leur légèreté, leur force, et leur adresse à la chasse. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

* On appelle des contes de vieilles, des contes de *peau*-d'âne. Perrault nous en a donnés en vers, et l'on est surpris qu'un Académicien se soit amusé à cette bagatelle, qui donna lieu au quatrain suivant :

Perrault nous a donné *peau*-d'âne :
Qu'on me loue ou qu'on me condamne,
Ma foi, je dis comme Boileau,
Perrault nous a donné sa *peau*.

* Moins l'homme est exposé aux impressions de l'air, ou à l'aspect d'un soleil brûlant, plus sa *peau* est blanche. Il suffit de voir la blancheur d'un Anglais, le roux d'un Chinois, le brun d'un Egyptien, et le noir d'un Maure, pour juger

combien la température du climat produit de différence dans la couleur de la *peau*. La *peau* est plus épaisse dans des endroits que dans d'autres. Elle est très-épaisse au dos et à la plante des pieds; moins à la paume des mains, très-mince au bas du ventre, extrêmement fine aux bords des lèvres et à d'autres parties délicates. — Un vieillard qui avait une femme, jeune, jolie et galante, demandait à un jeune homme en quelle partie du corps la *peau* était la plus dure. Au front, répondit le jeune homme; sans cela, les cornes vous seraient déjà poussées. (*Passe-tems agréables.*)

PÊCHER, PÊCHE. — La *pêche* nous vient, dit-on, des Perses, qui l'envoyèrent en Occident, croyant par là empoisonner les Européens. Ce fruit est un venin chez eux. Ils crurent qu'il en serait un pour nous, ils se trompèrent; le changement de climat la fit changer de nature. (*Nouveau Traité de la taille des arbres.*)

Cette opinion est une erreur. « Il passe pour constant, dit Bomare, que la *pêche*, qui est un des plus excellens fruits

de l'Europe, est un poison en Perse; mais, dit Monsieur de Bomare, il ne faut regarder cette assertion que comme relative, et point du tout absolue. Elles ne font point de mal aux naturels du pays qui n'en mangent qu'en petite quantité; elles occasionnent quelquefois la constipation chez les Européens, à cause de leur qualité acerbe.

— La meilleure espèce de *pêche* est celle dont le *pêcher* est greffé sur prunier ou sur amandier:

Combien d'arbres, de fruits, de plantes et de fleurs,
Dont l'art changea le goût, les parfums, les couleurs!
La *pêche* a dû sa gloire à sa métamorphose.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Groslei, associé libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, homme savant, et homme d'esprit, ce qui n'est pas très-commun, mourut au mois de novembre 1785. Il fit son légataire universel, le troisième fils d'une de ses nièces, en reconnaissance de ce qu'étant encore enfant, ce jeune homme lui avait offert de la meilleure grâce du monde une *pêche* qu'on lui avait donnée pour son goûter. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Jean Favre Versoris, moine bénédictin, abbé de Saint-Jean-d'Angéli, confesseur du duc de Guyenne, empoisonna ce Seigneur et la dame de Chambes-Monsoreau, sa maîtresse, dans une *pêche* que le monstre leur fit partager. La foudre fit justice du moine scélérat qu'elle écrasa dans la tour de Nantes, où le Duc de Bretagne l'avait fait enfermer. (*Récréat. histor.*) — La belle Gabrielle d'Estrées se trouva mal, et mourut en mangeant des *pêches*, que l'on soupçonna avoir été empoisonnées.

PÊCHER, PÊCHE, PÊCHEUR.

Sur la rive du lac le *pêcheur* matinal
De la *pêche* a porté le champêtre arsenal ;
Le cordonnet mobile, et la ligne étendue,
Qui dans ses mains s'allonge, et dans l'eau diminue ;
La mouche, l'hameçon et tous ses faux appâts
Qui promettent la vie, et donnent le trépas.
Aux premiers feux du jour les habitans de l'onde
Ont ranimé sans bruit leur retraite profonde.
Le *pêcheur*, de leurs jeux paisible observateur,
Leur présente avec art son hameçon trompeur ;
L'hôte imprudent des eaux vient, fuit, revient encore,
Suit l'amorce perfide et de l'œil la dévore,
Glisse, descend, remonte, et la saisit soudain.

Si la victime est faible, alors avec dédain,
On rend à leur séjour, diaphane et mobile,
De ce peuple muet la jeunesse inutile ;
Mais quand du sein profond de leur sombre palais,
A travers les détours de leurs roseaux épais,
Ou de l'abri fangeux de l'antique racine
Des arbres dont le front sur les ondes s'incline,
La ligne se courbant sous de riches fardeaux,
Enchaîne avec honneur les souverains des eaux ;
Le *pêcheur*, attentif et palpitant de joie,
Adroitement fatigue et dirige sa proie :
Il attire tantôt l'anguille au corps d'argent,
Qui s'arrondit, serpente, et glisse en s'allongeant ;
Tantôt la truite agile aux couleurs inégales,
Que des taches de feu marquent par intervalles ;
La carpe aux bonds légers, et qui rebelle encor,
Fait vaciller l'éclat de ses écailles d'or ;
Et la perche azurée, et le brochet avide
Tyran dévastateur de l'empire liquide. (*Boisjolin.*)

* Un vieux Baron, grand chasseur, mais qui n'avait conservé, de ses anciennes possessions, qu'un basset et un corde-chasse, s'était réfugié à un troisième étage. Une vieille haute-lisse, dont sa chambre était tapissée, et qui représentait une campagne et une futaie, lui fit croire qu'il avait retrouvé ses plaines et

ses bois, et dès l'aube matinale, donnant du cor, et criant *tayau, tayau*, il jouissait en idée de sa chasse et de ses domaines. Un chevalier des bords de la Garonne était venu se loger dans le même hôtel; il occupait l'étage au-dessus de celui du chasseur. Fréquemment interrompu dans son sommeil, qu'il aimait à prolonger dans la matinée, il fut se plaindre, au Baron, qui l'envoya paître. Quel parti prend notre gentilhomme? Il fait un beau jour verser vingt seaux d'eau dans sa chambre, et, une ligne à la main, s'y tient dans l'attitude d'un *pêcheur*. Cependant l'eau s'échappe de toute part, le troisième étage est inondé.

Tout courroucé de ce trait inhumain,
Le Baron monte et voit Saint-Jude
Qui dans son lit, une ligne à la main,
D'un *pêcheur* gardait l'attitude :
Cessez ce jeu,
Morbleu !
Ou, ventrebleu !
Sous peu
De plaisanter je vous empêche :
—N'avons-nous donc pas tous
Nos goûts ?
Dit l'autre, je me f...

De vous ;
Vous chassez, Monsieur, moi je *péche.*

(*Piis.*)

* Air : *Des Bourgeois de Chartres.*

Au fleuve d'Hippocrène,
Jadis par nos français,
Thalie et Melpomède
Péchaient avec succès :
Aujourd'hui, las du beau, le sombre nous allèche ;
Sous le bon plaisir de Caron,
C'est dans le Styx ou l'Achéron,
Qu'avec le diable on *péche.*

Plus d'un rimeur, pour plaire,
Sait *pécher* avec art,
Celui-ci dans Molière,
Cet autre dans Regnard :
Au fond d'un roman noir, maint lugubre auteur *péche* ;
Et dans son drame, sans effet,
S'il vient á noyer son sujet,
Un autre le *repêche.*

Lise *péche*, sans cesse,
Dans un bon coffre-fort :
Ailleurs, avec adresse,
Péche l'heureux Mondor ;
De prendre, en tous les tems, jamais rien ne l'empêche ;
Pour *pécher*, quel est son talent !
Tout ce qu'on voit très-clairement,
C'est qu'en eau trouble il *péche.*

*

« Pierre, sois *pécheur* d'hommes »,
Dit un sage, autrefois :
Au moment où nous sommes,
Si nous suivons sa voix,
Si nous obéissons à la loi qu'il nous prêche,
Si, dans nos filets, nous happons
Les sots, les méchans, les fripons,
Mes amis, quelle *péche !* (*Goulard.*)

PÉCHÉ, PECCADILLE, PÉCHEUR.

Rompre les plus beaux nœuds, les nœuds les plus charmans,
N'est pas une action si basse :
Aujourd'hui l'inconstance passe
Pour une *peccadille* entre d'honnêtes gens.
(Boursault, *dans Phaëton.*)

» Dieu ne punit dans la beauté,
Que les erreurs de l'inconstance,
Le néant de l'indifférence,
L'écart de l'infidélité :
Une fille jeune et jolie,
Qui n'a vu que seize printems,
Ne fait que des *péchés* charmans;
Le Ciel aisément les oublie,
Et n'y prend garde qu'à trente ans.

* Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, à qui Henri VIII fit trancher la tête, parce qu'il ne voulut pas abandonner sa religion pour suivre celle du Mo-

narque, Thomas Morus disait des casuistes, qu'ils semblaient s'attacher, non pas à garantir les hommes du *péché*, mais à leur apprendre jusqu'où l'on pourrait approcher du *péché*, sans *pécher*. *Quàm propè ad* peccatum *liceat accedere sine* peccato.

* Un villageois se confessait
Du bien, du mal qu'il avait fait.
Ce sont, lui repart le Vicaire,
Vos péchés seulement qu'il faut dire tout bas.
— Quoi! mes *péchés?* oh! ce sont vos affaires;
Prenez ce qu'il vous faut, je ne m'y connais pas.

* Charles-Quint, étant au tribunal de la pénitence, ne s'accusait que de *peccadilles* inévitables dans toutes les conditions de la vie humaine; il ne parlait aucunement des *péchés* contre les devoirs de son état. Quand il eut fini, son confesseur lui dit: Vous venez de confesser les *péchés* de Charles; confessez maintenant ceux de l'Empereur. (*Vie de Charles-Quint.*)

* Chenevières ayant envoyé à Voltaire une petite pièce de vers qu'il avait intitulée *mes Péchés*, Voltaire lui répondit:

Vous êtes dans la saison

Des plus aimables faiblesses ;
Puissiez-vous servir vos maîtresses
Comme vous servez Apollon !
Entre des vers et vos Lisettes
Goûtez le destin le plus doux :
Votre confesseur est jaloux
Des jolis *péchés* que vous faites.

* La duchesse de B**, qui avait une manière de s'exprimer qui n'était qu'à elle, disait qu'aussitôt qu'elle voyait son confesseur, le *péché* lui venait à la bouche.

* Les dévotes sont naturellement curieuses. Elles se dédommagent des *péchés* qu'elles ne font pas, par le plaisir de savoir les *péchés* des autres. (*Esprit de Marivaux*)

PÉCORE. — Du latin *pecus*, bête.

..... Je soutiens qu'une *pécore*
N'est bonne à rien qu'à tout gâter. (*Nivernois.*)

PÉCULE, PÉCULAT, PÉCUNE. — Tous ces mots tirent leur origine du latin *pecus*, bête. Les Romains avaient donné ce nom à leur monnaie, parce que la première qui avait été fabriquée à Rome portait pour marque un animal quelconque, et plus ordinairement une brebis, dont le nom latin est *pecus*.

* *Pécule* et *pécune* n'ont pas la même signification. *Pécule* signifie le petit amas d'argent que l'industrie fait acquérir à ceux qui sont en la puissance d'autrui; tels que les enfans de famille l'acquéraient chez les Romains, et chez nous, les moines, les domestiques, etc. *Pécune* se dit pour argent monnoyé, en général. On appelle lois *pécuniaires*, les lois qui regardent la monnaie, et peines *pécuniaires*, les amendes ordonnées en argent. (*Manuel Lexique.*) — Du mot *pécule*, nous avons fait le mot *péculat*, qui exprime le crime qui consiste à voler les deniers publics, ou à les divertir à son profit.

* Publius-Cornelius Scipion, surnommé l'Africain, et Lucius-Cornelius Scipion, surnommé l'Asiatique, son frère, après avoir tous deux rendu les plus grands services à leur patrie, et avoir montré dans toutes leurs actions le plus grand désintéressement, furent accusés de *péculat*. Scipion l'Africain dédaigna de rendre des comptes, et ses ennemis, dont Caton était du nombre, n'osèrent revenir à la charge. Scipion l'Asiatique, sans être plus coupable, fut condamné à une amende qu'il ne fut pas assez riche

pour payer, ce qui fut la meilleure preuve de son intégrité et de la méchanceté de ses ennemis.

* Chez nous, le *péculat* est puni, suivant l'ordonnance de 1545, par la confiscation du corps et des biens. Depuis ce tems, il y a eu beaucoup de coupables, et peu de punis.

PÉDAGOGUE. — Mot grec qui signifie *Instituteur d'enfans.* — La première faute que fit Galba, en montant sur le trône, fut de donner sa confiance à trois hommes pervers, et d'une naissance obscure. Les Romains les appelaient les *pédagogues* de Galba. Un de ces *pédagogues* était un certain Vinius Rufinus, autrefois son lieutenant en Espagne, homme vif, adroit, mais d'une avarice insatiable. Se trouvant un jour à la table de l'Empereur Claude, il vola une coupe d'or. Claude, qui en fut informé, l'invita de nouveau pour le lendemain ; pour toute punition, il le fit servir en vaisselle de terre.

* *Pédagogue* est devenu un terme de dérision, de mépris. Il est synonyme de *pédant*, qui était autrefois un titre révéré, puisqu'il désignait un homme qui

donne des leçons par état et avec privilége. Le *pédagogue* et le pédant ne sont plus regardés que comme des êtres ridicules qui parlent latin devant des femmes qui entendent à peine le français, et grec devant des hommes qui n'entendent pas le latin. Sans avoir une idée à eux, ils débitent gravement la pensée des autres; ce sont des mulets chargés du bagage d'autrui. Enfin, un *pédagogue* n'est autre chose aujourd'hui

Qu'un pédant enivré de sa vaine science,
Tout hérissé de grec, tout bouffi d'arrogance,
Et qui de mille auteurs retenus mot pour mot,
Dans sa tête entassés, n'a souvent fait qu'un sot.

(Boileau.)

PÉDANTERIE, PÉDANT.

Quel siècle n'a pas vu de ces obscurs *pédans*
Condamnés au malheur de haïr les talens?

(Voltaire.)

* Que je hais ces *pédans* d'un grave caractère,
Gens laconiques, froids, à qui rien ne sait plaire,
Examinez-les bien, un ton sententieux
Cache leur nullité sous un air dédaigneux.

(Imité de Gresset.)

* Les *pédans* ont le privilége de gâter

la raison, dit La Fontaine, qui ajoute peu après :

Je ne sais bête au monde pire
Que l'écolier, si ce n'est le *pédant*.

* Un *pédant* n'est jamais lui,
Son mérite est celui d'autrui. *(Meude-Monpas.)*

* Louis XIV, avant de bien connaître Madame de Maintenon, était prévenu contre elle; il la croyait *pédante*, et bel esprit. Votre bel esprit, disait-il à Madame de Montespan, vous rendra *pédante* comme elle. *(Éphémérides.)*

* ..... Une femme savante
Doit cacher son savoir, ou c'est une imprudente.
Si la *pédanterie* est un vice d'esprit,
Que la société de tout tems a proscrit,
Et si contre un *pédant* tout le monde déclame,
Souffrira-t-on son air, ses tons, dans une femme?
(Destouches.)

PÉDESTRE, PÉDESTREMENT. — Un charlatan se présente chez un grand Seigneur, cruellement travaillé de la goutte. Il l'assure qu'il a un remède infaillible pour sa guérison, et qu'il est charmé de trouver une occasion de lui prouver son zèle. Comment êtes-vous

en cette ville, lui dit le Seigneur? nsieur, *pédestrement.*—En ce cas, de chez moi; si vous possédiez le le que vous dites, il y aurait long- qu'au lieu d'aller à *pied*, vous iriez arrosse à six chevaux. (*Spectat. lais.*)

* La canne en main, le sac au dos,
Un chevalier de la Garonne
Allait de Paris à Bordeaux,
Croyant n'être vu de personne:
Mais en son chemin, par malheur,
Il rencontra monsieur Pomponne,
Lequel lui dit d'un ton railleur:
Y pensez-vous? Quoi, Monseigneur!
Vous, qui vantez votre écurie,
Vous, membre de chevalerie,
A *pied*, comme un pauvre plaideur!....
Mon cher, d'uné telle aventure
Né sois surpris aucunément;
Car jé té lé dis franchément,
Dans la saison de la verdure,
La campagne est mon élément;
Plus dé bidet, plus dé voiture,
Jé voyage *pédestrement*,
Pour mieux observer la nature.

PEIGNE, PEIGNER. — Les Orientaux

disent que l'herbe est le poil de la terre, et que le zéphir est le *peigne* qui le démêle.

* A quoi vous amusiez-vous dans votre prison, disait au marquis de Montrose, général de Charles Stuart, un membre du Parlement qui venait de le condamner à perdre la tête. Je me *peignais*, disait-il, tandis que ma tête était encore à moi; maintenant qu'elle est à vous, je me trouve dispensé de ce soin. (*Année littéraire*, 1776.)

* En 1786, deux fils de Fermiers-Généraux (MM. de C... et de la R....), se trouvant au parterre de l'Opéra, l'un d'eux (la R.....) se sentit extrêmement pressé par la foule. Qui est-ce donc, s'écria-t-il, qui pousse de cette manière? C'est, sans doute, quelque garçon perruquier. De C... répond : C'est moi qui pousse; donne-moi ton adresse, et demain j'irai te donner un coup de *peigne*. Le lendemain, ils se joignirent, se rendirent aux Champs Élysées, et en plein jour, devant plus de trois mille personnes, ils se battirent au pistolet. De C. . eut les yeux crevés, et mourut deux heures après. (*La Chron. Scand.*)

* Un marchand de hasards étalant sa boutique,
Criait : voici messieurs, l'occasion unique ;
Au gros lot ! Au grot lot ! mon sac vous donnera
Tabatières, ciseaux, étuis et cætera],
Le tout au prix le plus modique.
Blaise accourt, à la voix de cet homme obligeant.
Le drôle avait, par aventure,
Une très-belle chevelure,
Mais n'avait point du tout d'argent.
Il se souvient que de certaine somme
Un perruquier s'offrait de payer ses cheveux ;
Il y court ; on les coupe, on les paye, et mon homme,
Nouveau tondu, s'en retourne joyeux.
Il arrive à la place ; il reconnaît l'enseigne ;
Au magasin des lots où l'espoir le conduit,
De sa toison il verse le produit,
Il tire un numéro... Que gagne-t-il !... Un *peigne*.

PEINDRE, PEINTRE, PEINTURE. — Les Poëtes, disait Annibal Carrache, *peignent* avec la parole, et les *peintres* parlent avec le pinceau.

* Jaureguy, auteur Espagnol, était aussi mauvais poëte que bon *peintre*. Un jour qu'il faisait représenter une de ses comédies, que le public ne goûtait pas, un spectateur s'écria : S'il veut qu'on applaudisse ses comédies, qu'il les *peigne*. (*Année littéraire*, 1754.)

* Des caillettes bien frisées, bien poudrées, et le visage couvert de rouge, demandaient à un étranger : Que pensez-vous des beautés françaises ? Mesdames, leur répondit l'étranger, je me connais mal en *peinture*. (*Diction. d'Anecd.*)

* On prétend qu'Alexandre, étant à Ephèse, y vit un de ses portraits fait par Apelles, et qu'il ne le loua que faiblement. Mais un cheval ayant dans le même tems henni, à l'aspect de celui qui était représenté dans le tableau, Apelles dit au Roi : Seigneur, ce cheval se connaît mieux que vous en *peinture*. — Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions révoquent en doute cette observation d'Apelles, comme indigne d'un aussi grand *peintre*. — Quoi qu'il en soit, Alexandre s'entretenait souvent sur la *peinture* avec Apelles, et lorsque ce Prince en parlait peu exactement, ce qui lui arrivait souvent, le *peintre* ne craignait pas de l'engager à se taire, de peur que ses élèves en *peinture* ne se moquassent de lui.
(*Mém. de l'Acad. des Bel. Let.*)

* Jean Van-Eick, plus connu sous le nom de Jean de Bruges, est regardé com-

me le premier inventeur de la manière de *peindre* à l'huile. Cet artiste cultivait la chimie, en même tems que la *peinture*. Un jour qu'il cherchait un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisait un corps solide et éclatant qui n'avait pas besoin de vernis. Il confia, par la suite, son secret à Antoine de Messine, qui le tint long-tems caché. Mais Jean Bellin, *peintre* fort renommé, brûlant du désir de savoir comment Antoine donnait tant de force, d'union et de douceur à sa *peinture*, s'habilla en noble vénitien, et alla trouver Antoine, sous le prétexte de faire faire son portrait. Ainsi déguisé sous les dehors d'un homme opulent et de condition, il trompa son confrère, qui agit devant lui avec trop de confiance, et sans précaution. Jean Bellin, instruit du mystère, en profita, et tous les autres *peintres* en profitèrent après lui. *(Dict. des Origin.)*

* M. Poivre, Intendant des îles de France et de Bourbon, faisait un tel cas de la *peinture*, que, d'agréable qu'elle est toujours, il se fit un devoir de se la ren-

dre utile à lui et à sa patrie. Il employa ses talens, dans ce genre, à faire des dessins exacts et précieux des objets les plus intéressans qui s'offraient à lui dans ses voyages. Revenant en France, pour y revoir sa famille (en 1745), le vaisseau qu'il montait fut attaqué par un vaisseau anglais. Pendant le combat, un boulet de canon ayant emporté le poignet de M. Poivre, il dit tranquillement : Je ne pourrai plus *peindre*. (*Notices sur la vie de* M. Poivre.)

* Germain-Jean Drouais fut un de nos plus grands *peintres* modernes. Fils et petit-fils de *peintres*, ses essais firent dire à son père : Si je ne craignais pas l'aveuglement de la prévention paternelle, je prédirais que cet enfant deviendra un Raphaël ; à dix ans, il fait, avec une intelligence et une facilité incroyable, ce que je ne faisais qu'avec peine à dix-huit. Admis au concours de l'Académie, le jeune Drouais arrive un jour chez David, son premier maître, et lui présente un fragment du tableau qu'il avait travaillé, et que, dans un moment de découragement, il avait coupé par la moitié. Malheureux ! s'écria David,

frappé du peu qu'il voyait, qu'avez-vous fait? Vous cédez le prix à un autre. — Vous êtes donc content de moi? — Très-content. — Eh bien! votre suffrage était le seul prix que j'ambitionnais. L'an prochain, j'espère mériter celui de l'Académie, par un meilleur ouvrage. Il tint parole. — Vaincre ou mourir, il faut que je sois *peintre* ou rien. C'était la devise du jeune Drouais, possesseur de plus de vingt mille livres de rente. Il ne mettait pas plus de prix aux avantages de la fortune, qu'aux agrémens d'une figure douce et très-distinguée. Il avait une jolie voix, et un goût naturel pour la musique. On lui conseillait un jour de l'apprendre. — Non, répondit-il; je veux être *peintre*, et je n'ai pas trop de toute ma vie pour le devenir.

—Sans vanité, comme sans fantaisies, Drouais céda un jour au désir qu'on avait de le présenter dans le monde. Sa toilette était élégante. Le miroir l'en avertit. Aussitôt il prend des ciseaux, et les boucles de ses cheveux tombent sous ses pieds. Cette sagesse n'était point une sagesse de tempérament; car il avait le cœur sensible, et une imagination ardente. C'était

un sacrifice réfléchi que sa raison faisait à l'amour de la *peinture*.

* On écrivit contre Mademoiselle de Gournai, on la calomnia, on la traita même de fille de mauvaise vie. Sur cette dernière imputation, le Cardinal Duperron la défendait plaisamment et malignement à la fois. Oh ! pour cet article, disait-il, elle n'a qu'à se faire *peindre* en tête de ses œuvres, et l'accusation tombera ; mot qui fait assez comprendre qu'elle n'avait pas reçu de la nature autant de beauté que d'esprit. (*Année littéraire*, 1774.)

* Dibutadis, un jour, ou plutôt une nuit,
Seule avec Polémon, dans un secret réduit,
Recevait les adieux de cet amant fidèle
Qui pour huit jours entiers allait s'éloigner d'elle.
L'art de la propreté, qui plaît tant à l'Amour,
Avait seul embelli ce modeste séjour ;
L'albâtre de ses murs y sert de réverbère
A la douce lueur de l'huile qui l'éclaire.
Dans leur simplicité, ces lieux aux deux amans,
En des tems plus heureux, auraient paru charmans.
Mais tous deux ont le cœur flétri par les alarmes :
Leurs yeux, leurs tristes yeux, pleins d'amour et de larmes,
Dans ces affreux momens ne sauraient s'occuper

Que des objets chéris qui vont leur échapper.
Eh quoi ! pendant huit jours, disait la tendre amante,
Je languirai sans voir cette tête charmante !
O mon cher Polémon, n'est-il point de secrets
Qui puissent à mes yeux en conserver les traits !
Hélas ! il n'en est point ; ce n'est que dans mon âme
Que vont rester empreints ces objets de ma flamme ;
Pour te voir, il faudra descendre dans mon cœur ;
Ah ! que j'irai souvent y chercher mon vainqueur !
Mais, que vois-je ! c'est toi, c'est Polémon lui-même !
Sur la blancheur du mur l'ombre a *peint* ce que j'aime !
Je pourrai voir au moins l'ombre de mon amant :
Loin de lui, c'est beaucoup. D'un charbon à l'instant,
Suivant tous les contours de cette ombre volage,
Elle attache à la pierre une si chère image.
Peintres ! ce fut ainsi que votre art vit le jour :
Heureux fruit du hasard, que sut cueillir l'Amour.

—Un abbé le Sueur fut visiter Voltaire, à titre d'homme de lettres. Monsieur l'Abbé, lui dit l'auteur de la Henriade, vous portez un beau nom en *peinture*.

PEINE, PÉNIBLE.

Il faut passer par les *peines*
Pour arriver aux plaisirs.
(*Mad. Deshoulières.*)

* On soulage son cœur en confiant sa *peine*.
(*Gresset.*)

* Rien ne coûte en amour que la première *peine*.
(La Fontaine.)

* Un Député d'une ville alliée fit à Agis, Roi de Sparte, un discours fort ennuyeux. Pour toute réponse, le Roi lui dit : Rapporte à ceux qui t'ont envoyé, que tu as eu bien de la *peine* à finir, et moi bien de la *peine* à t'entendre.
(Encyclopediana.)

PELE-MÊLE. — Synonyme de confusément. — Le jeu du mail a été autrefois fort estimé, et regardé comme un jeu royal. A ce jeu, les combattans se mêlent, ce qui l'avait fait appeler *pal-mal*, d'où nous est venu le mot de *pèle-mêle*.
(Matin. Sénon.)

—Les hommes sont comme les pièces du jeu d'échecs. Les uns font le rôle de Roi, de Reine, de chevaliers; les autres, celui de fous et de simples pions. Tant qu'elles sont en marche et que le jeu dure, il y a entre elles une grande différence; quand la partie est finie, et que l'échiquier est fermé, on met toutes les pièces dans une même boîte, *pèle-mêle*, et sans aucune distinction. La mort en fait de même.

PELER, PELÉ. — Je suis pauvre, disait Jean-Jacques, mais je n'ai pas le cou *pelé* (1).

* Deux femmes, l'une jeune, et l'autre à quarante ans,
Maniaient les cheveux de leur grison fidèle :
La vieille ôtait les noirs et la jeune les blancs.
Ah ! pauvre sot ! tu crois qu'on te frise, on te *pèle*.
(Boursault.)

PELERINAGE, PÈLERIN. — Chez les Musulmans, les *pèlerinages* sont de précepte. Chez les Chrétiens, ils ne sont que de conseil et de surérogation. — La prise d'habit de *pèlerin* était autrefois parmi nous en très-grande considération, et ne se faisait qu'avec de grandes cérémonies. Les moines de Saint-Denis surtout entretenaient et mettaient fort à profit ce genre de superstition. C'était là où nos Rois allaient recevoir le bâton ou bourdon de *pèlerin*, l'escarcelle et l'oriflamme, quand ils entreprenaient un voyage d'outre-mer. C'est ainsi qu'en agirent Louis le jeune, Philippe Auguste, Richard, Roi d'Angleterre, etc.

(1) Allusion à la fable du Loup et du Chien : Chemin faisant, il vit le cou du chien *pelé*, etc.

* Il y a des gens, en Italie, dont la vie n'est qu'un cercle de *pélerinage*. Pour aller visiter les saints et les saintes les les plus accrédités, ils quittent leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, abandonnent le soin de leurs affaires, et rapportent chez eux en récompense des bénédictions et des indulgences. Il est assez commun de voir une jeune femme riche s'affubler d'un habit de *pélerine*, partir dans une bonne calèche avec un homme qui n'est pas son mari, demander l'aumône, de porte en porte, dans les villes, accompagnée de son écuyer, et distribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donne. Le peuple est édifié; le mari n'en conçoit aucune inquiétude, et ce ne serait pas croire en Dieu que d'imaginer qu'une œuvre aussi sainte pût servir de voile à quelque intrigue amoureuse.

* Charles II, Roi d'Angleterre, aimait beaucoup les plaisirs. Il passait son tems avec ses maîtresses, et il était difficile de l'arracher de leurs bras, pour le placer au milieu de son conseil, où l'appelaient les affaires de l'Etat et les siennes propres. Cette conduite excitait les plaintes

et les murmures des ministres et du peuple. Killegrew, espèce de fou assez sage que le Roi avait à sa Cour, crut devoir donner, à ce sujet, une forte leçon à son maître. Pour cela, il s'habille en *pélerin*, charge son chapeau et sa longue robe noire de toutes sortes de coquillages, prend un bourdon, et se rend dans l'appartement secret du Roi. Étonné de cet équipage, le Roi lui demande ce qu'il veut faire? Un *pélerinage*, répond Killegrew. — Un *pélerinage!* Je ne t'avais jamais connu si dévot. Et quel est le lieu où cette nouvelle dévotion doit te conduire? — L'enfer, Sire. — L'enfer! Le *pélerinage* est étrange. Mais quel dessein peut te conduire en cet affreux séjour? — Ma foi, Sire, j'y vais chercher Olivier Cromwel, et l'engager à venir prendre quelque soin des affaires d'Angleterre, car son successeur ne s'en met pas fort en peine. — En disant ces mots, le *pélerin* quitte brusquement le Monarque, et va se déshabiller. Charles, sensible à la leçon, bouda pendant une semaine celui qui la lui avait donnée; mais il se rendit plus assidûment à son Conseil. (*Journal Encyclopédique*, 1775.)

*

* Fille qui n'a connu Cythère
Que sur la carte d'un roman,
Avant de voyager dans ce pays charmant
Peut rester long-tems sédentaire.
Mais veuve qui, soir et matin,
Avec l'Amour en a fait le voyage,
Aime à se promener encor sur le chemin.
On a beau faire, on veut en vain
Oublier le *pélerinage*
Quand on connaît le *pélerin.* (*Demoustier.*)

PELLE. — S. Honoré, patron des Boulangers, est représenté une *pelle* à four à la main. Les boulangers d'une paroisse de Paris, ayant fait faire, dans leur chapelle, un S. Honoré tout neuf, prièrent Piron de leur composer une inscription pour mettre au bas. Il y fit placer ce quatrain :

Saint Honoré
Avec sa *pelle*,
Est honoré
Dans sa chapelle.

Monsieur Piron, dirent les boulangers, ne pourriez vous pas tourner cela autrement? Oh que oui ! dit Piron :

Dans sa chapelle,
Avec sa *pelle*,
Est honoré
Saint Honoré.

Mais, Monsieur Piron.... — Mes amis, ne vous inquiétez pas, il reste encore quatorze façons de retourner cette inscription.

* On dit, en proverbe, que la *pelle* se moque du fourgon, pour signifier que tel rit du défaut d'un autre, qui a lui-même des défauts plus risibles. Madame de Coulanges disait devant l'abbé Testu qu'elle s'était moqué de Madame de Grammont. Mais, observa l'abbé, si cette Dame vous eut répondu que la *pelle* se moquait du fourgon, qu'eussiez-vous dit? — Monsieur, reprit Madame de Coulanges, sachez qu'elle est une *pelle*, et que je ne suis pas un fourgon. (*Lettres de Sévigné.*)

PELOTE, PELOTER. — On appelait autrefois *pelote*, une petite boule destinée à jouer à la paume, et qu'aujourd'hui l'on appelle balle. C'est de cette *pelote* qu'est venu le terme *peloter*.

Un Gascon, appelé en duel, avait reçu son rendez-vous dans un lieu fréquenté pour de pareilles scènes. Il s'y rendit de très-bonne heure à dessein, et ayant trouvé les corps de deux ferrailleurs qui s'étaient enferrés l'un l'autre, il se fit un siége des deux corps morts, et attendit tranquillement son adversaire. Celui-ci arrive, et le trouvant assis ur

les deux cadavres, il lui demanda l'explication de cette aventure. C'est, dit le Gascon, que je me suis amusé à *peloter* avec ces deux Messieurs, en attendant partie. *(Dictionnaire d'Anecdotes.)*

* On appelle *pelote*, un petit coussinet que l'on voit sur les tables de toilettes, ou sur les bureaux, et qui sert aux femmes pour ficher leurs aiguilles, et aux commis pour ficher des épingles :

Que mon sort est fâcheux ! hélas ! ami lecteur,
Souvent en te servant j'éprouve ta rigueur.
Je ne puis cependant t'accuser d'injustice :
Ce n'est qu'en me perçant le corps
Qu'on peut de moi tirer quelque service.
Aussi sans murmurer je cède à tes efforts.
Quoique je sois souvent assez brillante,
Ma richesse n'est qu'apparente.
Enfin je ressemble au gascon,
Habit doré, ventre de son.

PENAUD. — Terme familier qui signifie sot, confus.

Gardez votre couronne, elle vous va trop bien ;
Vous seriez bien *penaud* si vous n'étiez plus rien.
(Legrand.)

— Montaigne emploie le mot *petaud*, au lieu de *penaud ;* en parlant des dan-

gers qu'il courut pendant les guerres civiles qui eurent lieu de son tems : « Je fus *petaud* à toutes mains ; au Gibelin, j'étais Guelphe, et au Guelphe, Gibelin. »

PENCHER, PENCHANT.

C'est peu qu'à nous unir le *penchant* nous anime,
Il faut que le *penchant* soit fondé sur l'estime.

(Destouches.)

* Sans doute ou la nature est imparfaite en soi,
Qui nous donne un *penchant* que condamne la loi ;
Ou la loi du moins est trop dure,
Qui condamne un *penchant* que donne la nature.

(Regnier Desmarais.)

* Alexandre portait la tête *penchée* sur l'épaule, et tous ses courtisans affectaient de la *pencher* ainsi. Il leur était plus aisé, dit un auteur, d'imiter ses défauts que ses grandes qualités. (*Ann. littér.* 1770.)

* Hélas ! de son *penchant* personne n'est le maître,
Le *penchant*, de nos jours, est toujours violent :
J'ai su faire des vers avant que de connaître
Les chagrins attachés à ce maudit talent.

(Mad. Deshoulières.)

* D'un aveugle *penchant* le charme imperceptible
Frappe, saisit, entraîne, et rend un cœur sensible.

(Corneille.)

PENDANT, adverbe. — La seconde représentation d'Oreste fut donnée huit jours après la première. Voltaire ayant employé cet espace de tems à y faire des corrections, Fontenelle dit: Monsieur de Voltaire est un homme bien singulier; il compose ses pièces *pendant* leur représentation.

* Bahaloul remplissait la charge de fou, à la Cour d'Aroun Ereschil. Il eut, un jour, la témérité de s'asseoir sur le trône du Calife *pendant* environ un quart-d'heure. Cette impudence lui valut la bastonade de la part des huissiers. Les cris réitérés de Bahaloul attirèrent le Prince qui, riant de la folie de cet insensé, entreprit de le consoler de la correction qu'il venait d'éprouver. Ce n'est pas sur moi que je pleure, dit le fou, mais sur vous à qui je dois m'intéresser; car si j'ai reçu tant de coups pour avoir occupé votre trône *pendant* l'espace d'un moment, quelle grêle vous menace là-bas, vous qui l'aurez occupé *pendant* une longue vie! (*Mélang. de littérat. orientale.*)

* Don Juan, Duc de Bragance, hési-

tant pour accepter la couronne de Portugal que lui offraient les Portugais, Louise de Medina Sidonia, son épouse, fille d'un Duc Espagnol de ce nom, lui dit : Pourquoi balancez-vous? Ne voyez-vous pas qu'il vaut mieux être Roi de Portugal *pendant* un quart-d'heure, que Duc de Bragance *pendant* cent ans? (*Amours malheureuses.*)

PENDANT, PENDANT D'OREILLES. — Le Franc de Pompignan prononça à Saint-Denis l'oraison funèbre de la feue Reine, épouse de Louis XV. Elle fut fort longue, et mal écrite. Ce qui fit dire aux plaisans qu'elle avait été faite pour être déposée au trésor de Saint-Denis, et servir de *pendant* à l'épée de Charlemagne, parce qu'elle était longue et plate comme elle. (*Mém. Secrets.*)

* Il y a long-tems que les *pendans d'oreilles* ont été du goût de l'un et de l'autre sexe. Les Grecs et les Romains se servaient des pierres les plus précieuses pour parer leurs oreilles, avec cette différence que les jeunes filles avaient un *pendant* à chaque oreille, tandis que les jeunes garçons n'en avaient qu'à une seulement. Il y avait des femmes et des

filles qui n'avaient d'autre emploi que d'orner les oreilles des dames, comme nous avons des *coiffeuses*. Les *pendans d'oreilles* étaient du nombre des choses dont les mères ornaient leurs filles pour paraître devant celui qui devait être leur mari. (*Journ. Encycl.* 1769.)

PENDRE, PENDU, PENDARD. — Ce fut en 1515 qu'on commença à *pendre* en France.

* Henri Etienne parle d'un Juge de son tems, qui n'avait qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier était vieux : *Pendez*, *pendez*, disait-il ; il en a bien fait d'autres ; s'il était jeune : *Pendez*, *pendez ;* il en ferait bien d'autres.

* Il y a dans la comédie du Misantrope un trait que Molière, habile à saisir le ridicule partout où il le trouvait, copia d'après nature, et ce trait, ce fut Boileau qui le lui fournit. Molière voulait le détourner de l'acharnement qu'il faisait paraître dans ses satires contre Chapelain. Il lui disait que ce poëte était en grande considération dans le monde, qu'il était particulièrement aimé de M. Colbert, et que ces railleries outrées pourraient lui

attirer la disgrâce du Ministre et même du Roi. Ces réflexions trop sérieuses ayant mis le poëte satirique de mauvaise humeur : Ho ! le Roi et Monsieur Colbert feront ce qu'il leur plaira, dit-il brusquement ; mais à moins que le Roi ne m'ordonne expressément de trouver bons les vers de Chapelain, je soutiendrai toujours qu'un homme, après avoir fait la Pucelle, mérite d'être *pendu*. Molière se mit à rire de cette saillie, et l'employa ensuite fort à propos dans la dernière scène du 2e acte de son Misantrope :

Hors qu'un commandement exprès du Roi me vienne
De trouver bon les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai, morbleu, toujours qu'ils sont mauvais ;
Et qu'un homme est *pendable* après les avoir faits.

* Un commissionnaire des vivres, chargé de l'approvisionnement de l'armée que commandait le Maréchal de Villars, fut convaincu des malversations les plus criantes dans sa partie. Le commandant, informé de sa conduite, lui dit : Je vais faire instruire votre procès, et je veux vous faire *pendre*. Oh ! que non, Monseigneur, dit le fournisseur. Vous vous méprenez. Jamais on n'a fait *pendre* un

homme comme moi. Comment, dit le Maréchal, et pourquoi pas ? — Monseigneur, c'est qu'on ne *pend* pas un homme qui a cent mille écus à la disposition de celui qui peut le faire *pendre*.

* Un Gouverneur de province, au boureau
Qui demandait dix écus d'honoraire
Pour un *pendu*, disait : mons du Cordeau,
Cette œuvre-là, dix écus ! c'est surfaire ;
En vérité, c'est se moquer de nous.
Non, Monseigneur, c'est la taxe ordinaire,
Répondit-il ; je ne pourrais le faire
A plus bas prix.... quand ce serait pour vous.

* Duclos, parlant de la honte que le préjugé répand sur la famille d'un *pendu*, disait : Si j'étais le maître, je n'accorderais jamais de grâce. Quand chaque famille aura son *pendu*, qu'aura-t-on à se reprocher ?

* Dans un canton de Basse-Normandie,
N'a pas long-tems devait être branché
Certain maraut que du livre de vie,
Et pour raison, on avait retranché.
A jour nommé l'on plante la *potence*,
Mais à défaut d'exécuteur,
Le grand point fut de trouver un acteur

Propre à remplir le vœu de la sentence.
On brigue peu pareil honneur.
Or le Bailli, lumineux personnage,
Ayant fait sonner le beffroi,
Promit à celui du village
Qui, ce jour-là, de cet emploi
Voudrait faire l'apprentissage,
Quatre écus, et pas davantage.
Un amateur qui n'était du hameau,
Mais qui passait à l'instant sur la place,
Sans marchander, vint s'offrir bien et beau,
A dépêcher le coupable au tombeau ;
Dit qu'il le *pendrait* avec grâce,
Qu'il voulait gagner son argent,
Que le *pendu* de lui serait content.
Avec une joie infinie
On accepta les offres du passant,
Et le voilà tout-à-coup s'érigeant
En maître de cérémonie.
Il le fit bien, et le grimpant nouveau
N'eut point à craindre la cabale.
Si c'eut été dans notre capitale
De tous côtés l'on eut crié bravo.
Un an après notre juré sauteur
Passa dans le même village,
Sonna la cloche, et tout le voisinage
Entoura bientôt l'amateur
Que l'on reconnut au visage.
Messieurs, dit-il, vous me connaissez tous,
Je n'ai point de reproche à craindre :

L'été dernier je *pendis* l'un de vous ;
Il n'eut aucun lieu de se plaindre ;
Son exécution, certes, fut faite à peindre,
Il fut *pendu* sans qu'il y manquât rien ;
A quatre écus l'on fixa mon salaire,
Ce n'est pas trop. Mais enfin, il faut bien
Que chacun vive ; or pour certaine affaire,
J'ai dès demain certain voyage à faire.
Peut-être bien ne me verrez-vous plus,
Décidez-vous.... mes talens sont connus....
Avant mon voyage de Flandre,
Si quelqu'un veut se faire *pendre*,
Je le *pendrai* pour deux écus.

* Montesquieu reçut un jour, d'Henri Sully, excellent artiste anglais et l'un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner l'horlogerie en France, le billet suivant : « J'ai envie de me *pendre*, mais je crois cependant que je ne me *pendrais* pas si j'avais cent écus. » Montesquieu répondit : « Je vous envoie cent écus, ne vous *pendez* pas, mon cher Sully, et venez me voir. »

* M. de Roche-Gude fut *pendu* à la lanterne d'Avignon, lors des massacres de cette ville, en 1790. Celui qui avait *pendu* ses compagnons d'infortune, lui

demanda, en le saisissant : Où est ta montre ? Je ne l'ai point, répondit M. de Roche-Gude. — Tu ne l'as pas ? Eh ! bien, en ce cas, vas chercher un autre qui te *pende.* — Malheureusement, il s'en trouva un autre qui voulut bien le *pendre* gratis. (*Hist de la Révolution du* 10 *août.*)

* Un Anglais, qu'on allait pendre avec son camarade, voyant celui-ci pleurer, lui dit : Lâche, tu n'es pas digne d'être *pendu!* (*Dict. des Gens du monde.*)

* Une dame, fort vieille et très-coquette, rendit une visite à Voltaire. Elle avait fait la plus grande toilette. Le vieillard de Ferney, jetant quelques regards sur la gorge découverte de la dame, lui tint quelques propos galans. Comment, Monsieur de Voltaire, s'écria-t-elle avec une surprise affectée, est-ce que vous songeriez encore à ces petits coquins-là. — Petits coquins, reprit avec beaucoup de vivacité le malin vieillard, ce sont bien de grands *pendards*, madame. (*Encyc.*)

PENDULE. — *Pendule* est masculin quand ce mot n'exprime que la verge ou le balancier d'un horloge ; *pendule* est du

genre féminin quand ce mot désigne l'horloge entière :

Surtout n'imitez pas cet homme ridicule
Dont le bras nonchalant fait toujours le *pendule*.
(Sanlèque.)

* C'est Vincent Galilée, fils de Galilée-Galelei, qui le premier appliqua le *pendule* aux horloges, invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son père avait inventé le *pendule* simple, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges, mais il préféra en laisser l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à Venise en 1649. Cette invention fut perfectionnée dans la suite par Huygens. (*Diction. historique.*)

* Claude-Siméon Passemant est un de ceux à qui l'horlogerie doit davantage. Cet artiste, aussi modeste qu'habile, fit une *pendule* à équation qui va un an avec sept livres et demie de poids. Sa réputation commença à s'établir, lorsqu'il eut présenté à Louis XV une *pendule* astronomique, couronnée d'une sphère mouvante, qui fut placée dans un des

grands appartemens de Versailles. Les révolutions des planètes y sont si précises, qu'on ne trouverait pas en trois mille ans un seul degré de différence avec ses tables astronomiques. Ce chef-d'œuvre lui valut une pension de mille francs, et son logement au Louvre.

— La même année, il fit pour le Grand-Seigneur une *pendule* qui pouvait être mise sur un bureau. Au bas était, d'un côté, le cadran, où il y avait un soleil de diamans qui se levait et se couchait régulièrement, et de l'autre côté était une lune avec un globe, dont la moitié éclairée était couverte de diamans blancs, et la moitié obscure, couverte de diamans bleus.

— On lui demanda une troisième *pendule* d'environ cinq pieds de haut. Elle représentait les sept jours de la création, réunis sous un même point de vue. C'était un présent que voulait faire M. Dupleix au Roi de Golconde, avec lequel il était très-intimement lié. Dupleix mourut sur ces entrefaites; la *pendule* revint à la vente de ses meubles, et fut achetée au compte du Roi. Le jour qu'elle devait arriver à Trianon, Passemant, qui avait

été apparemment mandé, assistait au souper de la Cour. — Eh bien ! cette magnifique *pendule* est elle arrivée ? — Non, Sire, pas encore, dit l'artiste. Sans doute, ajouta le Monarque, en s'adressant au concierge du château, sans doute que Monsieur Passemant couche ici. Je ne veux pas que du tems qu'il fait il retourne à Versailles.

Qu'en coûterait-il donc aux Rois pour être toujours affables ? Avec des attentions, ils peuvent encourager le mérite, qui se passerait bien de leur argent. Le génie leur dirait volontiers comme Bérénice à Titus :

Voyez-moi plus souvent et ne me donnez rien.

* L'existence est une *pendule*
Que par soi-même il faut guider,
Malheur au mortel trop crédule
Qui la donne à raccommoder.
On croit qu'Hypocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder ;
Mais il l'avance sans scrupule,
Ne pouvant pas la retarder. *(Piis.)*

— Un médecin de Vitri-le-Français, M. Moreau, parodia cette pièce par la suivante :

L'existence est une *pendule*
Qu'en vain soi-même on veut guider,
Malheur à tout homme incrédule
Qui ne la fait raccommoder.
Sans doute Hypocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder ;
Il la retarde sans scrupule,
Quoiqu'on s'obstine à l'avancer.

PÉNÉTRER, PÉNÉTRATION. — M. de Buffon est, sans contredit, de tous les physiciens, celui qui paraît avoir *pénétré* le plus avant dans les secrets de la nature. Un poëte, à qui l'on apprit que ce savant naturalite perdait la vue, s'écria :

Ah ! s'il est vrai que Buffon perd les yeux,
S'il est vrai que le jour lui cache sa lumière ;
La Nature à la fin punit le curieux
Qui *pénétrait* tous ses mystères.

Ne me perspiciant *Buffonia lumina totam*,
Natura, ultrici provida nocte premo.

* ..... Je veux une femme indulgente,
Dont la beauté douce et compâtissante,
A mes défauts facile à se plier,
Daigne avec moi me réconcilier ;
Me corriger sans prendre un ton caustique ;
Me gouverner sans être tyrannique,

Et dans mon cœur *pénétrer* pas à pas
Comme un jour doux dans des yeux délicats.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

PÉNITENCIER, PÉNITENT. (*Voy.* MARIAGE.)

* Les pays méridionaux sont plus particulièrement que d'autres le séjour du libertinage et de la superstition. C'est là où l'on sait plus qu'ailleurs allier le sacré au profane. C'est de là que nous viennent la plupart des confrairies, des processions et des *pénitences* de toute espèce. Henri III étant à Avignon, assista lui-même à la procession des *pénitens*, genre de dévotion que la Cour rendit commun en France. On se revêtait d'une espèce de sac qui pendait jusqu'aux talons. Il était surmonté d'un capuchon qui enveloppait la tête, et couvrait le visage, percé seulement à l'endroit des yeux pour laisser la vue libre. Il y avait des *pénitens noirs*, des *pénitens blancs*, des *pénitens verts* et *bleus*, ainsi nommés de la couleur du sac; à la ceinture, ils portaient un grand chapelet de tête de mort, et une longue discipline, dont quelques-uns faisaient usage. Dans les pays plus chauds,

comme l'Italie, on faisait les processions le soir ou la nuit, et cette coutume s'introduisit insensiblement dans les pays plus tempérés. La dévotion consistait à aller d'église en église, récitant, à deux chœurs, des litanies et des psaumes chantés d'un ton lugubre. On sent combien, sous ce déguisement favorisé des ténèbres, il pouvait se commettre de désordres. (*Esprit de la Ligue.*)

* Les étrangers qui se rendaient à Rome de tous les pays, pour le jubilé de 1350, ne sachant pour la plupart que leur langue, furent fort embarrassés pour leur confession. Ils prenaient des interprètes qui souvent publiaient ce qu'ils avaient entendu, et il fallait quelquefois acheter leur silence fort cher. C'est pour remédier à cet abus, qu'on a établi à Rome des *pénitenciers* qui savent les langues. (*Ann. littérair.* 1767.)

* Le 16 janvier 1589, Bussy le Clerc, qui, de tireur d'armes, était devenu gouverneur de la Bastille, et le chef de la faction des seize, entra dans la grand'-chambre du Parlement, suivi de cinquante satellites : il présenta au Parlement

une requête, ou plutôt un ordre, pour forcer cette compagnie à ne plus reconnaître la maison royale, et sur le refus de signer l'ordre, il mena lui-même à la Bastille tous ceux qui étaient opposés à son parti; il les y fit jeûner au pain et à l'eau, pour les obliger à se racheter plutôt de ses mains, ce qui le fit appeler le *grand-pénitencier* du Parlement. (*Notes sur la Henriade.*)

* On avait dit à un confesseur ignorant que la *pénitence* devait être proportionnée au nombre de fois que le crime avait été commis. En conséquence, il avait arrangé les *pénitences* qu'il devait donner sur le pied des péchés commis un certain nombre de fois, mais par nombre pair; deux fois, quatre fois, six fois, etc. Une jeune fille s'accusait d'avoir commis le péché de la chair. Combien de fois, dit-il? Mon père, trois fois. — Eh bien! mon enfant, je n'ai pas de *pénitence* réglée pour trois; mais faites cela encore une fois, et vous ferez telle *pénitence* pour quatre.

* Qui d'entre vous fait *pénitence*,
Demandait en prêchant le suffisant Damon?

Moi, répondit quelqu'un qui perdait patience,
Quand j'assiste à votre sermon.

La tragédie d'Athalie, l'un des chefs-d'œuvres du Théâtre Français, et le drame qui a le plus immortalisé son auteur, ne fut pas goûtée dans son début. Boileau fut le seul à qui la prévention générale ne fit point changer d'avis. Je m'y connais bien, disait-il, on y reviendra, Athalie est un chef-d'œuvre.—Quelques personnes de Paris, étant à la campagne dans le tems que cette tragédie parut imprimée, s'amusaient le soir à différens petits jeux de société, où l'on donne des *pénitences* à ceux qui manquent; un cavalier de la compagnie se trouva en faute, et fut jugé digne d'une punition exemplaire. On délibéra sur le genre de *pénitence* qu'il subirait, et on le condamna à lire en son particulier le premier acte de la tragédie d'Athalie. Le coupable eut beau se récrier contre un arrêt aussi cruel; il eut beau implorer la miséricorde de ses juges, on fut inexorable. Le cavalier se retira dans sa chambre, prit en tremblant la fatale tragédie, la lut, et fut saisi d'admiration. Le lendemain, on

ne manqua pas de lui demander s'il avait été exact à accomplir sa *pénitence*, et l'on fut étrangement surpris de l'entendre dire qu'il regardait cette pièce comme le chef-d'œuvre de notre Théâtre. Pour prouver ce qu'il avançait, il demanda à en faire la lecture devant la compagnie, et l'ouvrage qui avait excité tant de mépris, ne trouva plus que des admirateurs. *(Étrennes de Thalie*, 1786.)

PENSÉE, PENSER, PENSEUR, PENSIF, PENSÉE (fleur.) (*Voyez* DIRE.)

* Les Hottentots ne veulent, ni raisonner, ni *penser*. *Penser*, disent-ils, est le fléau de la vie. Que de Hottentots parmi nous! *(Helvétius.)*

* Amis, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose;
Mais, toutefois ne pressons rien,
Prendre femme est étrange chose,
Il faut y penser mûrement;
Gens sages, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est faire prudemment
Que d'y *penser* toute sa vie. *(Maucroix.)*

* Avant d'envoyer la Grange-Chancel, auteur des Philippiques, aux îles Sainte-

Marguerite, le Duc Régent lui demanda s'il *pensait* de lui tout le mal qu'il en avait dit? Oui, dit la Grange. A la bonne heure, reprit le Régent, car autrement je t'aurais fait pendre, pour avoir dit de moi du mal que tu n'eusses pas *pensé*.

(Recueil d'Épit.)

* Deux Jésuites demandaient à Jean-Jacques le secret dont il se servait pour écrire sur toutes les matières avec tant de chaleur. J'en ai un, mes Pères, je suis fâché qu'il ne soit pas à l'usage de votre société; c'est de ne dire jamais que ce que je *pense*. *(Alman. littér.* 1780.)

* Un villageois exposait à la foire
Certain dindon qu'il faisait deux écus,
Quand, par hasard, il entendit Grégoire
D'un perroquet demander vingt fois plus.
Mais qu'est ceci, crie aussitôt notre homme!
Quarante écus de ce chétif oiseau!
Est-il bien vrai! morbleu! mon dindonneau
Si gros, si gras, doit se vendre une somme...
A cent écus, cent écus mon dindon!
Hé! mon ami, tu n'es qu'un pauvre oison,
Dit un passant qui venait de l'entendre:
Comment peux-tu faire comparaison
Entre un coq-d'inde et l'oiseau qu'on veut vendre?
Celui-ci parle et plaît par son caquet;

Il dit par jour cent mille gaudrioles ;
Et ton gros coq, imbécille et muet,
Dans cinquante ans dirait-il deux paroles ?
L'autre vaut mieux ; tous en seront témoins...
Chanson, chanson, reprit le Nicodême !
Mon dinde est coi, c'est la vérité même ;
Mais s'il ne parle, il n'en *pense* pas moins.

* Un Académicien, pour se venger de l'espèce de violence qu'il s'était faite en consentant à l'élection de Despréaux, fit l'épigramme suivante contre son discours de réception :

Boileau nous dit dans son écrit
Qu'il n'est pas né pour l'éloquence ;
Je ne sais trop ce qu'il en *pense*,
Mais j'en *pense* ce qu'il en dit.

* Mon cher ami, ta femme est bien *pensive* ;
Je crains pour toi quelque mauvais régal ;
Et la raison m'en paraît décisive,
Femme qui *pense* à coup sûr *pense* à mal.

Pensées. Nous avons eu en France de puissans génies à deux sous la feuille, qui ont fait les lettres de Ninon, de Maintenon, du Cardinal Alberoni, de la Reine Christine, de Mandrin, etc. Le plus naturel de ces beaux esprits, était celui qui

disait : Je m'occupe à présent à faire des *pensées* de la Rochefoucault.

* Un pauvre amant dit ce qu'il *pense*,
Sans trop *penser* à ce qu'il dit ;
Le désordre est son éloquence ;
Quand le cœur parle, adieu l'esprit.
(Demoustier.)

* La morale, dit Sénèque, a plus d'énergie étant présentée par *pensées* détachées. — Ces *pensées*, ajoute Diderot sont autant de clous d'airain qui s'enfoncent dans l'âme, et qu'on n'en arrache point.

* Louis XV appelait Quesnay, secrétaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie, son *penseur*. Ce Prince lui donna pour armes trois fleurs de *pensées*. (*Alm. littéraire*, 1780.)

PENSION, PENSIONNAIRE. — Il est bien dangereux d'avoir chez soi des filles ou des nièces, jeunes et jolies, et des *pensionnaires*. Témoin le chanoine Fulbert. Il avait une nièce. Il voulait qu'à une figure agréable, elle joignit un esprit orné. Or le chanoine Fulbert aimait l'argent. Abeilard lui tendit des pièges

par ces deux endroits. Prenez-moi en *pension* chez vous, dit-il au prébendé, je vous fais maître du prix. Le bonhomme, enchanté de pouvoir posséder chez lui un homme qui serait en état de payer une grosse *pension*, et de donner des leçons à sa nièce, donna tête baissée dans le panneau. « Il pria maître » Abeilard de bien instruire la jeune » fille, tant de jour que de nuit, et lui » donna la permission d'user de contrainte, » si elle ne faisait pas son devoir ». Le *pensionnaire*-instituteur ne tarda pas à donner à son élève des leçons toutes différentes de celles qu'imaginait le bonhomme Fulbert. (*Bayle.*)

* Milord Bute, qui aimait les arts, les lettres et les savans, étant premier Lord de la trésorerie, en 1762, fit offrir une *pension* du Roi à Samuel Johnson. Ce savant original demanda vingt-quatre heures pour y réfléchir, ayant peine à se déterminer, parce qu'il rougirait, disait-il, d'être appelé le *pensionnaire* du Roi, et le lendemain il refusa net. (*Journal de Paris, ann.* 1785.)

* Le Cardinal de Richelieu souhaitait que l'Académie Française, qu'il venait

d'établir, s'occupât sérieusement d'un Dictionnaire de la langue. On lui dit que, pour mettre promptement et avec succès ce dessein à exécution, il n'y avait pas de meilleur moyen que d'en charger Vaugelas; mais que pour l'y déterminer, il serait bon de faire rétablir une *pension* de 2000 livres qu'il avait, et qu'on avait supprimée. Le Cardinal goûta l'expédient. La *pension* fut rétablie. Vaugelas alla remercier le Cardinal, qui lui dit : Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot *pension*. Non, Monseigneur, répliqua Vaugelas, et encore moins celui de reconnaissance.

* Le Jésuite Lavaud, après avoir exercé le ministère apostolique chez les infidèles de l'Inde, revint en France, où il sollicita de la bienfaisance du Gouvernement *une modique* PENSION *de 600 livres*, à l'aide de laquelle il put aller, disait-il, vivre et mourir dans le fond du Périgord. Le père Lavaud mourut avant d'avoir obtenu la *pension* que le pauvre homme attendait patiemment, à l'aide d'une cassette qu'on trouva chez lui, et qui renfermait plus d'un million tant en or qu'en billets et en diamans. (*Vie de Voltaire.*)

—Le Prince de Conti fit un jour des vers pour Voltaire. L'auteur de la Henriade lui dit : Monseigneur, vous êtes un très-bon Poëte; je m'emploierai pour vous faire donner une *pension* par le Roi. (*Almanach littéraire*, 1778.)

* Panard était le plus insoucieux des hommes. Il buvait, s'endormait, s'éveillait, faisait des couplets charmans, se rendormait, se réveillait, allait dîner chez ses amis, s'enivrait, se couchait, se levait, faisait encore des couplets. Un jour pourtant il se présente chez Marmontel, et lui dit : Faites-moi avoir une petite *pension* sur le Mercure. Marmontel le regarde en tremblant, et dit : Il va mourir. En effet, Panard mourut peu de jours après. (*N. mél. de M.me Necker.*)

* Catherine Bernard, compatriote et amie de Fontenelle, avait obtenu, pour quelques pièces de théâtre qu'elle composa, une *pension* de six cents livres sur l'État. N'étant point payée de cette *pension*, elle présenta au Roi (Louis XIV) le placet suivant :

Sire, deux cents écus sont-ils si nécessaires
Au bonheur de l'Etat, au bien de vos affaires,
Que sans ma *pension* vous ne puissiez dompter

Les foibles ennemis et du Rhin et du Tage?
A vos armes, grand Roi, s'ils peuvent résister;
Si, pour vaincre l'essor de leur injuste rage,
Il fallait ces deux cents écus,
Je ne les demanderais plus;
Ne pouvant au combat pour vous perdre la vie,
Je voudrais me creuser un illustre tombeau,
Et souffrant une mort d'un genre tout nouveau,
Mourir de faim pour la Patrie.
Sire, sans ce secours tout suivra votre loi,
Et vous pouvez en croire Apollon sur sa foi.
Le sort n'a point pour vous démenti ses oracles.
Ah! puisqu'il vous promet miracles sur miracles,
Faites-moi vivre, et voir tout ce que je prévois.

* On raconte que le Cardinal de Fleury parlant un jour à Louis XV, encore mineur, de la nécessité de s'instruire, lui dit: si Votre Majesté avait un Dauphin qui en sut plus qu'Elle, il pourrait arriver qu'il La renvoyât avec une *pension*, comme il est arrivé à Childéric. Le jeune Prince, au lieu d'être frappé de la réflexion, répondit: et cette *pension* serait-elle forte? Si cette répartie est vraie, elle était décourageante, et disculpe, en quelque sorte, le Ministre. (*Les Fastes de Louis XV.*)

* En 1707, MM. de Forbin et Duguay-

Trouin, ayant réuni leurs escadres, livrèrent aux Anglais une bataille et la gagnèrent. Duguay-Trouin y fit, à son ordinaire, des prodiges de valeur, d'habileté et de zèle pour le bien de l'Etat. Louis XIV lui accorda une *pension* de 1000 livres sur le trésor royal. Jamais *pension* n'avait été mieux méritée que celle-là. Cependant Duguay-Trouin fut assez désintéressé pour en faire le sacrifice. Il écrivit au Ministre, et le pria de faire passer cette *pension* à M. de Saint-Auban, son capitaine en second, qui en avait plus besoin que lui. Je suis trop récompensé, disait-il, si j'obtiens l'avancement de mes officiers. Le Ministre eut égard à sa recommandation, et M. de Saint-Auban obtint la *pension.* (*Lect. morales et amusantes.*)

PENTAGONE. — Qui a cinq angles et cinq côtés.

..... Le château de Tufière
Est le plus bel endroit qui soit sur la Garonne ;
Vous le voyez de loin qui forme un *pentagone*...
— *Pentagone !* Bon Dieu ! quel grand mot est-ce là,

— C'est un terme de l'art. — Je veux croire cela,
Mais expliquez-moi bien ce que ce mot veut dire.
— Cela m'est très-facile, et je vais vous décrire
Ce superbe château pour que vous en jugiez,
Et même beaucoup mieux que si vous le voiez.
D'abord ce sont sept tours, entre seize courtines...
Avec deux tenaillons placés sur trois collines....
Qui forment un vallon dont le sommet s'étend
Jusque sur... un donjon, entouré d'un étang....
Et ce donjon placé justement sous la zone....
Par trois angles saillans forme le *pentagone*.

(*Pasquin, dans le Gloricux.*)

PENTE. — Se dit au figuré comme au propre.

Jamais pour le mensonge on ne me vit de *pente*.

(Boursault, *Esope à la Cour.*)

— La *pente* de la Seine, depuis Paris jusqu'à la mer, est de cent dix pieds.

PENTECÔTE. — Mot grec qui signifie *cinquante*. La *Pentecôte* est une fête que l'Eglise célèbre cinquante jours après celle de Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. — Henri III fut élu Roi de Pologne le 9 mai 1573, jour de la *Pentecôte*, et le 30 mai 1574, jour de la *Pentecôte* également, il

succéda à Charles IX, Roi de France. Quoique quelques historiens fixent sa naissance au mois de septembre 1551, on croit, avec plus d'apparence, qu'il naquit le jour de la *Pentecôte* de cette même année. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Prince regardait les jours de *Pentecôte*, comme des jours heureux pour lui, et que c'est en mémoire de ce jour qu'il institua l'ordre du Saint-Esprit, et que la procession, connue sous le titre de procession des cordons bleus, sous la dernière dynastie, se célébrait constamment le jour de la *Pentecôte*.

PÉPIE. — Maladie naturelle aux oiseaux, et qui leur vient quand on néglige de leur donner à boire. Le poëte Roi était sujet à boire. Un de ses confrères qui ne l'aimait pas, l'avait marqué au front par ce couplet :

Qu'entens-je? c'est le roitelet,
Qui fait plus de bruit qu'une pie;
Mais plus il force son sifflet,
Plus il semble avoir la *pépie*.

PÉPIN, d'où PÉPINIÈRE. — Le Poëte Anacréon, qui partagea son tems entre

l'amour et le vin, qui chanta l'un et l'autre, et que ces deux genres de voluptés suivirent jusqu'au tombeau, vit terminer sa carrière, à l'âge de 85 ans, par le *pépin* d'un raisin qui s'arrêta au gosier, et lui donna la mort. (*Ess. sur la musiq.*)

* Le Cardinal d'Ossat appelait le couvent des Jacobins de Gand, dont la doctrine lui était suspecte, la *pépinière* des assassins. Comment eut-il appelé la maison des Jacobins de la rue Saint-Honoré, en 1793 ?

PERCER.

Nous *perçons* l'avenir autant que nous pouvons.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Voiture était fils d'un marchand de vin. Un jour qu'il jouait aux proverbes avec des Dames, l'une d'elles, Madame Desloges, lui dit : Celui-là ne vaut rien, *percez*-nous-en d'un autre. Allusion maligne aux tonneaux de vin que Voiture avait pu *percer* dans sa jeunesse, sous les ordres de son père. (*Traité des Tropes.*)

*La noirceur masque en vain les poisons qu'elle verse,
Tout se sait tôt ou tard, et la vérité *perce*.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Un Duc de Nevers avait fait donner des coups de bâton à un de ses pages. Ce jeune homme, indigné d'un tel traitement, quitta son service, alla passer cinq ou six ans en Italie, puis revint en France. Il chercha l'occasion de rencontrer le Duc à la chasse, où il savait qu'il allait souvent, et s'écartait quelquefois de tout son monde. L'apercevant seul comme il le désirait, il l'aborde et lui demande s'il le reconnaît. C'est moi, lui dit-il, que vous avez si indignement outragé lorsque j'étais votre page. A ces mots, il saisit la basque du juste-au-corps du Duc, et la *perce* deux ou trois fois avec un poignard. Vous voyez, ajoute-t-il, que je pourrais *percer* le corps aussi aisément que l'habit; je m'en abstiens, parce que je ne veux pas tuer un homme dont j'ai mangé le pain.

(Publiciste, an X.)

* Ah ! mon cher Licidas, je vous en félicite,
Vos poëmes enfin commencent à *percer*.
— Hélas, mon pauvre ami, qu'ils *percent* donc bien vîte,
Car dans peu mon habit pourrait les devancer.

PERCEVOIR, PERCEPTION. — Ces mots, matériellement pris, sont aisés à concevoir, et ce qu'ils expriment d'une exé-

cution facile. Un *percepteur*, le tarif à la main, est bientôt au fait des droits qu'il doit *percevoir*. Il ne cherche point, avec Leibnitz, Girard et Roubaud, à distinguer, dans la *perception*, la vue de l'objet qui n'est encore qu'une simple *apperception*, d'avec la connaissance acquise de l'objet qui est la *perception* vraie et parfaite. Il ne s'informe pas si les idées simples sont des notions ou des *perceptions*, et si l'on doit dire la *perception* du blanc, ou la notion du blanc. Il conçoit seulement que toute cette métaphysique ne produit pas une centime dans la poche de celui qui la possède, mais que la *perception* des droits réunis est d'un grand rapport pour le fisc, et que les amendes et confiscations ne sont pas sans rapport pour lui.

PERCHER. — Ce fut en 677 que la Reine Rodelinde fit construire à Pavie l'église de Sainte-Marie-aux-*Perches*. Ce nom lui vient de ce qu'il y avait en cet endroit un célèbre cimetière où les nobles Lombards avaient la dévotion de se faire enterrer. Si quelqu'un de ceux dont les familles avaient leur sépulture en ce

lieu, mourait à la guerre, ou trop loi pour qu'on l'apportât dans le tombeau d ses ancêtres, on plantait à la place qu'i aurait occupée une longue et grosse *per che*, au haut de laquelle était une co lombe, ayant le bec tourné vers l'endro où le mort avait perdu la vie. (*Abrég chronologique de l'Hist. d'Italie.*)

* Les cigognes sont assez commune en Flandre où elles *perchent* sur les plu hauts clochers. Après la bataille de De nain, et avant que la nouvelle put e être arrivée à Paris, on vit quatre cigo gnes venir se *percher* sur la tête de quatres statues qui sont au coin de l lanterne du Dôme des Invalides. Plu sieurs soldats invalides en conclurent qu'i y avait eu sûrement une bataille en Flan dre, d'où le bruit avait fait fuir les cigo gnes ; ils ne se trompaient pas.

* Un Monsieur de Sourches, petit fat, hideux, le teint noir, et ressemblan à un hibou, disait un soir en se retirant Voilà la première fois, depuis deux ans que je vais coucher chez moi. L'Evêqu d'Agde, qui était présent, se retourne e dit : Monsieur *perche* apparemment.

(*Chamfortiana.*)

PERCLUS. — Privé de l'usage d'un ou de plusieurs de ses membres.

... Je suis à Paris, triste, pauvre, reclus,
Ainsi qu'un corps sans âme ou devenu *perclus*.
(*Boileau.*)

* Le 19 octobre 1785, à l'entrée du port d'Ostende, périt le navire du capitaine P. Kunne. Ce malheureux marin s'était jeté avec son épouse, qu'il tenait dans ses bras, sur les pilotis qui environnaient le port; mais vint une vague qui les ensevelit dans les flots. Ces deux victimes furent repêchées se tenant encore ensemble. Cette vague, si funeste à ces deux époux, fut le salut de trois autres naufragés qu'elle porta sur le rivage. Le tems étant devenu calme, on chercha à approcher du navire, dans lequel on trouva un enfant de quatre à cinq ans, couché dans un hamac, et très-bien portant. Ce spectacle, joint à celui de ses malheureux père et mère qu'on avait vu périr en plein jour, sans qu'il eut été possible de leur porter aucun secours, était des plus touchans. L'événement du naufrage avait occasionné sur cet enfant un phénomène très-singulier. Par une suite de la petite

vérole, il était resté depuis plus de quatre mois *perclus* de tous ses membres, et presque muet; la frayeur qu'éprouva l'enfant dans ce moment terrible, opéra sa parfaite guérison. Il était très-bien portant le lendemain, il parlait distinctement, et ses membres s'étaient entièrement raffermis. (*Jour. de Paris*, 1785.)

PERDRE, PERTE.

Jouez pour le plaisir, et *perdez* noblement.

..... Il est bien douloureux
De tout *perdre* au moment qu'on doit se croire heureux.
(*Corneille.*)

* Pour assurer notre bonheur
La banqueroute est fort utile;
Mais je *perdrais* crédit, honneur,
Disait un marchand de la ville.
Sa femme lui répond tout bas:
Peut-on *perdre* ce qu'on n'a pas?

* Un enfant entend dire à sa mère qu'elle vient de *perdre* son procès. Il se jette à son cou, en s'écriant que je suis bien aise, maman, que tu aies *perdu* ce maudit procès qui te faisait *perdre* le repos!

* Un jour, pour faire mettre en terre

Son épouse défunte, un mari marchandait;
Car le rusé Pasteur d'avance produisait
Un mémoire d'apothicaire.
Il faut, dit le Curé, tant pour le luminaire,
Tant pour les suisses et bedeaux,
Tant pour les chantres, le vicaire,
Total, cent francs. Tel est le modique salaire
De votre mutuel repos.
Allons, repart l'époux, à ce prix qu'on l'enterre;
Il faut savoir *perdre* à propos.

* Une Dame Egyptienne fit venir chez elle un fameux astrologue, et l'interrogea sur ce qu'elle désirait d'apprendre. L'astrologue dressa aussitôt différentes figures sur lesquelles il raisonna. Il fit pitié. La Dame lui donna une drachme. — Je vois bien par mes figures que vous n'êtes pas riche. — J'en conviens. — Mais, Madame, mes figures m'apprennent encore que vous avez fait des *pertes*. — Oui, la dernière *perte* est celle de l'argent que je viens de vous donner. (*Encyclopediana.*)

* Dans un moment de grand orage,
Sur un frêle et mince bateau,
Un petit-maître passant l'eau,
Perdait déjà de son courage.
Mon ami, dit-il au passeur,

Assurément je n'ai point peur ;
Mais avez-vous la connaissance
Qu'en une telle circonstance
De ce vent le souffle importun
Vous ait fait *perdre* ici quelqu'un ?
— Du tout ; la semaine dernière,
Nicolas, mon cousin-germain,
S'est laissé cheoir dans la rivière ;
Je l'ons trouvé le lendemain.

PERDRIX, PERDREAU.

Quand la *perdrix*
Voit ses petits
En danger; et n'ayant qu'une plume nouvelle,
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aîle,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille,
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.
(La Fontaine.)

* René, Roi de Sicile, peignait une *perdrix*, lorsqu'on vint lui faire part qu'il avait perdu le royaume de Naples. Il n'interrompit point, et continua la peinture de sa *perdrix*. (*Hist. générale de Provence.*)

* Voltaire appelle les *perdrix* rouges, des *perdrix* à pieds de cardinaux.

* Introduit un jour au grand couvert, Dominique, l'arlequin le plus spirituel qu'aient eu les Italiens, semblait convoiter un plat de *perdrix* rouges qu'on venait de servir. Louis XIV, qui s'en aperçut, dit : Qu'on passe ce plat à Dominique. Le plat était de vermeil. Dominique, sans se déconcerter, le prend et dit : Sire, et les *perdrix* aussi ? Et les *perdrix* aussi, dit le Roi, que cette saillie divertit beaucoup. (*Nouvelle biblioth. de société.*)

* La *perdrix* est de dure digestion. *Omnis saturatio mala, perdrix autem pessima.* Tout excès dans le manger est mauvais, l'excès de *perdrix* est le pire de tout. (*Aphorismes d'Hypocrate.*)

PERE. — Ce titre, autrefois, était si cher et si sacré parmi les Perses et les Egyptiens, que dans un tems de disette, ces derniers trouvèrent à emprunter de quoi vivre, en mettant en gage les cadavres de leurs *pères.*

Qui ne veut pas souffrir doit craindre d'être *père.*
(*Ducis.*)

* Un *père*..... est toujours *père*;
Rien n'en peut effacer le sacré caractère. (*Racine.*)

* Louis Racine, auteur des poëmes de la Religion et de la Grâce, né du grand Racine, disait à son fils, en parlant de son *père* : « Il n'était jamais si content que quand il pouvait venir passer quelques jours avec nous. En présence même d'étrangers, il osait être *père*. Il était de tous nos jeux, et il me souvient de processions dans lesquelles mes sœurs étaient le clergé; j'étais le curé, et l'auteur d'Athalie portait la croix.

* A qui venge son *père* il n'est rien d'impossible.
(*Corneille.*)

* A la première représentation du Flatteur, de J. B. Rousseau, où l'on prétend que ce poëte s'est peint au naturel, son *père*, qui était entré à la comédie, pour son argent, fut sensible, autant qu'on le peut croire, aux applaudissemens qu'on donnait à son fils; il ne put contenir sa joie, et il fit connaître à ceux qui l'environnaient, qu'il était *père* de l'auteur. La pièce finie, le bonhomme, tout ému, cherchait avec empressement à embrasser son fils. Il l'arrêta au sortir

du théâtre, et lui fit un discours touchant qui finissait par ces mots : enfin je suis votre *père*. Vous, mon *père !* s'écrie Rousseau, et dans le moment même, il s'enfuit, et laisse ce pauvre *père*, pénétré de douleur, et fondant en larmes. Cette ingratitude donna lieu au poëte Autreau, de composer contre Rousseau cette fameuse chanson, dans le goût de celles du Pont-Neuf, dont le sujet fut mis en estampe, et qui causa tant de chagrin à Rousseau :

Or écoutez petit et grand,
L'histoire d'un ingrat enfant,
Fils d'un cordonnier honnête homme,
Et vous allez entendre comme,
Le diable pour punition
Le prit en sa possession.

* Un Cardinal passant dans un village, vit un homme de 60 ans qui pleurait devant sa porte. Il fut curieux de savoir le sujet de ses larmes. C'est, répondit le puéril vieillard, parce que mon *père* m'a battu. Et pourquoi votre *père* vous a-t-il battu ? C'est que j'ai passé devant mon *grand-père* sans le saluer. Est-il là votre *grand-père*? Oui, Monseigneur,

et mon *père* aussi. Son Eminence entra. Elle vit sur un escabeau un homd'environ 90 ans, encore verd, tête nue, tenant à la main l'instrument avec lequel il savait conserver la subordination dans sa famille. Auprès de lui, sur un lit, on voyait un spectre décrépit, qui était l'objet de son respect. Il n'avait qu'un soufle, et l'on dit au Cardinal qu'il avait 120 ans. (*Ann. polit. et littér.*)

* ... Quelque prévenu que nous paraisse un *père*,
Croyez qu'il est encor notre meilleur ami.
Dans son plus grand courroux il ne hait qu'à demi :
Ce courroux n'est souvent qu'une utile imposture,
Que dicte la raison et permet la nature. (*Fagan.*)

* Jean Casimir, Roi de Pologne, que l'on a vu vivre et mourir en France, étant à table, dans son abbaye de Saint-Thaurin d'Evreux, le 12 août 1632, demanda à une femme qui le regardait, de quel pays elle était. Cette femme, éblouie de l'éclat de la Majesté, perdit la tête, et dans son embarras, prenant apparemment le Roi pour son directeur, elle lui répondit : mon révérend *père*, je suis d'Evreux. Chacun s'étant mis à rire, cette femme rencontre mieux qu'on ne croit, dit Ca-

simir : J'ai été Jésuite, et par conséquent *père*. J'ai été Cardinal, et les Cardinaux sont les *pères* de l'église. J'ai été Roi, et ainsi *père* de mon peuple. Je suis présentement abbé, et Saint-Paul ne dit-il pas abba *pater*? (*Variétés littér.*)

* On contestait, un jour, à Aristophane, sa qualité de citoyen d'Athènes. Il répondit par ces deux vers, parodiés d'Homère :

Je suis fils de Philippe à ce que dit ma mère ;
Pour moi je n'en sais rien : qui sait quel est son *père* ?

— Ainsi l'a dit le bon Homère,
Des enfans qui sur terre sont,
On sait fort bien quelle est la mère,
Mais on ne sait quel *père* ils ont.

* Quelques écrivains ont attribué à madame Dacier, outre ses propres ouvrages, quelques ouvrages publiés sous le nom de monsieur Dacier son mari, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

Quand Dacier et sa femme engendrent de leurs corps,
Et quand de ce beau couple il naît enfans, alors
Madame Dacier est la mère,
Mais quand ils engendrent d'esprit,
Et font des enfans par écrit,
Madame Dacier est le *père*.

* Un vieillard demanda, un jour, à un Empereur romain, une grâce que le Prince lui refusa. Le bonhomme croyant qu'il était refusé à cause de sa vieillesse, se fit peindre les cheveux en noir, et recrépir en quelque sorte le visage. Ainsi déguisé, il retourne à la Cour, et réitère sa demande. L'Empereur qui le reconnut, lui dit : ce que vous me demandez, je l'ai déjà refusé à votre *père*. (*Max. de l'honn. homme.*)

Père *de l'Eglise*. — On ne donne le nom de *pères* de l'église qu'à ceux des auteurs ecclésiastiques qui ont vécu et écrit dans les XII premiers siècles de l'église. Ceux qui ont écrit depuis le XIIe. siècle, sont appelés docteurs, et non *pères*.

* Un financier étant venu à mourir, ses héritiers, en grand deuil, coururent au coffre-fort. Il était vide. Grande rumeur et grande désolation. Où peut être son or, se disaient-ils, où peut être son or? il était si riche et si avare! On fait emprisonner les domestiques, on sonde les murailles, on crève les antiques fauteuils, on lève les parquets, on creuse la terre des

caves : point d'or. Les héritiers se lamentent. On fait l'inventaire des bijoux et meubles ; mais le mobilier ne saurait dédommager de l'absence des espèces monnayées. Enfin on procède à la vente de la bibliothèque. L'huissier tire un volume d'une poudreuse collection des *pères de l'église*. Quelle surprise agréable ! Trois mille louis d'or s'échappent du ventre crevé d'un gros Saint-Chrysostôme. Les autres *pères*, Saint Grégoire, Saint-Jérôme, Saint-Augustin, Saint-Basile, rendent également l'or qu'ils recèlent. Les héritiers reconnurent, pour la première fois, que les *pères de l'église* renfermaient des trésors inappréciables. Ils se les partagèrent, et promirent de n'en parler jamais qu'avec admiration, respect et reconnaissance.

PEREMPTOIRE. — Terme de pratique. Dans le langage ordinaire, *péremptoire* signifie ce contre quoi il n'y a rien à répliquer.

Vos oppositions seront notoires.
Ça, vous avez des raisons *péremptoires*.
(Le Bailli, dans le droit du Seigneur.)

PERFECTIONNER, PERFECTION. — *Voyez* PARFAIT. — La gloire qui appartient à celui qui invente, réfléchit naturellement sur celui qui *perfectionne.*

Inventa PERFICERE *non inglorium.* (Phèdre.)

* Un ancien philosophe avait coutume de dire que peu de chose donnait la *perfection,* mais que la *perfection* n'était pas peu de chose,

* On agita beaucoup, en 1630, sous le pontificat d'Urbain VIII, quel titre on donnerait aux Cardinaux : on fut sur le point de les appeler *perfectissimes, votre perfection;* enfin on s'en tint à l'éminence et l'éminentissime. Il est remarquable que Urbain VIII ordonna qu'on les traiterait ainsi, sous peine d'excommunication.

(Lois. d'un Minist. d'état.)

PERFIDIE, PERFIDE.

Souvent la *perfidie*
Retourne sur son auteur. *(La Fontaine.)*

* On a reproché à Charlotte Corday une sorte de *perfidie* dans la manière dont elle s'introduisit auprès de Marat, pour l'assassiner. Corneille avait répondu pour elle long-tems d'avance :

La *perfidie* est noble envers la tyrannie.

* Le grand Duc de Florence avait coutume de dire que l'Ecriture Sainte, en nous faisant un précepte de pardonner à nos ennemis, sans rien dire de semblable en faveur de nos amis, semblait autoriser à ne point pardonner la *perfidie*.

* L'ennemi déclaré sans doute est dangereux;
L'ami *perfide* est cent fois plus à craindre.
(Jonh Gai.)

* Deux Conseillers d'état proposaient à Henri IV de se venger de la *perfidie* du Duc de Savoye, en violant le sauf-conduit qui lui avait été donné pour passer sur le territoire français. — Sachez, Messieurs, leur dit ce Prince, qu'un Roi ne doit user de la *perfidie* de ses ennemis, que pour la faire servir de lustre à sa foi.

PÉRIL, PÉRILLEUX.

O combien le *péril* enrichirait les Dieux,
Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait faire!
Mais le *péril* passé, l'on ne se souvient guère
De ce qu'on a promis aux Cieux!
(La Fontaine.)

* Ce fut en 1518 que Fernand Cortez

partit pour la conquête du Méxique. Son âme naturellement élevée, le fut encore davantage à la vue des trésors et des forces de l'état qu'il attaquait. Voilà, mes amis, dit-il à ses soldats, voilà ce que nous cherchons, de grands *périls* et de grandes richesses! Les richesses établissent la fortune, les *périls* augmentent la réputation. *(Mém. de Raynal.)*

* *Qui amat* periculum, *peribit in illo.*
(Eccl. 3, 25.)

Qui s'expose au *péril* veut y trouver sa perte.
(Corneille.)

* C'est dans les grands *périls* qu'un grand cœur se déploie.

* Les danseurs de corde finissent ordinairement leur exercice, par leur plus grand tour de force, qu'ils appellent le saut *périlleux*. Le fameux danseur de corde, Placide, dont le nom fut aussi connu à Londres qu'à Paris, et qui allait alternativement exercer sa force et son agilité sur le théâtre de Saddlev' Swells, et sur celui de Nicolet, fut arrêté, un jour, à quelque distance de Londres, par des voleurs

qui lui prirent sa montre et vingt guinées. Le gentilhomme de grand chemin, (comme disent les Anglais) qui lui demanda sa bourse, lui dit, en lui serrant la main, après l'avoir dépouillé : bonjour, camarade Placide ; peut-être qu'un jour je ferai un saut plus *périlleux* qu'aucun des vôtres ; mais en attendant je vais toujours boire à votre santé. (*Journal de Paris*, 1785.)

PÉRIODE. — Au propre se dit du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il est parti. — On appelle *PÉRIODE julienne*, un espace de tems qui enferme 7980 ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de 28 ans ; du cycle lunaire, qui est de 19, et de l'indict, ou l'indiction qui est de 15, tous ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre. Joseph Scaliger est l'inventeur de la *PÉRIODE julienne.*

Au figuré on appelle *période*, les différens membres d'une phrase qui, réunis, forment un sens complet. Il y a des *périodes* de deux, trois et quatre membres.

La *période* est longue, il faut reprendre haleine.
(*La Fontaine*)

PÉRIPHRASE. — Figure par laquelle à l'expression simple d'une idée, on substitue une expression plus enveloppée, dans l'intention de rendre la phrase plus agréable, plus noble, plus pittoresque, ou moins désagréable, moins ignoble, moins languissante.

* Les Grecs avaient coutume de se servir de périphrases, lorsqu'ils parlaient de la mort, parce qu'ils ne pouvaient pas soutenir, sans une secrète horreur, tout ce que le trépas a d'épouvantable ; et Machiavel *périphrase* les crimes, parce que son cœur révolté contre son esprit, ne saurait digérer toute crue, l'exécrable morale qu'il enseigne. (*Dictionnaire des gens du monde.*).

PÉRIR, PÉRISSABLE.

L'amour étouffe en vous la voix de la nature;
Et je pourrais aimer des fils dénaturés !
— L'amour et la nature ont des droits séparés,
L'un n'ôte point à l'autre une âme qu'il possède...
— Non, non ; où l'amour règne il faut que l'autre cède.
— Leurs charmes à nos cœurs sont également doux;
Nous *périrons* tous deux s'il faut *périr* pour vous.
Mais aussi... — Poursuivez, fils ingrat et rebelle.
— Nous *périrons* tous deux, s'il faut *périr* pour elle.

— *Périssez, périssez !* votre rébellion
Mérite plus d'horreur que de compassion ;
Mes yeux sauront la voir sans verser une larme,
Sans regarder en vous que l'objet qui vous charme,
Et je triompherai, voyant *périr* mes fils,
De ses adorateurs, et de mes ennemis.

(Cléopâtre et ses fils, dans Rodogune.)

* Marsillac, Comte de la Roche Foucault, qui *périt* dans le massacre de la St.-Barthélemy, était favori de Charles IX ; il avait passé une partie de la nuit avec le Roi. Ce Prince avait eu quelqu'envie de le sauver, et lui avait même dit de se coucher dans le Louvre ; mais comme Marsillac insistait, il le laissa aller, en disant : je vois bien que Dieu veut qu'il *périsse !*

* Si le crime triomphe et brave le supplice,
Périssent la pudeur, la pitié, la justice !
Périssent tous les noms adorés des mortels !
Périsse enfin l'encens fumant sur les autels !

(Rochefort, *dans Electre.*)

PERLE. — *Voyez* ACHETER et SAUPOUDRER. — Sénèque dit que de son tems les femmes portaient jusqu'à trois *perles* à chaque oreille, d'un prix si excessif que la moindre valait un ample patri-

moine. Leur vanité en ce genre allait si loin que leurs souliers en étaient brodés. — En général les *perles* ont toujours été regardées, par les Anciens, comme une des plus précieuses productions de la nature. Non-seulement elles faisaient partie de la parure des riches; mais par un raffinement de luxe, très-ridicule, on en servait dans les repas, comme un mets rare. *(Hist. de l'Acad. des Belles-Lett.)*

* On connaît l'extravagance de Cléopâtre, cette courtisane couronnée, *Regina meretrix*, qui gagea, contre Antoine, de consommer seule, dans un soupé, dix millions de sesterces, qui font près de deux millions de nos livres, ce qu'elle commença en effet, en avalant une *perle* d'un million, qu'elle avait fait dissoudre dans le vinaigre. Elle allait en faire autant de la seconde, lorsque Plancus, juge du pari, saisit la *perle*, et prononça qu'Antoine avait perdu. Après que cette Reine, trop fameuse, fut tombée au pouvoir du vainqueur, on scia cette seconde *perle*, dont on fit deux pendans d'oreilles à la Vénus du Panthéon. Ainsi la moitié d'un soupé de cette courtisane

fit la parure d'une déesse. Au reste Cléopâtre et son amant n'eurent pas la palme dans ce genre de luxe insensé. Le fils du tragédien Esopus Claudius, à qui son père avait laissé des richesses immenses, avait donné l'exemple de ce magnifique scandale; et l'action de cet histrion avait encore plus de grandeur (si de telles actions en sont susceptibles,) puisqu'il n'y fut point provoqué par une gageure. Clodius voulait avoir la gloire d'essayer, le premier, le goût des *perles;* il le trouva merveilleux; et pour ne pas le savoir seul, il en fit servir une à chacun des convives qui étaient à la table. (Guéroult, *traduction de Pline.*)

* On a loué la sage économie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. Un juif ayant offert à cette Princesse, pour vingt mille livres sterlings, une *perle* d'une belle eau, et d'une grosseur prodigieuse, elle ne voulut point donner une pareille somme pour une chose qui n'était d'aucun usage réel. Sur son refus le juif se préparait à repasser la mer, pour chercher d'autres Souverains qui lui achetassent sa *perle.* Sa résolution fut sue de Thomas Gresham,

négociant de Londres, qui l'invita à dîner, et lui donna de ce bijou le prix que lui en avait refusé la Reine. Il se fit ensuite apporter un mortier, y broya la *perle*, et en versa la poudre dans un verre à demi rempli de vin, qu'il but à la santé de Sa Majesté. Puis il dit au juif étonné : Vous pouvez publier que la Reine était en état d'acheter votre *perle*, puisqu'elle a des sujets qui peuvent la boire à sa santé.

(*Tablettes historiques.*)

* Le Duc de Buckingham, favori des deux Rois d'Angleterre, Jacques et Charles I^ers^., fut envoyé par Jacques, son Souverain, Ambassadeur extraordinaire en France, pour sceller le mariage projeté entre le Prince de Galles et Henriette de France. Ce présomptueux prélat, voulant plaire à la Reine, femme de Louis XIII, se présenta à son audience, paré d'un habit en broderie de *perles*, si mal attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeaient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvait parsemé. Ce spectacle, d'une magnificence nouvelle, fit naître une espèce de désordre et de murmure, pour ramasser, lorsqu'il se re-

tira, tout ce que l'on pouvait croire que cet Ambassadeur ne voulait pas perdre. On lui rapportait ses *perles* de toute part, et les mains des Dames qui les lui présentaient avec empressement ne pouvaient cependant s'empêcher de les garder, par la manière noble, gracieuse, et persuasive, dont il imposait à chacune, pour l'amour de lui, la nécessité de les accepter.
(*Recueil d'anecdotes.*)

* Les côtes qui bordent les Etats de Maduré, sont appelées côtes de la pêcherie, à cause de la pêche des *perles* qu'on y fait deux fois par an, et à laquelle on emploie 60 mille hommes. Le Roi de Maduré, et le petit Prince de Marava, ont toutes les *perles* qui se tirent le premier jour de la pêche, suivant la rade où elle se fait. Les côtes de la pêcherie ont environ 100 lieues de longueur. Les pêcheurs dont on se sert, sont de pauvres Indiens. Chaque plongeur se bouche les oreilles avec du coton et se pince le nez avec une sorte de tenaille. Il porte une éponge imbibée d'huile, et attachée au bras, pour se l'appliquer toutes les fois qu'il veut reprendre haleine. Il se munit

aussi de quelques feuilles d'un prétendu arbre enchanté, qui doivent le garantir de l'attaque des poissons carnaciers. Ceint d'un filet dans lequel il doit mettre les coquilles, le pêcheur est ainsi descendu au fond de la mer, avec une corde à laquelle on a soin d'attacher une grosse pierre. Dès qu'il trouve le fond, il s'occupe avec un instrument de fer, à détacher les coquilles du rocher. Lorsque le filet est plein, il donne un signal, et on le retire promptement. Après qu'on a tiré ces coquilles de l'eau, on les laisse sur le sable, jusqu'à ce qu'elles aient exhalé leur puanteur. Alors l'huitre qui y était enfermée, étant morte, la coquille s'ouvre et montre à découvert la *perle* attachée à la nacre. On tire ces *perles* avec un crible; les grosses se vendent à la pièce, et les petites au poids. Il n'y a pas d'année qu'il ne périsse, dans ce travail, un grand nombre d'hommes, les uns en se noyant, ou étouffés par les exhalaisons pestilentielles, et les autres dévorés par les chiens marins, malgré les feuilles préservatrices de l'arbre enchanté. Les Dames ignorent ce qu'il en coûte pour fournir à leur luxe ces précieuses bagatelles.

— Les *perles* ont été en grande estime en France, jusqu'à la fin du 17°. siècle; mais alors on est parvenu à les contrefaire si parfaitement, que les fausses *perles* ont discrédité les véritables. — Ce fut en 1686, qu'un commerçant, nommé Jacquin, trouva le secret d'imiter parfaitement les *perles* fines. Le hasard, dit-on, le lui enseigna. Il avait une petite maison à Passy. Sa cuisinière faisait cuire, pour son dîner, des ablettes, petits poissons de rivière. Il s'aperçut que les écailles de ces poissons, en se détachant, produisaient sur l'eau une croute brillante comme la nacre de *perles*. Il suivit cette première indication et en tira partie pour la composition des fausses *perles*; le procédé de cette fabrication est curieux. Le fond de ces fausses *perles* est toujours une boule de cire qu'on enveloppe dans une pâte dans laquelle entre l'écaille d'ablette; mais ce petit poisson en fournit si peu, qu'il faut dix-huit à vingt mille ablettes pour former une livre de pâte à couvrir des *perles*. Heureusement l'ablette est un poisson fort commun.
(Mélanges d'une grande bibliothèque.)

PERMANENCE, PERMANENT. — L'amitié des grands, les caresses d'une femme, les complimens d'un rival, la chaleur du soleil pendant l'hiver, quatre choses, a dit un auteur, les moins *permanentes* qu'il y ait au monde. (*Mercure de France.*)

* Vois-tu, passant, couler cette onde,
Et s'écouler incessamment?
Ainsi fait la gloire du monde,
Et rien que Dieu n'est *permanent*. (*Malherbe.*)

PERMETTRE, PERMISSION.

Quod licet *ingratum*, *quod non* licet *acrius urit.*
(Ovide.)

* Pain dérobé réveille l'appétit,
A tout péché la loi qui l'interdit
Est un attrait, est une rocambole.
D'aller par là, de revenir ici,
Est-il *permis*, quand on le veut ainsi
On s'en soucie autant que d'une obole;
Mais que la loi dise: je le défends,
Nous y courons et notre cœur y vole.
D'Eve, en cela, nous sommes tous enfans.
(*Du Cerceau.*)

* C'est un grand malheur d'obéir à un Prince sous qui rien n'est *permis*;

c'est un bien plus grand malheur de vivre sous un Prince avec qui tout est *permis*.

* Quand on a le cœur pur, ce qui plaît est *permis*.
(Comédie des Femmes.)

PERMUTER, PERMUTATION. — On dit *permuter*, *permutation*. Doit-on dire *permuteur*, ou *permutateur* ? La Fontaine se sert de la première de ces expressions.

Les *permuteurs* ne pouvaient bonnement
Exécuter un pareil changement.

— *Permutation* s'emploie aussi dans le calcul des combinaisons; en parlant des différentes manières dont plusieurs choses peuvent être disposées entre elles. Par exemple, les trois lettres *a*, *b*, *c*, sont susceptibles de six *permutations* différentes; *a*, *b*, *c*; *a*, *c*, *b*; *b*, *a*, *c*; *b*, *c*, *a*; *c*, *a*, *b*; et *c*, *b*, *a*. — Les douze apôtres ayant disputé qui d'entre eux serait le premier, J. C. leur déclara que celui-là serait le dernier qui voudrait être le premier; que celui qui voudrait être le dernier serait le premier. Après cette leçon d'humilité, chacun voulant céder la première, la seconde et la troisième place

à son compagnon, ils se déterminèrent tous à ne rester jamais dans la même position. On demande de combien de *permutations* différentes est susceptible ce dessein de changer autant de fois qu'il se pourra, avant qu'ils soient dans le cas de se trouver tous les douze dans une disposition la même que l'une de celles où ils auraient pu se trouver déjà? — Quatre cent soixante-dix-neuf millions six cent *permutations* différentes peuvent avoir lieu avant qu'ils se trouvent dans une disposition absolument la même que l'une des précédentes (1).

PERNICIEUX.

Les hommes la plupart me semblent odieux;
Leur commerce, à mon sens, est très-*pernicieux*.
(Destouches, *dans l'Homme sing.*)

* Casimir II, Roi de Pologne, jouant un jour avec un de ses gentilhommes qui perdait tout son argent, en reçut un soufflet, dans la chaleur de la dispute. Ce gen-

(1) Cette assertion ne peut surprendre que ceux qui ne connaissent pas l'étendue des combinaisons arithmétiques.

tilhomme fut condamné à perdre la tête. Mais Casimir révoqua la sentence, et dit : je ne suis point étonné de la conduite de ce gentilhomme qui, mécontent de la fortune, a maltraité un de ceux qu'elle favorisait à ses yeux. Sa conduite d'ailleurs n'a rien, à beaucoup près, de si *pernicieux* que la mienne. Il trouvera peu d'imitateurs, et moi, en jouant, je trouverai toute la noblesse qui m'imitera et se ruinera. *(Hist. univ. trad. de l'ang.)*

PÉRORER, PÉRORAISON. — Le dictionnaire de l'Académie ne reconnait pas le mot *pérorer*, quoiqu'employé par de très-bons auteurs. Il se prend ordinairement en mauvaise part, et s'applique aux grands parleurs :

Bavius, disait-on, d'éloquence se pique ;
Et pendant qu'il *pérore*, il paraît s'ennuyer :
Cela, reprit quelqu'un, facilement s'explique ;
Bavius s'écoute parler.

— On appelle *péroraison* la conclusion d'un discours oratoire :

Un Carme était qui, prêchant son sermon,
Demeura court à la *péroraison*.
Il cherche, il songe, il peste, il s'évertue.

Rien, jusques-là qu'au bout d'un peu de tems
Qu'il court encore à la phrase perdue,
Il oit crier quelques petits enfans.
Lors à ce bruit, du pied frappant la chaire,
Et d'une voix que grossit son courroux,
« Eh bien, dit-il, enfin vous tairez-vous,
» Maudits enfans ? »... Oh ! si j'étais leur père !

PERPENDICULARITÉ, PERPENDICULAIRE. — Les Chinois rangent leurs caractères par colonnes. Ils n'écrivent pas comme nous, sur une ligne transversale, mais de haut en bas, sur une *perpendiculaire*, mettant les caractères qui se suivent, non à côté, mais les uns sous les autres.

★ Le célèbre Ozanam, pour qui les mathématiques eurent toujours tant d'attraits, avait coutume de dire, quand on voulait disserter avec lui sur la religion: il appartient aux Docteurs de Sorbonne de disputer, au Pape de prononcer, et aux Mathématiciens d'aller en Paradis en ligne *perpendiculaire*.

PERPÉTUEL, PERPÉTUER, PERPÉTUITÉ. — Sarazin s'était marié; mais il paraît qu'il n'était pas content de son mariage. Il demandait quelquefois très-

sérieusement si l'on ne trouverait jamais le secret de *perpétuer* le monde sans femme. (*Tabl. des littér.*)

* L'amour est, en effet, ce qu'on a peine à dire ;
C'est une passion que la nature inspire,
Un appétit secret dans le cœur répandu,
Qui meut la volonté de chaque individu
A se *perpétuer*. (Regnard, *dans Démocrite.*)

* Au beau milieu d'une assemblée
De savans mécaniciens,
Un homme un jour s'écria : je le tiens,
Je l'ai trouvé presque d'emblée.
Quoi donc, dit quelqu'un à l'instant ?
— Parbleu ! le fameux mouvement,
Je l'ai trouvé, dessus mon âme.
— Mais enfin, dites-nous lequel :
Serait-ce le *perpétuel ?*
Justement ; c'est, Messieurs, la langue d'une femme.

* Nicole s'est acquis un rang distingué parmi les plus célèbres défenseurs de la religion catholique, par son livre admirable de la *perpétuité* de la foi. A peine cet ouvrage parut, qu'il opéra la conversion de plusieurs Ministres de la religion protestante. Mais ce qui rendit plus recommandable le livre de la *perpétuité*, c'est que le Grand Turenne le

lut, et se convertit à la religion catholique. (*Journal de Verdun*, 1780.)

Il y a cette différence entre *perpétuel* et continuel, que continuel exprime la durée prolongée d'une chose qui ne s'arrête qu'après un long terme, et que *perpétuel* exprime la durée d'une chose qui va et revient, pour toujours recommencer. Ainsi on dit des pluies, des chaleurs continuelles; et on dit le mouvement *perpétuel*, des rentes *perpétuelles*.

(Roubaud.)

PERPLEXITÉ, PELPLÈXE. — Ce mot est du haut style, et les savans s'en servent volontiers. — L'ordre et l'arrangement rendent toutes choses faciles; par ce moyen il n'y a dans une maison ni confusion, ni *perplexité*. — *Perplexité!* comme il parle! je l'écouterais tout un jour. (*M. Pincé et Laramée*, dans le *Tambour nocturne.)*

Hé quoi! ce mirmidon passe pour un grand homme!
Je ne puis revenir de ma *perplexité*.
Je l'aurais méconnu sans sa difformité.

(Madame Hortense, dans Esope à la Cour.)

* Je ne puis rien comprendre aux caprices du sexe,
Et son bizarre esprit rend mon âme *perplexe*.

* On a observé que quoique l'expression *perplexité* eut quelque chose de pédantesque et de boursouflé, elle se trouvait employée au commencement et à la fin de la première lettre de la Nouvelle Héloïse, modèle de goût et de la plus élégante simplicité : « Vous m'avez promis de l'amitié, voyez mes *perplexités* et conseillez-moi..... Je vous vois (toujours avec une égale *perlexité* de ma part,) le ton de cérémonie en particulier, et le ton familier avec tout le monde. »

PERRON. — Ouvrage de maçonnerie, qu'on élève en forme d'escalier, devant un bâtiment. Il y avait au milieu de la place de Liége une colonade au pied de laquelle on avait pratiqué un escalier de forme circulaire. C'était là que se publiaient, et s'affichaient les lois, les arrêts et les sentences; c'était là que le peuple était convoqué, ce que l'on appelait publier, ou convoquer à cri de *perron*. On n'osait violer aucune loi, appeler d'aucune sentence publiée à cri de *perron*. La crainte ne tarda pas à engendrer la superstition. Le peuple, ignorant, transporta à la colonne même le respect

qui n'était dû qu'aux lois que l'on y affichait, et insensiblement on s'accoutuma à regarder le *perron*, à peu-près comme la ville de Troyes regardait autrefois son Palladium. Enfin les Liégeois crurent que leur prospérité dépendait de la conservation de cette colonne. Cette idée ridicule prit quelque vraisemblance, en 1467, lorsque Charles-le-Hardi, Duc de Bourgogne (dont le nom fait encore trembler Liége), prit la ville d'assaut. Pour en punir les habitans, il crut ne pouvoir faire pis que d'enlever leur superbe *perron*, qu'il transporta à Bruges. Il le fit élever dans la bourse de cette ville, comme un trophée de sa victoire sur les malheureux Liégeois, et y fit graver des vers très-insultans, dont le quatrain suivant faisait partie :

De l'orgueilleux Liégeois je fus jadis l'honneur,
Chacun me respectait; mais quelle destinée !
Dans Bruges, je me vois l'ornement du vainqueur,
Et je suis à son peuple un objet de risée.

Le pauvre *perron* resta dix ans entiers dans cette ignominie, qui était infiniment plus à charge à la ville de Liége, que les dures conditions auxquelles elle s'était

soumise au vainqueur. Ce ne fut qu'après la mort du Duc que les Liégeois osèrent en espérer la restitution. Ils la sollicitèrent vivement, auprès de Marie de Bourgogne, son héritière. Cette Princesse leur permit enfin de venir le reprendre. Les Liégeois députèrent, à cet effet, l'élite de la bourgeoisie. Ces députés formèrent une cavalcade pompeuse, et reportèrent en triomphe leur cher *perron*. Les bourgeois allèrent au devant, on le reçut avec pompe, et on le plaça sur la fontaine du marché, où il fut depuis en grande vénération. On juge bien qu'on n'y laissa pas subsister les vers que le Duc y avait fait graver. On accorda aux députés qui le rapportèrent de Bruges, des priviléges dont leur postérité a toujours joui. Les magistrats de Liége conféraient aux villes, bourgs ou villages de leur dépendance, qu'ils affectionnaient, le droit de *perron*, comme Rome conféra, autrefois, le droit de bourgeoisie. (*Amusemens des eaux de Spa.*)

PERROQUET.—Les *perroquets* verds étaient fort rares, en France, il y a trois cents ans, quoiqu'on y connut déjà, de-

puis assez long-tems, les gros *perroquets* gris, rouges ou papegauds.

* En poésie, en éloquence,
Où pourtant aujourd'hui chacun croit exceller,
Combien de *perroquets* compte aujourd'hui la France ?
(Aubert.)

* Madame de Thiange, sœur de madame de Montespan, maria sa fille cadette au Duc de Sforce. Elle était remarquable par son nez tombant dans une bouche fort vermeille, ce qui fit dire à M. de Vendôme qu'elle ressemblait à un *perroquet* qui mange une cerise. (*Mémoire du Duc de St.-Simon.)*

— Qui n'a lu ou qui n'a entendu lire l'histoire du *perroquet* de Nevers, ou le poëme de Ververt, de Gresset ! Une anecdote, à laquelle elle donna lieu, sera plus neuve pour un grand nombre de lecteurs. Gresset était en liaison avec une femme de beaucoup d'esprit, madame de Dampierre, religieuse dans un des couvents les plus austères de Paris. Elle le persécuta long-tems pour entendre une lecture de ce Ververt. Il s'en défendit, insistant sur toutes les bienséances de la maison qu'elle habitait. Il cède enfin. On prend jour. On

lui promet d'être seule au parloir. Gresset arrive et commence sa lecture. A un endroit plaisant, on entend un éclat de rire. Le rideau se tire, et le lecteur surpris, aperçoit toutes les religieuses rangées en cercle, la prieure à la tête de la communauté. Après s'être amusé de l'étonnement du poëte, la lecture s'achève, et l'on rit sur nouveaux frais. (*Journ. de Paris, 1786.*)

Toujours le beau plumage et le joli caquet
Ont fait fortune chez les belles,
Et souvent il ne faut, pour briller auprès d'elles,
Qu'un mérite de *perroquet.*

* Un vaisseau portugais, chargé d'or, d'ivoire et d'autres choses de prix, tomba entre les mains de quelques pirates français, qui le pillèrent malgré la paix qui régnait entre les deux nations. Dom Juan fit arrêter et saisir tous les vaisseaux français qui étaient dans les ports de son royaume. Les Français en portèrent plainte à leur Roi, Charles VIII, qui ne put prendre d'autre parti que de restituer le vaisseau, avec tout ce qu'il portait, et de punir les corsaires qui l'avaient pris. Dom Juan fut informé que dans la restitution qu'on avait faite, il manquait un *perro-*

quet. Il ordonna qu'on ne livrât aucun vaisseau français que le *perroquet* ne fut rendu, afin de montrer que ce qu'il faisait était moins pour les richesses qui étaient dans le vaisseau, que pour maintenir l'honneur de son pavillon.

(*L'histoire soumise à l'opinion.*)

* *Epitaphe d'un* PERROQUET.

Ci-dessous git un vert-galant,
Dont l'amour fut si violent
Pour Artémise, sa maîtresse,
Qu'il la voulait baiser sans cesse.
Toujours avec elle il logeait,
Couchait souvent, buvait, mangeait,
Et par ses adresses gentilles,
Avait gagné toutes ses filles.
Il était doux et gracieux,
Il chantait bien, parlait au mieux;
Sa queue était et belle et grande,
Comme nature le demande;
Et s'il n'eut tant aimé le vin,
Il eut pu passer pour divin.
Mais pour prévenir la licence
Que se donne la médisance,
Avec son insolent caquet,
Cet amant fut..., un *perroquet.*

* Tout me semble prouver, dit mon-

sieur de Buffon, que si l'homme voulait donner autant de tems et de soins à l'éducation d'un *perroquet*, qu'on en donne à celle d'un enfant, l'oiseau ferait, par imitation, tout ce que celui-ci fait par intelligence. — Cardan ne balance pas à attribuer au *perroquet*, la méditation et l'étude de ce qu'on lui enseigne, et cela, dit-il, par émulation et par amour de la gloire. — Quoiqu'il en soit des motifs, il est certain que les *perroquets* méditent et répètent, en dormant, les leçons qu'ils ont reçues étant éveillés, et qu'ils en font quelquefois des applications, étonnantes par leur justesse; témoin le *perroquet* d'un Roi d'Angleterre qui, étant tombé dans la Tamise, appela les bateliers, en s'écriant : à mon secours ! bateliers, à mon secours ! je vous en prie, je vais me noyer. (*Histoire d'un perroquet.*)

PERRUQUE, PERRUQUIER. — Un auteur nommé Tiers ou Thiers, a fait un traité des *perruques*, d'environ 500 pages, dans lequel il a écrit dix pages au plus, sur les *perruques*, à peu-près comme Montaigne a écrit un chapitre des

bottes, dans lequel il parle de tout, excepté de bottes. — (*Voyez* BOTTES.)

— Les premières *perruques* ne parurent en France, qu'en l'an 1440. Du tems de Louis XIV, cette chevelure artificielle était si garnie de cheveux, qu'elle pesa assez communément jusqu'à deux livres. Les cheveux blonds étaient les plus estimés. Ils se vendaient ordinairement 50, 60 et même 80 fr. l'once. Une belle *perruque* valait jusqu'à mille écus. Ce fut Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, né en 1396, et mort en 1467, qui donna le premier exemple des *perruques*, à la suite d'une maladie, et par ordre des médecins.

* Louis XIII avait à peine trente ans, lorsqu'il perdit une partie de ses cheveux, qu'il avait fort beaux. Il eut recours aux cheveux artificiels. Ces cheveux n'étaient pas encore tout-à-fait des *perruques*, mais de simples coins appliqués des deux côtés de la tête, et qui se trouvaient confondus avec les cheveux naturels. Dans la suite on plaça un troisième coin, sur le derrière de la tête, ce qui forma un tour, et ce tour produisit enfin les *perruques*. Ces trois coins, composés de che-

veux longs et plats, étaient attachés au bord d'une espèce de petit bonnet noir qui formait une *calotte*, et achevait de couvrir le reste de la tête. Voilà de quel point est parti l'art du *perruquier*, avant que d'arriver à cette élégance industrieuse où nous le voyons aujourd'hui parvenu. (*Mélange d'une gr. bibl.*)

* Quelque tems après que les dernières charges de *barbiers - PERRUQUIERS* eurent été créées, Colbert s'apercevant qu'il sortait des sommes considérables du royaume, pour acheter des cheveux chez l'étranger, il fut délibéré d'abolir les *perruques*, et de se servir de bonnets tels à peu près que quelques nations en portent. Il en fut même essayé devant le Roi plusieurs modèles; mais le corps des *perruquiers* sentant bien qu'il allait être anéanti, présenta au Conseil un mémoire accompagné d'un tarif bien circonstancié qui faisait voir qu'étant les premiers qui exerçaient cet art nouveau, qui n'avait point encore passé dans les états circonvoisins, les envois de *perruques* qu'ils faisaient, surpassaient beaucoup la dépense, et faisaient entrer

dans le royaume des sommes bien plus considérables qu'il n'en sortait pour l'achat de cheveux. En conséquence, le projet des bonnets fut abandonné.

— Il fut longtems défendu aux ecclésiastiques de porter des *perruques* à l'église. En 1685, on empêcha un chanoine de la cathédrale de Beauvais, de célébrer la messe, parce qu'il avait une *perruque*. Il la déposa à la porte du chœur, entre les mains de deux notaires, et protesta contre la violence qui lui avait été faite. (*Alm. litt.* 1789.)

* Le Czar Pierre, dans son second voyage de Hollande, en 1716, passa par Dantzick; il s'y trouva un dimanche, placé, dans l'église, à coté du Bourgmestre : le service était long; on était en hyver. Le Prince était chauve, et avait froid à la tête; il imagina de prendre, sur la tête de son voisin, la grande *perruque* qui la couvrait, et de la mettre sur la sienne. Le service fini, il rendit au Bourgmestre sa *perruque*, et le salua très-poliment. (*Anecdotes originales de Pierre-le-Grand.*)

* A une représentation des *Fêtes pu-*

bliques (Opéra comique, de Favart,) mademoiselle S... connue sous le nom de *Ma-mie Babichon*, se glissa derrière le banc des symphonistes, rangés sur une ligne, dans l'orchestre. Les musiciens avaient des *perruques*. Babichon y entortilla des hameçons qu'elle avait préparés avec des crins imperceptibles. Ces crins se réunissaient à un fil de rappel qui répondait aux troisièmes loges. Babichon y monte, attend qu'on donne le signal pour l'ouverture; au premier coup d'archet la toile se lève, et les *perruques* s'envolent toutes en même-tems. M. B....., directeur du grand opéra, qui présidait à cette représentation, avec toute sa dignité, scandalisé d'une pareille indécence, voulut en connaître l'auteur, pour le punir. Babichon, qui avait eu le tems de descendre, était auprès de lui, et haussait les épaules, en joignant les mains. Mais on connut à son air moqueur que c'était elle qui avait fait le coup. Elle l'avoue, et dit à M. B... hélas! Monsieur, je vous supplie de me le pardonner; c'est un effet de l'antipathie que j'ai pour les *perruques*, et même au moment que je vous parle, mal-

gré le respect que je vous dois, je ne puis m'empêcher de me jeter sur la vôtre, ce qu'elle fit, en prenant la fuite aussitôt. Chacun dit qu'il fallait venger l'honneur des têtes à *perruques*. Babichon fut mandée, le lendemain, à la police; mais elle raconta l'histoire si naïvement, et d'une façon si plaisante, que le Magistrat étouffait de rire en la grondant. Elle en fut quitte pour une mercuriale. (*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Les *perruques* que quittèrent les hommes, sous le règne de la terreur, dans la crainte de passer pour des ci-devant, furent adoptées par les femmes, avec une telle fureur, que celles d'entre elles qui paraissaient en public, sans une *perruque*, restaient sans attention et sans égard, de la part des hommes. Il fallait, pour être à la mode, qu'une femme fut affublée d'une coiffure presqu'aussi ample que celle qu'on portait sous le règne de Louis XIV. S'il est vrai que les extrêmes se touchent, c'est surtout chez les femmes. Ainsi à ces têtes chargées d'un énorme amas de cheveux, qui leur donnaient un air de furie, les femmes firent succéder

des têtes rasées, à la Titus, qui leur donnent un air de folles. O femmes ! toujours des écarts, jamais d'aplomb ! toujours l'art, jamais la nature !

* Vers l'année 1760, un *perruquier*, nommé André, s'avisa de faire une tragédie en cinq actes, ayant pour titre : *le Tremblement de terre de Lisbonne* (1). Il osa envoyer sa pièce à Voltaire, qui, pour toute réponse, lui adressa une lettre, de quatre pages, renfermant ces quatre mots, cent fois répétés : Monsieur André, faites des *perruques* ; Monsieur André, faites des *perruques ;* Monsieur André, faites des *perruques ;* des *perruques*, toujours des *perruques*, et jamais que des *perruques.*

Jeannot Toupet, pauvre d'esprit,
Atteint de la métromanie,
Quitte le peigne, écrit, écrit,
Accouche d'une tragédie ;

(1) Cette pièce, d'une insipidité et d'une grossièreté que rien n'égale, vient d'être jouée avec une sorte de fureur, sur un des Théâtres du Boulevard.

Court chez Voltaire, a la folie
D'oser le prendre pour censeur.
Mais le vieillard, d'un air moqueur,
A Jeannot découvre sa nuque,
Allez, dit-il, Monsieur l'auteur,
Allez me faire une *perruque*.

* Un savant *perruquier* de Troye, en Champagne, avait mis à sa boutique, pour enseigne, un Absalon suspendu par les cheveux au milieu d'une forêt, et transpercé par la lance de Joad, Général du Roi David. Au bas de l'enseigne on lisait :

Passans, contemplez la douleur
D'Absalon pendu par la nuque :
Il eut évité ce malheur
S'il avait porté la *perruque*.

* L'abbé de Saint Pierre s'était déclaré, par ses maximes et par sa conduite, contre le célibat des prêtres ; mais le bon abbé respecta toujours le lit conjugal. Il se choisissait de jolies chambrières. Lorsqu'elles lui donnaient des enfans, il avait soin de leur faire apprendre quelque métier. Il les destinait de préférence à celui de *perruquier*, et lorsqu'on lui en demandait la raison : c'est, disait-il, que

les têtes à *perruque* ne manqueront jamais. (*Année littéraire, 1777.*)

— *Tête à* PERRUQUE.

A la ville, ainsi qu'en province,
Je suis sur un bon pied, mais sur un corps fort mince;
Robuste cependant, et surtout faite au tour,
Mobile sans changer de place,
Je sers, en faisant volte-face,
Et la robe et l'épée, et la ville et la Cour.
Mon nom devient plus commun chaque jour,
Chaque jour il se multiplie,
En Sorbonne, à l'Académie,
Dans le Conseil des Rois et dans le Parlement:
Par tout ce qui s'y fait on le voit clairement.
Embarrassé de tant de rôles,
Ami lecteur, tu me cherches bien loin,
Quand tu pourrais, peut-être avec un peu de soin,
Me rencontrer sur tes épaules. *(Voltaire.)*

* Gresset, retiré à Amiens, fréquentait une maison où l'un des plus brillans amusemens consistait à proposer et à deviner des énigmes. Gresset qui voulait anéantir ce genre de plaisir provincial, par le ridicule, proposa un jour l'énigme suivante :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête;
Je m'appelle chapeau : devine, grosse bête.

On se mit généralement à rire; mais quelqu'un qui ne riait pas, après avoir rêvé très-sérieusement; se leva, en criant: oh! j'y suis; c'est une *perruque*.

PERSÉCUTER, PERSÉCUTION, PERSÉCUTEUR.

C'est le sort d'un héros d'être *persécuté*.
(Voltaire, *dans Tancrède*.)

* Dans la foi des chrétiens je souffrirai qu'on vive;
J'en serai protecteur. — Non, non, *persécutez*,
Et soyez l'instrument de nos félicités.
Celle d'un vrai chrétien n'est que dans les souffrances,
Les plus cruels tourmens lui sont des récompenses;
Dieu qui rend le centuple aux bonnes actions,
Pour comble donne encore les *persécutions*.
(Corneille, *dans Polyeucte*.)

* Prétendre que les Princes catholiques ont le droit de *persécuter* leurs sujets protestans, ou hérétiques, c'est prétendre que les Princes protestans ou hérétiques ont, à leur tour, le droit de *persécuter* leurs sujets catholiques. Théodoric, Roi des Goths, qui sentait cette conséquence, obligea le Pape Jean à solliciter l'Empereur Justin de cesser ses *persécutions* contre les Ariens, le me-

naçant de faire exercer les mêmes traitemens contre les catholiques de ses Etats, parce que, disait ce guerrier, le droit de *persécution* appartient à tous les Princes, ou n'appartient à aucun.

(*L'Ethocratie.*)

* On ne saurait trop citer le mot de Guillaume III, à son avénement à la Couronne : Jurez, lui disait-on, de maintenir les lois pénales établies contre les catholiques et les autres non conformistes. Je ne jurerai jamais, dit-il, d'être *persécuteur*.

* Malheur aux *persécuteurs*, écrivait de sa main l'Impératrice Catherine II, à Voltaire. Ces trois mots sont une leçon aux Rois comme à tous les Potentats de l'Europe.

* Il est affreux d'aller *persécuter*
Un tendre cœur que l'on n'a pu dompter.
(*Voltaire.*)

PERSEVERER, PERSEVERANCE.

Persévérance vient à bout
De quoi? De tout. (*La Fontaine.*)

* L'axiome latin dit : errer est de l'homme, *persévérer* est du diable. *Er-*

rare humanum est, PERSEVERARE diabolicum. — Cicéron a dit: *Cujus vis est hominis errare; nullius nisi insipientis, in errore PERSEVERARE :* l'erreur est de tous les hommes, mais la *persévérance* dans l'erreur n'appartient qu'aux fous, et aux insensés.

* La vertu suffit pour le bonheur. Celui qui la possède, disait le philosophe Antisthène, n'a plus rien à désirer que la *persévérance:*

* Soupirs, regards, petits soins,
En amour tout est langage;
Et souvent qui parle moins,
En témoigne davantage.
Servir et *persévérer*,
C'est assez se déclarer.

* Un gros mâtin, chassé de partout, se vint un jour réfugier sous la chaise du Prince d'Orange, qui était à table. Il le chassa lui-même, et le fit chasser deux ou trois fois, par ses gardes; mais le chien revint chaque jour, à l'heure du dîner, et prit toujours si bien son tems, que le Prince, à tous les repas, le trouvait à ses pieds. Lassé de le chasser, et réfléchissant sur la constance de cet animal, il le re-

garde, et remarque la joie que cette pauvre bête avait d'être regardé. Il ordonne qu'on le laisse en paix, et ce nouveau courtisan, sans jamais l'importuner, accompagne partout son maître; il s'établit à la porte de sa chambre, ne suit le Prince que lorsqu'il en sort, et marche à côté de son carosse, ce qui plut tellement à Maurice, qu'il le prit en amitié, l'admit dans son cabinet, et lui légua une somme, au moyen de laquelle le chien fut entretenu jusqu'à ce qu'il mourut de vieillesse. La *persévérance* de cet animal donna lieu à l'épitaphe suivante, après sa mort.

Pour réussir, soit à la Cour,
Soit en guerre, soit en amour,
Ce chien t'apprend l'infaillible science :
Passant ; l'heureux succès naît de *persévérance.*
(Recueil d'Epitaphes.)

* Un Curé de campagne, après un long voyage,
Adressa ce discours aux gens de son village ;
Mes chers frères, jadis vous étiez mon troupeau,
Mais de la foi chez vous s'est éteint le flambeau.
Vous dites que vos bleds viennent fort bien sans prêtres ;
Ce n'était pas ainsi que parlaient vos ancêtres,
Voyez ce qu'a produit votre incrédulité !

De vos champs desséchés voyez l'aridité !
Le Ciel veut vous punir, il veut que je vous fuie,
Que je vous abandonne et vous laisse sans pluie.
Sans doute, vous tremblez... Eh bien ! rassurez-vous,
Je puis encor calmer le céleste courroux.
Bientôt vous allez voir, grâces à mes prières,
Se remplir les ruisseaux et grossir les rivières.
Le Ciel va m'exaucer. S'il tardait néanmoins,
Ne désespérez pas, et n'en croyez pas moins.
Vous verrez qu'en priant avec *persévérance*,
Et sans prêter l'oreille aux conseils de Satan,
Tôt ou tard il pleuvra, j'en donne l'assurance,
Dussai-je, s'il le faut, prier pendant un an !

(Feuille Nantaise.)

PERSIFFLER, PERSIFFLEUR, PERSIFFLAGE. — Le *persiffage* est la raison d'un fat, comme le duel est l'honneur des fripons. Pour se permettre de *persiffler* les autres, il faut être soi-même un Caton, et quand on est un Caton, on ne *persiffle* pas.

* De la joie et du cœur l'on perd l'heureux langage
Pour l'absurde talent d'un triste *persiflage*.

(Gresset.)

* Lorsque l'on joua la comédie du *Persiffleur*, de Sauvigni, les plaisans, les faiseurs de calembourgs, les *persif-*

fleurs enfin, dirent que le *père-siffleur* avait tous ses enfans au parterre.

(*Encyclopédiana.*)

Médire est un amusement
Honnête, et point du tout méchant;
La satire un plaisir humain et charitable;
Le *persiflage* est si décent,
D'un si bon ton, si raisonnable!
Ah! le *persiflage* est charmant.

(Monvel, *dans l'Amant bourru.*)

PERSIL, PERSILLÉ. — Un procureur, fort économe, avait passé toutes ses vacances en province, chez un ami, qui l'avait comblé d'honnêtetés. De retour à Paris, il reçut une visite de son ami, qu'une affaire imprévue amenait à la capitale. Le plumitif sentit qu'il ne pouvait se dispenser de l'engager à dîner. Il le fit, et en avertit, avant d'aller au Palais, la cuisinière, qui lui dit: qu'est-ce que je ferai de plus, Monsieur? Eh quoi, dit le procureur, n'avons-nous pas la soupe, le bouilli, et une entrée? Mais, dit la cuisinière..... — Mais, répliqua le procureur, en fronçant le sourcil, il n'y a qu'a mettre un peu de *persil* autour du bouilli.

* Il y a des fromages pour lesquels la moisissure est un titre de recommandation. On les dit alors *persillés*, à cause de la couleur des bouquets de moisissure dont ils sont parsemés. (*Encyc. méthod.*)

PERSISTER.

Persister dans sa faute est horrible et funeste.
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* Il y a cette différence entre *persister* et *persévérer*, que persévérer se dit des actions et de la conduite, et *persister*, des opinions et de la volonté. Ce n'est pas assez de continuer, il faut persévérer; ce n'est pas assez de résoudre, il faut *persister*. La vertu est de persévérer; la force d'esprit est de *persister*.

* En 1789, le numéraire devint si rare en France, que le Roi fit savoir à l'Assemblée Nationale, qu'il prenait le parti, ainsi que la Reine, d'envoyer à la Monnaie toute leur argenterie, pour y être convertie en espèces. L'Assemblée, sensible au sacrifice de leurs Majestés, envoya son président, pour en témoigner au Roi sa reconnaissance, au nom de la nation, et prier en même tems leurs Ma-

jestés de ne point mettre ce dessein à exécution, les assurant que la Nation trouverait, sans cela, des ressources pour satisfaire aux besoins pressans de l'Etat. La rareté du numéraire, répondit le Roi, rend ce sacrifice indispensable; dites à l'Assemblée qu'il ne coûte rien à la Reine, ni à moi, et que, sensible à sa bonne volonté, je n'en *persiste* pas moins dans ma résolution.

— Louis XVI était persévérant dans la pratique du bien et de la vertu. Mais il ne savait point *persister* dans ses résolutions. Son caractère irrésolu, et une trop grande méfiance de lui-même, lui faisaient adopter ou rejeter, avec la même facilité, tous les partis qu'on lui proposait, à l'exception de ceux où il s'agissait de verser du sang.

PERSONNAGE.

D'un nouveau *personnage* inventez-vous l'idée?
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.
(*Boileau.*)

* Un grand Seigneur, un Prince même, quand il est seul, n'est qu'une per-

sonne ordinaire; mais environné de deux ou trois paysans couverts de sa livrée, c'est un *personnage.*

* Malheur à tout mortel (et surtout dans notre âge)
Qui se fait singulier pour être un *personnage.*
(Voltaire.)

PERSONNE, PERSONNEL.

A l'homme qui n'a rien, il ne reste *personne.*
(Barthe.)

* Une jeune Dame avait fort peu de gorge; un jeune étourdi passe indiscrètement la main dans son corset, et ne sentant point de résistance, il glisse un carte où son nom était écrit. La Dame lui demande l'explication de cette conduite indécente et singulière. Madame, dit-il, mon usage, quand je ne trouve *personne*, est de laisser ma carte.

* Je sais bien qu'aujourd'hui la *personne* n'est rien,
Et qu'il est du bon air de ne songer qu'au bien;
Mais un homme d'honneur qui pense, qui raisonne,
A peu d'égard au bien, et songe à la *personne.*
(Destouches.)

* On demandait à Solon, quelle ville il trouvait la plus heureuse: celle, dit-il, dont les citoyens sont tellement unis,

que chacun regarde comme *personnelle* l'injure qui est faite à l'un d'eux.

* L'Athénien Cimon, ayant fait beaucoup de Perses prisonniers, exposa en vente, d'un côté leurs habits, et de l'autre leurs corps tous nuds. Comme les habits étaient d'une grande magnificence, il y eut presse à les acheter, mais pour les hommes, *personne* n'en voulut. De bonne foi, dit Fontenelle, je crois que si l'on séparait le mérite *personnel*, d'avec ce qui entoure les *personnes*, il arriverait à beaucoup d'hommes ce qui arriva à ces pauvres prisonniers.

(Fontenelle, *Dialogue des morts.*)

PERSPECTIVE. — Ce fut Agatharque, peintre de Samos, qui, le premier, appliqua la *perspective* aux décorations théâtrales, 480 ans avant l'ère chrétienne.

(*Dict. historique.*)

* Souvent nous quittons le certain
Pour une belle *perspective*
Qui se fait voir dans le lointain. (*Barbe.*)

* Ruel fut un des plus habiles peintres pour la *perspective*. Il est arrivé plusieurs fois à des oiseaux de se tuer, en venant

heurter contre le ciel de ses *perspectives.* (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

* Qu'en mobiles objets la *perspective* abonde.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Quentin Varin, originaire de Beauvais, ou des environs, est le premier artiste Français qui ait su peindre la *perspective.* Un capucin d'Amiens lui en avait donné les premières leçons. Logé dans un grenier de la rue de la Verrerie, ce Varin en fut retiré par l'Intendant de la Reine, Marie de Médicis. Cette Princesse le choisit pour travailler à la galerie du Luxembourg. Varin se lia avec un rimeur, nommé Durant, qui travaillait aux inscriptions, mais qui s'avisa de composer une satire contre le Gouvernement. Le poëte satirique fut pendu. Varin craignant que ses liaisons, avec lui, ne le fissent pendre aussi, se cacha si bien, qu'on ne put le déterrer. A son défaut, la reine fit venir d'Anvers, le célèbre Rubens, pour continuer les *perspectives* commencées par Varin.
(*Hist. de la par. St.-J. de la Bouch.*)

* C'est assez que le souvenir
Souvent nous pèse et nous désole.

Il faut savoir dans l'avenir
Trouver un point qui nous console :
On ne doit prévoir que le bien,
Assez tôt le mal nous arrive ;
Du moins, puisqu'il n'en coûte rien,
Embellissons la *perspective*. (*Dancourt.*)

PERSPICACITÉ. — Le père Bouhours, parlant de ce terme, a dit : *perspicacité* est un mot qui mérite d'être reçu du public, pour exprimer cette vertu intellectuelle, par laquelle l'esprit pénètre et aperçoit la vérité. De bons auteurs s'en sont servis ; mais il a eu la destinée de certaines gens qui, avec du mérite, ne font point de fortune. Cependant l'Académie l'a adopté, et l'a défini par *force, vivacité, pénétration* de l'esprit, qui sert à découvrir les choses les plus difficiles à connaître. Le mot sagacité est dans la bouche de tout le monde; *perspicacité* n'est encore qu'un terme savant, dit Roubaud. Ces deux termes ont entre eux une singulière ressemblance, et si vous n'avez que les dictionnaires pour en discerner la valeur, vous pourriez bien encore les confondre. La sagacité conjecture, devine, prévoit ; la *perspicacité*

tire au clair, démontre, met en évidence. Il faut de la sagacité dans les affaires, et de la *perspicacité* dans les sciences.

PERSUADER, PERSUASION.

On se *persuade* aisément
Ce qu'on craint et ce qu'on espère.
(La Fontaine.)

* Fontenelle a dit : donnez-moi quatre personnes *persuadées* de l'opinion la plus absurde, et je suis sûr d'en *persuader*, avec eux, deux millions d'autres.

* Il est aisé à l'art de marcher entouré de prestiges ; mais c'est une fausse lumière qui ne fait qu'éblouir. Le flambeau de la persuasion est celui de la vérité. Celui de la séduction tient du phosphore ; l'ombre seule lui est favorable. L'imposteur séduit ; l'homme vrai *persuade*. Toujours on séduira plus qu'on ne *persuadera*. *(Ségur jeune.)*

* Quelques amis de Pisistrate ayant résolu de se soustraire à son autorité, se retirèrent dans une place forte. Il les suivit aussitôt, avec des esclaves qui portaient son bagage ; et comme ces conjurés lui demandèrent quel était son dessein :

il faut, leur dit-il, que vous me *persuadiez* de rester avec vous, ou que je vous *persuade* de revenir avec moi.

* Le Cardinal Duperron avait l'art de la *persuasion*, ce qui faisait dire au Pape, Paul V : Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal Duperron, car il nous *persuadera* tout ce qu'il voudra.

* Lorsqu'on veut consacrer une loi sur la terre,
L'éloquence souvent sert mieux que le tonnerre ;
La force ne vaut pas la *persuasion :*
On peut braver la foudre, on cède à la raison.
(Baumier.)

PERTURBATEUR, *Voyez* INNOVER.

PERVERSITÉ, PERVERS.

Un animal *pervers*,
C'est le serpent que je veux dire,
Et non l'homme, on pourrait aisément s'y tromper.
(La Fontaine.)

* A tort et à travers,
On ne saurait manquer condamnant un *pervers*.
(Le même.)

* Quand le *pervers* est l'organe des lois
L'honnête homme périt et le méchant triomphe.
(Picard.)

PESER, PESANTEUR. — Les sujets

du Grand-Mogol sont dans l'usage de *peser* leur Prince tous les ans ; et c'est toujours en raison de ce qu'il *pèse*, qu'ils l'estiment valoir plus ou moins. (*Lettre de* Manuel *aux Ministres.*)

* Certain gascon sortait des Invalides,
Comme amateur, s'entend, car de Bordeaux
Les chevaliers rarement sont manchots.
Par pur oubli, gousset et poches vides,
D'un pied léger il saute dans le bac.
Là pirouette un petit maître en frac,
En caquetant deux commères attendent ;
Un sous-Prieur, trois Chanoines descendent.
La nef s'ébranle, et droit à l'autre bord,
En un clin d'œil conduit nos gens au port :
Le pont baissé, les voilà hors du coche,
Et Roustignac, une main dans la poche ;
« Combien, garçon? — Deux sols. — Hem? — Deux sols ! — Deux ?
— Oui, palsangué ! comme tous ces messieux.
— Hé! hé! la phrase, ami, n'est pas mauvaise ;
Je vais payer peut-être que tu crois,
Comme un Chanoine... Allons, chacun son poids ;
Un sol. — Non pas. — Non ! Pour une fadaise
S'égosiller, cadédis, c'est pitié !
Mais par plaisir, dit-il, gagnant au pié,
Voyez un peu, Messieurs, cé qué jé *pèse.*

* Vers 1661, la société royale de

Londres, se détermina, à la sollicitation de Boyle, à envoyer quelqu'un de ses membres, sur le pic de Ténériffe, pour y faire les expériences de Toricelli et de Pascal. On sait que Ténériffe est une des îles Canaries. Comme les îles appartiennent au Roi d'Espagne, la Société royale députa deux personnes, afin de demander, à l'Ambassadeur d'Espagne des lettres de recommandation, pour ces îles. L'Ambassadeur témoigna beaucoup de bonne volonté aux députés, et les prenant pour des membres d'une société de marchands qui s'était formée depuis peu à Londres, pour le négoce des vins de Canarie, il leur demanda la quantité qu'ils prétendaient en enlever. Les députés de la Société royale lui répondirent que ce n'était pas pour négocier qu'ils allaient aux îles Canaries, mais pour y faire des expériences, sur la *pesanteur* de l'air. —Quoi, vous voulez *peser* l'air ! —C'est notre intention. — Sortez de chez moi, vous êtes des insensés. — Mais Excellence !... — Sortez, vous dis-je. Les députés sont obligés de sortir, et l'Excellence va raconter, dans toutes les maisons, qu'il est venu chez lui des foux, qui

veulent *peser* l'air. Il est vrai que monsieur l'Ambassadeur eut le chagrin d'apprendre que le Roi et le Duc d'Yorck étaient à la tête de ceux à qui il donnait le titre de foux.

(*Journal encyclopéd.* 1768.)

PESTE, PESTILENTIEL.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel, en sa fureur,
Inventa pour punir les crimes de la terre;
La *peste*, puisqu'il faut l'appeler par son nom,
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.

(*La Fontaine.*)

Si la *peste*, disait un écrivain du dernier siècle, avait des pensions, des jarretières ou des cordons bleus à donner, on trouverait des théologiens assez vils, et des jurisconsultes assez bas, pour soutenir que le règne de la *peste*, est de droit divin, et que se soustraire à ses malignes influences, c'est se rendre coupable au premier chef.

* Le mot *peste*, avec une exclamation, est une espèce d'anathême familier. *Peste*

soit de toi! *peste* soit de lui! *peste* soit des bavards! *peste* des importuns! Sanlèque, qui était prieur-curé, et qui connaissait bien les moines, disait :

Peste soit des Curés qui portent l'habit blanc!

* Ce fut sous le règne de Philippe-de-Valois qu'arriva cette *peste* horrible, nommée la *peste noire*, dont la contagion sortit des extrémités du monde, parcourut les trois parties de notre hémisphère; sans en épargner ni le moindre village ni le moindre hameau. Cette *peste* emporta plus du tiers de la génération. Elle fut suivie de la famine. Personne ne se trouvait pour cultiver la terre; tous les laboureurs avaient péri, victimes de ce fléau dévastateur. Cette *peste* commença au Cathay, dans la Chine, en 1346, et ravagea la France en 1348 et 1349. *(Histoire universelle.)*

PET, PÉTER, PÉTILLER. — Dans la vie de Saint Gendulphe, Gengoul, ou Gengond, on lit que ce Saint fut assassiné par un galant de sa femme : qu'à sa mort il fit un grand nombre de miracles, et que son épouse, à qui l'on

en faisait le détail, ayant répondu que son mari faisait des miracles comme son cul, fut punie de Dieu qui, dès cet instant, permit qu'elle ne put plus prononcer une parole, qu'elle ne fit un *pet;* en quoi la Providence l'avait punie, de la manière qu'elle avait pêché. *Tot* CREPITUS *edidit, quot verba protulit.* (*Vie de St.-Gengoul, traduite en vers, par le religieux Roswide.*)

* On lit dans la Britannia de Guillaume Cambden, savant anglais du 16e. siècle, qu'un Roi d'Angleterre conféra un fief à un Chevalier anglais, à condition qu'il lui en ferait hommage, et que pour redevances, tous les ans, à la fête de Noël, il ferait, en sa présence, un saut, se donnerait un soufflet, et ferait un *pet.* Le Seigneur feudataire s'appelait Baudouin, et fut depuis surnommé le *péteur.* (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

PÉTAU, PÉTAUDIÈRE. — L'origine de la Cour du Roi *Pétau*, vient de ce qu'autrefois, en France, toutes les Communautés se nommaient un chef qu'on appelait Roi. Les mendians même en avaient un, et on l'appelait, par plaisan-

terie, le Roi *Pétau*, du mot latin PETO, *je demande*. On juge bien qu'un pareil Roi n'avait pas beaucoup d'autorité sur ses sujets. De là vient le proverbe : C'est la Cour du Roi *Pétau*, où l'on ne s'entend point, où tout le monde est maître.

PETILLER.

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent ;
Des traits d'esprit semés de tems en tems *pétillent*.
(Boileau.)

* La coquette en amour peut plaire ;
L'hymen veut un feu moins brillant ;
On goûte d'un vin *pétillant*,
On n'en fait point son ordinaire.

* ..... J'aime à voir dans un verre qui brille
Un vin qui porte au nez un bouquet qui *pétille*.
(Destouches.)

PETITESSE, PETIT. (*Voy.* BESOIN.)

Petit bien qui ne doive rien,
Petit jardin, *petite* table ;
Petit minois qui m'aime bien,
Sont pour moi chose délectable.
J'aime à trouver, quand il fait froid,
Grand feu dans un *petit* endroit ;
Les délicats font grande chère

Quand on leur sert dans un repas
De grands vins dans de *petits* verres ;
De grands mets dans de *petits* plats.

* Quiconque s'occupe grandement de *petites* choses, ne peut s'occuper que très-*petitement* des grandes. (*Almanach Littér.* 1788.)

* Frédéric II, étant un jour à regarder par une fenêtre, s'aperçut qu'un de ses pages prenait une prise de tabac dans sa boîte, qui était sur la table. Il ne l'empêcha point, mais se retournant après, il lui dit : Cette tabatière est-elle de ton goût? Le page, fort embarrassé, garda le silence. Le Roi répéta la question. Le page dit, en tremblant, qu'il la trouvait fort belle. En ce cas, dit Frédéric, garde-là, parce qu'elle est trop *petite* pour deux.

* Un sot, dans l'élévation, est comme un homme placé sur une éminence, du haut de laquelle tout le monde lui paraît *petit*, et d'où il paraît *petit* à tout le monde.

* Aux portes du Temple du Goût,
Paul frappe à grands coups d'écritoire.
On n'ouvre point, refus notoire

Qui, sans doute, le pousse à bout.
Oh! gardez-vous bien de le croire,
Moi, je gage qu'il entrera.
Quoi, Paul! Oui, Paul; et voici comme;
Lorsque le Temple s'ouvrira,
Paul est si *petit* qu'il pourra
Se glisser derrière un grand homme.

—Vous seriez bien *petit*, ô mon Dieu! disait dans sa belle simplicité Saint-François de Sales, si vous pouviez être compris par un esprit aussi *petit* que le nôtre.

* On demandait à Alfieri, auteur d'ouvrages célèbres où il avait professé des principes démocratiques qu'il abjura depuis, comment il était revenu à des opinions aussi contraires à ses premières idées? Il répondit: J'avais vu les grands; mais je n'avais pas vu les *petits*.

PETITS-PÈRES. — Il y avait à Paris des Augustins, appelés *Petits-Pères*, parce que deux des principaux Religieux de leur maison, qui étaient d'une taille fort au-dessous de la médiocre, étant allé à la Cour pour parler au Roi Louis XIII, ce Prince, les apercevant dans l'antichambre, dit: Qui sont donc ces *Petits-*

Pères ? Ce nom leur resta. (*Diction. des Origines.*)

PÉTITION. —Terme pris des Anglais, et devenu fort à la mode depuis la révolution. Tout Français a le droit de *pétition* individuelle, pourvu qu'elle soit signée par le ou les *pétitionnaires*, individuellement pris. (*Décrets de l'Assemblée Nationale constituante.*)

* Lorsque le Parlement Britannique eut condamné le malheureux Charles I. à perdre la tête sur un échafaud, comme coupable de haute trahison, le scélérat Cromwel, qui seul conduisait le fil de la trame ourdie contre son Roi, prenant un air pénétré, dit à la Chambre : « Si quelqu'un avait proposé en pleine Chambre, et de son propre mouvement, de punir le Roi, je l'aurais regardé comme le plus grand des traîtres; mais puisque la providence et la nécessité nous imposent ce fardeau, je prierai le ciel de répandre sa bénédiction sur vos conseils, quoique je ne sois pas préparé à vous donner mon avis sur cette importante opération. Vous confesserai-je, ajouta-t-il, que moi-même, lorsque je présentais

dernièrement des *pétitions* pour le rétablissement de S. M., je sentis ma langue qui se collait à mon palais; je pris ce mouvement surnaturel pour une réponse que le Ciel, qui rejetait le Roi, faisait à ma *demande*». (*Histoire de la maison des Stuarts.*)

PÉTRIFICATION, PÉTRIFIER. — En 1575, mourut à Sens, à l'âge de 60 ans, la femme d'un tailleur. Enceinte depuis 22 ans, sa grossesse n'avait été suivie d'aucun accouchement, lorsqu'elle fut parvenue à son terme, ni depuis. Ayant été ouverte, on lui trouva un enfant femelle *pétrifié*, et qui avait des dents. Conservé long-tems chez un chirurgien, il fut vendu par ses héritiers, et l'on assure que ce phénomène existe encore dans le cabinet du Roi de Danemarck. (*Mélang. d'une gr. biblioth.*)

PÉTRIN, PÉTRIR. — Quelques étymologistes pensent que *pétrir* vient de *petra, pierre*, comme qui dirait donner à la pâte ou au mélange d'eau et de farine qui doit composer le pain, la consistance de la pierre. — En consultant la nature, dit Poscidonius, on a dû décou-

vrir l'art de convertir le bled en pain. Avant qu'on eût des moulins, des fours et des *pétrins*, on eut des dents, une bouche, dans laquelle étaient de la salive, et un estomac qui donnait au froment, broyé par les dents, empâté par la salive et l'action de la langue, un degré de cuisson propre à le convertir en une substance alimentaire. L'art fit insensiblement, et avec plus d'apprêt et de délicatesse, ce que la nature faisait plus grossièrement auparavant.

* On dit que plusieurs sages-femmes prétendent, en *pétrissant* la tête des enfans nouveaux nés, lui donner une forme plus convenable, et on le souffre ! Nos têtes seraient mal de la façon de l'auteur de notre être ! Il nous faut les façonner au-dehors par les sages-femmes, et au-dedans par les philosophes. Les Caraïbes sont de la moitié plus heureux que nous. *(Emile.)*

— Il est des âmes *pétries* de fange et de boue, qui ne sont éprises que du gain et de l'intérêt. *(La Bruyère.)*

* ..... Je confesse
Que tout mortel est *paîtri* de faiblesse.
(Voltaire, *dans le Droit du Seigneur.*)

PETULANCE, PÉTULANT.

T'rop de *pétulance* gâte tout.

Proverbe auquel a donné lieu une chanson qui fut long-tems en vogue, et dont ce vers était le refrain.

PEU. — Pour qui sait choisir et se borner, il suffit d'une bibliothèque de *peu* de livres; d'une pharmacie de *peu* de remèdes; d'une cuisine de *peu* de ragoûts, et d'une société de *peu* d'amis.

— Vivez pour *peu* d'amis, occupez *peu* d'espace;
Faites du bien, sur-tout formez *peu* de projets;
Vos jours seront heureux, et si ce bonheur passe,
Il ne vous laissera ni remords, ni regrets.

* On demandait au Maréchal de Saxe pourquoi il ne s'était pas marié. Il y a *peu* de femmes, dit-il, dont je voulusse être l'époux, et *peu* d'hommes dont je voulusse être le père. (*Petit Dictionnaire de la Cour et de la Ville.*)

* Un Médecin fort en crédit,
Et dont la taille est haute et droite,
A pris pour femme, à ce qu'on dit,
Un petit manche d'époussète.
Chacun le blâme de ce choix;

Mais il répond à haute voix,
Suivant la vérité du proverbe ordinaire,
Que la moindre suffit pour éteindre un grand feu,
Et puisqu'elle est à l'homme un malheur nécessaire,
Ne pouvant l'éviter, il faut en prendre *peu*.

* Dans Paris, a dit un critique, il y a beaucoup de connaissances, et fort *peu* d'amis; beaucoup d'amourettes, et fort *peu* d'amours.

PEUPLE. — (*Voyez* POPULACE.)

— *Populus* semper *populus*. Le *peuple* est toujours *peuple*, dit le proverbe.

* La voix du *peuple* est, dit-on, la voix de Dieu. Vox *populi*, vox Dei. — C'est faire beaucoup d'honneur au *peuple*, et fort peu d'honneur à Dieu. Au reste, dans tout ceci il y a *peuple* et *peuple*. (*S.*)

* Ce fut Publius Valerius qui le premier, à Rome, fit incliner les faisceaux devant les Romains assemblés; et cet hommage solennel, rendu à la souveraineté du *peuple*, lui valut le surnom de *publicola*.

* C'est le *peuple* qui compose le genre

humain, dit Jean-Jacques; ce qui n'est pas le *peuple*, est si peu de chose, que ce n'est pas la peine de le compter. — C'est pour cela, sans doute, qu'il faut que ceux qui ont en main les rênes de l'empire, soient tout occupés du bonheur du *peuple;* mais il ne faut pas que le *peuple* veuille gouverner ceux qui le gouvernent; car

Lorsque le *peuple* est maître on n'agit qu'en tumulte,
La voix de la raison jamais ne se consulte.

(Corneille.)

* Un Représentant du *peuple* français, ou se disant tel, se battait les flancs pour dire: « Il faut que le *peuple* se fasse justice, parce que la justice habite au milieu du *peuple*, et que le *peuple* ne se trompe jamais ». Et les béats de la Convention appelaient cela du patriotisme.

* Je sais quel est le *peuple* on le change en un jour,
Il prodigue aisément sa haine et son amour.

(Voltaire.)

* Louis XII fut surnommé, avec raison, le père du *peuple*. Il ne cessa pas de l'être jusqu'à sa mort, que les crieurs de corps annoncèrent dans les rues, en son-

nant leurs clochettes, et en criant : Le bon Roi Louis, père du *peuple*, est mort. (*Dictionnaire historique.*)

—Henri IV ne mérita pas moins ce nom honorable. On sait tout ce qu'il fit pour le *peuple*, en paix comme en guerre. Quelques troupes qu'il envoyait en Allemagne ayant causé du désordre, et pillé quelques maisons de paysans, il dit aux capitaines qui étaient demeurés à Paris : Partez en diligence, et vous m'en répondrez. Quoi ! si on ruine mon *peuple*, qui me nourrira ? qui soutiendra les charges de l'Etat ? qui paiera vos pensions ? Messieurs, vive-Dieu ! s'en prendre à mon *peuple*, c'est s'en prendre à moi.—On conserve une infinité de lettres de cet excellent Roi, aux Gouverneurs de provinces, et à ses Parlemens, dans lesquelles il emploie ces termes : Ayez soin de mon *peuple ;* ce sont mes enfans, Dieu m'en a confié la garde. (*Diction. des hommes illustres.*)

Tout *peuple* peut avoir du goût et du bon sens ;
Ils sont de tout pays : du fond de l'Amérique
Qu'on y mène un rhéteur habile et bon critique,
Il fera des savans. (*La Fontaine.*)

* A l'époque du rétablissement du culte, un savetier disait à son confrère : Ce n'est, ni pour toi, ni pour moi, qu'on remet Dieu en fonction ; c'est pour le *peuple.* (*Porte-feuil. franç. an XII.*)

PEUPLER. — (*Voyez* POPULATION.)

..... Pour *peupler* les États,
Les pauvres gens valent mieux que les Princes
(*Voltaire.*)

* Sang répandu, séditions et morts,
Sont les fins de nos tragédies ;
Mariages sont les ressorts
Employés dans nos comédies.
Est-ce à dessein de nous prouver
Que les grands sont faits pour détruire,
Ou très-éloquemment nous dire :
Les petits sont faits pour *peupler ?*

PEUPLIER. — (Arbre.) — On sait que l'île où repose le corps de J. J. Rousseau, est appelée l'île des *peupliers*, parce qu'elle est plantée toute de *peupliers.* L'épitaphe de ce grand homme est simple comme lui-même :

Entre ces *peupliers* paisibles
Repose Jean Jacques Rousseau ;
Approchez, cœurs droits et sensibles,
Votre ami dort sous ce tombeau.

PEUR, PEUREUX.

Corrigez vous, dira quelque sage cervelle ;
Eh ! la *peur* se corrige-t-elle ? *(La Fontaine.)*

* Le comte de Saxe disait un jour à des officiers qui étaient chez lui : Un homme de guerre ne convient pas volontiers qu'il a *peur*. Je parle devant vous, Messieurs, qui donnez tous les jours des preuves de valeur et de fermeté ; mais je conviens sincèrement que j'ai eu *peur* deux fois dans la même occasion. Je montais au clocher de Strasbourg : en approchant de l'endroit le plus haut, ayant voulu regarder en bas, je me sentis effrayé, sans cependant en témoigner rien. Je me disais à moi-même : mais, imbécile, quand tu tomberais, ton corps est trop gros pour passer à travers les pilliers ; néanmoins, je descendis, et je remontai une seconde fois, sans que mes réflexions pussent me rassurer. (*Histoire du Comte de Saxe.*)

* Quand on n'a rien, on n'a pas *peur*
Du créancier, ni du voleur.

* Blaise devait plus qu'il n'avait vaillant,
Quand tous les jours un voisin le voyant

Fumer tranquillement sa pipe,
Lui dit : de quelqu'Huissier ne crains-tu point la gripe?
Fi donc, répond le drôle ; avoir *peur*, et pourquoi ?
L'état où je suis me rassure ;
Mes créanciers, je te le jure,
Avec de bons contrats ont plus de *peur* que moi.

* Le guet accourt un jour sur les cris : au voleur ! au voleur ! dont retentissait une petite rue. Le voilà ce coquin, dit une espèce d'ouvrier ivre. Arrêtez-le ! On cherche partout, et l'on ne trouve personne. On lui demande à quel endroit. — Eh ! là, dit-il, en montrant l'ombre d'une borne occasionnée par un reverbère. Le sergent, qui s'aperçoit de la méprise, dit avec le ton dur que fait contracter l'habitude du commandement : Vilain sac à vin, va te coucher ; tu mériterais qu'on te fit coucher au Châtelet. — De quoi te plains-tu, eh ! monsieur le soldat, dit l'homme ivre? Quel mal y a-t-il donc à tout cela ? Est ce qu'il n'est pas permis à un bourgeois de Paris d'avoir *peur ?*

* Lucas aimait Lise depuis long-tems.
Lise était jeune, on sait qu'une Bergère
Est ravissante à l'âge de quinze ans :

Un fin corsage, une taille légère,
Gorge naissante et faite pour l'Amour,
Un pied de Nymphe, une jambe divine
Qu'un court jupon laissait voir au grand jour,
Telle était Lise.... Aisément on devine
Les soins, les vœux du fortuné Lucas :
Mais son amour, qu'avec peine il déguise,
Ne s'annonçait que par son embarras.
L'heureux Berger ! Le jeune cœur de Lise
N'avait encor soupiré que pour lui !
Assis tous deux sous un épais feuillage,
Il n'osait rien... Bien des gens aujourd hui,
En aimant moins, oseraient davantage.
Mais tout-à-coup, quel bruit dans le lointain,
Vient alarmer la tranquille nature !
La terre tremble, et la nuée obscure
Gronde, mugit, éclate et fuit soudain.
Épouvantés, les troupeaux se rassemblent ;
Les chiens ont *peur* ; les Bergers même tremblent.
Lucas tremblait pour Lise seulement ;
Lise frémit, et succombe à la crainte :
Elle s'approche, et presse son Amant...
Quand de la *peur* une belle est atteinte,
L'amour actif en triomphe aisément.
Lucas, en proie à la plus tendre ivresse,
N'écoutant plus que ses brûlans désirs,
Vole, s'élance au sein de sa maîtresse,
Donne et reçoit mille et mille plaisirs,
Lise éperdue attribue au tonnerre

Ces transports vifs, fruit d'une douce ardeur :
Quel Dieu puissant me rend à la lumière !
Ah quels soupirs ont suffoqué mon cœur,
S'écriait-elle ! Ah ! Lucas, quel orage !
De ses effets j'ignorais la douceur.
J'avais bien tort. Il a fait grand tapage ;
Je l'ai senti.... mais je n'en ai plus *peur*.

(Roche-Baron.)

* Un Gascon ayant reçu des coups de bâton dont il était menacé depuis longtems, se consola, en disant : Bon ! me voilà guéri de la *peur*.

* Les gens de naturel *peureux*
D'ordinaire sont malheureux,
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite.

(La Fontaine.)

* Aurai-je mon portrait, La Fleur ?
Ce Peintre est d'une nonchalance !....
Il est fini, Madame. — Ah ! c'est un grand bonheur !
Que dis-tu de la ressemblance ?
Il est frappant, dit-on ? — Madame, à faire *peur*.

PEUT-ÊTRE. — C'est, dit Voltaire, le mot le plus vrai qui se trouve dans la plupart des livres.

* Le Cardinal Dubellay ayant envoyé un laquais savoir des nouvelles de Rabe-

lais agonisant, le curé répondit: Dis à ton maître qu'en l'état où tu me vois, je vais chercher un grand *peut-être.* (*Dict. des hommes illustres.*)

PHALANGE. — Nom que les Grecs donnaient à leur infanterie. Par la suite, on nomma plus particulièrement *phalange*, un bataillon composé de huit mille hommes, armés de piques et de boucliers, qui se serraient tellement dans les combats, qu'il était impossible de les rompre:

Quel bien ont donc produit ces *phalanges* guerrières ?
Le sang coule à grands flots sur les deux hémisphères.
(*De Bastide.*)

—Toute la confiance d'Alexandre était dans sa *phalange*, encore connue aujourd'hui sous le nom de *phalange* Macédonienne.

PHARE. —C'est le nom qu'on donne à une tour élevée, sur laquelle on allume des feux à l'entrée des ports et des rivières, pour guider les vaisseaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande tour qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même usage dans l'île de *Pharos*, vis-

à-vis d'Alexandrie, et qui était comptée entre les sept merveilles du monde.

(Manuel Lexique.)

PHARISIEN, PHARISAIQUE.

Nous blâmons comme vous les cœurs *pharisiens ;*
Comme nous donc aussi louez les cœurs chrétiens.

(Sanlèque.)

* Les *Pharisiens* étaient une secte de la nation Juive, qui affectait une vertu qui n'était dans le fond qu'hypocrisie, d'où vient que vertu *pharisaïque* a passé en proverbe pour désigner ce vice dont J. C. leur fait souvent des reproches. Comme ils se croyaient plus saints que le reste des Juifs, ils se séparaient de ce qu'ils appelaient pécheurs et profanes, d'ou leur était venu d'abord le nom de *Pharisiens*, du mot *pharas*, qui chez les Hébreux signifie *séparer*. (Prideaux, *Histoire des Juifs.*)

PHARMACIE, PHARMACIEN. — Ces deux mots grecs désignent, celui-là, l'art de préparer les remèdes; celui-ci, l'artiste qui les prépare. On distingue la *pharmacie* galénique, et la *pharmacie* chimique. La première est une partie de

la médecine qui enseigne le choix, la préparation et la mixtion des médicamens; elle se nomme aussi *pharmaceutique*. La seconde, qui appartient à la chimie, enseigne à résoudre les corps mixtes, et à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes au rétablissement de la santé. Le *pharmacien* est celui qui exerce la *pharmacie*. Le *pharmacopole* est celui qui vend les remèdes préparés. On l'appelle plus communément *apothicaire*. (*Voy.* ce mot.)

PHÉBUS. — Se prend, en style poétique et mythologique, pour le soleil. On lui donne l'épithète de blond; le blond *Phébus*. *Phébus* se prend quelquefois pour le Dieu de la poésie :

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son astre, en naissant, ne l'a rendu poète,
.....
Pour lui *Phébus* est sourd.... (*Boileau.*)

★ *Phébus* se dit plus ordinairement du style obscur et emphatique. Ce fut Gas-

ton *Phébus* de Foix qui donna lieu à cette expression. Né, en 1331, de Gaston, comte de Foix, et d'Éléonore de Comminges, il fut surnommé *Phébus*, tant pour le distinguer de son père, que pour sa grande beauté. Gaston *Phébus* donna sur la chasse un ouvrage, moitié prose, moitié vers. Il intitula ce livre : *Mémoires de Phébus*, écrit le plus ennuyeux et le plus obscur qu'on puisse lire. C'est cet ouvrage qui donna lieu à l'expression : C'est du *Phébus*, pour dire c'est du style boursoufflé et inintelligible.

PHÉNIX. — Oiseau que les modernes tiennent pour fabuleux, et dont les anciens ont beaucoup parlé. Ils le font unique en son espèce, et supposent qu'il vit cinq à six siècles. Selon eux, quand le *phénix* est sur le point de mourir, il dresse lui-même son bûcher, qu'il compose de bois et de gommes aromatiques; il bat des aîles dessus pour l'allumer ; il s'y consume ; et de sa cendre naît un ver d'où se forme un autre *phénix*. *Phénix* se dit figurément, en morale, lorsqu'on veut louer quelqu'un d'une qualité extra-

ordinaire, et qu'il est l'unique en son espèce :

Ci gît à son galant une amante fidelle :
Vrai *phénix*, merveille en ce point !
Et lui de son côté ne s'en consola point :
Autre *phénix* aussi bien qu'elle !

PHÉNOMÈNE. — Événement extraordinaire qui surprend par sa nouveauté. *Phenomène* se dit proprement des effets naturels ou physiques. — Messieurs, Messieurs, dit un jour Fontenelle à plusieurs Académiciens qui dinaient avec lui dans sa maison de campagne, près Paris, Mcssieurs, venez expliquer un *phénomène* singulier qui se passe actuellement dans le jardin. Cette grosse boule de verre que vous voyez exposée au soleil, est brûlante par-dessous, tandis qu'elle est froide à sa surface. On approcha du globe, on vérifia le fait, et l'on se mit l'esprit à la torture pour l'expliquer. On raisonna tant, qu'à la fin on déraisonna. Alors Fontenelle leur dit, d'un grand sang-froid : Messieurs, je suis l'auteur du *phénomène*. C'est donc à moi qu'il appartient d'en expliquer la cause. On écoute avec la plus grande

attention. Quand je suis entré dans le jardin, dit-il, j'ai trouvé la boule chaude par-dessus, et froide par-dessous. Je l'ai retournée. Vous êtes venus, et vous l'avez trouvé froide par-dessus, et chaude par-dessous. (*Alman. littér.* 1778.)

* Une bonne femme est, sans doute,
Un grand trésor. Bien le garde qui l'a.
Mais qui m'indiquera la route
Pour rencontrer ce *phénomène*-là ?

PHILANTROPIE, PHILANTROPE. — Amour de l'humanité. Grand mot dont se targuent souvent des philosophes qui n'ont pas plus d'affection pour l'humanité que pour la sagesse, dont ils se targuent également. Il n'y a pas eu de cuistres révolutionnaires qui ne se soient dit *philantropes*, et même *théophilantropes*; et ces marauds avaient les mœurs des athées, et l'humeur des tigres. (*S.*)

PHILOLOGIE, PHILOLOGUE. — La *philologie* est une sorte de science universelle, et le *philologue* est celui qui la possède, mais sans être universel dans chacune de ces sciences. Eratosthènes est le premier d'entre les Grecs qui ait porté

le nom de *philologue*. Comme il avait d'assez grandes connaissances dans chaque science, sans néanmoins en posséder aucune à fond, il fut surnommé Béta, comme tenant le second rang dans l'empire des lettres, ainsi que le Béta tient le second rang dans l'alphabet grec. Les Romains comptent Varron pour leur premier *Béta* ou *philologue* latin. Il y a en France beaucoup de *bétas*, et peu de *philologues*. Voltaire était le plus illustre de ces derniers.

PHILOSOPHIE, PHILOSOPHE.

..... Grave *philosophie !*
Sur tes puissans secours insensé qui se fie !
(Destouches, *dans le Philos. am.*)

* Le but d'un *philosophe* est de si bien agir
Que de ses actions il n'ait point à rougir ;
Il ne tend qu'à pouvoir se maîtriser soi-même,
C'est là qu'il met sa gloire et son bonheur suprême.
Sans vouloir imposer par ses opinions,
Il ne parle jamais que par ses actions.
Loin qu'en systèmes vains son esprit s'alambique,
Être vrai, juste, bon, c'est son système unique.
Humble dans le bonheur, grand dans l'adversité,
Dans la seule vertu trouvant la volupté,
Faisant de son loisir ses plus chères délices,

Plaignant les vicieux et détestant les vices :
Voilà le *philosophe*, et s'il n'est ainsi fait,
Il usurpe un beau titre, et n'en a pas l'effet.

(Le même.)

* Avant Pithagore, ceux qui se rendaient recommandables par une vie réglée et vertueuse, étaient appelés sages. Ce titre parut trop fastueux à l'élève de Phérécide. Il préféra celui de *philosophe*, ou *amateur de la sagesse*. Pithagore est le premier qui ait porté ce nom. Il voulut faire voir, par là, qu'il n'avait pas l'orgueil de prétendre au nom de sage, mais seulement le désir de le devenir. (*Diction. des hommes illustres.*)

* Épicure, persuadé que l'étude de la *philosophie* était incompatible avec les soins du ménage, ne se maria point, et conseillait à ses disciples de ne se pas marier. Au surplus, ajoutait-il, quand un *philosophe* fait tant que de se marier, il ne doit le faire qu'à une femme riche, sage et belle. *(Ibidem.)*

* On demandait un jour au *philosophe* Aristippe, en quoi les *philosophes* étaient supérieurs aux autres hommes? En ce qu'ils vivraient comme ils font,

quand il n'y aurait point de lois qui les y obligeassent, répondit Aristippe.

—On demandait au *philosophe* Cratès à quoi lui servait sa *philosophie?* A me contenter de peu, et à vivre heureux, répondit-il.

* La fameuse courtisanne Laïs disait: Je ne sais quels livres lisent nos *philosophes*, ni quelle sapience ils professent; mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte que d'autres.

* Le Père Menou, confesseur de Stanislas, Roi de Pologne, dit un jour à ce Prince que, dans le discours que le comte de Tressan avait prononcé en diverses occasions à l'Académie de Nancy, il y avait remarqué une teinte de *philosophie* qu'il croyait dangereuse. Le Roi fit part de cette réflexion à l'orateur, qui répondit: Sire, je ne me défends pas d'avoir mis dans mes discours un peu de *philosophie*, comme me le reproche le Père Menou; mais j'observerai à Votre Majesté qu'à la revue de la ligue, il y avait trois mille moines, et pas un *philosophe*. (*Année francaise.*)

On a reproché à Charron d'avoir dit:

Je ne sais trop si l'on doit préférer un *philosophe* à un autre homme.—Charron avait-il tant de tort de douter ?

* Si j'avais une province à punir, disait Frédéric II, Roi de Prusse, je la ferais gouverner par des *philosophes*.—Frédéric, il est vrai, avait des *philosophes* à sa Cour ; mais il n'en avait pas à la tête de ses armées, ni dans son conseil, et s'il en avait à sa table, ils n'y remplissaient que les rôles confiés auparavant aux nains et aux bouffons.

* Qu'est-ce qu'un *philosophe* ? Un sot dont le langage
N'est qu'un tissu confus de faux raisonnemens ;
Un esprit de travers qui, par ses argumens,
Prétend en plein midi faire voir des étoiles ;
Toujours après l'erreur courant à pleines voiles ;
Quand il croit follement suivre la vérité ;
Un bavard inutile à la Société ;
Coiffé d'opinions et gonflé d'hyperboles,
Et qui vide de sens n'abonde qu'en paroles. (1)

(Destouches.)

* Madame de Sévigné disait, au sujet des consolations que l'on entreprend de

(1) Ce portrait est celui du personnage qui emprunte le masque de la *philosophie ;* celui du vrai *philosophe* a été tracé plus haut.

donner aux personnes vivement affligées: Toutes les *philosophies* sont bonnes, quand on n'en a que faire.

* Le Père Gabriel, capucin, étant en chaire, disait, en s'adressant aux femmes, auxquelles il reprochait leur incrédulité: Mesdames, vous êtes grandement amatrices de vous-mêmes; vous vous croyez des *philosophes*, et vous n'êtes que des *philosophesses*. (*Cour. des Spectacl.*)

* La nourrice de d'Alembert, témoin de son activité pour l'étude, et de son indifférence pour les personnes de distinction qui venaient le visiter, et qui auraient pu, selon elle, contribuer à sa fortune, lui dit un jour avec une sorte de compassion: « Vous ne serez jamais qu'un *philosophe*. Et qu'est-ce qu'un *philosophe*? Un homme qui se tourmente pendant sa vie, pour qu'on parle de lui après sa mort ». (*Tabl. des littér.*)

* De tous les tems, des bosquets de Cythère
Les *philosophes* sont bannis :
Leurs froids discours, leur front austère
Glacent les jeux, effarouchent les ris ;
Du tendre Amour l'aimable mère
N'admit jamais de pareils favoris.
Mais il en est d'une autre étoffe,

Qui n'ont pour lois que les plaisirs :
Leur maintien seul est *philosophe ;*
Leur cœur s'ouvre à tous les désirs.
Le but de leur *philosophie*,
C'est de sentir plus finement,
Et de n'admettre dans la vie
Que jouissance et sentiment. (1)

PHILOSOPHAL. — La *pierre PHILOSOPHALE* est le nom que les chimistes donnent à une poudre qu'ils croient capables de commuer les métaux imparfaits en or et en argent. Ils appellent aussi cette poudre la médecine universelle, et lui attribuent la vertu d'agir sur toute la nature.

* Un alchimiste anglais vint un jour rendre visite au peintre Rubens, auquel il proposa de partager avec lui les trésors du grand-œuvre, s'il voulait construire un laboratoire, et payer quelques petits frais. Rubens, après avoir écouté patiemment les extravagances du souffleur, le mena dans son atelier: Vous êtes venu, lui dit-il, vingt ans trop tard; car depuis ce tems, j'ai trouvé la *pierre PHILOSOPHALE*, avec cette palette et ces pinceaux.

(1) C'est la philosophie des Epicuriens.

* ..... *Pierre* PHILOSOPHALE *!*
Hélas ! qu'à mon repos tu te trouves fatale !

(Legrand, *dans l'Amour Diable.*)

PHILTRE. — Mot grec, formé du verbe φιλειν, *aimer.* On a donné ce nom à certaines drogues que l'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans et des aversions : mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise; 3°. que quand cet effet pourrait être produit par ce corps étranger, il ne pourrait l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne durerait pas plus long-tems que sa cause, qui se détruirait nécessairement par son action même; et que par conséquent, s'il y avait des *philtres*, ils demanderaient d'être continuellement renouvelés, sans quoi leur impression s'évanouirait aussitôt.

Concluons que les seuls *philtres* qu'on puisse reconnaître, sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre, soit par l'instinct de la nature qui les porte l'un vers l'autre, et qui peut être fortifié par les rapports mutuels d'esprit et d'humeurs; soit par les charmes de la figure, du corps, des grâces naturelles ou acquises, qui font plus ou moins d'impression sur l'imagination, ou les sens. Ainsi, pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables, et laissons faire la nature, le premier et le meilleur de tous les *philtres*. *Ut ameris amabilis esto.* (Ovide.)

PHOSPHORE, PHOSPHORIQUE. — Mot grec composé, et qui signifie *porte-lumière ;* la nature du *phosphore* étant d'être lumineux et de briller dans l'obscurité. — Il y a des *phosphores* naturels, tels que le bois mort, le vers luisant, le scarabée, les écailles de poissons; il y en a d'artificiels, qui sont d'un plus grand effet, et dont la découverte est due au hasard.

* Le *phosphore* de l'imagination doit

toujours s'évanouir devant le flambeau de la raison.

* Un bourgeois de Hambourg, appelé Brandt, travaillait sur l'urine, dans l'espérance d'y trouver ce qui peut décomposer l'or. Il y trouva une matière *phosphorique*, et propre à s'enflammer. Kunkel, chimiste de l'Electeur de Saxe, fit de son côté la même découverte, à laquelle il donna son nom.

—En 1682, on fit à Paris quelques expériences sur ce *phosphore*. Il arriva, par hasard, que M. Cassini, qui en pressait entre ses doigts un grain sec enveloppé dans un linge, vit sur-le-champ le feu prendre au linge. Il voulut l'éteindre sous son pied, mais son soulier même s'enflamma; ce ne fut qu'avec une règle de cuivre qu'il parvint à l'éteindre, et la règle jeta pendant deux mois des rayons lumineux dans l'obscurité, par l'endroit qu'avait touché le feu allumé par le *phosphore*. Le grain *phosphorique*, jeté un instant après sur des charbons allumés, produisit une flamme très-grande et très-vive. (*Bibliothèque de Société.*)

* Vers 1750, on fit aussi à Naples la

découverte d'un *phosphore*, que l'on dût également au hasard. Le Prince de Sansévero travaillait à un procédé chimique. Il ouvrit à une heure après minuit quatre cucurbites de verre. En voulant les examiner un peu de trop près avec une bougie, la matière contenue dans un de ces vases prit feu sur-le-champ, et donna une flamme jaune très-vive. Il laissa brûler pendant six heures la matière renfermée dans ce vase. La flamme, au bout de cette espace de tems, s'étant trouvée aussi belle et aussi forte qu'au premier instant, le Prince Sansévero l'étouffa; mais ayant voulu la raviver le lendemain, il n'y put parvenir qu'en ajoutant dans le même vase un quart d'once de la même matière, quoiqu'elle ne fut pas sensiblement diminuée de poids. Une fois rallumée, elle brûla six mois de suite, sans mouvement, sans altération de clarté, et sans déperdition apparente. Cette découverte justifia, jusqu'à un certain point, la vérité des lampes sépulchrales dont ont parlé les anciens, et que des savans modernes ont traité de fables.

* On lit dans les Récréations mathé

matiques et philosophiques d'Ozanam, (tom. IV, p. 177) un trait qui prouve que l'usage du *phosphore* naturel ne fut pas entièrement inconnu aux anciens. — Kennette, deuxième Roi d'Ecosse, monta, en 833, sur le trône de son père Alpin, qui fut tué indignement par les Pictes révoltés. Voulant soumettre ces montagnards farouches et ennemis de toute domination, il proposa à toute sa Noblesse, et à son armée, de les combattre. La cruauté des Pictes, et leurs succès dans la dernière guerre, épouvantèrent les Ecossais, qui refusèrent de marcher contre eux. Pour parvenir à les résoudre, il fallut que Kennette recourut à la ruse. Il fait inviter à des fêtes qui devaient durer plusieurs jours, les principaux gentilshommes du royaume, et les chefs des armées. Il les reçoit avec la plus grande honnêteté, les comble de carresses, leur prodigue pendant tout le tems des festins et des jeux, et l'abondance et la délicatesse. — Un soir que la fête avait été plus brillante et le festin plus somptueux, le Roi, par son exemple, invite les convives à se livrer à la douceur du sommeil, après s'être livrés à l'excès des vins

les plus gracieux, des liqueurs les plus exquises. Déjà le silence régnait partout le palais, et les Nobles dormaient profondément, quand des hurlemens épouvantables retentissent dans tout le quartier qu'ils occupent. Chacun d'eux, étourdi du vin, du sommeil et d'un bruit si étrange, saute en bas du lit et court à sa porte. Ils aperçoivent, le long des chambres, des spectres affreux, tout en feu, et armés de bâtons enflammés, avec une grande corne de bœuf dont ils se servaient pour pousser des beuglemens terribles et pour faire entendre ces paroles: « Vengez sur les Pictes la mort du Roi Alpin; nous sommes envoyés de Dieu pour vous annoncer que sa justice est prête à punir leurs crimes. » Comme il ne fut pas difficile d'en imposer à des gens assoupis par le sommeil, par le vin, épouvantés par un spectacle d'autant plus effrayant qu'il se présentait à des hommes qui n'étaient rien moins que physiciens, le stratagême eut tout l'effet que le Roi s'en était promis. Le lendemain, dans le Conseil, ces Seigneurs se rendent compte de leur vision, et le Roi assurant avoir entendu et vu la même chose, on convient d'une voix unanime d'obéir à Dieu, de marcher

contre les Pictes qui, vaincus trois fois de suite, sont passés au fil de l'épée. L'assurance de la victoire que l'on avait en marchant au combat, eut beaucoup de part au succès de cette journée. C'est ainsi que Kennette sut mettre à profit la connaissance qu'on lui avait donnée des *phosphores* naturels. Tout ce manège consistait à avoir choisi de grands hommes, couverts de peaux de grands poissons dont les écailles luisent extraordinairement la nuit, et à les avoir munis de grands bâtons de bois pourris, appelés communément bois mort, lequel est fort resplendissant au milieu des ténèbres.

* Tranquille au fond d'un bois, long-tems avant
l'aurore,
Un ver-luisant brillait sur le gazon ;
Un lourd crapaud, tout gonflé de poison,
Le lâche méchamment sur l'innocent *phosphore*.
Cruel ! que t'ai-je fait, lui dit le vermisseau,
Pour me lancer ton venin pestifère ?
Ah ! j'en mourrai ! tant mieux dit le hideux crapaud,
Périsse ainsi qui répand la lumière.

PHRASE. — Dans la séance publique et solennelle de l'Académie française, pour la distribution des prix, en 1765, il arriva que les portes restèrent ouver-

tes, à cause de la grande chaleur. Le Secrétaire de l'Académie, Duclos, voulut les faire fermer. Où diable sont donc ces suisses, s'écria-t-il avec sa pétulance ordinaire? Monsieur Duclos, répond quelqu'un du milieu de la salle, où avez-vous pris cette *phrase*? Est-ce dans le Dictionnaire de l'Académie? Le Secrétaire perpétuel sentit l'indécence de son propos et se tut. (*Mémoires secrets.*)

* La *phrase* hébraïque a de l'énergie; la *phrase* grecque de l'harmonie; la *phrase* latine de la majesté; la *phrase* française de la clarté et de la naïveté. (*Enc. méth.*)

* Le bon abbé de Saint-Pierre disait aux Ecrivains: Les belles *phrases* font perdre trop de tems à celui qui s'occupe de bons projets. (*Mercure de France*, 1789.)

PHYSIONOMIE, PHYSIONOMISTE.

La *physionomie* est, ma foi, bien trompeuse!
(*Destouches.*)

* Cromwell, n'étant encore que simple officier, servit contre la France au siége de la Rochelle. Lorsque la paix fut faite avec l'Angleterre, il vint à Paris, où il fut présenté au Cardinal de Riche-

lieu, qui dit en le voyant : Son air me plaît beaucoup, et si sa *physionomie* ne me trompe, ce sera un jour un grand-homme. (*Dictionnaire historique.*)

* Madame de Sévigné mandait fort plaisamment à madame de Grignan, sa fille : « Un Président, avec qui j'ai une affaire, m'est venu voir. Ce Président avait avec lui un fils de sa femme, qui a vingt ans, et que je trouvai, sans exception, de la plus agréable et de la plus jolie figure que j'aie jamais vue. Je m'avisai de dire que je l'avais vu à cinq ou six ans, et que j'admirais, comme monsieur de Monbason, qu'on pût croître en si peu de tems. » Sur cela, il sort une voix terrible de ce joli visage, qui nous plante au nez d'un air ridicule, que *mauvaise herbe croît toujours.* Voilà qui fut fait, je lui trouvai des cornes ; s'il m'eut donné un coup de massue sur la tête, il ne m'eût pas plus affligée ; je jurai de ne me plus fier aux *physionomies :*

Non, non, je le promets,
Non, je ne m'y fierai jamais. (*Let. LXI.*)

— Quant aux *physionomies*, disait un homme d'esprit, ne les consultez que

pour savoir si un homme a le nez court ou long.

* Je suis, sans me vanter, bon *physionomiste*;
Et je ne pense pas que depuis que j'existe....
— Vous prîtes cependant un laquais, l'an passé,
Que pour vol aussitôt votre femme a chassé,
Vous aimiez, m'a-t-on dit, sa *physionomie*.
— Oh! l'on peut se tromper une fois dans la vie.
(L'Optimiste.)

* C'est un grand bienfait de la nature que d'en avoir reçu une de ces *physionomies* heureuses qui vont droit et rapidement au cœur, qui inspirent d'un coup-d'œil la confiance et l'amitié, comme la beauté inspire l'amour, et qui dispense l'honnête homme de passer par cette longue route de l'estime pour obtenir l'intérêt que méritent des qualités aimables et solides. (Suard, *Mélang. de littérature.*)

* Garrick, célèbre acteur anglais, possédait, indépendamment de ce que l'art et l'étude peuvent donner, une de ces *physionomies* qui se montent et se démontent pour prendre tel caractère qu'il leur plait. Une jolie femme de Londres, qui reconnaissait ce talent dans Garrick, vint le trouver pour avoir le portrait d'un

Seigneur anglais qu'elle aimait, et qui ne voulait pas se laisser peindre. Il s'agissait d'étudier la *physionomie* du Lord, et de le revêtir si bien de tous ses traits, que le peintre put faire un portrait ressemblant sur cette *physionomie* empruntée. L'acteur, en conséquence, examine le tic, le caractère particulier de son modèle, étudie les traits qui le peignent le plus fortement, et les copie si parfaitement, que ce n'est plus Garrick, c'est le lord lui-même. L'acteur se présente avec ce visage composé, à un peintre habile, et fait tirer son portrait. Tout le monde y reconnaît, sans peine, le lord en question qui, le premier, paraît inquiet sur les moyens que l'on a pris pour le peindre si ressemblant. *(Dictionn. d'anecdotes.)*

* Racine joignait à un regard plein de douceur une *physionomie* si ouverte, si agréable, que Louis XIV la cita un jour comme une des plus heureuses qu'il eut vue.

* Louis XIV était si persuadé du talent que La Chambre, médecin et académicien français, s'attribuait de juger, sur la seule *physionomie* des gens, quel

était non-seulement leur caractère, mais encore à quelles places et à quels emplois chacun d'eux pouvait être propre, que ce Prince ne se déterminait, soit en bien, soit en mal, sur les choix qu'il avait à faire, qu'après avoir consulté ce singulier oracle. Si je meurs avant Sa Majesté, disait La Chambre, elle court grand risque de faire à l'avenir beaucoup de mauvais choix. La Chambre mourut en effet avant le Roi, et sa prédiction parut plus d'une fois être justifiée. Ce médecin a laissé des ouvrages dont le genre dénote assez le penchant qu'il avait à étudier les *physionomies*. (*Esp. des Journ.* 1786.)

* L'acharnement des hommes de couleur contre les blancs devint tel, après que la Convention eut proclamé la liberté et l'égalité dans les colonies, qu'au mois de vendémiaire an V, les agens que le Directoire y avait envoyés, écrivaient qu'une *physionomie* blanche était un titre de proscription dans la partie du sud. (*Histoire du Directoire.*)

PHYSIQUE, PHYSICIEN. —(*Voyez* COMPROMETTRE.)

* Les observations font l'histoire de la

physique, et les systèmes en sont la fable.

PIAFFE, PIAFFER. — Termes familiers qui signifient, l'un, vaine ostentation; l'autre, chercher à briller par une vaine parure au dépens de l'estomac :

Vaine *piaffe* emporte le meilleur,
Et le frippier fait tort au rotisseur.
(Du Cerceau.)

PIANO. — Terme de musique, qui signifie doux, *doucement*; d'où s'est formé le terme aller *pian, pian*, pour dire aller doucement. Ce mot nous vient des Italiens :

A quatorze ans *amoroso*,
C'est l'instant de cueillir la rose;
A vingt ans, *allegro-molto*,
Chantez vivement et sans pause;
Jusqu'à trente ans *sostenuto*;
A quarante ans *ritardando*.
Tace à cinquante, et pour cause,
L'air deviendrait *doloroso*.
En amour, jamais de *solo*,
Aimer seul est sottise extrême;
Il faut être aimé quand on aime
Mezzoforte dans le duo,

N'y chantez pas à perdre haleine.
Expressivo dans les soupirs ;
Moderato dans les désirs ;
Mais *presto* coulez sur la peine,
Et *piano* sur les plaisirs.

* On appelle *piano-forté* ou *forté-piano*, ou simplement *piano*, une espèce de clavecin dont la construction est telle qu'on peut renforcer ou adoucir les sons à volonté :

Fier de ses sons moelleux qu'il enfante sans peine,
Avec un flegme anglais le *piano* se traîne,
Et nargue, fils ingrat, le rude clavecin.
(Piis, *Harm. imit.*)

PICARDIE, PICARD. — Valois prétend que le mot *Picard* vient de *piquer*, pris pour offenser, choquer, parce que ceux que ce mot désigne, s'offensent aisément et de peu de chose. Il ajoute que par la même raison, leurs voisins qui ont le même défaut, ont été appelés flamands, de flamme, comme si l'on voulait dire qu'ils prennent feu aisément. Quoiqu'il en soit, si les *Picards* sont *irasci celeres*, ils reviennent aussi vîte qu'ils se fâchent, et l'on sait que les personnes vives ne sont pas les moins socia-

bles. Cette vivacité est l'effet de la franchise, pour laquelle ils sont renommés, ainsi que pour la bravoure. On croit même, et cette étymologie est plus vraisemblable que la précédente, que le nom de *Picard* vient de l'intrépidité et de l'adresse avec laquelle ils maniaient la *pique*, arme dont ils se sont servis les premiers à la guerre. (*Matin. sénonaises.*)

—Les *Picards* ont la tête chaude, dit le proverbe. (*Voyez* ADOSSER.)

PICORÉE. — Action de butiner. Il ne se dit proprement que des soldats qui vont d'eux-mêmes à la petite guerre, en maraude. — A la prise de Beaugenci par le Prince de Condé, en 1562, tout fut livré au pillage, et ce qu'une rage féroce, long-tems retenue, peut se permettre d'excès, y fut commis. Le soldat, animé par ce premier essai, ne connut plus de bornes par la suite. L'Amiral de Coligni l'avait prédit : « C'est vraiment une belle chose, disait-il, que la discipline, moyennant qu'elle dure; mais je crains que ces gens-ci ne jettent toute leur bonté à la fois. J'ai commandé de l'infanterie, et je la connais. Elle accomplit souvent le pro-

verbe qui dit : De jeune hermite, vieux diable. » En effet, ajoute la Noue, les soldats se comportèrent à l'assaut de Beaugenci, comme s'il y eut eu un prix proposé à celui qui pis ferait. Ainsi perdit notre infanterie son pucelage, et de cette conjonction illégitime s'ensuivit la procréation de mademoiselle la *Picorée.*

(Esprit de la Ligue.)

* Figurément, en parlant des abeilles qui vont butiner le suc des fleurs, on dit qu'elles vont à la *picorée :*

On trouve quelquefois, au milieu des forêts,
Des sylvains pétulans, des faunes indiscrets,
Qui du matin au soir vont à la *picorée*,
Et n'ont nulle pitié d'une fille égarée.

(Regnard, *dans Démocrite.*)

PICOTIN. — On dit d'un homme irrésolu, indéterminé, incertain du parti qu'il doit prendre, qu'il ressemble à l'âne de Buridan, qui ne sait dans lequel des deux *picotins* il doit prendre son avoine. Pour l'intelligence de ce proverbe, il faut savoir que Buridan était un docteur et Recteur de l'Université de Paris dans le 14e. siècle. Il passait pour un des plus habiles philosophes de son tems. Il disait qu'un

agent n'est pas libre entre deux objets qui ont une égale force pour le déterminer, et qu'il ne se déterminerait jamais pour l'un, de préférence à l'autre. Par exemple, il supposait un âne, au milieu de deux *picotins* d'avoine absolument semblables, également distans, et agissans sur lui avec une égale force, et il disait que l'âne ne se déterminerait jamais et mourrait plutôt de faim entre les deux:

Connaissez-vous cette histoire frivole,
D'un certain âne illustre dans l'école!
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son dîner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervalles:
Des deux côtés l'âne se vit tenter
Également, et dressant ses oreilles,
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accomplissant les lois,
Mourut de faim, de peur de faire un choix.

(Voltaire.)

PIE, PIE-GRIÈCHE. — Un orfèvre qui demeurait sur la paroisse St.-Jacques de la Boucherie, perdant tous les jours quelques bijoux, se mit en tête de découvrir quel était le voleur domestique qui les lui enlevait. Le soupçon ne pou-

vait tomber que sur quelqu'un de ses garçons de boutique, ou sur une servante qui composaient tout son domestique. Résolu d'éprouver celle-ci, la première, il choisit pour cela un dimanche; il la laissa seule, toute la journée, sous le prétexte que les garçons étaient tous sortis, et que lui-même avait à sortir. Il avait mis, sur sa table, des pierreries, qu'il avait fait semblant d'oublier, et dont il trouva le nombre diminué, à son retour. Le marchand ne chercha pas d'autre conviction. La preuve lui parut assez forte pour mettre sa servante entre les mains de la justice. Le procès fut bientôt terminé, et la pauvre malheureuse expia par la potence, un crime qu'elle n'avait point commis. En effet, quelques années après, une *pie* que l'orfèvre aimait beaucoup, prend, en sa présence, une bague dans son bec, et nantie de sa proie, elle s'envole sur un arbre planté au milieu d'une basse-cour. On la suit, et l'on n'est pas peu surpris de trouver, dans un trou qui était au tronc de l'arbre, tous les bijoux précédemment volés. L'orfèvre, au désespoir d'avoir causé la mort d'une innocente, fit réhabiliter sa mémoire, et fonda pour elle

une messe, à perpétuité. (*Lettres de madame du Noyer.*) C'est cette messe que, sous l'ancien ordre de choses, on appelait la messe de la *pie*.

* On appelle cheval *pie*, un cheval dont le poil est noir et blanc, comme les plumes de la *pie*. Le Maréchal de Turenne avait, quand il mourut, un cheval *pie*; on l'appelait la *pie*. Les officiers ayant perdu leur Commandant, étaient embarrassés de la marche qu'ils devaient faire tenir à l'armée. Les soldats s'en aperçurent. Ils s'écrièrent qu'on mette la *pie* à la tête, qu'on la laisse aller, et nous suivrons partout où elle ira. Jamais éloge de Turenne ne valut celui-là.

* On appelle *pie-grièche*, un petit oiseau de proie que, dans quelques pays, on nomme fauconnet, ou petit faucon. Quoique la *pie-grièche* ne soit pas plus grosse que la *pie*, elle ne laisse pas de déchirer et de manger les rats et les mulots. Elle crie d'un ton fort haut, et fort aigre. Elle a, d'ailleurs, la physionomie méchante; c'est ce qui fait qu'on lui compare les femmes criardes et acariâtres.

Avides épouseurs, ou jeunes amoureux,
Gardez-vous de porter les liens rigoureux
Qu'imposent les âmes revêches,
Et si vous voulez être heureux,
N'épousez pas des *pigrièches*.

PIECE. — Childéric ayant été détrôné par les Seigneurs français, jaloux de l'amour que ce Prince montrait pour celles de leurs femmes qui étaient les plus belles, se retira en Allemagne, où il fit voir que rarement l'adversité corrige les vices du cœur, puis qu'il y séduisit encore Basine épouse du Roi de Thuringe, son hôte et son ami. Quoiqu'il en soit, la couronne fut déférée, par le choix le plus bizarre, au Comte Gilles, commandant pour les Romains dans la Gaule. Ce fut, dit-on, un coup de la politique de Viomade, favori et confident de Childéric. Ce fidèle sujet profita du crédit qu'il avait sur l'esprit du nouveau Roi, pour l'engager dans des démarches qui ne pouvaient que le rendre odieux à la Nation. Les exactions du Prince régnant rappelèrent le souvenir du Prince détrôné. On commença par le regretter, on finit par le demander hautement. Viomade, toujours attentif aux intérêts de son ancien maître, voyant

le moment favorable, lui envoya la moitié d'une *pièce* d'or, qu'ils avaient rompue, au moment de leur séparation. Childéric reconnut la *pièce* qui devait servir de signal ; il quitta la Thuringe, pour se montrer à ses anciens sujets. Une seule bataille décida cette grande affaire. L'étranger fut entièrement défait, et le Prince légitime se remit en possession du trône, d'où ses galanteries l'avaient précipité. *(Histoire de France.)*

* Sous le règne de la terreur, dans les jours mêmes où le Tribunal Révolutionnaire osait prononcer l'absolution de quelques accusés, il n'arriva à aucun d'eux de compromettre un tiers, pour se justifier. On cita, dans le tems, un jeune homme qui, ayant entre les mains des *pièces* qui rejetaient sur un de ses amis toute l'accusation dirigée contre lui-même, les brûla, dans la crainte d'être tenté d'en faire usage.

(Lacretelle, *précis de la Rév. franç.)*

* César de Vendôme, fils naturel de Henri IV, âgé de six ans et quelques mois, voyant le désir que son père, et toute la Cour avaient que la Reine (Marie de Médicis) accouchât d'un Prince,

témoigna beaucoup de curiosité, à ce sujet, à la Boursier. Cette sage-femme ayant dit qu'il dépendait d'elle que la Reine accouchât d'un garçon ou d'une fille, César lui répartit avec vivacité : puisque cela dépend de vous, mettez-y donc les *pièces* d'un fils. (*Ann. littér.*, 1774.)

* Un prédicateur gascon demeura court en chaire. Il eut beau faire des efforts, sa mémoire s'obstina à lui être infidèle; il fallut descendre. Messieurs, dit-il, pour excuse, à son auditoire, je suis faché pour vous de la circonstance : vous perdez une belle *pièce*. (*Vasconiana.*)

* Duperrier et Santeuil parièrent, un jour, à qui ferait la meilleure *pièce* de vers latins, sur un sujet donné. Ils allèrent d'abord trouver Ménage, auquel ils proposèrent de remettre l'argent qui devait être le prix du vainqueur, et le jugement des deux *pièces*. Ménage s'excusant sur son incapacité, les renvoya au père Rapin. Les deux rivaux se rendent aussitôt chez leur nouvel arbitre qui venait de sortir pour aller dire sa messe. Ils le font demander à la porte de l'église, pour une affaire d'importance. Rapin ar-

rive. Ils lui font part du sujet de leur visite, lui remettent l'argent et les deux *pièces* de vers ; Rapin déclare l'une et l'autre *pièce* également mauvaises, et rentrant dans l'église, jette l'argent dans le tronc des pauvres.

Pièce *de théâtre.* — La mode de représenter des petites *pièces* après la grande, s'était perdue, lorsque Molière arriva sur la scène. Après la réprésentation de Nicomède, par où le théâtre de ce célèbre auteur et acteur s'ouvrit, il s'avança sur le bord de la scène, prit la liberté d'adresser au Roi, qui était présent, son remercîment de la présence et de l'indulgence de S. M., et termina par lui demander la permission de jouer une *pièce* en un acte. Le Roi agréa l'offre de Molière, et l'on joua aussitôt *le Docteur Amoureux.* C'est à dater de cette époque, qu'on a ajouté au théâtre une *pièce* en un acte, à la suite de la *pièce* en cinq. (Voltaire, *Vie de Molière.*)

— Plusieurs historiens attribuent à une autre cause, la représentation de la petite *pièce*, après la grande. Il était d'usage, autrefois, disent-ils, de jouer seu-

les, à la comédie française, les *pièces* nouvelles, et de n'y joindre de petites *pièces*, qu'après les huit ou dix premières représentations, ce qui donnait lieu de croire que la *pièce* commençait à tomber. Pour prévenir ces jugemens, quelquefois mal fondés, Lamothe fit jouer une petite *pièce*, dès la première représentation de son Romulus. Cet exemple fut suivi depuis par les auteurs, qui souhaitaient tous que cet usage fut établi, mais qui ne voulaient pas, chacun en particulier, commencer, dans la crainte de donner une mauvaise idée de leur *pièce*, dès le début.

* Voltaire, rencontrant Piron qui sortait de la représentation d'Oreste, qu'on venait de jouer pour la première fois, dit à l'auteur de la Métromanie : Piron, que dites-vous de ma *pièce ?* Que vous voudriez que je l'eusse faite, répondit Piron.

* Alexandre-le-Hardi, parisien, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Je dis en France, car il n'a fait que six cents *pièces*, et les Espagnols le terrasseraient,

par les deux mille de Lopès de Véga.

* Brueys disait que Baron et la Champmeslé avaient fait passer plus de mauvaises *pièces*, que tous les faux monnoyeurs du royaume. (*Tabl. des littér.*)

* On appellait *pièces d'écritures*, les factums, les répliques, les mémoires nouveaux, les productions nouvelles qui se signifiaient de procureur à procureur. Ne s'agissait-il que d'un point sur un *i*, le juge ordonnait que les parties seraient tenues de produire leurs moyens de défenses, par écrit. On a vu des *pièces* de procès particuliers, où il s'agissait de quelques verges de terres, de quelque droit de passage, de quelques clauses, et qui étaient plus volumineuses que l'histoire de Tacite et de Suétone. Les *pièces* du procès de mademoiselle Cadière, avec le révérend père Girard, contiennent sept gros volumes, et l'Enéïde de Virgile peut se renfermer dans un petit.

PIED.

Ce qu'on donne aux méchans toujours on le regrette ;
Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups ;

Il faut plaider, il faut combattre :
Laissez leur prendre un *pied* chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

(La Fontaine.)

* Ce que je vois de beau en autrui, disait Montaigne, je le loue, et l'estime; voire, j'enchéris souvent sur ce que j'en pense, et me permets de mentir jusques-là, et d'un *pied* de valeur, j'en fais souvent un *pied* et demi.

* Autrefois, chez certains peuples, lorsqu'il arrivait quelque rixe entre particuliers, si l'un des combattans se sauvait et se retirait en quelque lieu, son adversaire l'y poursuivait, et s'il frappait à la porte du lieu qui le renfermait, avec le *pied*, c'était une preuve qu'il se tenait pour offensé, autant qu'il pouvait l'être, et qu'il était résolu de poursuivre son ennemi à toute outrance. De là cette expression d'Horace:

Pallida Mars æquo pulsat pede *pauperum tabernas Regumque turres.*

* Un grand parleur, s'emparant d'Aristote, le fatiguait par des récits étrangers et fastidieux. Eh bien! lui dit-il ensuite, n'êtes-vous pas étonné? Ce qui

m'étonne, répondit Aristote, c'est qu'on ait des oreilles pour vous entendre, quand on a des *pieds* pour vous échapper.

* Geoffroi Plantagenet, Comte d'Anjou, un des plus galans et des plus beaux hommes de son siècle, avait au bout du *pied* une excroissance de chair considérable. Il imagina de porter des souliers dont le bout était recourbé. Cette mode fut si avidemment accueillie, que les différentes longueurs de ces bouts de souliers distinguaient les différens états des citoyens. Cette chaussure, qu'on nommait à la Poulaine, n'excédait, chez les gens du commun, que de six pouces; mais celle d'un Prince avait deux *pieds* et demi de long; celle d'un haut Baron, deux *pieds*. Le simple Chevalier était réduit à un *pied* et demi. Saint-Foix pense que c'est de là que nous est venu l'expression proverbiale; *il est sur un grand* PIED *dans le monde*. Quelle que soit l'origine de ce proverbe, il a souvent donné lieu à des plaisanteries. Un bossu, qui savait l'histoire apparemment, voulut un jour faire usage de cette expression, contre un homme qui avait un

pied très-grand, mais sans aucune prétention à la noblesse. Il faut avouer, lui dit-il, que vous êtes, Monsieur, sur un *grand-pied* dans le monde. L'homme au *grand-pied* se contenta de lui répondre froidement : il est vrai, Monsieur, que la fortune ne m'a pas tourné le dos.

(Bibliothéque de société.)

* Les Mariannois sont dans l'usage de prendre le *pied* de celui à qui ils veulent faire honneur, et de s'en frotter le visage.

* Charles-Quint sortait d'une atttaque de goutte, très-violente. Il marchait d'une manière si singulière, que le Comte de Buren ne put s'empêcher de rire. De quoi riez-vous donc, lui dit l'Empereur? — Sire, en voyant les pas mal assurés de Votre Majesté, j'ai cru voir l'Empire, comme son chef, chancelant, tantôt sur un *pied*, tantôt sur un autre. — Gardez-vous, une autre fois, de ces pensées, lui dit Charles, avec une douceur mêlée de sévérité, et apprenez que ce ne sont pas les *pieds*, mais la tête qui gouverne un Etat. (Raynal ; *Mémoires historiques.*)

* Certain gascon vantait fort son courage,

Lorsqu'à l'instant recevant un outrage,
On le vit fuir. — Eh ! monsieur le Marquis !
Votre courage ? — Il est aux *pieds*, sandis.

* Un fameux chef de cuisine n'avait de blanc, dans tout son extérieur, que le bout de l'index, qu'il trempait incessamment dans les sauces, et qu'il suçait. Son maître lui dit un jour : comme tu as les mains ! — Ah ! Monsieur, ce n'est rien, si vous voyiez mes *pieds* !

* Ne souffre à ta femme pour rien
Mettre son *pied* dessus le tien ;
Le lendemain la bonne bête
Voudrait le mettre sur ta tête.

* Le Maréchal du Muy était attaqué de la pierre : sa résolution de se faire tailler étant bien prise, il dit à Louis XVI, quelques jours avant l'opération : Sire, dans trois semaines, je serai aux *pieds* de Votre Majesté, ou à ceux de votre auguste père.

* Damville, fils d'Anne de Montmorenci, ne savait lire ni écrire. S'il portait un livre à la messe, c'était par pure représentation. Il signait des patentes et des pancartes, sur la parole de son secrétaire, et c'était d'une façon assez singu-

lière. Il faisait, de suite, une vingtaine de grands et longs *pieds de mouche*, après quoi son secrétaire l'arrêtait, et lui retenait le bras, en disant : Monseigneur, en voilà assez. (*Année française.*)

* Un *petit-pied* est très-estimé à la Chine; c'est pour cela que, dès l'enfance, on serre extrêmement les *pieds* des filles. Un *petit-pied*, en France, est un *préjugé* en faveur du reste :

Connaissez-vous la jeune Rose?
Petite oreille, œil vif et noir,
Gorge de lys, bouche de rose...
Jeune ou vieux, il faut s'émouvoir.
Auprès de cette enchanteresse
Tous mes sens sont extasiés ;
Mais pour achever mon ivresse,
Je regarde ses petits *pieds*.
Dans le temple de la Folie
Maint amateur lorgne Psyché :
On aime sa mise jolie,
De ses grâces on est touché :
On interroge sa figure,
Tous ses gestes sont épiés....
Troublé par un plus doux augure,
Moi, je songe à ses *petits pieds*.

* Malherbe, lassé de cette manière de parler, *je vous baise les mains*, et vou-

lant marquer plus de respect pour sa maîtresse, nommée Calixte, finissait les lettres qu'il lui adressait, par *je vous baise les* PIEDS. Sur quoi Balzac disait assez plaisamment : Malherbe ne baise les *pieds* à Calixte, que parce qu'elle porte le nom d'un Pape. (*Génie de la lang. franç.*)

* *Faire le* PIED *de veau*, c'est faire servilement, de gré ou de force, la cour à quelqu'un ; *faire le* PIED *de grue*, c'est se tenir sur ses *pieds*, en attendant qu'on puisse aborder un personnage ; *avoir un* PIED *de nez*, c'est avoir le démenti dans une affaire dans laquelle on se promettait de réussir.

*Vous qu'un état fâcheux, pour trouver le bien-être,
Force à solliciter, je plains votre malheur.
* Faire le PIED *de grue* en attendant Monsieur,
Faire le *pied de veau* en le voyant paraître,
Et puis avec un PIED *de nez*
S'en retourner tout consternés ;
Cliens, à cette image on peut vous reconnaître.
(*Pannard.*)

* On appelle *pied-plat*, celui qui, malgré les airs d'importance qu'il se donne, n'attire, par ses manières ridicules, que le mépris ou la pitié.

Au fond, les airs que je me donne
isent l'impertinent, le suffisant, le fat ;
t si, tout bien pesé, je ne suis qu'un *pied-plat.*
(Pasquin, dans le Glorieux.)

* Lully, dans sa jeunesse, avait été page hez mademoiselle de Montpensier, qu'il musait par ses saillies, et par l'art avec equel il jouait du violon. Cette Princesse se promenant un jour dans les jardins de Versailles, disait à d'autres Dames: voilà un *piedestal* sur lequel on aurait dû mettre une statue. La Princesse continue son chemin. Lully, qui avait entendu ce qu'elle avait dit, se déshabille complètement, et en cet état de pure nature, il monte sur le *piedestal*, et attend, dans l'attitude d'une statue, que mademoiselle de Montpensier repasse. La Princesse revient en effet quelque tems après. Apercevant de loin une figure, sur le *piedestal* où elle avait souhaité qu'il y en eut une, elle ne fut pas médiocrement surprise. Est-ce un enchantement, dit-elle, que ce que nous voyons? Elle s'avançe, et ne reconnaît la vérité que lorsque, très-proche du *piedestal*, elle ne put douter que la statue ne fut animée. Les Dames et les Seigneurs qui accompagnaient la Prin-

cesse, voulurent faire punir sévèrement l'auteur de cette polissonnerie; mais elle lui pardonna en faveur de son imagination burlesque, et cette folie, qui semblait devoir perdre Lully, fut le premier pas qui le conduisit à la fortune. (*Diction. des hommes illustres.*)

* On a raconté par le monde, que l'homme aux calembourgs, le Marquis de Bièvre, ayant long tems fait la cour à madame *de Stael*, il la laissa ensuite, comme c'est l'usage. Cette Dame l'ayant depuis agacé au bal de l'opéra, croyant n'en pas être reconnue, elle lui montra son *pied*. Fi, le vilain *piedestal!* s'écria le Marquis (*Pied de Stael.*)

PIEGE. — L'amitié des hommes est toujours un *piège* qu'ils tendent aux femmes, pour faire passer l'amour.

(*Ducis.*)

PIERRE. —PIERRE *à bâtir;* PIERRE *à fusil;* PIERRE *à cautère* ou PIERRE *infernale;* PIERRE *à aiguiser;* PIERRE *aimantée;* PIERRE *philosophale;* PIERRE *d'achoppement;* PIERRE *d'attente;* PIERRE *herborisée;* PIERRE *de*

touche ; PIERRE *angulaire ;* PIERRE *ponce ;* PIERRE *précieuse ; jeter la* PIERRE *; faire d'une* PIERRE *deux coups*, etc.

* Madame *Lapierre*, une des plus jolies femmes de Paris, ayant prétendu qu'il était impossible de faire une chanson agréable sur le nom de *Lapierre*, l'avocat-général Séguier lui adressa, le lendemain, les couplets suivans, où il avait assez ingénieusement fait entrer les noms de la plupart des différentes espèces de *pierres* que nous connaissons :

Le petit Dieu qu'on aime et qu'on révère,
Pour nous tenter nous offre vos attraits ;
Il nous séduit ; en vous on voit la *pierre*
Dont il se sert pour aiguiser ses traits :
Pour nous vous êtes la PIERRE *aimantée*
Qui nous retient sans cesse à vos genoux :
Heureux qui peut, d'une main assurée,
Faire avec vous d'*une* PIERRE *deux coups!*

Non, non, jamais, quoiqu'on dise ou qu'on fasse,
Ne *jetterai la* PIERRE *à mon prochain ;*
Mais je voudrais qu'Amour me fit la grâce
De la jeter souvent dans mon jardin :
Lors j'en ferais une PIERRE *de touche*,
Pour vous prouver que mon cœur est constant,

En l'approchant tant soit peu de ma bouche,
Je connaîtrais vos plus doux sentimens.

Presque toujours sur la PIERRE *d'attente*,
Je resterais sans trop m'en ennuyer,
Si j'espérais qu'à ma voix gémissante
Votre cœur put avec le tems céder :
Mais vos yeux sont une PIERRE *infernale*
Qui brûle tout sans vouloir rien guérir,
Et qui bien plus que la *philosophale*
Donne l'espoir, sans jamais le remplir.

On voit souvent la PIERRE *herborisée*
Faire à nos yeux un séduisant effet ;
Mais j'aime mieux celle qui, bien frappée,
Tire du feu de mon petit briquet :
Je la préfère à la plus belle agathe,
A la topaze, au saphir, au diamant ;
Mais je crains bien que celle qui me flatte
Ne soit pour moi PIERRE *d'achoppement*.

* Un prédicateur ayant à prononcer le panégyrique de Saint *Pierre*, prit pour texte, ces paroles du Nouveau Testament: *Tu es* PETRUS, *et super hanc* PETRAM, etc. Vous êtes *pierre*, et c'est sur cette *pierre* que je bâtirai mon église. Puis commentant ces paroles, il ajouta : il y a, mes frères, trois sortes de *pierres*; PIERRE *à bâtir*; PIERRE *à fusil*, et

PIERRE à cautère. Notre Saint est une *PIERRE* à bâtir, puisque c'est sur elle que Jésus-Christ a bâti son église. Il a été une *PIERRE à fusil*, qui a produit au monde la lumière de la foi. Il a été une *PIERRE à cautère*, par le zèle et l'ardeur avec laquelle il a détruit tout ce que les hommes avaient de corrompu et d'impur. (*Dict. hist. d'éduc.*)

* Un gentilhomme s'efforçait de persuader à Dom Barthélemi des Martyrs, de faire quelque nouveau bâtiment dans son palais. Le Saint Prélat lui dit : en vérité, Monsieur, vous me pardonnerez bien, si je vous dis que ce que vous voulez me persuader est pire que ce que le démon proposait à Jésus-Christ. Car il lui proposait de changer les *pierres* en pain, qui aurait pu nourrir les pauvres, et vous, vous me conseillez de changer en *pierres* le pain des pauvres.

(*Caract. nat. des hommes.*)

Le duc de Bourgogne, élève de Fénélon, passait un jour dans les rues de Versailles; c'était dans une année où la misère se faisait sentir. Comme on connaissait la bonté de son cœur, le nombre des

pauvres qui sollicitaient ses aumônes eut bientôt épuisé sa bourse. Enfin, n'ayant plus rien à donner, il détacha plusieurs diamans de son Saint-Esprit, et les donna à un gentilhomme de sa suite, en lui disant: Allez les vendre, et faites que ces *pierres* deviennent des pains. Allusion ingénieuse à ces paroles du tentateur, au fils de Dieu : *dic ut* LAPIDES *isti panes fiant* (*Math.* 4. 3.)

* La nature, de cent manières,
Voulut nous affliger : marchons ensemble en paix ;
Le chemin est assez mauvais,
Sans nous jetter encor des *pierres*. (*Florian.*)

PIERRE *de vessie*.—On appelle *PIERRE de vessie*, ou tout simplement *la pierre*, un amas de sable et de gravier qui se forme en *pierre*, ou dans les reins, ou dans la vessie.

L'extraction de la *pierre*, hors de la vessie, est une opération beaucoup plus ancienne qu'Hypocrate. Ce grand homme n'ayant pu réussir avec la méthode qu'on suivait de son tems, fit serment de ne se mêler jamais de cette opération.

— Ammonius, fameux chirurgien

d'Alexandrie, fut le premier qui s'avisa de rompre, dans la vessie, les *pierres* qui étaient trop grosses pour pouvoir sortir par l'ouverture, et c'est pour cette raison qu'on lui donna le nom de *lithotome*, c'est-à-dire coupeur de *pierres*.

(*Nouv. Dict. hist.*)

Ce fut au mois de janvier 1474, que l'on fit, en France, l'essai de l'opération de la *pierre*, sur un nommé Larcher, condamné à être *pendu*. Il trouva, dans le succès, la guérison de son mal, et la grâce de la vie. (*Chron. de Louis XI.*)

Pierre-ponce. C'est une *pierre* légère, poreuse et calcinée par le feu des volcans. Elle sert à polir.

Si du lecteur la sage gravité
Juge mon livre avec sévérité,
A certains traits si le sourcil lui fronce,
Il peut, s'il veut, passer la *pierre-ponce*
Sur la moitié de ce livre.... (*Voltaire.*)

PIERRERIES. — Les courtisans, qui avaient été si long-tems dans l'adoration devant Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II, lui tournèrent le dos, suivant l'usage, dès que ce Prince fut à l'extrémité, et Catherine de Médicis lui envoya

ordre de rendre les *pierreries* de la couronne, et de se retirer dans un de ses châteaux. Le Roi est-il mort, demanda la favorite à celui qui était chargé de cette commission ? — Non, Madame, mais il ne passera pas la journée. — Eh bien ! je n'ai point encore à obéir à d'autres maîtres, et je veux que mes ennemis sachent, que quand ce Prince ne sera plus, je ne les craindrai point. Si j'ai le malheur de lui survivre longtems, mon cœur sera trop occupé de la douleur de l'avoir perdu, pour que je sois sensible aux chagrins et aux dégoûts qu'on voudra me donner.

(Saint-Foix, *Essais historiques.)*

* La belle Agnès Sorel, si fameuse sous le règne de Charles VII, fut la première dame, en France, qui porta des *pierreries.* On s'en scandalisa ; on lui en fit des reproches; on lui dit qu'elle anticipait sur les droits des Saints et des Saintes, les seuls en possession, jusqu'alors, d'avoir leurs chasses ornées de *pierres* précieuses. Ce scrupule n'arrêta point la Reine Anne de Bretagne, non plus que les autres Dames de la Cour, sous le rè-

gne de François Ier., où les parures de *pierres* de couleur devinrent d'autant plus à la mode, que les artistes Français avaient appris des artistes Italiens la manière de les monter. *(Mél. d'une g. bib.)*

PIÉTÉ, PIE, PIEUX.

..... Quel lion, quel tigre égale en cruauté,
Une injuste fureur qu'arme la *piété ? (Boileau.)*

* Le Pape Pie V mourut le premier mai 1572. Il fut béatifié par Clément X, et canonisé par Clément XI, le 22 mai 1712. On lui fit cette épitaphe :

Papa Pius *quintus moritur, res mira, tot inter*
Pontifices, tantum quinque fuisse pios.

Au reste, si ce Pape était *pieux*, ce n'était pas d'une *piété* très-humaine, car il s'autorisa de l'Ecriture Sainte, pour exhorter Charles IX à massacrer tous les hérétiques ; et il dit à Catherine de Médicis, dans la douzième de ses lettres qui ont été imprimées à Anvers, en 1640 : *Severè cum illis agendum..... Neque enim Deus aliter placari potest : quod si Majestas Tua.... Catholicæ religionis hostes apertè ac liberè ad internecionem usquè oppugnaverit, procerto*

habeat nunquam sibi divinum defuturum esse auxilium. « Il faut user de sévérité envers eux. C'est le seul moyen d'appaiser la colère du ciel. Si votre Majesté poursuit les hérétiques, jusqu'à la mort, elle peut être assurée que le secours de Dieu ne lui manquera jamais. »

D'un Pontife *pieux* est-ce là le langage?

* Edouard IV, qui enleva la couronne à Henri VI, Roi d'Angleterre, eut un grand nombre de maîtresses. Trois d'entre elles le captivèrent plus long-tems que les autres. Ce qui le charmait surtout, c'était la gaîté de l'une, l'esprit de l'autre, et la *piété* de la troisième, qui ne sortait jamais de l'église que quand il la faisait appeler. *(Dict. hist.)*

* La *piété* religieuse d'Antonin envers les Dieux, et sa *piété* filiale envers l'Empereur Adrien, qui l'avait adopté, et auquel il succéda, le firent surnommer Antonin le *Pieux.*

PIÈTRE. — Vil, méprisable, et de nulle valeur dans son genre.

Les hommes d'aujourd'hui c'est *piètre* marchandise;
Ils ne valent plus rien. (*Lisette, dans les Fol. amour.*)

PIEU. — Charles Coypeau, sieur d'Assouci, poëte burlesque, surnommé le singe de Scarron, appelait l'inquisition de Rome, où il fut détenu, un *pieu* d'enfer. (*Dictionnaire historique.*)

* Les armes de la ville de Beauvais sont un *pieu*, ou écu en *pal*, avec cette devise :

Palus *ut hic fixus, constans et firma manebo.*

Ce qui signifie : Je demeurerai ferme et constante comme ce *pieu*. Allusion à la constance et à la fidélité des Beauvaisins, ainsi qu'à la bravoure et à la fermeté avec laquelle ils surent, une femme à leur tête (1), défendre leur ville contre les entreprises de Charles le Mauvais.

PIGEON. — On dit d'un homme doux et enclin à pardonner, qu'il n'a pas plus de fiel qu'un *pigeon* :

Le *pigeon*, du plaisir goûte la douce ivresse,
Il est apprivoisé ; pour peu qu'on le caresse,
Il est tendre et sensible, il pleure ; et plût au Ciel
Que l'homme, ainsi que lui, n'eut jamais eu de fiel !
(Piis, *Harm. imit.*)

(1) Jeanne Hachette.

—Quoi qu'en puissent dire le proverbe et la poésie, les *pigeons* sont loin d'être sans fiel, au moral comme au physique. Ils sont colères, et se battent souvent jusqu'à la mort. Ce qui a donné lieu au proverbe, c'est l'erreur de certaines personnes, qui prétendent que les *pigeons* n'ont point de vésicule de fiel. Galien se moque de ce préjugé. (*Ann. littér.* 1756.)

* Est-il vrai qu'il y ait eu entre Bossuet, encore très-jeune, et Mademoiselle Desvieux de Mauléon, fille d'un rare mérite, un mariage secret que cette Demoiselle n'a jamais voulu rendre public, pour ne pas nuire à la fortune que l'éloquence de son amant devait lui procurer dans l'Eglise? Est-il vrai qu'à la mort du Prélat, ce fut la famille des Secousse qui régla les reprises et les conventions matrimoniales? Ces faits sont attestés par Voltaire, et niés pas d'Alembert. Mais, ce qui est consigné dans un éloge de l'abbé Boutard, au 7.e volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, c'est que Mademoiselle de Mauléon était dans l'usage d'envoyer tous les ans à l'Evêque de Meaux, le jour de

sa fête, une paire de *pigeons*, et que l'abbé Boutard avait plus d'une fois, dans sa jeunesse, composé les vers qui accompagnaient le présent, ce qui fut le commencement de sa fortune.

(*Ephémér. 12 avril.*)

PILE, PILIER. — Sous le règne de Saint-Louis, on comptait encore, en France, plus de quatre-vingt Seigneurs particuliers qui avaient le droit de faire battre monnaie; mais il n'y avait que le Roi qui eut le droit de la faire battre d'or ou d'argent. D'un des côtés de la monnaie royale, il y avait une croix, et de l'autre des *piliers*, ce qui a fait que longtems les différens côtés des monnaies se sont nommés encore quelquefois croix-ou-*piles*. (Hénaut, *Histoire de France.*)

* Madame de Tencin disait de Louis XV, qu'il décidait à croix-ou-*piles* les choses les plus importantes qu'on proposait dans son Conseil. (*Mémoires de* Richelieu.)

* Il n'y a personne qui n'ait vu, ou entendu parler du fameux *pilier tremblant* de l'église de Saint-Nicaise à

Reims. Ce *pilier* présente en effet un phénomène assez difficile à expliquer. Sous ce nom de *piliers*, on entend ici une de ces arcades de pierre, construites à l'extérieur de certaines églises pour empêcher l'écart des murs. L'église de Saint-Nicaise est entourée de *piliers* de cette sorte. Au portail de l'église est une tour en forme de clocher, qui s'élève en face de ces arcs-boutans ou *piliers*. Voici maintenant le phénomène du *pilier tremblant*. Quand on sonne, ou même quand on met seulement en branle, avec ou sans battant, une des quatre cloches de la tour, le haut du second *pilier* se remue, va et revient à la distance de deux decimètres (7 pouces 4 lignes) de chaque côté, quoique le bas du *pilier* paraisse immobile, et que les jonctions des assises de pierres soient tellement liées, que la totalité du *pilier* paraît d'une seule pierre. Ce qu'il y a encore de plus singulier, c'est que, quoique les quatre cloches qui sont dans le clocher, sur deux rangs, soient à peu près chacune à la même distance du *pilier tremblant*, il n'y en a qu'une seule des quatre dont le mouvement fasse impression

sur ce *pilier;* on a beau mettre les trois autres cloches en mouvement, ensemble ou séparément, elles ne font aucune sensation sur le *pilier tremblant;* il n'y en a qu'une seule dont le mouvement puisse l'agiter. En 1775, à l'époque de la cérémonie du sacre qui eut lieu à Reims, on pratiqua une petite fenêtre dans le toît de cette église, vis-à-vis le *pilier tremblant,* et du dedans de la charpente des combles, on regardait ce *pilier* à travers cette fenêtre. On faisait placer sur une planche, posée sur le haut du *pilier tremblant,* deux verres pleins d'eau; on faisait ensuite mettre en branle la cloche, et à mesure qu'elle commençait à remuer, on voyait le *pilier* vaciller, et à la quatrième ou cinquième volée de la cloche, les deux verres étaient jetés bien loin. Enfin, deux dernières singularités sont: 1.° Que le mouvement de cette cloche, ni celui des trois autres, ne fait aucune impression sur le premier arc-boutant qui se trouve entre le clocher et le *pilier tremblant,* ni sur aucuns des autres arcs-boutans qui entourent l'église; 2.° qu'anciennement c'était sur le premier arc-boutant que le mouvement de la cloche

faisait effet, et que ce n'est que depuis quelques années que l'effet se fait sur le *pilier* du second arc-boutant, le premier étant devenu insensible. En vain a-t-on consulté plusieurs architectes, ingénieurs, mécaniciens, physiciens, etc., pour découvrir les causes et les moyens de cette correspondance du mouvement de cette cloche avec le *pilier tremblant*, aucun n'en a pu donner une solution satisfaisante.

PILER, PILON.—Un jour qu'Alexandre demandait au sceptique Anaxarque, qui était assis à sa table, ce qu'il pensait du repas, il répondit qu'il y manquait la tête d'un grand Seigneur, dont on aurait dû faire un plat, et en même tems il jeta les yeux sur Nicocréon, tyran de Chypre. Après la mort d'Alexandre, Nicocréon voulant aussi faire un plat du philosophe abdéritin, le fit mettre dans un mortier, et le fit *piler* avec des *pilons* de fer, ainsi qu'on fit en Turquie à l'égard d'un Muphti criminel. Le philosophe dit au tyran de *piler* tant qu'il voudrait son corps, qu'au moins il ne pourrait rien sur son âme. Nicocréon le menaça de lui

faire couper la langue. Tu ne le feras pas, petit efféminé, lui répondit Anaxarque, qui, l'ayant lui-même coupée avec ses dents, la lui cracha au visage. (*Dict. hist.*)

PILLAGE, PILLER. — Cicéron rapporte un bon mot de Fabricius, le plus intègre, comme le plus désintéressé et le plus sobre des hommes. Cornelius Rufus, grand capitaine, mais le plus avare des Romains, briguait le Consulat. La République avait alors besoin d'un bon général, et aucun des compétiteurs de Rufus n'avait ses talens pour la guerre. Fabricius, qui s'était souvent opposé aux *pillages* de Rufus, appuya néanmoins sa demande : Rufus fut nommé Consul. Le candidat, tout étonné d'un suffrage auquel il ne s'était pas attendu, fut remercier Fabricius. Vous ne m'avez aucune obligation, lui dit Fabricius ; *pillé* pour *pillé*, j'aime mieux être *pillé* par un citoyen que par un ennemi. Le nouveau Consul, au reste, se montra digne de la protection de Fabricius, en méritant les honneurs du triomphe qu'il reçut, ce qui ne diminua rien de son ardeur pour le *pillage*.

* Lorsque Philippe-Auguste demanda aux Ecclésiastiques des subsides, pour subvenir aux frais de la guerre, ils s'en excusèrent sur leurs priviléges, et sur ce qu'il n'était pas permis d'employer le bien des pauvres à des usages profanes, promettant, au surplus, d'assister l'Etat de leurs prières. Dans ces entrefaites, les Seigneurs de Couci, de Rhétel, et plusieurs autres, s'étant mis à *piller* leurs terres, ils recoururent à la protection du Roi, qui leur dit qu'il était peu en état de les aider. Cependant, ajouta-t-il, je vous promets de vous assister auprès d'eux de ma recommandation. Le *pillage* continuant, les prélats redoublèrent leurs prières et leurs plaintes, et conjurèrent le Roi d'employer ses armes contre leurs ennemis. Très-volontiers, leur dit Philippe, mais il me faut des troupes, et pour avoir des troupes, il faut de l'argent. Le mal pressait. Le Clergé comprit ce que le propos signifiait; il paya, et les *pillages* cessèrent.

* On accusa un musicien moderne d'avoir *pillé* la musique de Lully. Un

des jours de la représentation de sa pièce, il eut avec un acteur un différend qui fut poussé si loin, qu'ils se battirent à coups de poings. Il parut ensuite avec son habit tout déchiré. Un de ses amis lui dit : Comme te voilà fait? Quelqu'un répondit : Comme un homme qui revient du *pillage*. (*Mém. pour l'hist. de la Calotte.*)

* Louis XIV adressant un jour la parole au Maréchal de Villars, lui dit en riant : Monsieur le Maréchal, on vous accuse d'être un peu *pillard*. Il est vrai, Sire, reprend Villars ; mais je n'ai jamais *pillé* que les ennemis de Votre Majesté. (*Mercure de France*, 1773.)

* Le Cardinal de Fleuri appelait les Fermiers-Généraux, les *piliers* de l'Etat ; mais le peuple les appelait les *pillards*.

* Le *pillage* était si commun sous le règne de Charles V, que Talbot, général anglais, avait coutume de dire : Que si Dieu était homme de guerre, il ne pourrait s'empêcher de *piller* comme un autre.

PILORIER, PILORI. — Sous l'ancien ordre de choses, le *pilori* était un instru-

ment de punition publique qui différait selon les lieux. Le plus simple était un poteau où l'on attachait le criminel avec un carcan au cou, pour l'exposer à la vue du peuple. A Paris, c'était une tour de pierre, au milieu de laquelle était un pivot de bois, où posait une machine ayant des trous pour passer la tête et les bras. Cette machine tournait et faisait voir le criminel, debout dans cette posture, par des ouvertures pratiquées dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'était l'attacher au *pilori*. La peine la plus communément infligée aux banqueroutiers frauduleux, était le *pilori*. De là cette tirade de Boursault, dans la comédie du *Mercure Galant :*

Et comptez-vous pour rien l'affront du *pilori ?*
— Je plains ceux qu'en spectacle en ce lieu l'on expose,
L'affront du *pilori* me paraît quelque chose.
Mais combien en voit-on, banqueroutiers parfaits,
Vivre du revenu des crimes qu'ils ont faits ?
Pour un à qui l'on fait ces injures atroces,
Plus de dix (1) à Paris ont deux ou trois carosses.

* En 1408, le Pape, ou anti-Pape

(1) De nos jours, le poëte eut dit cent.

Benoît XIII, s'étant avisé d'envoyer au Roi Charles VI une bulle des plus insolentes, elle fut déchirée, et ceux qui l'avaient apportée ayant été arrêtés, ils furent couverts d'habits ridicules, et conduits en cet état au *pilori*. (*Montrelet, liv. 1.*)

* Charles II, Roi d'Angleterre, voyant, en passant, un homme au *pilori*, demanda pourquoi il y était. C'est, dit-on, Sire, parce qu'il a dit du mal de vos Ministres. L'imbécile, dit le Roi, que n'en disait-il plutôt de moi; on ne l'en aurait pas puni. (*Recueil d'Epit.*)

PILOTE.

Le *pilote* prudent par fois cède à l'orage,
Et par un long détour se sauve du naufrage.

(*Destouches.*)

PILULE. — Du mot latin *pilula*, petite boule, parce que les *pilules* se donnent en forme de petites boules, couvertes ordinairement d'une feuille d'or, pour résoudre plus facilement le malade à l'avaler. De là les proverbes dorer la *pilule*, pour dire adoucir par un ton mielleux ou par de belles phrases, une mauvaise

nouvelle; et avaler la *pilule*, pour dire se résoudre, malgré qu'on en ait, à une chose fâcheuse :

Fille dont on veut se défaire
Et que l'on fait bien habiller,
Est comme une *pilule* amère
Qu'on a soin de dorer pour la faire avaler.
(*Pannard.*)

* La *pilule* ne plaît que lorsqu'on l'enveloppe,
(*Boileau.*)

* Il n'est personne qui ne connaisse la scène des *pilules* dans la comédie de Haute-Roche, intitulée *Crispin Médecin.*

* Parmi plusieurs moyens qu'emploient les Siamois pour connaître de quel côté est la justice dans les affaires civiles ou criminelles, ils se servent surtout de certaines *pilules* purgatives qu'ils font avaler aux deux parties; celle qui les garde plus long-tems dans son estomac, sans les rendre, gagne son procès. (Saint-Foix, *Essais historiques sur Paris.*)

—Deux particuliers prennent querelle au spectacle. Un rendez-vous est assigné pour le lendemain au bois de Boulogne. Arrivés au lieu du combat, l'un d'eux apostrophe son adversaire en ces termes :

Monsieur, vous êtes militaire; je ne le suis pas. Les armes vous sont familières ; jamais épée, sabre ou pistolets ne m'ont passé par les mains. Mais j'ai assez de courage ou d'honneur pour savoir jouer, au besoin, ma vie contre celle d'un homme que j'estime, et quoique je ne sois qu'un apothicaire, je ne suis ni moins brave, ni moins galant homme que vous. Voici deux *pilules*, dont une est empoisonnée. Je vous laisse le choix des deux. Avalez-en une, j'avalerai l'autre.—L'officier prit la chose comme il la devait prendre, et la querelle se termina par un déjeûner beaucoup meilleur que la *pilule* empoisonnée, et même que celle qui ne l'était pas. (*Gazette de France, an X.*)

* Cagliostro, obligé de quitter la Russie par la jalousie du premier médecin de l'Impératrice, lui proposa, par forme de duel analogue à l'état, de composer, chacun de son côté, quatre *pilules* avec le poison le plus violent possible. Je prendrai vos *pilules*, dit-il au docteur Russe, vous prendrez les miennes; j'avalerai par-dessus les vôtres une goutte de mon élixir, et je me guérirai. Vous avalerez

ce que vous voudrez par-dessus les miennes, et vous guérirez, si vous pouvez. (*Almanach littéraire*, 1783.)

* Un malade, attaqué de grandes douleurs à l'estomach et aux hypocondres, pria son médecin de lui ordonner les *pilules* de Francfort, qu'il présumait lui devoir être salutaires. Le médecin lui envoya des *pilules* de mie de pain, et elles produisirent l'effet que le malade attendait. (*Observations littéraires.*)

* Molière disait : Le mépris est une *pilule* qu'on peut bien avaler, mais qu'on ne peut guères mâcher sans faire la grimace.

PIMBÈCHE. — Terme de mépris dont on se sert en parlant d'une femme impertinente et qui fait la précieuse. Il se pourrait faire que Racine eut créé ce mot, qu'il a employé dans la comédie des Plaideurs :

Haute et puissante dame Yolande Cudasne,
Comtesse de *Pimbèche*, Orbèche, et cætera.

PIMPANT. — Mot d'origine anglaise, qui signifie *brillant de parure*, leste, et quelquefois fanfaron. Les Anglais

appelent *pimb*, ce que nous appelons petits-maîtres. (*Manuel lexique.*)

* Molière, dans l'Ecole des femmes, comparant la conduite des deux pupiles dont Ariste et Sganarelle sont chargés, fait dire à ce dernier, adressant la parole à son frère :

Vous souffrez que la vôtre aille leste et *pimpante*,
Je le veux bien.....

PIN. —Grand arbre toujours verd.

..... Les *pins* audacieux
Croissent parmi la neige et s'élèvent aux cieux.
(*Delille.*)

PINCETTES. —Tout le monde connaît la pièce de Du Cerceau, intitulée les *Pincettes*. — Sarazin fut long-tems dans les bonnes grâces du Prince de Conty ; mais les ayant perdues, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui déplaisait, l'Altesse le frappa avec des *pincettes*, ce qui causa un tel chagrin au poëte disgracié, qu'il ne put y survivre. Les *pincettes* célébrées par Du Cerceau, et les *pincettes* qui eurent de si funestes suites pour Sarazin, donnèrent lieu à l'épigramme suivante :

Deux charmans et fameux poëtes,

Disciples de Marot, Du Cerceau, Sarazin,
Ont éternisé les *pincettes*,
Le premier par ses vers, et l'autre par sa fin.
(Bonnegarde, *Dict. hist. et crit.*)

Les PINCETTES, *Conte qui n'en est pas un.*

Certain Chanoine, en notre bonne ville,
(Monsieur l'Abbé, je tairai votre nom)
Pour gouvernante avait jeune tendron,
Tendron friand, tout fraîchement nubile.
C'est Jeanneton, dont l'embonpoint mutin
Attire l'œil et repousse la main.
Point ne croyez que pour œuvre servile
Uniquement mon Chanoine la prit,
Trop bien savait mettre tout à profit.
Il la payait le jour comme la nuit,
Si fallait-il qu'elle lui fut utile
Nuit comme jour. Or par la même loi
D'économie, il ne voulut point faire
Mal-à-propos de lits un double emploi,
Et pour eux deux, (l'homme tient sur la terre
Si peu de place!) un seul lit suffisait;
Le lit du maître; à l'autre on ne touchait.
L'amour chez eux n'eut donc qu'un sanctuaire
Où plein d'ardeur notre Abbé feuilletait
Sa Jeanneton bien plus que son bréviaire;
Là, chaque office avait plus d'un verset,
Quand soupçon vint à la voisine Berthe
Des doux ébats du logis d'à côté.

Soupçon bientôt mène à la découverte ;
Désir de nuire et curiosité
Sont aiguillons qui rendent fille alerte.
Berthe servait, mais sans profits secrets,
Autre Chanoine, ami de la chicane,
Plaidant le jour, la nuit rêvant procès.
Quand cettui diable habite une soutane,
Celui d'Amour n'y trouve plus d'accès.
Berthe enrageant de n'avoir même aubaine
Que sa voisine, en devint l'espion.
Elle venait souvent chez mon Chanoine ;
Et remarquant que si matin qu'on vienne,
Toujours est fait le lit de Jeanneton,
Et toujours fait de la même manière,
Conclut d'abord qu'on ne l'occupait guère ;
Et conclut bien : Jeanne, ainsi que j'ai dit,
Etait admise aux honneurs du grand lit.
Pour en avoir des preuves plus complettes,
La fine Berthe, un jour, dans leur maison,
Au coin du feu va prendre les *pincettes*,
Et sans témoin les cache en trahison
Au beau milieu du lit de Jeanneton.
Pendant trois jours elles furent perdues
Pour la pauvrette ; elle allait haut et bas,
Cherchant partout, et ne concevant pas
Comment étaient *pincettes* disparues.
A Berthe enfin elle fut s'enquérir
Si par hasard elle en avait nouvelle.

Oui-dà, répond la maligne femelle;
Pour les trouver il ne faut tant courir.
Depuis trois jours tu les cherches, friponne!
Il n'en fallait qu'un pour les découvrir:
Si dans ton lit, tu couchais, ma mignonne,
Elles y sont; mais il te sert si peu!
Va les porter dans le lit de ton maître,
Car tout autant que je puis m'y connaître,
C'est-là qu'on fait chez vous le plus grand feu (1).

(*Par l'auteur du Télém. trav.*)

PINCEAU. — Le Titien ayant un jour laissé tomber son *pinceau* en présence de Charles-Quint, l'Empereur le ramassa et dit: Le Titien mérite d'être servi par César. (Raynal, *Mém. historiques.*)

* Aspertini, peintre, mort en 1552, était un homme extrêmement bizarre. On l'appelait l'homme à deux *pinceaux*, parce que, par singularité, il peignait en même tems des deux mains. L'une produisait le clair et l'autre l'obscur. (*Encyc.*)

* Le peintre d'Arpino, dit Josepin, voulant se battre contre Annibal Carra-

(1) Cette aventure s'est passée à Senlis, où l'Auteur de ce recueil demeurait alors, ainsi que l'Auteur des vers qu'on vient de lire, restés inédits jusqu'à ce jour.

che, celui-ci, sans se déconcerter, prit un *pinceau*, et le lui montrant : C'est avec ces armes, lui dit-il, que je vous défie, et que je veux avoir affaire à vous. (*Almanach littéraire*, 1778.) (1).

Quand Sancerre se mit à peindre
La jeune et brillante Cloris,
Voilà, dit-il, un coloris
Où mon art ne saurait atteindre.
Voilà des traits que mon *pinceau*
N'a point encor mis en usage,
Je n'ai jamais peint de visage
D'un teint ni d'un contour si beau.
Ce serait trop m'en faire accroire
Que de vouloir m'y hasarder ;
Mais lorsqu'il vint à regarder
Son sein plus blanc que n'est l'ivoire,
Quelle émotion se trouva
Dans le cœur du pauvre Sancerre !

(1) *D'Arpino* (dit Josepin ou Josephin) qui répondit au défi d'Annibal Carrache, ainsi que l'anecdote le rapporte, est le même qui, ayant été appelé en duel par le Caravage (Michel-Ange) autre peintre, d'humeur querelleuse, refusa de se battre avec lui, prétextant que celui qui le provoquait n'était pas chevalier. Caravage, sur ce refus, partit pour Malte, et s'y fit recevoir, dit-on, chevalier-servant. Mais, s'étant attiré, dans cette île, puis à Rome, où il retourna, plusieurs affaires fâcheuses, il fut forcé de fuir, et il mourut sur un grand chemin, en 1609, à l'âge d'environ 40 ans.

Son *pinceau* lui tomba par terre,
Que l'Amour bientôt releva.

PINCE-MAILLE. — On appelle ainsi familièrement un homme fort attaché à ses intérêts, et qui fait paraître son avarice jusque dans les plus petites choses. C'est ainsi que La Fontaine a dit :

Un *pincemaille* avait tant amassé,
Qu'il ne savait où loger sa finance.

PINCER, PINCÉE.

Par une piquante satire,
Railleurs, gardez-vous de blesser ;
Et loin de nous *pincer* sans rire,
Songez à rire sans *pincer*.

* Un avocat qui plaidait pour l'état d'un garçon en bas âge, le fit trouver à l'audience. Dans la péroraison de son plaidoyer, qui fut assez touchante, il s'aperçut que toute l'assemblée était émue, et pour déterminer plus sûrement les larmes, il prit entre ses bras l'enfant qui se mit à pleurer et à crier de son mieux. Tout l'auditoire, touché, s'intéressait au sort de cette victime innocente. Mais l'avocat adverse, s'étant avisé de demander à l'enfant ce qu'il avait à pleurer si fort ?

Il me *pince*, repartit le petit innocent. Alors tous les spectateurs, qui pleuraient, se mirent à rire, et à huer l'orateur qui avait employé pour les séduire une aussi méprisable supercherie. (*Correspondance littéraire secrète*, 1777.)—Cette aventure donna lieu à l'épigramme suivante :

Maître Lambin plaidant pour un bâtard,
Disait : je suis le fils de l'adversaire.
Maître Mathieu, s'exprimant d'autre part,
Lui répondit : quand me l'as-t-on vu faire?
— L'an du grand froid ; le jour du mardi-gras,
Le pauvre enfant ! le voilà dans mes bras !
Père barbare ! embrasse-le sur l'heure.
L'enfant pleurait, et déjà chacun pleure ;
Quand tout-à-coup, interrompant Lambin,
Qui dans son âme était gai comme un Prince,
Mathieu se lève et demande au bambin :
Qu'avez-vous donc à pleurer? — Il me *pince*.

(*Pons de Verdun.*)

* On appelle *pincé* un homme affecté dans son air et dans ses manières :

..... On doit se plier à souffrir tout le monde ;
Les plats et lourds bourgeois dont cette ville abonde,
Les grands airs de la Cour, les faux airs de Paris,

Nos étourdis seigneurs, nos *pincés* beaux-esprits :
C'est un mal nécessaire.

(Voltaire, *dans le Dépositaire.*)

PINTE, PINTER.

Préférons, mes amis, la *pinte* à la bouteille,
La bouteille est friponne, et chacun le sait bien.
La *pinte* ne nous vole rien,
Et verse, sans tricher le doux jus de la treille.
En faisant sauter un bouchon,
La bouteille à l'instant nous réjouit l'oreille;
La *pinte* à notre gré nous flatte et nous réveille
Par son bachique carillon.

* Spinosa était si sobre qu'il ne buvait qu'une *pinte* de vin en un mois. (*Dict. historique.*)

* Pour te guérir, il faut boire, chaque matin,
Quatre grands verres d'apozème,
Disait un jour un médecin
A certain petit homme blême
Réduit aux portes du trépas,
Tourmenté d'une horrible quinte :
Ah ! monsieur, vous n'y pensez pas,
Reprit le moribond, je ne tiens qu'une *pinte* (1).

(1) Cette répartie est de l'abbé de Voisenon à son Médecin. (*Alm. litt.* 1778.)

* On raconte qu'un écolier ayant passé un jour de classe à boire, donna à son professeur, qui lui demandait compte de son absence, ce distique pour toute réponse :

Pinta *trahit* pintam, *trahit altera* pintula pintam,
Et sic post pintas *nascitur* ebrietas.

A quoi le professeur répondit par cet autre distique :

Virga trahit virgam, trahit altera virgula virgam,
Et sic post virgas nascitur ire foras.

Et il chassa le *pinteur*.

* L'abbé d'une maison de Bénédictins voulut réduire les *pintes* de ses moines à la mesure des enfans de S. Benoît. Grande rumeur ; plaintes amères ; murmures continuels : heureusement le traître abbé mourut ; il eut un successeur moins austère, et les anciennes *pintes* furent rétablies. Pour éterniser un bienfait si précieux, l'un des moines s'avisa de faire la figure de l'abbé réformateur, la mître en tête, sur laquelle s'élevaient deux oreilles d'âne. A ses pieds étaient de petits et de grands brocs, et à ses côtés deux moines, dont l'un lui montrait, d'un air d'in-

dignation, les petits brocs, et lui faisait la nique en regardant les grands brocs avec une face toute joyeuse. Au bas, on lisait :

Auriculas asini meritò fert improbus Abbas,
Qui Monachi pintas *jusserit esse breves.*

C'est-à-dire: le méchant Abbé qui voulait diminuer les *pintes* des moines, mérite bien de porter des oreilles d'âne.

(*Esprit des Journaux*, 1778.)

* Tomba malade un ivrogne pommé,
Et ce martyr de la liqueur bachique,
Par ses excès se voyait consumé,
Lorsqu'à son lit arrive un empirique.
Faut commencer à renoncer au vin,
Dit le docteur, et sabler ma tisanne;
La voyez-vous? — On me l'ordonne en vain,
J'aimerais mieux mourir, ou Dieu me damne.
— Eh bien! mourez. — Mais du vin, par moitié
Avec de l'eau, me serait-il contraire?
— Mortel, mon cher! Ah! de bonne amitié,
Avalez-moi ce julep salutaire. —
Le cruel homme! et sa tisanne aussi!
Que je la sente! Ah! fi! c'est de l'absynthe;
Pour adoucir ma peine et mon souci,
Que je la voie au moins dans une *pinte!*

PIOCHER, PIOCHE. — Raphaël fit un tableau représentant le premier homme,

une *pioche* de fer à la main. Beaucoup de gens admirent la science du peintre, sans faire attention à la balourdise de la *pioche*. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Ce n'est pas pour faire de vains discours, que je demande que vous envoyiez des commissaires à l'armée, disait Vergniaud à la Convention, mais bien pour y *piocher* eux-mêmes.

PION. — Terme du jeu d'échecs, qui paraît corrompu de *piétons*, pour signifier les plus petites pièces du jeu qui en composent la première ligne, et qui en sont comme l'infanterie. A Pondichéry, on appelle *pions* les gardes à pied du Gouverneur. (*Manuel lexique.*)

* Une femme, dit Pope, en use avec les hommes comme un habile joueur d'échecs en use avec ses *pions*; elle ne s'attache pas tellement à l'un qu'elle n'ait encore l'œil sur un autre qui pourrait lui procurer de grands avantages.

PIONNIER. — C'est le nom qu'on donne à des ouvriers commandés par un Ingénieur pour applanir des routes afin

de faciliter principalement la marche de l'infanterie.

— La guerre entre la Hollande et l'Espagne ne fut jamais si vive que durant l'administration du Prince de Nassau. Un Empereur Turc, informé des torrens de sang que prodiguaient les deux peuples, crut qu'ils se disputaient la possession des plus grands Empires. Lorsqu'on lui eut montré sur la carte quel était l'objet de tant de dissentions, il dit froidement : Si c'était mon affaire, j'enverrais mes *pionniers*, et je ferais jeter ce petit coin de terre dans la mer. (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

* Nos amis mourans sont des *pionniers* qui applanissent en notre faveur le chemin raboteux du tombeau. (*Journal Chrétien*, 1763.)

PIPE. — Les Perses et une partie des Turcs se servent de *pipes* longues de plusieurs pieds ; ils fument assis ou couchés à leur façon, et une partie du tuyau de la *pipe* passe dans l'eau. La fumée se trouve par là extrêmement adoucie et perd presque toute son âcreté. Aussi ne leur laisse-t-elle ni le goût ni l'odeur du tabac. (*De la santé des Gens de lettres.*)

* Tout ce qui sous les cieux tient notre âme occupée,
Gloire, grandeurs, plaisirs, tout passe en un moment;
Si ma *pipe* n'est que fumée,
Le reste n'est rien que du vent.

Ainsi dans un doux tête à tête
Je sens avec ma *pipe* un singulier plaisir,
En méditant tout à loisir
La vanité des biens dont le monde s'entête.

Quand je vois son ardent fourneau
Former devant mes yeux un passager nuage,
Je me représente l'image
De tout ce que le monde a de grand et de beau.

Les plus rares plaisirs, sujets à l'inconstance,
Ainsi que mon tabac se réduisent à rien.
Ce n'est qu'une vaine apparence
Qui nous éloigne du vrai bien.

* Certain fumeur courtisait une veuve.
Grâce à l'hymen, lorsqu'il fut dans ses lacs,
Pour te donner, lui dit-il, une preuve
De mon amour, je vais mettre en éclats
Si tu le veux, ma *pipe* toute neuve.
— Non, non; la *pipe* a pour toi trop d'appas:
Je ne la crains que lorsque je suis grosse;
L'odeur m'en plaît quand je ne la suis pas;
Tu peux fumer. Notre époux, dans la Beauce,
Comme héritier d'un oncle, avait des droits:
Il part. Suivant des conseils maladroits,
Dans un procès Chicaneau vous l'enfourne;
Ce n'est qu'après absence de vingt mois,

Qu'à son logis un matin il retourne,
Pipe à la bouche. Oh ! qu'est-ce que je vois !
S'écria-t-il en rentrant ; quoi ! commode,
Console ici ! pendule, glace là !
D'où viennent donc ces meubles à la mode ?
— D'un troc. Je vais te conter tout cela ;
Mais... mon mari... ta *pipe* m'incommode.
(Pons de Verdun.)

En 1785, un Limousin se trouve dans le cabaret de Chamarande, à deux lieues d'Etampes ; un garde-chasse y arrive. Les deux buveurs se réunissent ; le vin anime la conversation. L'un vante sa bravoure, l'autre son adresse au tire. La chose en vient au point que le Limousin fait au garde-chasse le défi de lui casser à coup de balles une *pipe* qu'il tiendra dans la bouche, à quatre-vingt pas de distance. Le garde-chasse accepte le défi, et l'exécution est remise au lendemain. A l'heure indiquée, le garde et le Limousin se mettent en faction. Le garde casse net la *pipe* sans blesser l'intrépide Limousin à qui le bout de la *pipe* resta dans les dents. (*Affic. de Chartres*, 1785.)

* Près d'une maison qui brûlait
Un soir un ivrogne passait.
Voyant l'hôtesse en proie à sa douleur mortelle,

Il lui dit : parlez donc un peu ;
Est-ce à vous la maison? Hélas ! oui, repart-elle.
Ah ! c'est bon ; en ce cas, permettez-moi, la belle,
D'allumer, sans façon, ma *pipe* à votre feu.

PIPÉE. — (Espèce de chasse aux oiseaux. — La vue des oiseaux nocturnes est si fort offusquée pendant le jour, qu'ils sont obligés de se tenir dans le même lieu sans bouger, et que quand on les force à en sortir, ils ne peuvent faire que de très-petites courses, des vols courts et lents, de peur de se heurter. Les autres oiseaux, qui s'aperçoivent de la gêne de leur situation, viennent à l'envi les insulter. L'oiseau de nuit, perché sur une branche, immobile et tremblant, se laisse assaillir et frapper. Les plus petits, les plus faibles de ses ennemis, les mésanges, les pinsons, les rouges-gorges, sont les plus ardens à le tourmenter, les plus opiniâtres à le huer. C'est de cette expérience qu'est née la chasse à la *pipée*. Il suffit de placer un oiseau nocturne, ou même d'en contrefaire la voix, ce qu'on appelle *piper*, pour faire arriver les oiseaux de jour. Il faut s'y prendre une heure avant la nuit. Car si l'on s'y prend plus tard, ces

mêmes oiseaux qui viennent pendant le jour provoquer l'oiseau de nuit avec tant d'audace et d'opiniâtreté, le redoutent et le fuient dès que l'obscurité permet à celui-ci de déployer ses facultés. — La chasse à la *pipée* était connue des anciens.

(Buffon, *Histoire des oiseaux.*)

PIPER, PIPE. — En termes de joueurs, on nomme *dés* PIPÉS des dés falsifiés, à l'aide desquels les fripons font des dupes :

Je sais dans un triç-trac quand il faut un sonnez,
Glisser des dés heureux ou chargés ou *pipés*.

(*Tout-à-bas, dans le Joueur.*)

— Un particulier jouant avec un Grec, s'aperçut qu'il avait des dés *pipés*. Il tire son couteau de sa poche, et à l'instant que l'escroc ramassait les dés, lui cloue, de ce même couteau, la main sur la table, en disant d'un grand sang-froid : S'ils ne sont pas *pipés*, j'ai tort. (*Hist. des Grecs.*)

PIQUE-NIQUE. — Terme de société, d'origine obscure, qui signifie à frais communs et égaux. Un *pique-nique* est un repas entre plusieurs personnes, où chacun apporte son plat, ou dont chacun partage également la dépense.

Tous les aimables voluptueux de Paris étaient accoutumés, du tems de Scarron, à se rassembler chez ce poëte, qui les attirait par son esprit et son enjoûment. On y faisait des *pique-niques* où chacun fournissait son plat et ses bons mots. Le ton en était extrêmement libre. Madame Scarron, depuis madame de Maintenon, y ramena la décence. On voulait lui plaire; et c'était une raison de l'imiter. Elle ne se refusait cependant point à la douce joie de la conversation. Elle contait, et tout le monde prenait plaisir à ses contes. On raconte qu'un jour, un de ses domestiques s'approchant de son oreille, lorsqu'on était à table, lui dit: Madame, une histoire à ces Messieurs, car le rôt nous manque aujourd'hui.

PIQUE. — Arme à long bois, dont les extrémités sont garnies, par en haut d'un fer plat et pointu, et par en bas d'un fer rond en forme d'étui. — La *pique* était devenue l'arme à la mode, lorsque Charles VIII entra en Italie, pour son expédition de Naples. Les longues *piques* avaient bien des inconvéniens; mais elles avaient aussi des avantages. Elles atteï-

gnaient de loin, et empêchaient la cavalerie d'approcher des bataillons, de les atteindre avec leurs lances, et de les fouler aux pieds. Ce fut à la faveur de cette arme que les Suisses, qui passaient pour la plus ferme et la meilleure infanterie de l'Europe, résistèrent aux attaques des troupes de toutes les autres nations.

(Mél. d'une grande bibliothèque.)

* On avait proposé au Maréchal de Luxembourg, de supprimer les *piques* dans l'armée française : il répondit j'y consentirai lorsque les ennemis n'auront plus de cavalerie. — La *pique*, dit Montécuculli, est la reine des armes, sans elle un corps d'infanterie attaqué par un escadron, ne peut demeurer entier, ni faire une longue résistance. Le Maréchal de Saxe voulait aussi que l'infanterie fut armée de *piques ;* il regardait comme une maladresse de les avoir fait abandonner à l'infanterie française. *(Logograp., 1792.)*

* Les *piques* reprirent faveur au commencement de la révolution. On avait regardé les canons comme la dernière raison des Rois ; on regarda les *piques* comme la dernière raison du peuple, qui ne tarda point à déraisonner.

* Un auteur présenta aux comédiens une tragédie d'Achille. Le héros qui ouvrait la scène, débutait ainsi :

Quand, ma *pique* à la main.....

Les comédiens, assemblés pour entendre la lecture de la pièce, se levèrent tous à ces mots, et prièrent l'auteur d'en rester là. (*Etrennes à Thalie*, 1786.)

PIQUER, PIQURE, (se) PIQUER, PIQUANT, PIQUETTE.

Tu n'as rien si tu n'oses,
L'Amour doit tout risquer;
Qui craint de se *piquer*,
Ne cueille point de roses.

* L'élection du Duc d'Anjou (depuis Henri III) au trône de Pologne, n'affaiblit en rien son amour pour Marie de Clèves, Princesse de Condé. L'absence, au contraire, parut lui donner un degré d'accroissement. Il lui écrivait fréquemment, et chaque fois qu'il le faisait, il se faisait une *piqûre* au doigt, pour signer sa lettre de son sang. (Saint-Foix, *Essais historiques sur Paris.*)

* Se *piquer*, pour dire se fâcher, vient

du latin *pica*, *pie*, parce que la *pie* se met aisément en colère, et crie très-aigrement pour peu de chose. (*Mélang. d'une gr. biblioth.*)

— *Piquant* se dit de ce qui excite un sentiment vif, quelquefois d'improbation et de regret, plus souvent de plaisir et d'approbation.

Au lieu d'être *piquant*, souvent on est bizarre.
(*Delille.*)

— *Piquette*, se dit d'un vin plat ou aigre, et de mauvaise qualité. — Autrefois on jetait de l'eau sur le marc de la vendange, ou sur la lie du fond des tonneaux, que l'on délayait; il en résultait ce que l'on appelle de la *piquette*. Une ordonnance d'Henri, Duc de Brabant, de l'an 1229, défend de vendre, dans les tavernes, des rapés de raisins, autrement dits *piquette*.

* Les deux tonneaux dont Jupiter nous verse
Le bien, le mal, quoique toujours en perce,
Ne coulent pas tous les deux à la fois;
Et quand ce Dieu, par vengeance ou par choix,
Nous a tiré quelque peu de *piquette*,
Il faut la boire; et de l'autre feuillette,
Bientôt après, il nous donne du bon.
(*Caquet-bon-bec.*)

PIQUET. — Jeu de cartes fort connu. Il passe pour le plus ingénieux et le plus *piquant* de tous les jeux (de cartes apparemment.) C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *piquet*.

* En 1676, on représenta sur le théâtre de l'hôtel de Guénégaud, une comédie de Th. Corneille, en cinq actes, intitulée le *Triomphe des Dames*, pièce qui n'a point été imprimée, et dont le ballet du jeu de *piquet* était un des intermèdes. Les quatre valets parurent d'abord avec leurs hallebardes, pour faire faire place; ensuite les Rois arrivèrent succesivement, donnant la main aux Dames, dont la queue était portée par quatre esclaves. Le premier de ces esclaves représentait la paume; le second le billard; le troisième les dés; le quatrième le trictrac. Les Rois, les Dames, et les valets, après avoir formé, par leurs danses, des tierces, et des quatorzes; après s'être rangés, tous les noirs d'un côté, et les rouges de l'autre, finirent par une contredanse où toutes les couleurs étaient mêlées confusément et sans suite. Cet intermède n'était pas nouveau; il n'était que l'es-

quisse d'un grand ballet, exécuté à la Cour de Charles VII, et sur lequel on eut l'idée du jeu de *piquet*, qui certainement ne fut imaginé que vers la fin du règne de ce Prince. Combien de personnes jouent tous les jours à ce jeu, sans en connaître tout le profond mérite! Une dissertation, que je crois du P. Daniel, prouve qu'il est symbolique, allégorique, politique, historique, et qu'il renferme des maximes très-importantes sur la guerre et le Gouvernement. As est un mot latin qui signifie une pièce de monnaie, du bien, des richesses. Les as, au *piquet*, ont la primauté, même sur les rois, pour marquer que l'argent est le nerf de la guerre, et que lorsqu'un Roi n'en a pas, sa puissance est bien faible. Le trèfle, herbe si commune dans les prairies, signifie qu'un général ne doit jamais camper son armée en des lieux où le fourrage peut lui manquer, et où il serait difficile d'en transporter. Les piques et les carreaux désignent les magasins d'armes, qui doivent toujours être bien fournis. Les carreaux étaient des espèces de flèches, fortes et pesantes, qu'on tirait avec l'arbalète, et qu'on nommait

ainsi, parce que le fer en était quarré. Les cœurs représentaient le courage des chefs et des soldats. David, Alexandre, César, et Charlemagne, sont à la tête des quatre quadrilles ou couleurs du *piquet*, pour signifier que, quelque nombreuses, et quelque braves que soient les troupes, elles ont besoin de généraux, aussi prudens que courageux et expérimentés.

Quand on se trouve dans une position fâcheuse, dans un camp désavantageux, et dans l'impuissance de disputer la victoire, il faut tâcher que la perte que l'on va faire soit la plus petite qu'il sera possible : c'est ce qui se pratique au *piquet*; si le fond de notre jeu est mauvais, si les as, les quintes et les quatorzes sont contre nous, il faut se précautionner, en tâchant d'avoir le point, pour prévenir le pic et repic; il faut donner des gardes au Roi, et aux Dames, pour éviter le capot. — On voit donc que le jeu de *piquet*, à la faveur d'un commentaire, peut s'attirer autant de considération que bien des auteurs grecs et latins. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

PIRATERIE, PIRATE.

Je vais sur mer, un *pirate* maudit
Livre combat, et mon vaisseau périt.
Je viens sur terre, on me dit qu'une ingrate
Que j'adorais, est cent fois plus *pirate*.

(Voltaire.)

— *Pirate* vient du grec *pira*, ruse, fourberie. Les Athéniens ont donné ce nom aux corsaires, parce qu'ils usaient de toute sorte de ruses pour attrapper des bâtimens. — Dès qu'il parut des navigateurs, il y eut des *pirates*, par la même raison qu'il y eut des vautours, dès qu'il parut des colombes.

PIRE, PIS.

Souvent la peur d'un mal nous jette dans un *pire*.

(Boileau.)

* Nos pères plus méchans que n'étaient nos aïeux,
Ont eu pour successeurs des enfans plus coupables,
Qui seront remplacés par de *pires* neveux.

(La Motte.)

Horace avait dit :

Ætas parentum, pejor *avis*, *tulit*
Nos nequiores, *mox daturos*
Progeniem vitiosiorem.

* De crainte d'avoir *pis*, ne nous plaignons de rien.
(Corneille, *la suite du Menteur.*)

* Lorsque le Créateur finissant son ouvrage,
De ses rares beautés fit le portrait vivant,
L'homme était trop heureux au sortir du néant,
De porter sur son front cette divine image.
Le monde tout entier était son apanage,
Sur tous les animaux son pouvoir était grand.
Le sort ne put souffrir qu'il vécut si content,
Et lui ravit bientôt un si doux avantage.
Sous prétexte d'aider à ses futurs ennuis,
Il lui fit une femme, il ne put faire *pis* (1).

(Recueil de poésies.)

PIROUETTE, PIROUETTER. — *Pirouetter* adroitement est bientôt un art, et l'on a vu plus d'un sot éluder, en *pirouettant*, une question qui l'embarrassait, et plus d'un fat éviter la présence de celui dont il n'eut pu soutenir le regard.

---

(1) Qu'on ne m'accuse pas de mal parler ou de mal penser des femmes. Je l'ai déjà dit : je cite et ne me fais pas le défenseur des opinions, bien moins encore des plaisanteries. Mon respect pour le beau sexe se trouve consigné en mille endroits de ce recueil.

* Madame de Castelane, qui se mêlait de prédictions, avait annoncé à Charles IX, Roi de France, qu'il vivrait autant de jours qu'il ferait de tours dans une heure, en *pirouettant* sur un pied. Le Roi, pour vivre long-tems, *pirouettait* une heure toutes les matinées.

PISSER.— Boerhaave parle d'un homme atteint d'un grain de folie, et qui s'était mis dans la tête de ne plus *pisser*, de peur d'inonder la ville. On le recommanda à un médecin, qui, dans la vue de lui sauver la vie, imagine de faire crier au feu, et de lui représenter que la ville allait être consumée, s'il n'avait pas la bonté de *pisser*, pour éteindre l'incendie. Le malade trouva cette raison si bonne, qu'il fit ce qu'on exigeait de lui, et fut guéri. *(Diction. d'anecd.)*

* Epitaphe d'Antoine, Roi de Navarre, et père de Henri IV, qui, au siége de Rouen, reçut en *pissant* un coup d'arquebuse, dont il mourut :

Le Prince ici gissant,
Vécut sans gloire, et mourut en *pissant*.

* L'épouse du Prince Maurice de Nas-

sau, imaginant que Paul Poter lui avait manqué de respect, en représentant, dans un tableau fait pour elle, une vache qui *pissait*, le fit disgrâcier; et par une fatalité digne des siècles barbares, un des chefs-d'œuvres de ce grand homme ne lui valut qu'une suite de mortifications (*Almanach des artistes, 1777.*)

* Le mot *pisse* qu'Arlequin mettait pour rimer à Bérénice, dans la parodie de la tragédie de ce nom, causait à Racine, un tel chagrin, qu'il lui faisait oublier le concours du public à sa pièce, les larmes des spectateurs, et les éloges de la Cour. (*Dict. des hom. illust.*)

* Un ivrogne, à Paris, *pissait* par sa fenêtre;
Il inonde un passant qui s'écrie: ah! le traître!
L'infâme qui me gâte un habit de pagnon!
Je connais ta fenêtre; et j'en aurai raison.
Il court à la maison du premier commissaire;
Il lui porte sa plainte. Pour éclaircir l'affaire,
L'homme noir gravement dit: je vais, mon ami,
Obliger le coupable à comparoir ici,
Et l'entendre à son tour. Le délinquant paraît;
Il est interrogé sur articles et fait
Déposés en la plainte. J'ai, dit-il, de ma chambre
Pissé dedans la rue: elle est mon pot-de-chambre,

Jamais je n'en eus d'autre, et cet homme est un sot
D'aller étourdiment se placer dans mon pot. (*S.*)

* Lorsque le Duc de Choiseul était Ambassadeur à Rome, il avait une telle attention à ne rien perdre de ses prérogatives, qu'il semblait même vouloir prendre une supériorité marquée sur les Ministres des autres puissances. Le feu Pape, qui connaissait sa tête, étant un jour sur son balcon, vit arriver de loin l'Ambassadeur d'Espagne, qui n'apercevant pas le Saint-Père, s'arrêta pour *pisser* contre les murs de son Palais. Le Pape lui cria : Monsieur l'Ambassadeur, ne *pissez* pas là, car l'Ambassadeur de France voudra *pisser* dans mon cabinet. (*Corr. après la mort de Louis XV.*)

PISTACHE, PISTACHIER. — Le *pistachier* a été apporté de Syrie en Italie, sous l'empire de Tibère, par Vitellius, qui le transporta ensuite en Espagne, d'où il est venu dans nos provinces méridionales de France. Il y réussit très-bien. Son fruit est une amande contenue dans une petite noix, de la grosseur d'une olive. On mange communément des *pistaches* en dragées. On les fait aussi entrer

dans les crêmes et dans quelques remèdes; mais il faut observer qu'elles sont très-échauffantes. *(Mél. d'une gr. bibl.)*

PISTE. — Trace ou marque qui reste d'une chose, sur le terrein où elle a passé. Les chiens suivent le gibier à la *piste.*

Suis comme moi les méchans à la *piste.*
(Voltaire.)

* Les MM. Dangeaux étaient deux frères, académiciens, courtisans et beaux esprits. Le poëte Lainez, qui ne les aimait pas, disait :

Je sens que je deviens puriste ;
Je plante au cordeau chaque mot ;
Je suis les Dangeaux à la *piste* ,
Je pourrais bien n'être qu'un sot.

PISTOLE. — Monnaie d'or étrangère, qui équivaut à dix livres tournois de notre ancienne monnaie.

Les auteurs de l'Encyclopédie fixent à l'époque du mariage de Louis XIV , le moment où l'on a commencé à compter par *pistoles* , parce que, disent-ils, ce fut le tems où les *pistoles* d'Espagne se répandirent et eurent cours en France. Nous observerons que la fixation du

cours de la *pistole*, à dix livres de notre monnaie, fut déterminée par une déclaration du 23 mars 1652; et conséquemment huit ans avant le mariage de Louis XIV.

Il y a lieu de croire que ce fut pendant les guerres de la ligue, auxquelles les Espagnols prirent part, que leurs monnaies s'introduisirent dans la circulation.

(*Almanach des monn.*, 1786.)

* Si j'en crois certaines gens,
Surtout un père qui vous aime,
Vous possédez tous les talens
Jusques à celui de Barême.
Donc puisque de ses adhérens
La langue vous est familière,
Laissez-moi, pour quelques instans,
Vous parler à la financière.
Dans nos singuliers entretiens,
Désarmant votre humeur farouche;
J'ai reçu, si je m'en souviens,
Deux cents baisers de votre bouche.
Or, parmi les tendres faveurs,
Les baisers sont à la dernière,
Comme chez les calculateurs
Les sous à la *pistole* entière.
Sans trop m'entendre là-dessus,
Vous savez qu'avec des oboles
On peut composer des *pistoles*,

En réglant mon compte avec vous,
Je ne veux qu'une bagatelle,
Changez-moi, s'il vous plaît, mes sous
En une *pistole* réelle.

* Madame de Ra.... et madame de Bu.... se querellaient pour douze *pistoles*. La Bu... lassée, lui dit : ce n'est pas la peine de tant disputer, je vous les quitte. Ah, Madame! dit l'autre, cela est bon pour vous, qui avez des amans qui vous donnent de l'argent. Madame, dit la Bu..., je ne suis pas obligée de vous dire ce qui en est; mais je sais bien que quand j'entrai dans le monde, vous en donniez déjà aux vôtres.

(XVe. *Lett. de madame de Sévigné.*)

* Voiture était un des beaux esprits du siècle de Louis XIII. Ayant un jour perdu tout son argent au jeu, il se trouva avoir besoin de deux cents *pistoles*. Il écrivit en conséquence à l'abbé Costar, son fidèle ami. « Je perdis hier tout mon argent, et deux cents *pistoles* au delà, que j'ai promis de rendre aujourd'hui. Si vous les avez, ne manquez pas de me les envoyer; si vous ne les avez pas, empruntez-les : de quelque façon que ce soit, il

faut que vous me les prêtiez, et gardez-vous bien que quelqu'autre vous enlève sur la moustache cette belle occasion de me faire plaisir; j'en serais faché pour l'amour de vous. Comme je vous connais, vous auriez de la peine à vous en consoler bientôt; afin d'éviter ce malheur, vendez plutôt ce que vous avez..... Vous voyez comme l'amitié est impérieuse: je prends un certain plaisir à en user de la sorte avec vous, et je sens bien que j'en aurais encore un plus grand, si vous en usiez ainsi avec moi, mais vous êtes un poltron. Jugez s'il ne faut pas que je m'assure de vous.... Je donnerai ma promesse à celui qui m'apportera votre argent. Bon jour. » Costar lui répondit: « J'ai une extrême joie de vous rendre le petit service que vous désirez de moi. Jamais je n'eusse pensé qu'on eut autant de plaisir pour deux cents *pistoles*. Après l'avoir éprouvé, je vous donne ma parole que j'aurai toute ma vie un petit fonds tout prêt aux occasions où vous en aurez affaire.... Ordonnez-moi donc hardiment ce qu'il vous plaira: vous ne sauriez prendre tant de plaisir à me commander, que j'en aurai à vous obéir.

Néanmoins, quelque soumis que je sois, je me révolterai si vous voulez m'obliger à prendre une promesse de vous. »

* *Déclaration à une Belle.*

Les Dieux me sont témoins par quelle violence
Je suis enfin contraint à vous parler tout haut ;
Mais la nécessité de rompre le silence,
Excuse ce défaut.
En l'état où je suis, on ne saurait se taire,
Et quand je devrais vous déplaire,
Je vais vous découvrir ce que j'ai dans le sein :
D'abord que je vous vis, j'en conçus le dessein ;
Mais la crainte a toujours retenu mes paroles...
O Dieu ! je vois déjà que vous vous irritez !
Hélas ! ce n'est qu'un mot, et de grâce, écoutez :
Prêtez-moi quatre cens *pistoles*.

PISTOLET.—On prétend que les *pistolets* ont tiré leur nom de la ville de *Pistoye*, en Italie. C'est une erreur. Les *pistolets*, qui ont à peu près pris leur nom de cette ville, n'y furent pas inventés. Mais comme au commencement du 16°. siècle on fabriquait, à *Pistoye*, beaucoup de dards, de poignards, à l'aide desquels on tuait les gens, comme on fit depuis, à coups de *pistolet*, cette dernière arme prit son nom du pays où l'on fabriquait les premières.

(*Mél. d'une gr. biblioth.*)

Philippe Mordant, cousin germain de ce fameux Comte de Péterboroug, si connu dans toutes les Cours de l'Europe, était un jeune-homme de vingt-sept ans, beau, bien fait, riche, né d'un sang illustre, pouvant prétendre à tout, et passionnément aimé de sa maîtresse. Il prit à ce Mordant un dégoût de la vie; il paya ses dettes, écrivit à ses amis pour leur dire adieu, et même fit des vers, dont Voltaire a rendu les derniers à peu près en français, tels qu'ils sont déjà cités au mot *opium :*

L'opium peut aider le sage ;
Mais, selon mon opinion,
Il lui faut, au lieu d'opium ;
Un *pistolet* et du courage.

Il se conduisit selon ses principes, et se dépêcha d'un coup de *pistolet*, sans en avoir donné d'autre raison que celle-ci : Mon âme est lasse de mon corps, et quand on est las d'être dans sa maison, il faut en sortir.

* Un homme doux et pacifique
Pour un long voyage partait :
Prenez des *pistolets*, lui dit son fils unique,
Qui tendrement le chérissait.

Des *pistolets?* — Oui, croyez-moi, mon père;
Les chemins sont mal sûrs; acceptez cette paire;
Ils sont très-bons, comptez dessus.
Eh! mon cher fils! que veux-tu que j'en fasse?
Si des voleurs avaient l'audace....
Ils me prendraient tes *pistolets* de plus.

* Le Duc de Montausier parla toujours au Dauphin, son auguste élève, en homme qui sacrifiait tout à la vérité et à la raison. Le jeune Prince se laissait quelquefois emporter par la violence de son naturel; c'était là son unique défaut. S'imaginant, un jour, que son gouverneur, qui le réprimandait, l'avait frappé, il s'écria: Comment, Monsieur, vous me frappez? Qu'on m'apporte mes *pistolets*. — Apportez à Monseigneur ses *pistolets*, reprend froidement le Duc, et il les lui fait remettre entre les mains: le Prince tomba à ses genoux. (*Vie du Duc de Montausier.*)

PITANCE. — Portion qu'on donnait à chaque repas, dans les communautés religieuses. (*Voyez* CHIEN. *T. V, p. 5.*)

PITIÉ, PITOYABLE, PITEUX.

La *pitié* qu'on inspire adoucit les malheurs.

(Chénier, *dans Fénélon.*)

Cette maxime n'est pas toujours vraie. Il y a une *pitié* orgueilleuse, souvent plus difficile à supporter que les plus grands malheurs. Un marchand qui venait de faire une perte considérable, recommande à son fils de garder le secret. Le fils promet d'obéir, mais il prie son père de lui dire le motif de ce silence absolu. C'est afin, dit le père, qu'au lieu d'un malheur, nous n'en n'éprouvions pas deux; celui d'avoir fait cette perte, et celui d'exciter la *pitié* de gens qui n'accordent leur estime qu'à ceux qui réussissent.

* Si par *pitié* d'autrui l'on s'efforce souvent,
Que ne point essayer par *pitié* pour soi-même?
(La Fontaine.)

* Le sentiment de la *pitié* dort dans le cœur de l'homme, jusqu'à ce que le cri de la douleur vienne le réveiller. C'est surtout quand nous sommes devenus des objets *pitoyables*, que nous sommes aussi émus de *pitié* pour les misérables.

Non ignara mali miseris succurrere disco.

* Un orateur médiocre, après avoir fini son plaidoyer, demandait à Catulus,

n'ai-je pas bien réussi à exciter la compassion ? A merveille, reprit celui-ci, il n'y a personne à qui votre discours n'ait fait *pitié*. (*Lett. sur quelq. écrits.*)

* Sylla était si cruel que l'on disait de lui, que s'il rencontrait jamais la *pitié* en son chemin, il ne manquerait pas de l'égorger. (*Dict. des homm. illust.*)

* Louis XI était en prière, dans une église, lorsqu'un pauvre clerc vint lui représenter qu'après avoir déjà langui dans les prisons, pour une dette de quinze cents livres, il allait encore être arrêté pour la même somme, qu'il était absolument hors d'état de payer. Le Roi la paya dans l'instant, et lui dit : vous avez bien pris votre tems ; il est juste que j'aie *pitié* des malheureux, puisque je demandais à Dieu d'avoir *pitié* de moi.

(*Dict. des homm. illust.*)

* On dit qu'il vaut mieux faire envie que *pitié*. Cela n'est pas toujours vrai, et il a été un tems où il valait beaucoup mieux faire *pitié* qu'envie.

— Ecoutez la *pitié*, secourez vos égaux,
Ajoutez à vos biens en soulageant leurs maux.

(*Delille.*)

* Brantôme raconte ainsi la mort de Mademoiselle de Limeuil, fille d'honneur de la Reine Catherine de Médicis. « Elle avait déshonoré sa naissance par une vie libertine. Quand l'heure de sa mort fut proche, elle fit venir son valet, qui s'appelait Julien, et qui savait très-bien jouer du violon. Julien, lui dit-elle, prenez votre violon, et sonnez-moi toujours la défaite des Suisses, jusqu'à ce que vous me voyez morte, et quand vous serez sur le mot : *tout est perdu*, alors sonnez quatre ou cinq fois, le plus *piteusement* que vous pourrez; ce que fit l'autre, et elle même l'aidait de la voix; et quand ce vint, *tout est perdu*, elle réitéra *piteusement*, par deux fois, et se tournant de l'autre côté de son chevet, elle dit à ses compagnes : tout est perdu à ce coup, et à bon escient. Et ainsi elle décéda. »

PITTORESQUE. — Adjectif italien. — *Pittoresque* se dit de la disposition des objets, de l'aspect des sites, de l'attitude des figures que le peintre croit plus favorables à l'expression. Il se dit, par extension, de tout ce qui peint à l'esprit :

Et dans un sol égal un humble monticule
Veut être *pittoresque* et n'est que ridicule.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

— La langue française est historique et non *pittoresque*, dit l'abbé Arnaud; c'est au génie à la rendre telle.

(*Nouv. mél. de mad. Neker.*)

PITUITE. — La douceur et l'oubli des injures étaient naturels à Henri III. Guillaume Rose, Evêque de Senlis, connu par ses écarts et ses emportemens, avait, sans respect pour son Prince, déclamé en chaire contre les plaisirs que Henri s'était permis pendant les deux derniers jours du carnaval. Le Roi l'envoya chercher, et comme Rose était sujet à une espèce de *pituite*, le Roi, après lui avoir remis cinq cents écus d'or, lui dit : Voilà pour acheter du sucre et du miel. Puissent-ils vous aider à passer plus aisément le carême, et adoucir l'aigreur de bile qu'annoncent assez votre mauvaise humeur et votre *pituite*.

PIVOT.

La sotte vanité jointe avecque l'envie,
Deux *pivots* sur qui roule aujourd'hui notre vie.

(*La Fontaine.*)

PLACARD, PLACARDER. — Le Roi de Prusse, Frédéric II, est informé qu'on vient d'afficher un *placard* contre lui. Il ordonne qu'il soit placé plus bas, afin que les curieux puissent le lire plus à leur aise. (Prudhomme; *Rév. de Paris.)*

PLACE, PLACER. — Le sage tient peu de *place*, et ne cherche point à en changer. *(Fontenelle.)*

* Quelque bien que l'on soit, on veut changer de *place.*
(Voltaire.)

* Les grandes *places* sont comme les rochers escarpés, il n'y a que les aigles ou les reptiles qui puissent y parvenir.

* Agésilas étant encore enfant, mais désigné Roi de Lacédémone, fit briller cette noble assurance qui caractérise les héros, dès leurs premières années. L'usage, à Sparte, était d'exercer, en public, à certains jeux, tous les enfans à peu près du même âge. Un jour celui qui présidait à ces jeux, mit le jeune Monarque à une *place* peu distinguée. Fort bien, s'écria le jeune Roi; je vais faire voir que la *place* n'honore pas

l'homme, mais que l'homme honore la *place.* (*Diction. hist. d'éduc.*)

* Jules César se trouvant surpris en voyage par le mauvais tems, fut forcé de se mettre à couvert dans la maison d'un paysan, étroitement logé. Il apprit qu'il y avait quelqu'un de malade dans la chambre qu'on lui préparait, et que c'était la seule qu'il y eut dans la maison. Il ne voulut point la prendre. S'il faut, dit-il, céder les *places* les plus honorables aux grands Seigneurs, il faut céder les *places* les plus commodes aux malades. Il passa la nuit dans une caverne qui était proche.

* Après ceux qui possèdent les premières *places*, écrivait madame de Maintenon à son frère, je ne connais personne de plus malheureux que ceux qui les envient. (*Vie de M^de^. de Maintenon.*)

* Louis XIV, à la tranchée de Lille, se comportait plus en soldat qu'en Roi. Un grenadier qui le voyait exposé aux coups de mousquets qui pleuvaient de toute part, le tire rudement par le bras, en lui disant: ôtez-vous delà, ce n'est pas là votre *place.*

* De ses trois fils ignorant le destin,
Un villageois, vieux, sans être plus sage,
Alla consulter un devin,
Lequel, après les mots d'usage
Dont on invoque le malin,
Lui dit : l'aîné soutiendra sa famille ;
C'est un riche bénéficier.
Pour le cadet, sa figure gentille
De laquais l'a fait sous-fermier :
Mais du dernier, le sort est moins prospère ;
Il est pendu : c'est vous en dire assez.
Béni soit Dieu, s'écria le bon père !
Enfin les voilà tous *placés? (Chev. de la Loge.)*

* La fortune du Président Hénault, le mit à portée d'obtenir de la considération parmi les gens du plus grand monde. Sa manie était de chercher à plaire aux personnes en *place ;* ce qui fit dire à M. d'Argenson l'aîné, auquel on rapportait que le Président était maintenant tout en Dieu : Tout en Dieu ? Mais cela ne m'étonne pas; Dieu est en grande *place.* (*Alman. litt.* 1792.)

* Un exécuteur mal habile
Faisait languir un patient :
Certain magistrat de la ville,
Par aventure, là présent,

Lui cria : dépêche, imbécile,
Et donne moins, si tu le peux,
De tourment à ce malheureux.
L'autre lui répond, en colère,
Venez à ma *place* le faire.

* Un père de famille, ne connaissant le célèbre Rollin que de réputation, lui amène son fils, pour être en pension dans son collége. — Je n'ai aucune *place* à donner à votre fils, dit Rollin, et je vais vous faire voir qu'il n'en est pas une seule qui ne soit prise. Dans votre cour, dans vos greniers, dans vos caves, toutes les *places* lui seront bonnes, chez vous, dit le père; je vous le laisse; quelque part que vous le mettiez, je serai tranquille, quand je le saurai dans votre collége. Rollin accueillit l'enfant, et le *plaça* dans son propre cabinet, jusqu'à ce qu'il pût lui trouver une *place* dans une des chambres ordinaires.

(Mercure de France, 1742.)

Un jour révénant de Bordeaux,
J'entre ici dans la cathédrale,
Et j'y vois deux mille badeaux
D'uné tristesse sans égale.
— Cadédis! qu'abez-bous? — On abat à l'instant

Ce saint si gros, si grand, que vous voyez en face,
Et qui depuis un siècle occupant tel espace,
A l'Eglise, au besoin, eut servi d'arc-boutant.
— Cé qué c'est qué des gens en *place !*

* Au commencement du dernier siècle, les femmes portaient, sur une belle gorge découverte, des croix, et des petits Saint-Esprits de diamans. Un prédicateur s'écria en chaire : Ah ! bon Dieu ! peut-on plus mal *placer* la croix, qui représente toute mortification, et le Saint-Esprit, auteur de toutes bonnes pensées !

(*Tableau de Paris.*)

PLACET. — Du mot *placere, plaire; placet*, il *plaît*. Le style du *placet* au Roi est de commencer par *plaise* à Votre Majesté.

* Le peuple se croit libre quand le Roi reçoit les *placets*, les lit, ou du moins laisse croire à ceux qui les présentent qu'il les lira. (Saint-Foix ; *Ess. his.*)

* Louis XIV, en sortant de la messe, jetait toujours les yeux de côté et d'autre, et par son air et ses regards, invitait à l'approcher. Un jour, un suisse, quoique le passage fut assez large, criait de

faire place, et repoussait plusieurs personnes. Ne voyez-vous pas, lui dit Louis XIV, d'un ton sévère, que cette femme a un *placet* à me présenter? Ce Prince renfermait les *placets* qu'on lui présentait, dans une cassette dont lui seul avait la clef. (*Le même.*)

* Il était d'usage de présenter, au sacre de nos Rois, des *placets* tendans à obtenir de leur gracieuseté, la délivrance de coupables condamnés par les Tribunaux, ou le paiement des dettes de ceux qui étaient détenus pour un pareil sujet. On a observé qu'au sacre de Louis XV, il y eut 500 *placets* de cette nature présentés au Prince, et qu'au sacre de Louis XVI, il y en eut 1500. (*Mém. secr.*)

* En 1763, une jeune fille très-jolie se présente à l'audience du Duc de Richelieu, gouverneur de Bordeaux, un *placet* à la main. Monseigneur la lorgne, la démêle, l'aborde, lui dit de passer dans son cabinet. Rien de plus pressé que d'expédier le reste des supplians. Il rentre l'amour dans le cœur, le feu dans les yeux. « Qu'y a-t-il pour votre service, bel en» fant? — C'est un *placet*, Monseigneur.

» — Un *placet?* Ah! il ne contient su-
» rement rien que de très-juste. Un ange
» comme vous doit avoir raison. Si vous
» étiez aussi favorable à ma demande! »
En même tems il appuyait des baisers ar-
dens: le *placet* avait échappé à ses mains
libertines, qui avaient déjà saisi des ob-
jets plus attrayants. » — Eh! Monsei-
» gneur, vous n'y songez pas; vous ne
» savez pas ce que je vous demande, li-
sez. » En même tems l'Agnès ramasse le
placet, et en se baissant, découvre à
Monseigneur de nouveaux charmes. Son
Excellence n'y tient point, et de gré ou
de force, il fait exaucer sa requête. Re-
venu à lui, il jure à la belle le plus invio-
lable attachement. Il l'assure que sa cause
est gagnée, sans qu'il soit besoin de lire
son mémoire. Le bel ange s'envole rapi-
dement, et Monseigneur n'ayant rien de
mieux à faire, parcourt le *placet*: il le
relit à deux fois. Quelle surprise, c'était
une plainte amère contre un chirurgien
ignorant ou frippon, qui avait pris l'ar-
gent, et n'avait su guérir..... On
devine le reste. Monseigneur, depuis ce
tems, avait pris la coutume de lire les *pla-
cets*, avant que de présenter le sien.

(*Mém. secr* 1765.)

Iris, aux yeux des Grands ma vue est importune ;
Quoique flatteur, humble et respectueux,
Je ne fais pas souvent fortune.
Une lettre de moins, mon sort est plus heureux ;
Car tous les matins j'emprisonne
Les trésors de ton sein et ta taille mignonne.

On devine que le mot du logogriphe est *placet*, qui, la première lettre supprimée, offre *lacet*.

PLAFOND. — Les *plafonds* en plâtre ne sont pas sans danger. On en a vu plus d'un se détacher du plancher, et écraser ceux qui avaient le malheur de se trouver dessous. En 1792, le *plafond* de la célèbre manufacture de coton de Mackelfield, en Angleterre, tomba au moment où tous les ouvriers étaient rassemblés pour le travail. Sur 60 personnes, 44 furent écrasées sans ressource, et les 16 autres, grièvement blessées:

Un pilier manque et le *plafond*,
Ne trouvant plus rien qui l'étaye,
Tombe sur le festin, brise plats et flacons,
N'en fait pas moins aux échansons, etc.

(La Fontaine.)

* Le Corrège est le premier qui a représenté des figures en l'air, et celui de

tous les peintres qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, et la magie des *plafonds*. (*Dictionnaire historique.*)

* Le chef-d'œuvre du célèbre Le Moine, est le *plafond* du grand salon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles. Ce monument représente l'apothéose d'Hercule. Le Cardinal Fleury, frappé de la beauté de ce *plafond*, ne put s'empêcher de dire un jour, en sortant de la messe avec le Roi : J'ai toujours pensé que ce morceau gâterait tout Versailles. Le Moine, envié de ses confrères, et interprétant mal la pensée du Cardinal, se tua de désespoir. (*Ephém.*)

* Ce ne fut qu'au 16e. siècle qu'on commença à avoir des *plafonds* en France. Ils furent apportés d'Italie, avec la bonne architecture. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

PLAGE. — Assez ordinairement *plage* se dit du rivage de la mer, plat et découvert. On met les vaisseaux à l'ancre le long de la *plage*. Quelquefois, et surtout en poésie, *plage* se dit pour contrée, climat. C'est en ce sens que

Boileau, célébrant les conquêtes de Louis XIV, disait :

Est-il dans l'univers de *plage* si lointaine,
Où ta valeur, grand Roi, ne te puisse porter.

— On donne encore le nom de *plage* à un point quelconque de l'horizon. Il y a autant de *plages* qu'il y a de points de cet horison, et comme le nom de ces points est infini, il s'ensuit qu'il y a une infinité de *plages*. Mais pour en limiter le nombre, on n'en compte que trente-deux, dont quatre sont les quatre principales *plages*, desquelles toutes les autres prennent leur nom. Ces quatre *plages* principales sont : le septentrion ou le nord, le midi ou le sud, l'orient ou l'est, et l'occident ou l'ouest. Les vingt-huit autres *plages* ont des noms qui tiennent des deux *plages* entre lesquelles elles sont placées ; ces noms sont : le nord-est, le nord-ouest, le sud-est, le sud-ouest, le nord-nord-est, etc. (*Diction. de l'Académie.*)

PLAGIAT, PLAGIAIRE. — Les Romains appelaient *plagiaires*, *plagiarii*, ceux qui enlevaient un esclave à son

maître légitime. Cette dénomination dérivait du latin, *plagiare*, *faire plaie*, parce que l'on condamnait ceux qui étaient atteints de ce vol, à être fouettés jusqu'au sang.

* Il est assez de gens
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme *plagiaires*.

* Alberlet, mathématicien, et poëte provençal, né à Sisteron et mort à Tarascon, vers l'an 1390, eut une Dame de ses pensées, suivant la coutume de son siècle, et fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ces vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maîtresse; mais l'infidèle dépositaire les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Le *plagiat* ayant été découvert, le *plagiaire* fut fouetté. C'était alors la peine de ces larcins littéraires.

(*Dictionnaire historique.*)

* On juge le *plagiat* comme les Lacédémoniens jugeaient le vol. On ne fait grâce au frippon qu'en considération de son adresse. Ce qui faisait dire à Voltaire: qu'en fait de *plagiat*, il ne fallait pas se contenter de voler, qu'il fallait encore assassiner.

PLAIDER, PLAIDEUR.

..... Toujours *plaider* m'ennuie et me ruine.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Alcibiade étant en Sicile, les Athéniens l'assignèrent à venir répondre sur plusieurs chefs d'accusation. Loin de comparaître, il se cacha, en disant qu'il ne fallait pas *plaider*, quand on pouvait fuir. Vous ne vous fiez donc pas, lui dit-on, au jugement de votre patrie? Je ne me fierais pas même à ma mère, répondit Alcibiade; je craindrais qu'elle ne prit le caillou noir au lieu du blanc. Le mot de cet Athénien, il ne faut pas *plaider*, quand on peut fuir, devint un proverbe qu'on a ainsi traduit en latin : *Quùm licet fugere*, NE QUÆRE LITEM. Ceci rappelle naturellement ce mot d'un premier Président du Parlement de Paris: Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par prendre le large.

* Depuis qu'il est des lois, l'homme, pour ses péchés,
Se condamne à *plaider* la moitié de sa vie.
La moitié? les trois quarts, et bien souvent le tout.
Ne verra-t-on jamais quelqu'un qui vienne à bout
De guérir cette folle et détestable envie?

* La meilleure loi, le plus excellent usage, le plus utile que j'aie jamais vu, dit Voltaire, c'est en Hollande. Quand deux hommes veulent *plaider* l'un contre l'autre, ils sont obligés d'aller d'abord au tribunal des conciliateurs, appelés Faiseurs de paix. Si les parties arrivent avec un avocat et un procureur, on fait d'abord retirer ces derniers, comme on ôte le bois d'un feu qu'on veut éteindre. LesFaiseurs de paix disent aux parties : Vous êtes de grands fous, de vouloir manger votre argent à vous rendre mutuellement malheureux ; nous allons vous accommoder, sans qu'il vous en coûte rien. Si la rage de la chicane est trop forte dans les *plaideurs*, on les remet à un autre jour, afin que le tems adoucisse les symptômes de leur maladie. Ensuite les juges les envoient chercher une deuxième, une troisième fois. Si leur folie est incurable, on leur permet de *plaider*, comme on abandonne aux chirurgiens des membres gangrenés. Alors la justice fait sa main. (*L'Ami de la Concorde.*) — Tel serait le résultat de la justice de paix, si ceux qui sont chargés de ce ministère auguste étaient pénétrés de son esprit.

* Henri IV conduisit le Duc de Savoie au Parlement. On devait *plaider*, ce jour-là, une cause fort singulière et très-problématique. Le Duc et le Roi se placèrent dans la lanterne de la grand'chambre. Quand le premier avocat eut parlé, il a raison, dit le Duc de Savoie; assurément l'autre perdra sa cause. Vous ne savez pas encore ce que c'est que nos avocats; dit Henri, donnez-vous patience. Effectivement, quand l'autre avocat eut *plaidé*, le Duc tomba d'accord qu'il ne savait à qui des deux donner raison. (*Esprit de Henri IV.*)

* Malherbe *plaida* toute sa vie contre ses parens. Quelqu'un le lui ayant reproché : Avec qui donc voulez-vous que je *plaide*, répondit-il? avec les Turcs et les Moscovites qui ne me disputent rien?

* Bias, l'un des sept Sages de la Grèce, fit une fin digne de lui. Il mourut en *plaidant* pour un de ses amis.

* Pierre Groslei, né à Troyes en Champagne, honora la profession d'avocat, qu'il exerça toute sa vie, par la pureté et la délicatesse de sa conduite envers ses cliens. Jamais il ne se chargea d'affaires

qui lui parussent mauvaises ou injustes ; et dans celles dont il se chargeait, se bornant aux faits et aux moyens, il ne répondait jamais aux écritures qui, ne présentant rien de nouveau, n'étaient que pour le compte de l'avocat. On le vit, dans sa dernière maladie, lever le bâton sur un paysan qui s'obstinait à vouloir *plaider*, malgré la démonstration qu'il lui avait donnée de l'injustice et de la déraison de sa demande ; et peu de jours avant sa mort, on vit aussi ce même paysan venir lui rendre gloire et le remercier, en lui avouant que, malgré ses conseils, il avait *plaidé*, perdu, appelé, et perdu sur l'appel. (*Ann. franç. 7 novembre.*)

* Mettez ce qu'il en coûte, pour *plaider* aujourd'hui;
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles;
Vous verrez que Perrin (1) tire l'argent à lui,
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.
(*La Fontaine.*)

* Cassé par un travail opiniâtre et rude,
Vieux d'ailleurs, sans enfans, j'ai besoin de repos ;
Vous êtes jeune, instruit, dispos ;
Puis je vous aime, et veux vous vendre mon étude,
Presque pour rien ; pour trente mille francs.

(1) Nom du juge de la Comédie des *Plaideurs*.

— C'est bien cher. — Non, parbleu ! car depuis soixante ans,
Nous avons, par un soin extrême,
Mon grand-père, mon oncle et moi,
Découvert cent moyens, pour éluder la loi,
Dans le texte de la loi même,
Et traîner les procès, par notre heureux système,
Un demi-siècle et plus, le tout de bonne foi.
Voilà certainement la science suprême
De notre état : tenez, prenez ce manuscrit,
Vous y verrez encor bien d'autres choses.
— Ceci change de ton ; j'y consens, tout est dit,
Mais que ce soit entre nous lettres closes.
— De vive voix ou par écrit,
Plaide si tu le veux, ou plutôt, si tu l'oses (1).

* La comédie des *Plaideurs* eut un grand succès à la Cour. Louis XIV y fit de grands éclats de rire. Le début de cette pièce avait été moins heureux à Paris. A leur retour de Saint-Germain, les comé-

(1) Cette fable est fondée sur une anecdote réelle; et le manuscrit dont il y est question est tombé par hasard entre les mains d'un Magistrat supérieur qui l'a jeté au feu. Je tiens ce fait de la bouche de M. de Pouilly, lieutenant-général au Présidial de Rheims, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris. *(Note de M. Feutry.)*

diens vinrent annoncer à l'auteur ce succès inespéré. Racine logeait à l'hôtel des Ursins. Il était minuit alors. Trois carrosses, à cette heure, dans une rue où l'on n'en avait jamais tant vus, réveillèrent tous les voisins ; on se mit aux fenêtres, et comme on vit que ces carrosses étaient arrêtés à la porte de Racine, on ne douta point qu'on ne vint l'enlever pour avoir mal parlé des magistrats. Le lendemain, tout Paris se demandait : Est-il vrai que Racine est à la Conciergerie pour sa comédie des *Plaideurs?* (*Galerie de l'ancienne Cour.*)

PLAIE. — (*Voyez* MOUCHES.)

Pour guérir les blessés il faut sonder la *plaie.*
(*Sanlèque.*)

* Trajan fut un des plus grands et des meilleurs Princes qui aient régné. Il était si humain, qu'ayant rencontré un blessé, il déchira ses vêtemens pour bander ses *plaies.*

PLAINDRE, PLAINTE.

..... Il est écrit
Qu'un mari doit toujours avoir lieu de se *plaindre.*
(Destouches, *dans le Philos. mar.*)

* On se lasse de toujours *plaindre*
Les gens qui se *plaignent* toujours.

* Mes malades jamais ne se plaignent de moi,
Disait un médecin d'ignorance profonde.
Ah! repartit un plaisant, je le crois,
Vous les envoyez tous se *plaindre* en l'autre monde.

* Le Roi Antigone entendit un jour des soldats se *plaindre* de lui en des termes injurieux. Il sortit de sa tente, et leur dit : Mes amis, allez vous *plaindre* plus loin, de peur qu'en continuant de vous entendre, je ne sois obligé de vous faire punir.

* Michel Pinart, né à Sens en 1659, mourut âgé de 58 ans, des suites de plusieurs attaques de coliques néphrétiques. Sa patience fut supérieure aux douleurs les plus aigues. Elles ne lui arrachèrent pas la moindre *plainte*, pas le moindre cri. Quelqu'un lui ayant parlé de cette retenue comme d'une espèce de soulagement qu'il refusait à la nature, il répondit : Les *plaintes* et les cris sont un mauvais remède qui fatigue les amis, étourdit les gardes et les domestiques, et ne sauve jamais le malade. (*Histoire de l'Académie des Belles-Lettres.*)

* Il faut pourtant convenir qu'au dire même des médecins, les cris et les *plaintes* des malades sur lesquels on fait des opérations douloureuses, aident à les supporter et soulagent la nature, pour qui le silence et la retenue sont un effort de plus qui la fatigue en la contraignant.

* Un Religieux de la Trappe ressentait à l'épaule un violent mal, dont il ne parla que lorsque la gangrène eut gagné une grande partie du dos. Un chirurgien fit l'opération, qui ne put être que très-douloureuse. Le Religieux la souffrait sans proférer la moindre *plainte*. Le chirurgien, étonné d'une si grande constance, pria l'Abbé de dire à ce Religieux de ne point se contraindre, que les efforts qu'il faisait pour retenir ses cris augmentaient la douleur, qui devait être extrême; que les *plaintes*, en soulageant la nature, servaient en même tems à conduire son opération, et qu'il ne pouvait discerner autrement s'il allait jusqu'au vif, ou non. Ce Religieux, sans rien perdre de sa tranquillité, répondit à l'Abbé qui lui disait de se *plaindre* : « Eh ! de quoi me *plaindre*, mon père?

De ce que j'ai le bonheur de souffrir à l'exemple de Jésus-Christ ? » Il soutint une longue et cruelle opération, sans qu'il parut ressentir la moindre douleur. (*Vie de l'Abbé* de Rancé.)

Michel Pinart, né à Sens, en 1659, mourut âgé de 58 ans de plusieurs attaques de colique néphrétique. Sa patience fort supérieure aux douleurs les plus aiguës. Elles ne lui arrachèrent jamais le moindre cri, pas la plus légère plainte. Ne vous contraignez pas, lui dit quelqu'un, et laissez exhaler des *plaintes* qui sont un soulagement pour la nature. Les *plaintes*, répondit-il, sont un mauvais remède: elles fatiguent les amis, étourdissent les domestiques, et ne sauvent pas le malade.

* Le Comte du Barry avait pour ressource, au milieu de ses folles dépenses, les trésors de l'Etat, qu'il épuisait. Il disait un jour aux spectateurs, qui semblaient le *plaindre* des sommes énormes qu'il perdait au jeu : Mes amis, ce n'est pas vous qui devez me *plaindre ;* c'est moi qui vous *plains ;* car je perds, et vous paierez.

* Damon aimait Zulime à la folie,
Quoiqu'il en fut depuis long-tems l'époux ;
Il n'était pas même jaloux,
Quoiqu'elle fut et coquette et jolie.
Zulime qui vivait en femme du bon ton,
Avait pour le pauvre Damon
Tout le dégoût qu'un vieil époux inspire
A jeune femme de renom
Qu'une foule d'amans admire.
Quelqu'un *plaignait* Damon : c'était un sien ami.
« Mais c'est ma femme qu'il faut *plaindre* »
Repliqua le sage mari ;
» Outre l'amour qu'elle doit feindre,
» N'est-ce pas un tourment affreux,
» D'avoir sans cesse sous les yeux
» L'objet de son dégoût extrême ?
» Mon sort est différent, et je me trouve heureux
» De voir toujours une femme que j'aime.

(Vermot.)

PLAINE. — Il y a, dit Mercier, des têtes de *plaine* qui ne peuvent endurer la hauteur des lieux élevés. *(Néologie.)*

* Deux jeunes femmes assises sur le gazon dans une *plaine*, voyant passer un paysan dont les cheveux étaient blancs, lui demandèrent, d'un ton railleur, s'il avait déjà neigé sur les montagnes? Il le faut bien, répondit le bonhomme avec

un air de simplicité, puisque les vaches sont descendues dans la *plaine*.

PLAIRE. — Pour être sûr de *plaire*, il faut donner beaucoup, peu recevoir, et ne demander rien :

Si quis in hoc mundo cunctis vult gratus haberi,
Det, capiat, quærat, plurima, pauca, nihil.

* Qui dit toujours ce qui lui *plaît*, ne saurait manquer d'entendre quelquefois ce qui ne lui *plaît* pas.

* Quoiqu'à charmer, Philis, vous mettiez tous vos soins,
Vos manières jamais ne conviendront aux nôtres :
Vous *plairiez* un peu plus aux autres,
Si vous vous *plaisiez* un peu moins.

* Une Dame vertueuse fut priée par une autre Dame, de lui dire quels secrets elle avait pour toujours *plaire* à son mari. En faisant tout ce qui lui *plaît*, répondit-elle, et en souffrant patiemment tout ce qui ne me *plaît* pas. (*Dict. d'Anecd.*)

* Qui cherche à *plaire* à tous, ne doit *plaire* à personne.
(J.-B. Rousseau, *com. du Flatteur,*)

* Ci gît Doralise qui fut
Une merveille sans seconde ;
Comme elle *plût* à tout le monde,
Aussi tout le monde lui *plût*. (*Saint-Pavin.*)

PLAISANTER, PLAISANTERIE, PLAISANT.

Ne *plaisantez* jamais ni de Dieu ni des Saints ;
Laissez ce vil plaisir aux jeunes libertins.
(Max. de l'honn. hom.)

* Ne *plaisantez* jamais qu'avec les hommes d'esprit. *(Petit Diction. de la Cour et de la Ville.)*

* On demandait à un acteur ce qu'il pensait d'un de ses camarades chargé des rôles de bouffon. C'est, répondit-il, un excellent comique, *plaisanterie* à part. *(Porte-feuille Français, an IX.)*

* Marie-Antoinette s'étant amusée quelque tems à jouer la comédie, voulut engager Madame à faire de même, ce que cette Princesse refusa, comme chose au-dessous d'elle. Mais, lui dit la Reine, je crois que vous pouvez bien faire ce que moi, Reine, je fais. Si je ne suis pas Reine, je suis du bois dont on les fait, repartit la Princesse. — A la bonne heure, mais il y a encore quelque distance entre la Maison de Savoye et celle d'Autriche, qui ne le cède même pas à celle de Bourbon. — Le Comte d'Artois, qui était présent, dit à la Reine :

Je croyais que vous étiez fâchée, mais je vois bien actuellement que vous *plaisantez*. (*Anecd. sur Louis XVI.*)

* Louis XIV étant à Fontainebleau, se plaignait un jour au Marquis de Cavoix, Maréchal-de-logis de la Maison du Roi, de ce que les Seigneurs de la Cour étaient très-mal logés. Le Marquis s'excusait sur le défaut d'emplacement pour une Cour aussi nombreuse. Mais, dit le Roi, Fontainebleau n'est pas bâti d'aujourd'hui: on y tenait Cour du tems de François Ier; sous le Roi Henri, mon grand Père, il y avait assez de place, de même que sous le feu Roi mon père. Ah! Sire, dit alors le Marquis de Cavoix, Votre Majesté me parle là de *plaisans* Rois. Cette réponse fut bien interprétée, à cause de sa naïveté; mais un homme sage n'aurait pas voulu la hasarder.

* Point d'examen, point de tracasserie,
Tourne avec moi tout en *plaisanterie*.
(Voltaire, *comédie de la Prude.*)

PLAISIR.

..... Fi du *plaisir*
Que la crainte peut corrompre? (*La Fontaine.*)

* Mon Dieu! que le *plaisir* est bien imaginé!
(*La Chaussée.*)

* Le Maréchal de Villars disait souvent qu'il n'avait eu que deux *plaisirs* vifs en sa vie ; celui de remporter un prix au collège, et celui de gagner une bataille.

* Du bien que nous cherchons la longue jouissance
Peut flatter, mais non pas contenter nos désirs ;
Quand un souhait finit un autre recommence,
Un *plaisir* sert d'amorce à de nouveaux *plaisirs*.

* Remond de Saint-Marc fut mené à l'Opéra, étant encore fort jeune. Vers le milieu de la pièce, il dit d'un grand sang-froid à son précepteur : Monsieur, ai-je eu bien du *plaisir?* (*Almanach littéraire*, 1783.)

* Entre le vin et la tendresse
Je ne saurais faire de choix ;
Je ne puis vivre sans maîtresse,
Et je meurs si je ne bois :
Chacun d'eux m'anime et m'engage ;
Le *plaisir* en est différent ;
Iris m'en donne davantage,
Bacchus m'en donne plus souvent.

* Lorsque le Ministre de Boynes, dont le nom de famille était Bourgeois, sortit

du ministère, on fit courir le couplet suivant :

On rit d'un Ministre Bourgeois
Que chacun abandonne,
Pour n'avoir dans tous ses emplois
Fait *plaisir* à personne ;
Je crois que c'est injustement
Que si fort on le fronde,
Car il va faire, en s'en allant,
Plaisir à tout le monde.

* Sous l'ancien ordre de choses, les ordonnances de nos Rois se terminaient toujours par ces mots : *Car tel est notre* PLAISIR. Qui croirait que cette formule, si humiliante pour un peuple fier, émane de ces mots, *Tale nostrum* PLACITUM, qui annonçaient jadis que l'Assemblée Nationale qui se tenait chaque année au Champ-de-Mars avait approuvé telle ou telle loi ; de telle sorte que ces mots *tel est notre* PLAISIR, qui annonçaient n'aguères la volonté absolue d'un maître, sont la corruption de mots qui, en un autre idiôme, étaient des témoignages de la puissance législative du peuple.

(Mémoire sur les États-Généraux.)

* Quelquefois, dans ces jours consacrés aux douleurs,

Par la main du *plaisir* nous essuyons nos pleurs ;
Mais le *plaisir* s'envole, et passe comme une ombre,
Nos chagrins, nos regrets, nos pertes sont sans nombre.
(Voltaire.)

* Timon se croit parfait depuis qu'il n'aime rien,
Il faut que l'on soit homme afin d'être chrétien.
Je suis homme, et d'un Dieu je chéris la clémence.
Mortels, venez à lui, mais par reconnaissance.
La nature attentive à remplir nos désirs,
Vous appelle à ce Dieu par la voix des *plaisirs*.
Nul encor n'a chanté sa bonté toute entière ;
Par le seul mouvement il conduit la matière,
Mais c'est par le *plaisir* qu'il conduit les humains.
Sentez du moins les dons prodigués par ses mains.
Tout mortel au *plaisir* a dû son existence :
Par lui le corps agit, le cœur sent, l'esprit pense.
Soit que du doux sommeil la main ferme vos yeux,
Soit que le jour pour vous vienne embellir les cieux,
Soit que vos sens flétris cherchant leur nourriture,
L'aiguillon de la faim presse en vous la nature,
Ou que l'amour vous force, en des momens plus doux,
A produire un autre être, à revivre après vous,
Partout d'un Dieu clément la bonté salutaire
Attache à vos besoins un *plaisir* nécessaire.
Les mortels, en un mot, n'ont point d'autre moteur.
Sans l'attrait du *plaisir*, sans ce charme vainqueur,
Qui des lois de l'hymen eut subi l'esclavage ?
Quelle beauté jamais aurait eu le courage

De porter un enfant dans son sein renfermé,
Qui déchire en naissant les flancs qui l'ont formé;
De conduire avec crainte une enfance imbécile,
Et d'un âge fougueux l'imprudence indocile?
Ah! dans tous vos états, en tous tems, en tout lieu;
Mortels, à vos *plaisirs* reconnaissez un Dieu.
Que dis-je, à vos *plaisirs!* c'est à la douleur même
Que je connais de Dieu la sagesse suprême.
Ce sentiment si prompt dans nos corps répandu,
Parmi tous nos dangers sentinelle assidu,
D'une voix salutaire incessamment nous crie:
Ménagez, défendez, conservez votre vie.

(Voltaire.)

PLAN, PLANER.

La mort incessamment *plane* sur notre tête.

* M. le Dauphin, père de Louis XVI, avait tracé de sa main des *plans* de palais et de jardins magnifiques. Ceux auquels il les montrait, louaient la beauté des dessins, la justesse des proportions, l'élégance et la noblesse de l'ensemble. — Ils ont un bien plus grand mérite que vous n'apercevez pas, leur dit le Prince: Ils ne coûteront rien au peuple, car ils ne seront jamais exécutés. (*Almanach littéraire*, 1778.)

* Que les spéculatifs recherchent follement

Quel *plan* est le meilleur pour le Gouvernement ;
Tel qu'il soit, le meilleur est le plus équitable.
(Du Resnel, *Essai sur l'Homme.*)

PLANCHE, PLANCHER, (*Voyez* RACOMMODER.

Le danger des PLANCHES.

Damon brûlait pour la jeune Emilie ;
Elle, à son tour, pour Damon soupirait ;
Mais sous les yeux d'un tuteur, vieux furet,
La pauvre fille était ensevelie.
Un simple geste, un coup-d'œil indiscret,
Eut de la belle augmenté l'esclavage.
Comment tromper ce surveillant sauvage ?
Amour ! Amour ! Ce fut-là ton secret.
Damon, la nuit, à travers la croisée,
Incognito chez Émilie entrait,
Et d'une *planche* en l'air, fort mal posée,
Osant franchir la route mal-aisée,
Par la fenêtre au logis pénétrait,
Non sans péril : mais la vive tendresse,
Donne à-la fois le courage et l'adresse.
On n'aime pas sans un cœur affermi.
Damon raconte un jour à son ami
Tout le bonheur dont son âme est remplie,
Quand au chevet de sa chère Émilie,
A la faveur des ombres de la nuit,
Grâce à la *planche* il se voit introduit.

On me dira que cette confidence
En lui découvre assez peu de prudence ;
Qu'un amant sage, un modeste vainqueur,
Jamais ne dit l'histoire de son cœur ;
Que la sagesse exige du mystère ;
Qu'on doit enfin être heureux et se taire :
On a raison ; je conviens de ce point.
Damon eut tort, je ne l'excuse point.
Mais cependant poursuivons notre idée.
Du confident l'âme est intimidée
Par son récit : « Comment ! vous êtes fou !
» Et vous risquez de vous rompre le cou,
» Dix mille fois ! car j'y suis ; il me semble
» Vous voir d'ici sur la *planche*... et je tremble
» A chaque pas que le pied vous glissant,
« Et votre corps en l'air se balançant,
» Vous n'acheviez par quelque catastrophe
» Ce beau roman ». Frappé de l'apostrophe,
Notre amoureux répond incontinent :
« Oui, le danger m'effraie... en revenant. »

(François de Neufchâteau.)

* Comme les gravures qui se trouvent dans les ouvrages de Dorat sont très-bien faites, et que du reste on n'a trouvé ni plan, ni division, ni même imagination dans la plus grande partie de ses œuvres, on a dit qu'il avait eu le mérite de se sauver sur les *planches*.

* Trouver une *planche* après le naufrage, expressionpopulaire, empruntée de la situation où se trouvent des malheureux naufragés, quand il ne leur reste qu'une simple *planche* du vaisseau pour se sauver :

Le tonnerre pendant l'orage
Frapp· l'homme sensible et bon ;
Et la *planche* après le naufrage,
Souvent ne sauve qu'un fripon.
(Garrick double ; Vaudev.)

* Charles VII étant à la Rochelle, et le *plancher* de la chambre du Conseil, assemblé en ce moment, étant venu à fondre, tous ceux qui y assistaient furent blessés, et plusieurs tués. Il n'y eut que le Roi qui fut excepté du malheur général. La chaise sur laquelle il était assis, portait heureusement sur un gros mur, où il demeura seul.

PLANETE. — Mot tiré du grec, et qui signifie *errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'astres qui ont un mouvement propre et régulier d'occident en orient, c'est-à-dire contraire au premier mobile, qui est d'orient en occident. On en comptait autrefois sept ;

Saturne, Jupiter, Mars, la Terre, la Lune (satellite de la Terre), Vénus et Mercure. On en compte aujourd'hui huit, et cette huitième *planète* est *Uranus*, ou *Hertschel*, nom de l'astronome Allemand qui l'a découverte, en Angleterre, le 17 Mars 1781. Cette *planète* à laquelle Hertschel a découvert un satellite en 1787, est à six cent cinquante millions de lieues de la terre. Outre ces huit *planètes*, les astronomes modernes ont découvert neuf autres corps célestes, dont cinq tournent autour de Saturne, et quatre autour de Jupiter; ils les ont appelés *planètes* satellites, parce que ces petites *planètes* sont comme autant de gardes qui servent d'escortes aux deux grandes *planètes* que nous venons de nommer. Le Soleil est le centre du monde *planétaire;* c'est-à-dire, que toutes les *planètes* font leur révolution autour du Soleil, dans une distance plus ou moins éloignée. (Comeiras, *Géographie moderne.*)

—L'astrologie judiciaire attribue diverses propriétés aux *planètes*, les divise par différentes qualifications, et se sert d'un langage qui lui est propre pour

expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimériques.

* Le Berger et le Roi sont sous même *planète ;*
L'un d'eux porte le sceptre et l'autre la houlette :
Leur *planète* le veut ainsi.
Qu'est-ce qu'une *planète ?* un corps sans connaissance.
D'où vient donc que son influence
Agit différemment sur ces deux hommes-ci ?
Puis comment pénétrer jusques à notre monde ?
Comment percer des airs la campagne profonde ?
Percer Mars, le Soleil, et des vides sans fin ?
Un atôme la peut détourner en chemin,
Où l'iront retrouver les faiseurs d'horoscope ?
L'état où nous voyons l'Europe,
Mérite que du moins quelqu'un d'eux l'ait prévu ;
Que ne l'a-t-il donc dit ? Mais nul d'eux ne l'a su.
L'immense éloignement, le point et sa vitesse,
Celle aussi de nos passions,
Permettent-ils à leur faiblesse
De suivre pas à pas toutes nos actions ?
Notre sort en dépend, sa course entresuivie,
Ne va, non plus que nous, jamais d'un même pas ;
Et ces gens veulent au compas
Tracer le cours de notre vie ! *(La Fontaine.)*

* Un astrologue regardant au visage Jean Galéas, Duc de Milan, lui dit : Seigneur, arrangez au plutôt vos affaires, car vous ne pouvez vivre long-tems. Com-

ment le sais-tu ? — Par la connaissance que j'ai des astres. — Et toi, reprit le Duc, as-tu songé à arranger les tiennes? — Non, car ma *planète* me promet une longue vie. — Oh bien, afin que tu ne te fies plus à ta *planète*, qui te trompe, je vais te faire pendre à l'instant. — Et à l'instant il le fit pendre.

PLANTE, PLANTER, PLANTATION.

Un octogénaire de *planter!*
Passe encor de bâtir, mais *planter* à cet âge!
(La Fontaine.)

* Bâtir est quelquefois nécessaire ; *planter* est toujours utile. Celui qui *plante* saura tôt ou tard recueillir; celui qui bâtit, n'aura jamais qu'à réparer.
(Franklin.)

* Quand il s'agit de bâtir, dit Caton, dans son livre de *la Vie rustique*, il faut long-tems délibérer, et terminer par n'en rien faire. Quand il s'agit de *planter*, il serait absurde de délibérer. Il faut *planter* sans délai. (*Voyez* ARBRE.)

* Dans un âge fort avancé

Un citoyen *plantait* une futaie.
Quelqu'un lui dit : comment, la chose est vraie !
Je n'en voulais rien croire. Eut-on jamais pensé
Que vous fussiez si peu sensé ?
Avez-vous donc fait, je vous prie,
Quelque bail pour une autre vie ?
Sans cela, soit dit entre nous,
Pour qui diable travaillez-vous
A *planter* tout ce grand espace ?
Pour qui, dit le vieillard ? pour les Dieux immortels (1).
Comme leurs décrets éternels
Ont permis que je profitasse
Du *plant* de mes prédécesseurs,
Ils ont aussi voulu que je *plantasse*
Au profit de mes successeurs.

(Nivernois.)

* Le Sultan Osman fit un de ses jardiniers Vice-Roi, pour l'avoir vu *planter* des choux fort adroitement. (*Année littér. 1769.*)

* On est dans l'usage, en Laponie, lorsqu'on veut consacrer le souvenir de

(1) Demandez au vieillard : pour qui *plantez*-vous ? il vous répondra : pour les Dieux immortels qui ont voulu et que je profitasse du travail de ceux qui m'ont précédé, et que ceux qui me suivront profitassent du mien. (Cicéron, *Traité de la Vieillesse.*)

quelque chose, comme la naissance d'un enfant, la mort d'un père, le départ d'un ami, de *planter* un arbrisseau qui porte le nom de la personne chérie, et qui, en grandissant, la rappelle à la mémoire.

Oh! combien des Lapons l'usage heureux m'enchante!
Qu'ils savent bien tromper leurs hivers rigoureux!
Nos superbes tilleuls, nos ormeaux vigoureux,
De ces champs ennemis redoutent la froidure:
De quelques noirs sapins l'indigente verdure,
Par intervalle à peine y perce les frimats;
Mais le moindre arbrisseau qu'épargnent ces climats,
Par des charmes plus doux à leurs regards sait plaire:
Planté pour un ami, pour un fils, pour un père,
Pour un hôte qui part emportant leurs regrets,
Il en reçoit le nom, le nom cher à jamais.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Jean Robin, dit M. de Jussieu, fut le premier qui cultiva les *plantes* étrangères, dans un jardin que lui donna Henri IV, avec une petite pension. Il n'y avait point encore à Paris de jardin public des *plantes*; l'établissement du jardin qui porte ce nom, est dû à Guy de la Brosse, qui l'obtint de Louis XIII, dont il était le médecin ordinaire.

* Les élèves de M. de Jussieu se per-

mettaient avec lui des supercheries qu'ils n'eussent osé risquer sous un maître moins habile. Ils lui présentaient des *plantes* qu'ils avaient mutilées exprès, en y ajoutant des parties tirées d'autres *plantes*. Quelquefois même ils lui présentaient des *plantes* étrangères. M. de Jussieu reconnaissait bientôt l'artifice, nommait la *plante*, le lieu où elle croissait naturellement, les caractères qu'on avait effacés ou déguisés. M. Linnæus, dans son voyage en France, assista à l'une de ces herborisations. Les élèves de M. de Jussieu voulurent tenter avec lui la même plaisanterie. Il n'y a qu'un Dieu, dit-il, ou votre maître, qui puisse vous répondre. (*Almanach. litér.*, 1782.)

Il y a quelques *plantes* douées de propriétés ou de vertus extraordinaires. Telle la sensitive, qui se retire devant le doigt téméraire qui veut la toucher; le dictame blanc, vulgairement dit la fraxinelle, qui jette, la nuit, autour d'elle, des vapeurs inflammables, capables d'allumer une bougie qu'on mettrait au pied de cette *plante*; telle enfin cette *plante* qui croît aux environs de Marseille, qui

purge violemment, si on l'arrache par la racine, et qui provoque au vomissement, celui qui arrache ses feuilles.

* Louis Jungermann, de Léipsic, grand médecin, et botaniste fameux, regardait l'amour comme un tyran, et les femmes comme des écueils auprès desquels la science ne pouvait manquer d'échouer. Aussi disait-il qu'il ne se marierait que quand on lui montrerait une *plante* qu'il ne connut pas. On ne lui montra aucune *plante* nouvelle, et il resta garçon.

* On donne le nom de *plante* à tous les corps végétables, arbres, arbrisseaux, arbustes, herbes et racines. Les chimistes divisent les *plantes* en cinq classes; les aqueuses, les amères, les acides, les âcres, les huileuses. — *Plante* se dit aussi du dessous des pieds, depuis les orteils jusqu'aux talons, et même de toute la forme des pieds en dessous. De là ce calembourg énigmatique : Quelle est la *plante* la plus nécessaire à l'homme ? — C'est la *plante* des pieds :

Des *plantes* que l'on trouve en cent climats divers ;
Je suis la plus connue et la plus nécessaire ;

On ne voit point de peuple, en ce vaste univers,
Qui de me conserver ne se fasse une affaire, etc.

* *Plantation* est un mot nouveau, introduit à l'occasion des Colonies européennes qui se sont établies depuis la découverte des Indes, et qui ont commencé à semer, à *planter*, et à cultiver les terres dont elles ont pris possession. Il se dit, et de ces terres nouvellement cultivées, et de la colonie même.

PLAQUE. — On a beaucoup parlé, dans le tems, de la fameuse *plaque* de cheminée, inventée par le Maréchal de Richelieu, pour favoriser ses amours avec madame de la P****. La jalousie du mari gênait les deux amans. Heureusement une maison voisine de celle du financier se trouve vacante. Richelieu la fait louer sous un nom supposé, et y met pour concierge une femme dont le fils était espion de Police. En examinant la disposition de cette maison, on trouva que le mur d'une des chambres répondait à celui du cabinet de madame de la P****. Il fut résolu de faire percer la cheminée; pour pouvoir entrer chez la femme, sans entrer dans la maison du

mari. Un nommé Desnoyers, scélérat de profession, propre à tout genre d'intrigues, est chargé de l'opération Il choisit deux maçons, qu'il promet de bien récompenser, et les charge de faire ce travail, pendant une nuit, en faisant le moins de bruit possible. Desnoyers leur bande les yeux, les met dans une voiture qui leur fait faire beaucoup de chemin, et qui termine la course dans la rue des deux amans (rue de Richelieu). Rendus dans la chambre où ils doivent opérer, on leur retire leur bandeau, ils se mettent à l'ouvrage. Cinquante louis qui les attendent, raniment leur ardeur. L'ouverture est faite sans bruit, et on pose la *plaque* de la cheminée sur des gonds, de manière qu'en la tournant d'un côté ou de l'autre, il se faisait une ouverture assez grande pour passer. On arrangea tout de façon qu'il ne restât aucune trace de l'opération dans le cabinet de madame la P**** ; et quand tout fut terminé, les maçons, reconduits avec les mêmes précautions qui avaient été prises pour leur entrée, ne surent point où ils avaient travaillé. Dès la nuit suivante, le Duc, au moyen de la *plaque*

tournante, se trouva, sans causer aucun ombrage, dans les bras de sa maîtresse, qui n'eut qu'à s'applaudir de cette charmante invention. (*Vie privée du maréchal de Richelieu.*) (1).

* On sait quelle révolution subirent les *plaques* de cheminées, sous le régime de la terreur. Les sans-culottes leur firent cacher leurs faces royales, et tourner le derrière à toutes. La contre-révolution n'est pas encore venue partout pour elles.

PLASTRON. — Le *plastron* autrefois était une armure de fer, dont les chevaliers, en guerre, se couvraient l'estomach pour se garantir des traits et des coups de l'ennemi; d'où est venu le nom de *plastron*, pour dire un homme sur lequel on dirige les traits du sarcasme et de la plaisanterie.

PLAT. (Vaisselle.) *Voyez* PERDRIX. — Cosroès, Roi de Perse, donnait un festin aux grands de son royaume. Un

(1) Cette anecdote a été mise en scène depuis peu.

officier, qu'il avait dépouillé de son emploi, prit sur le buffet un *plat* d'or, et l'emporta. Il n'y eut que le Sophi qui s'aperçut du vol. Celui qui avait soin de la vaisselle fit des recherches, et se plaignit. Calmez vous, lui dit Cosroès, celui qui a pris le *plat* ne le rendra pas, et moi qui l'ai vu prendre, je n'ai garde de découvrir le voleur. Quelques jours après, le même officier parut à la Cour avec un habit neuf. Le Roi s'approcha, et lui dit à l'oreille : Est-ce mon *plat* qui vous a donné cette belle robe ? Oui, Seigneur, répond l'officier, et montrant ensuite ses caleçons tout déchirés : Vous voyez, ajouta-t-il, qu'il n'a fait les choses qu'à demi. *(Hist. mod. des Persans.)*

* Un certain personnage que Stanislas, Roi de Pologne, admettait tous les jours à sa table, conseillait à ce Prince de réformer sa musique ; elle épargnerait chaque année 20 mille écus à Votre Majesté, disait-il. Le Prince lui répondit : Quand je manquerai de fonds, je retrancherai un *plat* de ma table, pour la conserver.

PLAT, PLATITUDE. — Le Président

de Lamoignon était fort gros. Il se trouvait un jour, au spectacle, auprès d'un petit maître, fort mince, et qui se sentit incommodé de la présence du magistrat, qu'il ne connaissait pas. Monsieur, quand on est aussi épais que vous l'êtes, lui dit-il, on ne devrait point venir incommoder les autres. Monsieur, lui dit froidement le sage Président : il n'est pas donné à tout le monde d'être aussi *plat* que vous. (*Alm. litt.*, *1778.*)

* Un Evêque envoie chercher un relieur, et lui dit : Voilà tous mes mandemens que j'ai recueillis. Je voudrais qu'ils fussent reliés en un seul volume; mais il me semble qu'il sera fort gros. — Je vous demande pardon, Monseigneur, quand il aura été battu, cela sera fort *plat.*

* Piron étant un jour au parterre des Français, suait à grosses gouttes. Ses deux voisins se dirent, en riant, et à l'oreille : Piron cuit dans son jus. Piron qui les avait entendus, dit, sans se retourner : cela n'est pas surprenant ; je suis entre deux *plats.* (*Portef. fr.*, *an* 8.)

* Un pédant sur mes vers faisant le connaisseur,

Les trouve trop bien faits pour que j'en sois l'auteur.
On m'en a lu des siens, moi qui suis sans malice,
Je ne puis m'empêcher de lui rendre justice;
Et sans dire qu'il brille avec les vers d'autrui,
Je les trouve trop *plats* pour n'être pas de lui.

* Le Ministre Turgot proposa une infinité de réformes, que ceux qui étaient intéressés à maintenir les abus, empêchèrent de prévaloir; il fut ridiculisé. C'est la monnaie dont les Français payent souvent le bien qu'on veut leur faire. On inventa des tabatières fort *plates*, qu'on appela des Turgotines ou des *platitudes*; il n'en fallut pas davantage pour discréditer toutes les opérations du Ministre. Quand on se rencontrait au spectacle, en société, à la promenade, c'était à qui montrerait sa *platitude*, le premier. La plupart n'avaient pas besoin de tabatière pour cela.

(*Vie de Voltaire.*)

PLATONIQUE. — Qui a rapport au système de *Platon*. Ce sytème de *Platon* consiste principalement dans l'affection mutuelle entre deux personnes de différens sexes, qui n'a pour objet que le mérite, sans aucun égard aux sens;

Le moral est chez moi tout voisin du physique,
Et malgré le respect de ma pudique ardeur,
Quand je vois vos appas se glisser dans mon cœur,
Je ne me sens point fait pour l'amour *platonique*.
(Demoustier.)

PLÂTRE, PLÂTRÉ, PLATRAS. — Une Duchesse, très-fardée, se promenait dans un parc, avec d'autres Dames. Un Seigneur de sa connaissance survient, et veut lui donner un baiser, qu'elle esquive, en se retranchant derrière une statue, que le galant va baiser, en courant après la Dame qu'il voulait attraper. Cette aventure provoque le rire général. Le Seigneur, un peu piqué, dit, sans se déconcerter: Il n'y a rien de perdu à tout cela; c'est *plâtre* pour *plâtre*.

* *A une vieille coquette très-fardée.*

La Fortune vous idolâtre;
Qui peut bâtir plus aisément que vous?
Le bois croît sur le chef de votre cher époux,
Et vous ne manquez point de *plâtre*.

* Si le goût dépravé des plaisirs et du jeu,
Si l'esprit de travers, si des airs de théâtre,
Si des cœurs tout usés, si le rouge et le *plâtre*,
Ne nous en détachaient un peu,

On aimerait à la folie.
Quand j'y pense, je suis transi ;
Mais à ce malheur, Dieu merci,
Plus d'une femme remédie.

Sur la Statue en PLATRE *long tems placée au milieu de la place de la Révolution.*

Sais-tu pourquoi la Liberté
Qu'on voit ici représentée,
Au lieu d'être en marbre sculptée,
N'est qu'un hideux *platras* tombant de vétusté ?
L'allégorie à saisir est aisée.
On a voulu, par là, dire que les Français
Sous leur Gouvernement ne jouiraient jamais
Que d'une *liberté plâtrée*.

PLATTE-BANDE. — Les Dames françaises, avec leurs mouches et leur rouge, paraissent toutes de la même famille. La première fois, dit un voyageur anglais, que je vis ces femmes rangées dans les loges de l'Opéra, je crus voir une longue *platte-bande* de pivoines dans un jardin.

* On a vu, dans le même tems, à l'Opéra, trois sœurs qui portaient toutes trois des noms de fleurs. L'une s'appelait Rose, l'autre Hyacinthe, et la troisième Marguerite. Comme on les nommait un

jour devant mademoiselle Arnoux, elle s'écria : Bon Dieu ! quelle *platte-bande !*

PLEIN, PLÉNIERE. — On dit d'un orateur, ou d'un poëte qui parle bien et savamment de la matière qu'il traite, qu'il est *plein* de son sujet. Robé lisant un jour son poëme de la Vér... à Piron, le poëte aux bons mots lui dit : Monsieur, voilà qui est exposé le mieux du monde. On voit bien que vous êtes *plein* de votre sujet. (*Alman. littér. 1778.*)

* Après le malheur effroyable
Qui vient d'arriver à mes yeux,
J'avoûrai désormais, grands Dieux !
Qu'au monde il n'est rien d'incroyable.
J'ai vu, sans mourir de douleur,
J'ai vu... je ne pourrai jamais survivre à mon malheur!
J'ai vu... siècles futurs, vous ne pourrez le croire!
J'ai vu mon verre... *plein*, et je n'ai pu le boire.

* C'était aux assemblées qu'on appelait Cours *plénières*, qu'éclatait autrefois la magnificence de nos Rois. Ces assemblées, où toute la noblesse était invitée, se tenaient deux fois par an, pour l'ordinaire, à Noël et à Paques, et en outre à leur couronnement, à leur

mariage, aux baptêmes de leurs enfans, et lorsqu'ils les faisaient chevaliers. Pendant sept ou huit jours que durait la Cour *plénière*, le Roi, revêtu de tout l'appareil de la Majesté, mangeait en public, la couronne sur la tête, et ne la quittait qu'en se couchant. Les Pairs laïques et ecclésiastiques mangeaient à sa table, et le peuple qu'on en laissait approcher, participait à ces fêtes, au moyen des largesses qui lui étaient faites.

* A mademoiselle N**. qui avait défié l'auteur de mettre *tout plein de choses* en vers :

Puisque l'on veut que je mette
Tout plein de choses en vers,
Que la beauté de Minette
Soit le sujet de mes airs.
Minette a l'éclat des roses,
Elle a la blancheur des lys :
Minette a *tout plein de choses;*
Tout plein de cœurs y sont pris.

Son regard, fait pour séduire,
Est celui de la candeur ;
Sa voix, celle de Zéphire,
Quand il caresse une fleur :
Ses grâces, à peine écloses,

Du printems ont la fraîcheur :
Son air dit *tout plein de choses*
Sans rien dire en ma faveur.
Le sourire ouvre sa bouche,
La pudeur est sur son teint ;
C'est un ensemble qui touche,
Et que mes vers ont mal peint :
Tant d'appas sont lettres closes,
Mais ceux dont l'œil peut jouir,
Ont laissé *tout plein de choses*
A deviner au désir.

PLÉONASME. — Mot grec, qui signifie surabondance, redondance. — Le représentant du peuple, Ch ...., disait à la tribune, en parlant de son collègue, le représentant du peuple, A.... D.... : Je ne joindrai pas à son nom la qualification d'*infâme*, car je n'aime pas les *pléonasmes*.

PLEURER, PLEURS.

Pour me tirer des *pleurs* il faut que vous *pleuriez*.
(*Boileau.*)

* Un Prince qui n'a jamais *pleuré*, ne peut guère être bon.

— Conduisez mes enfans, disait Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV et

père de Louis XVI, conduisez mes enfans dans la chaumière du paysan. Montrez-leur tout ce qui peut les attendrir. Qu'ils voient le pain noir dont se nourrit le malheureux; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui leur sert de lit... Je veux qu'ils apprennent à *pleurer*.
(*Année française.*)

* Si le peuple peut espérer
Qu'il lui sera permis de rire,
Ce n'est que sous l'heureux empire
Des Princes qui savent *pleurer*. (*De Pezai.*)

* Claude Gruel, Seigneur de la Frette, était l'ami du Maréchal de Biron, que le Roi Henri IV fit décapiter. Ce Prince eut la faiblesse de reprocher à Gruel les *pleurs* qu'il versait sur la malheureuse destinée du Maréchal. — Sire, dit cet ami généreux, Biron m'aimait. Si j'ai rendu quelques services à Votre Majesté, c'est par lui; si j'ai acquis quelque réputation à la guerre, je la lui dois par les occasions qu'il me procurait d'en acquérir. Mes *pleurs* vous déplaisent; je ne serais pas le maître de n'en pas répandre. Permettez que j'aille le *pleurer* dans mes terres. Le lendemain Gruel quitta la Cour. — Si un

Grec ou un Romain eut fait cette réponse, le nom de Claude Gruel serait dans toutes les bouches, et parce que c'est un Français qui l'a faite, des Français l'ignorent ou l'oublient! (*Journal de Paris*, 1784.)

* Ne cache point tes *pleurs*, cesse de t'en défendre,
C'est de l'humanité la marque la plus tendre.

* Saint-Hilaire, Lieutenant-général d'artillerie, eut le bras emporté du même boulet de canon qui tua le brave Turenne. Son fils, qui était à côté de lui à cet instant, se mit à *pleurer*, quand son père se retournant vers Turenne mort, lui dit: Mon fils, ce n'est pas sur moi qu'il faut répandre vos *pleurs*; voilà l'homme que vous ne pouvez assez *pleurer*.

(*Histoire de Turenne.*)

* Bayard mourut comme il avait vécu. Ses dernières actions portèrent le caractère de cette simplicité héroïque et chrétienne qu'il avait montrée toute sa vie. A défaut de croix, il baisait son épée; n'ayant point de prêtre, il se confessait à son maître d'hôtel; il consolait ses amis et ses domestiques; il bravait, sans orgueil et sans faiblesse, la rébellion triomphante. *Pleurez* sur vous, Monsieur, dit-il au

Connétable de Bourbon, qui s'attendrissait à la vue de ce héros expirant. *Pleurez* sur vous-même : pour moi, je ne suis point à plaindre, je meurs en faisant mon devoir. Vous triomphez en trahissant le vôtre; vos succès sont affreux, et le terme en sera funeste. Et en effet, trois ans après, le Connétable fut tué à l'assaut de Rome. (*Ephémérides*, 30 *avril.*)

* Chapelle avait pris de l'inclination pour mademoiselle Chouars, fille de condition, qui avait de l'esprit, de l'érudition et du bon vin. Il allait souvent souper tête-à-tête avec elle. Un jour la femme de chambre étant entrée, après un long repas, dans la salle pour desservir, elle trouva sa maîtresse et Chapelle fondant en larmes. Elle les questionna sur le motif d'une telle douleur qui ne lui paraissait point du tout ordinaire. Aux questions pressantes qu'elle leur fait, Chapelle enfin répond, en sanglotant, qu'ils *pleurent* l'un et l'autre la mort du poëte Pindare (décédé depuis plus de deux mille ans, et que les médecins avaient tué par des remèdes contraires à son état.) Il fit alors le détail des belles

qualités de ce poëte, et il le fit d'un air si pénétré, que la bonne femme de chambre, oubliant ce qu'elle était venu faire, se mit à *pleurer* amèrement avec eux. (*Année littéraire*, 1757.)

* L'art de *pleurer* est un talent
Que la femme la plus novice
Possède à fond, et que souvent
Elle entretient par l'exercice. *(Demoustier.)*

—Car qu'une femme *pleure*, une autre *pleurera*,
Et toutes *pleureront* tant qu'il en surviendra.
(Destouches.)

* Aucune pièce de théâtre n'a peut-être fait verser autant de larmes que l'Iphigénie de Racine, ce qui faisait dire à Boileau :

Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de *pleurs* à la Grèce assemblée,
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait, sous son nom, verser la Champmelé (1).

* Le public était si prévenu contre Le Kain lorsqu'il entra aux Français, et les cabales se signalèrent au point que son

(1) Fameuse Actrice sous Louis XIV, morte en 1698.

début dura dix-sept mois. C'est après avoir joué à la Cour le rôle d'Orosmane qu'il eut enfin son ordre de réception. Il en fut redevable à Louis XV. On s'était efforcé de prévenir contre lui ce Prince qui avait l'esprit juste et un goût naturel. Après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal de l'acteur qu'il venait d'entendre. Il m'a fait *pleurer*, dit-il, moi qui ne *pleure* guère; et Le Kain fut reçu sur ce mot. *(Rec. d'Epitaphes.)*

* Lorsqu'elle est en *pleurs*, une belle
En est plus belle de moitié. *(La Fontaine.)*

* Scarron voyant ses parens et ses domestiques fondre en larmes autour de son lit où il était agonisant, leur dit : Vous avez beau *pleurer*, avant que vous *pleuriez* autant que je vous ai fait rire.

* Alix versait des *pleurs* en abondance
Le propre jour que son mari mourut :
Un papelard, de profonde éloquence,
Vint l'exhorter à prendre patience.
L'onctueux père en ces mots discourut :
Le Ciel le veut, votre homme est mort : ça chut,
Consolez-vous ; vos *pleurs*, mademoiselle,
Le pourraient-ils racheter du trépas ?
Las ! que dirait le public, reprit-elle,
Veuve aujourd'hui si je ne *pleurais* pas.

* On lit sur le tombeau du vertueux Fénélon une épitaphe bien longue et bien froide. D'Alembert avait proposé de lui substituer celle-ci : « Sous cette pierre repose Fénélon. Passant, n'efface point par tes *pleurs* cette épitaphe, afin que d'autres la lisent et *pleurent* comme toi. »

* Le poëte Dorat, mort en 1780, fit jouer, le même jour, sa tragédie de *Régulus*, qui n'a rien de fort triste, et sa comédie de *la Feinte par amour*, qui n'est pas fort gaie. On fit, à ce sujet, le quatrain suivant :

Dorat qui veut tout effleurer,
Transporté d'un double délire,
Voulut faire rire et *pleurer*,
Il ne fit ni *pleurer* ni rire.

* Tels que je n'ose dire
Auraient beaucoup à réparer,
S'ils voulaient faire rire
Tous les gens qu'ils ont fait *pleurer*.

Pleureuses. — On appelle ainsi des bandes de toile blanche, qui se portent retroussées de la largeur de trois ou quatre pouces sur les bords des manches de l'habit, dans les grands deuils. Nous avons

vu naître et mourir cet usage que nos voisins ont adopté. (*Manuel lexique.*)

PLEURESIE. — On appelle *plèvre*, en grec πλευρὰ, une double membrane qui environnant la face intérieure des côtés, entoure le dedans de la poitrine; et on appelle *pleurésie* la maladie causée par l'inflammation de la *plèvre* et d'une partie du *poumon*. La *pleurésie* vient de la coagulation du sang, qu'opère une grande chaleur du corps, suivie d'un froid externe et subit. Des sueurs abondantes et la saignée peuvent dissiper cette maladie souvent mortelle. Charlemagne mourut d'une *pleurésie* à laquelle il n'opposa qu'une diète austère, tant il avait en horreur la médecine et les médecins.

* Une *pleurésie* fit sur Jean Bart ce que le canon n'avait pu faire. Après avoir vécu sur des barils de poudre, le Héros mourut dans son lit. (*Année franç.*)

* On disait à M. Thiery, médecin : Ce tems-ci est bien propre à produire des *pleurésies*. Ah! répondit-il, je ne me plains pas. (*Nouv. Mél. de Mme. Necker.*

PLEURNICHER. — Mot familier et ironique, à peine admis dans la conver-

sation, mais qui peint parfaitement les *pleurs* que l'on répand niaisement à la représentation des pièces larmoyantes, ou que verse quelque commère qui se plaint de son homme ou de son enfant.

PLEUVOIR, PLUIE.— On dit en proverbe : Après la *pluie*, le beau tems. Madame de Sévigné, dans sa lettre 64°. à madame la Comtesse de Grignan, sa fille, dit au sujet des *pluies* continuelles qui tombaient alors : Nous avons eu ici des *pluies* continuelles, et au lieu de dire, après la *pluie* vient le beau tems, nous disons, après la *pluie* vient la *pluie*.

* L'abbé Boyer, qui composa un grand nombre de pièces dramatiques sans en composer une bonne, ayant attribué à la *pluie* le peu de monde qui s'était trouvé à l'une de ses pièces, Furetière fit sur-le-champ l'épigramme suivante :

Quand les pièces peu fréquentées
De Boyer, sont représentées,
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistans,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi la *pluie* en est cause,
Et le dimanche le beau tems.

* Mazarin faisait passer de si grosses

sommes à sa famille, que son père, qui résidait en Italie, avait coutume de dire quand il voyait les louis d'or arriver : Ils *pleuvent* donc en France !

* Une jeune Languedocienne qui avait été trois mois privée de voir son amant, le rencontre au sortir de chez elle. Celui-ci lui témoignait les plus tendres sentimens, lorsqu'il survint une forte *pluie*. Le jeune homme en paraissait inquiet, et cherchait à s'en garantir. Quoi ! vous avez été trois mois absent, lui dit son amante avec emportement, vous m'aimez, vous me voyez, et vous vous apercevez qu'il *pleut !*

* Chacun a sa folie où toujours il revient :

Témoin ce fou de Séville qui, n'ayant encore donné que des marques de bon sens à ceux qui apportaient l'ordre de le faire sortir des petites-maisons, retomba dans ses accès, dès qu'il entendit un autre fou de son espèce menacer ceux qui lui procuraient la liberté, qu'en sa qualité de Jupiter, il refuserait de la *pluie*, à trois lieues à la ronde de Séville, jusqu'à ce qu'ils ramenassent l'homme qu'ils faisaient sortir. « Ne craignez rien, dit celui-ci; s'il est Jupiter pour vous

refuser de la *pluie*, moi je suis Neptune pour faire *pleuvoir*, et je vous promets de l'eau tant que vous en voudrez. »

* Les habitans de Salency ayant, dans un tems de sécheresse, invoqué particulièrement S. Médard, Evêque de Noyon, pour obtenir de la *pluie*, il arriva qu'en effet cette sécheresse fut suivie d'une *pluie* de quarante jours, ce qui donna lieu à l'opinion vulgaire que quand il *pleut* le jour de S. Médard, il *pleut* pendant quarante jours. (*Mélange d'une grande Bibliothéque.*)

* Pline parle d'un Consul romain qui, lorsqu'il *pleuvait*, faisait dresser son lit sous le feuillage épais d'un arbre, afin d'entendre la chute des gouttes de *pluie* sur les feuilles, et de dormir à leur frémissement. (*Etude de la nature.*)

PLIER, PLI, PLIANT, PLISSER.

Certain âge accompli
.... L'étoffe a pris son *pli*. (*La Fontaine.*)

* Je *plie* et ne romps pas. Cette pensée de La Fontaine (Fable du chêne et du roseau) doit être la devise de tout homme qui sait se *plier* aux circonstances, sans s'avilir.

* C'est surtout dans le lit conjugal que le *pli* d'une feuille de rose blesse, a dit un auteur.

* L'arbre qu'on a *plié* dans l'extrême jeunesse,
Retient le même *pli* dans l'extrême vieillesse.

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu..... (Horat.)

* Le véritable esprit sait se *plier* à tout.
(Voltaire.)

* Macrobe dit que l'orateur Hortensius *plissait*, en la relevant, sa robe avec tant d'art que les *plis* ne semblaient pas formés au hasard. Il ajoute qu'un de ses collègues ayant un jour dérangé, en passant, quelques-uns de ces *plis* si artistement formés, il le fit citer en justice.

* Il est des *plis* heureux, des courbes naturelles,
Dont les champs quelquefois vous offrent des modèles.
La route de ces chars, la trace des troupeaux,
Qui d'un pas négligent regagnent les hameaux,
La Bergère indolente et qui dans les prairies,
Semble suivre au hasard ses tendres rêveries,
Vous enseignent ces *plis* mollement onduleux.
(Delille.)

* Le Dauphin, fils de Louis XIV, étant allé, dans son enfance, rendre ses devoirs à Sa Majesté, demanda un fauteuil.

Le Roi lui fit donner un *pliant*, et le gronda d'avoir osé demander plus en sa présence. Le soir, l'enfant royal, récitant son *credo* en Français, s'interrompit à ces paroles: *est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant*, et dit à la Maréchale de la Mothe, sa gouvernante: Madame, est-il assis dans un fauteuil, ou seulement sur un *pliant? (Encyclopéd.)*

PLOMB. — (*Voyez* DENT.) — Homère a dit que le malheur attachait du *plomb* aux pieds de l'homme à talens.

* Les titres de noblesse d'un homme sans vertu, ont à-peu-près la même valeur que les draps de mauvaise qualité, marqués de leur *plomb*.

* Comment en un *plomb* vil l'or pur s'est-il changé!
(Racine, *dans Athalie.*)

* Rome nous envoie ses bulles scellées de *plomb*, et nous lui remettons l'or de la France. Nos pères ont sans cesse réclamé contre cet abus. N'échangeons pas plus long-tems du *plomb* contre de l'or. (Camus *à la trib. de l'Assemb. nat.*) (1)

(1) Ce vœu s'est accompli de nos jours. Espérons que cet abus ne reviendra jamais.

* Dans une des guerres d'Italie, un Officier, aussi fou qu'il était brave, ayant reçu une balle dans la tête, dit : Je savais bien que j'avais bon besoin d'une calotte de *plomb* sur la tête, mais une balle dedans ! c'est trop fort ; et il mourut à l'instant.

* Quand on remit à Louis XIV l'état des sommes que le château et les jardins de Versailles avaient coûtées, après avoir vu le définitif du compte, il le jeta au feu. L'article du *plomb* pour le château et les conduits d'eau, l'effraya surtout : il était de trente-deux millions. (*Pièces intéressantes et peu connues.*)

* Un vil *plomb*, dans un tube entassé par des sots,
Peut casser d'un seul coup la tête d'un héros.
(Voltaire, *au Roi de Prusse.*)

* ..... Songez
Que d'une force sans seconde
La mort sait ses traits élancer,
Et qu'un peu de *plomb* peut casser
La plus belle tête du monde.
(Voiture, *au grand Condé.*)

PLONGER, PLONGEON. — L'art du *plongeur* doit avoir la même origine que celle du *nageur*. Il n'est pas possible de

bien nager, sans savoir passablement *plonger*. — Les *plongeurs*, pour descendre plus facilement dans la mer, s'armaient d'un *plomb* qui, par son poids, les entraînait au fond des eaux; sans ce moyen un homme ne pourrait jamais *plonger* à une certaine profondeur, ni s'y fixer, l'eau faisant toujours effort pour le ramener vers la surface. C'est à raison de cet usage que l'on a dit, dans la basse latinité, *plumbiare*, pour exprimer l'action d'un homme qui descend sous l'eau, et ensuite par le changement de l'*i* voyelle, en *j* consonne *plombjare*, d'où est venu tout naturellement notre mot français *plonger*. (*Hist. de l'acad. des Belles-Lettres*)

* Les Gaulois, nos ancêtres, *plongaient* leurs enfans, nouveaux nés, dans l'eau froide, pour les rendre plus robustes, et les tremper à peu-près comme le fer. (Saint-Foix; *Essais historiques.*)

— *Faire le* PLONGEON, se dit de celui qui baisse la tête, qui se soumet lâchement, pour éviter les reproches ou les coups:

Je me moque bien, moi, de cet amour poltron,
A qui la peur des coups fait faire le *plongeon*.

PLOYER. — La veuve de Jean Sans

Terre, était la plus belle, comme la plus méchante, et la plus orgueilleuse de toutes les femmes. Elle essaya de faire empoisonner St. – Louis. Elle épousa, en France, le Comte de la Marche; et quand il s'agissait de rendre des devoirs d'étiquette à la femme d'Alphonse, fils de France, elle disait qu'on la tuerait plutôt que de lui faire *ployer* le genou devant elle. (Saint-Foix; *Essais histor.)*

PLUMAGE, PLUME; PLUMER, PLUMET.

Qui fait le bel oiseau ? C'est, dit-on le *plumage.*
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Platon avait défini l'homme un animal à deux pieds, sans *plumes*; Diogène *pluma* un coq, le jeta dans l'école de Platon, et dit: voilà votre homme.

* Sans *plumes*, foin de la beauté !
C'est par elles qu'on voit une taille céleste
Acquérir plus de majesté ;
Que la femme la plus petite
Grandit tout-à-coup de moitié ;
Et qu'enfin le beau sexe a le nouveau mérite
De passer le nôtre d'un pié.

* Mon ami [redacted] fureur
Contre ton Procureur

Injustement s'allume :
Cesse d'en mal parler,
Tout ce qui porte *plume*
Est créé pour voler. *(Richelet.)*

* Chez un procureur de village
Se présentèrent deux clients,
L'un et l'autre fort opulens.
Pour procéder suivant l'usage
Notre homme versé dans les lois,
Sachant ne pouvoir à-la-fois
Défendre deux parties contraires,
Ne garda qu'une des affaires ;
Et renvoya l'autre plaideur
Chez un sien ami Procureur,
Auquel, en style laconique,
Il fit ce billet énergique :
« Très-cher confrère, un heureux cas
» M'a procuré deux chapons gras,
» Qu'en frère avec vous je partage :
» Celui qui pèse davantage,
» Comme de raison, m'est resté ;
» A vos soins j'abandonne l'autre.
» Je plumerai de mon côté,
« C'est à vous de *plumer* du vôtre. »

L'origine des PLUMES *sur la tête des femmes.*

Au retour d'un pèlerinage,
Sous un berceau de fleurs l'Amour dormait en paix,

Une Nymphe du voisinage
Sous le même berceau venait chercher le frais :
Le bel enfant ! dit-elle, approchons, il sommeille !
Elle avance un pied doucement,
Pose l'autre légèrement,
Dans la crainte qu'il ne s'éveille :
La feuille qu'agitait l'haleine du Zéphir
Faisait un bruit insupportable :
Son sommeil est si doux ! si cet enfant aimable
Entre les bras pouvait ainsi dormir !
Essayons... D'une main elle soutient sa tête ;
Et de l'autre en tremblant elle va l'enlever,
Quand tout-à-coup elle s'arrête ;
Une aile qui s'étend l'avait fait frissonner.
Ah ! c'est l'Amour ; que de peines cruelles
Vont être, hélas ! le fruit de mon erreur !
L'Amour aussi peut faire mon bonheur...
Pour le garder, si je coupais ses ailes ;
Si je pouvais... Je les tiens : les voilà.
L'Amour alors se réveilla :
Il voit Zulmé, menace, et s'appaise et pardonne ;
Prens mes ailes, dit-il, je te les abandonne,
Je ne les chérissais que pour suivre tes pas :
Viens, ma Zulmé, je veux que ma main t'en couronne ;
Soyons unis, ne nous séparons pas.
De *plumes* aussitôt il décora sa tête ;
Zulmé, depuis, s'en para chaque jour,
Ce fut le prix de sa conquête,
Et l'étendart que se choisit l'Amour.

* Sur un front où l'Amour, où la vertu réside,
Églé, qu'elle sied mal cette *plume* perfide,
Symbole de légèreté !
— Cesse de t'allarmer, Amant tendre et fidèle !
Ces *plumes* dont ton cœur paraît tant tourmenté,
Sont des *plumes* de tourterelle.

* Ma foi ! vivent les gens qui portent des *plumets* !
On en fait des maris qui ne grondent jamais.
On n'essuie avec eux ni soupçon, ni querelle,
Et lorsqu'au régiment la gloire les rappelle,
Leurs femmes, en repos, en pleine liberté,
Passent, comme il leur plaît, le printems et l'été.
Un époux de la sorte est un grand avantage.
.....
Près d'un homme d'épée un joli magistrat
N'est plus rien. Un *plumet* sied bien mieux qu'un rabat.
Oui, sans doute, un *plumet* a toute une autre force,
Et, pour prendre les cœurs, c'est une vive amorce.

(*Destouches.*)

Mézerai dit que les *plumets* sur les chapeaux des cavaliers et gens de guerre, ne sont en usage que depuis les croisades. Il se trompe. Virgile dit que le Général de l'armée des Liguriens, nommé Cupavo, avait des *plumes* de cigne sur son casque, lorsqu'il vint au secours d'Enée contre Turnus :

..... *Et paucis comitate cupavo ;*
Cujus olorinæ surgant de vertice pennæ.

(*Remarques sur Virgile et Homère.*)

PLURALITÉ, PLURIEL ou PLURIER. — « Je mets toujours *pluriel* avec une *l*, quoique tous les grammairiens aient *plurier* avec un *r*. La raison sur laquelle je me fonde, c'est que venant du latin *pluralis*, où il y a une *l* en la dernière syllable, il faut qu'il la retienne, à la même syllabe, en français. Ce qui a trompé nos grammairiens, c'est sans doute qu'on écrit singulier avec un *r*, et ils ont cru qu'il fallait écrire *pluriel* tout de même, ne songeant pas que singulier vient de *singularis*, où il y a un *r* à la fin. (*Vaugelas.*) — L'avis de Vaugelas a prévalu : *Pluriel* est le mot consacré par l'Académie.

* Ce fut Richard Cœur de Lyon, qui le premier employa le PLURIEL *nous* dans ses ordonnances, au lieu de *je*, en parlant de lui seul. (*Ephémérides.*)

* Ce PLURIEL, *nous déclarons, nous ordonnons*, serait faussement regardé comme l'expression fastueuse d'un pouvoir arbitraire; les Princes qui ont commencé à prendre ce style, et à s'exprimer ainsi, ont voulu, au contraire, éloigner toute idée de despotisme, et marquer

qu'ils n'ordonnaient telle ou telle chose, que conjointement et après en avoir délibéré avec les principaux de la nation. Le Sultan, comme tous les despotes orientaux, dit : Je veux, je commande. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

* Un jeune Prince ayant froid, à la chasse, dit à son Gouverneur : donnez-moi mon manteau. — Mon Prince, les hommes de votre naissance ne doivent point s'exprimer à la première personne, comme ceux d'un rang inférieur. Lorsqu'ils parlent d'eux-même, ils se servent toujours du *pluriel.* En conséquence, il fallait dire : donnez-nous notre manteau. Quelques jours après, dans un violent accès de mal de dents, le Prince se plaignait avec vivacité ; mais se souvenant de la leçon qu'il avait reçue précédemment, il s'écriait : Ah ! nôtre dent ! notre dent ! La mienne, certainement, ne me fait point souffrir, dit le gouverneur. Je vois bien, reprit l'auguste élève, d'assez mauvaise humeur, que le manteau est à nous, et le mal pour moi seul. (*Alm. litt. 1786.*)

* *Pluralité* : Octave apprenant la mort d'Antoine, son beau-frère, et autrefois son ami, se retira dans sa tente,

et versa quelques larmes; larmes stériles, larmes feintes, puisque peu de tems après il fit mourir Cœsarion, l'aîné des fils d'Antoine. Un certain Arcas, pour l'engager à s'en défaire, lui cita ce mot : *PLURALITÉ de Césars n'est pas bonne*; c'était une parodie de ce vers célèbre d'Homère :

Pluralité de Rois n'est pas bonne.

* La Princesse de Conty, fille de Louis XIV, parlant à l'Ambassadeur de Maroc, se récriait sur la *pluralité* des femmes permise chez les Mahométans. Madame, repartit l'Ambassadeur, la *pluralité* n'est permise chez nous, que parce que nous ne pouvons rencontrer qu'en plusieurs femmes les qualités qui se rencontrent ici dans une seule. (*Almanach littéraire, 1773.*)

PLUS. (Adverbe négatif.) — Les successeurs des Apôtres ne chassent *plus* les diables, mes frères, ils ne guérissent pas *plus* les maladies mortelles, que ne font les médecins eux-mêmes. Ils ne rendent pas *plus* la vue aux aveugles, que les charlatans oculistes. Plusieurs ont, à

la vérité, conservé le don de la parole ; mais elle ne convertit *plus*. (*Serm. du petit père André.)*

* Où sont tant de superbes Rois,
Ces conquérans, maîtres du monde,
Qui de leurs glorieux exploits
Remplissaient et la terre et l'onde?
La Mort les soumet à ses lois:
C'est là que leur grandeur se brise,
Et de leurs titres superflus
Il reste pour toute devise :
Ils ne sont *plus*.

PLUS. — (Adverbe de comparaison.) — Beautru, parlant de ces femmes fardées qui se rajeunissent par le rouge et le blanc, disait : Je n'aime point à voir une femme qui a dix ans *plus* que son visage. *(Le Génie de la langue française.)*

* Pour nous persuader sans discours superflus,
Dites-en moins, faites en *plus*.

— *Plus* de gens (à combattre), *plus* d'honneur, disait Henri IV.

* *Plus* de douceur que de beauté
Me semble aux femmes nécessaire;
Plus d'éclat que de vérité
Dans un Auteur ne me plaît guère :

Pour être heureux, il faut avoir
Plus de vertu que de savoir,
Plus d'amitié que de tendresse,
Plus de conduite que d'esprit,
Plus de santé que de richesse,
Plus de repos que de profit. *(Pannard.)*

* Amasis avait proposé au Roi d'Ethiopie ces questions : Qu'y a-t-il de *plus* vieux ; de *plus* beau ; de *plus* grand ; de *plus* sage ; de *plus* commun ; de *plus* utile ; de *plus* nuisible ; de *plus* fort ; de *plus* facile ? La réponse du Roi n'ayant point satisfait Amasis, Thalès suppléa de la manière suivante : Qu'y a-t-il de *plus* vieux ? Dieu ; car il est incréé. — De *plus* grand ? L'espace ; car il contient tout le reste. — De *plus* beau ? Le monde ; tout ce qui est bien ordonné en fait partie. — De *plus* sage ? Le tems ; car il a découvert, ou découvrira tout. — De *plus* commun ? L'espérance ; car elle reste à ceux même qui n'ont rien. — De *plus* utile ? La vertu ; car elle sait mettre tout à profit. — De *plus* nuisible ? Le vice ; car il corrompt tout ce qu'il touche. — De *plus* fort ? La nécessité ; car elle seule est invincible. — De *plus* facile ? De suivre la

nature; car le plaisir même lasse quelquefois. (*Mercure de France*, 1773.)

* Deux enfans, l'un issu d'un hymen légitime,
L'autre fils d'un père anonyme,
Au jeu se disputèrent. Quoi!
Dit le premier, tout fier de sa naissance,
Pareil marouſle aurait la suffisance
De vouloir s'égaler à moi?
Va? tu n'as point de père.
Morbleu, répond l'autre en colère,
J'en ai, peut-être, *plus* que toi.

PLUSIEURS. — Le Dictateur Sylla prévit, de bonne heure, ce que serait un jour César. Il avait voulu le mettre au rang des proscrits. Mais les amis du Dictateur lui ayant représenté qu'aucun motif ne pouvait le porter à faire mourir un enfant si jeune, il se contenta de leur répondre: Vous êtes vous-mêmes peu sages de ne pas voir en cet enfant *plusieurs* Marius. (*Dict. des hom. illustr.*)

PLUT-À-DIEU! — Une Dame avait épousé un Poëte. Un jour qu'elle était assise auprès de lui; Allons, mon ami, lui dit-elle, vous écrivez pour tant de gens, que je vous prie d'écrire quelque

chose pour moi. Voyons, par exemple, quelle épitaphe me ferez-vous quand je mourrai ? Ah, ma chère ! quel triste sujet ! N'y songez pas, je vous prie. — Bon ! et moi je veux vous encourager. Allons, je commence :

Ci gît Anne Murai....,

Inspiré par instinct de mari, ou de poëte, il ajoute aussitôt :

Plût-à-Dieu que cela fut vrai !

(*Esprit des Journ.* 1788.)

PLUTOT, PLUS TARD.

Accablé d'une longue et rude maladie,
D'où vient que tu te sers du médecin Sosie ?
Tu guériras *plus tard*, si tu dois en guérir ;
Et tu mourras *plutôt*, si tu dois en mourir.

* Dans plusieurs paroisses de la campagne, les hommes sont placés d'un côté, et les femmes de l'autre. Un Religieux, au milieu de son sermon, entendait plusieurs des auditeurs qui babillaient. Ce bruit lui causait des distractions ; il en fait ses plaintes. Une femme se lève aussitôt, et croyant devoir venger son sexe,

dit : Au moins, mon révérend Père, ce n'est pas de notre côté. Tant mieux, ma bonne, tant mieux, lui répond le Religieux, cela finira *plutôt*. (*Dict. d'An.*)

* Le commencement de la lettre qu'écrivit à Abeilard Héloïse, devenue Abbesse du Paraclet, était conçu en ces termes :

« Héloïse à son seigneur, ou *plutôt* à son père ; à son époux, ou *plutôt* à son frère : sa servante, ou *plutôt* sa fille : son épouse, ou *plutôt* sa sœur. — *Domino suo*, imò *patri ; conjugi suo*, imò *fratri ; ancillæ sua*, imò *filiæ ; ipsius uxor*, imò *soror*. (*Recueil d'Epith.*)

* Pour le plaisir et pour la gloire,
Par fois il faut brusquer l'assaut ;
On eût eu plus d'une victoire,
En s'y prenant un peu *plutôt* :
Il faut, en amour comme en guerre,
Devancer ses rivaux ; il faut,
Pour triompher comme pour plaire,
Savoir venir un peu *plutôt*.

Un peu *plutôt* l'on sut écrire
Tout ce qu'aujourd'hui l'on écrit ;
A peu-près tout ce qu'on peut dire,
Un peu *plutôt* d'autres l'ont dit :

Damon aurait tous les suffrages ;
Car cet Auteur est sans défaut ;
Mais pour être neuf, ses ouvrages
Devaient paraître un peu *plutôt*.

Je suis rentier, je sollicite,
Partout on me reçoit fort bien ;
On vante mes droits, mon mérite,
Et cependant je n'obtiens rien :
L'emploi modeste que je brigue
Vaque enfin ; j'accours aussitôt ;
Je suis éconduit, car l'intrigue
A su venir un peu *plutôt*.

Je cherche une beauté novice,
Qui n'ait point encore eu d'amans :
Je cours m'adresser à Clarisse,
Elle entre à peine à son printems.
... Ah! me répond-elle, à mon âge,
Le cœur déjà parle bien haut ;
Et Linval, qui connaît l'usage,
A su s'y prendre un peu *plutôt*.

Je prens maîtresse jeune et belle,
Trop belle, hélas! pour mon malheur ;
Un jour, trop tôt je viens près d'elle,
Elle trahissait mon ardeur :
Je veux accuser l'infidelle,
Mais elle parle encor plus haut :
Ah ! mon ami, pourquoi, dit-elle,
Ne pas venir un peu *plutôt ? (Goulard.)*

PLUVIAL, PLUVIOSE. — Du latin *pluvia*, *pluie*. Autrefois on nommait *pluvial*, une espèce de manteau que les Evêques et les prêtres portaient pour se garantir de la pluie, quand ils allaient à la campagne administrer les sacremens. Ce nom est resté à la chappe seule dont l'Evêque est revêtu dans les cérémonies.

— Dans le nouveau calendrier, on appelle *pluviose* le cinquième mois de l'année, parce que c'est l'époque où les pluies sont plus abondantes, et plus nécessaires:

Alors le fluide élément,
En se mariant à la terre,
Féconde le germe naissant
Qui dans peu doit la rendre mère :
Fleuve, mer, fontaine et ruisseau,
De l'eau tout reçoit l'existence ;
Pluviose est l'enfant nouveau
Et le père de l'abondance.

POCHE. — Depuis que les ridicules sont devenus à la mode, les femmes ont cessé d'avoir des *poches*.

* On a pour ses défauts la *poche* de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.
(La Fontaine.)

* Dans une déclamation contre Pansa, Hirtius, orateur romain, s'écriait, en parlant de la mère de celui-ci : Sa mère qui l'a porté neuf mois dans ses entrailles! Croyez-vous, dit Cicéron, en relevant ce pléonasme, que les autres mères portent leurs enfans dans leur *poche?*

(Carpentariana.)

* Lorsque Jacques I.er, Roi d'Angleterre, et la Reine son épouse, vinrent se réfugier à Saint-Germain, ils avaient à leur service une femme anglaise que la Reine avait toujours comblée de ses bontés. Cette perfide fouillait tous les jours, au soir, dans les *poches* de la Reine, y prenait les lettres que Louis XIV, ou madame de Maintenon écrivaient à Sa Majesté, les copiait pendant que la Reine dormait, et les envoyait en Angleterre. (*Souvenirs de M.me de Caylus.*)

* On reprochait à l'Abbé Terrai qu'une de ses opérations ressemblait fort à prendre l'argent dans les *poches*. Il répondit : Eh! où voulez-vous donc que j'en prenne?

(*Almanach littéraire*, 1791.)

* Après le régime de la terreur, un fermier se voyant forcé de payer à la

Nation la rente qu'il devait à son maître, dont les biens restaient encore injustement séquestrés, emplit ses deux *poches*, l'une d'assignats au cours, l'autre d'écus, s'en fut trouver le receveur national, et lui dit : Citoyen, j'ai mes deux *poches* pleines, l'une de papiers pour la Nation, l'autre d'écus pour mon maître qui meurt de faim. *(La Quotidienne, an V.)*

* Les maitres à danser, quand ils vont montrer en ville, portent dans leurs *poches* un petit violon que les luthiers appellent *poches*. C'est de là qu'est venu l'expression proverbiale : jouer de la *poche*, pour dire : débourser de l'argent. *(Matinées Sénon.)*

PNEUMATIQUE. — Du mot grec *pneuma*, souffle, vent. On appelle *machine pneumatique*, une machine très-connue dans la physique expérimentale, qui sert à pomper l'air par le moyen d'un piston qu'on y adapte. La physique doit l'invention de la *machine pneumatique* à Othon Guerike, ou Guericke, conseiller de l'Electeur de Brandebourg, et Bourguemestre de Magdebourg, né en 1602, et mort en 1686. Les deux bassins

de cuivre qu'il appliqua l'un à l'autre, par le moyen de sa machine *pneumatique*, tenaient tellement ensemble, que seize chevaux ne purent les séparer.

(*Dictionnaire historique.*)

POÊLE. — On appelle *poêle*, le voile qui demeure étendu sur la tête des mariés, durant une partie de la messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale; dont on couvre aussi les enfans nés avant le mariage, lorsqu'il y en a, qu'on veut reconnaître et légitimer. Les femmes qui se marient en secondes noces, sont privées des honneurs du *poêle*, parce qu'elles sont censées avoir perdu le voile de la pudeur que le *poêle* représente, et dont les vierges seules ont droit d'être couvertes. — Le *poêle* est aussi le drap mortuaire dont on couvre les cercueils. Ce furent six Pairs d'Angleterre qui soutinrent le *poêle*, lorsque le corps de Newton fut porté à l'Abbaye de Westminster.

POELE et POELON. — Se disent d'instrumens de cuisine, en fer ou en cuivre, dont on se sert pour fricasser ou pour frire.

* Il y a des gens pour qui le plus beau chant n'est autre chose que du bruit. Feu l'Abbé Terrasson était de ce nombre, et ne s'en cachait pas. Pressé par un de ses amis d'expliquer quelle sensation il recevait lorsqu'il entendait une belle symphonie d'instrumens, il répondit : Mais cela fait sur mon oreille à peu près le même effet que si l'on agitait une poignée de petit cloux dans une *poêle*, ou un *poélon*. Cependant il avait l'ouïe aussi bonne qu'un autre, pour l'usage ordinaire. (*Ann. littér.* 1771.)

—Enfin *poêle*, ou *poile*, se disent d'une sorte de fourneau de terre, de fonte, ou de faïence, au moyen duquel on échauffe, avec peu de bois, tout un appartement. Les *poêles* sont d'un usage beaucoup plus moderne que les cheminées, surtout en France. Ce ne fut que vers la fin du 14.e siècle que l'on établit des *poêles* dans les maisons royales, et jusque dans les galeries des Princes, pour tempérer le froid, en hiver. Cette manière de répandre et de conserver la chaleur nous vient des Allemands, à qui l'usage des *poêles* est si familier, qu'ils appellent de ce nom les apparte-

mens mêmes où sont les *poêles*. Entrez dans le *poêle*, faites passer dans le *poêle*, est pour eux la même chose que pour nous : Entrez dans le salon, faites passer dans le salon.

* L'habitant des contrées glacées du Nord peut affronter le froid le plus pénétrant avec ses fourrures; mais il n'affronterait pas impunément le danger des *poêles*, dont il fait un grand usage, s'il n'employait, pour s'en préserver, les plus grandes précautions. Le feu concentré du *poêle* entretenant dans son habitation une chaleur étouffante, il vit dans une atmosphère de vapeurs humaines et fétides; sa peau s'obstrue et se couvre d'exsudations grasses dont les bains d'eau chaude d'abord, puis d'eau froide, ou de neige, peuvent, après plusieurs opérations préparatoires, le débarrasser pour quelque tems. (*Journ. de Paris*, 1786.)

POËME, POÉSIE, POËTE, POÉTIQUE. — La *poésie*, la musique et la peinture, sont sœurs. Toutes trois sont filles de l'imagination. Quelle est l'aînée ? On l'ignore; mais on pense que ce doit être la *poésie*, qui radote souvent.

* Philippe le Long, quatrième du nom, d'abord comte de Poitou, puis Roi de France, aimait tellement la *poésie*, et ceux qui la cultivaient, que son maître d'hôtel, son chambellan, son écuyer tranchant, ses écuyers cavalcadours, ses gentilhommes de la chambre, en un mot, que tous ses commensaux étaient *poëtes*.

(*Petite biblioth. des Théâtres.*)

* Ronsard fut le premier, en France, qui fit de grandes pièces de *poésies*, ce qui le fit appeler, même de son vivant, le prince des *poëtes*. Charles IX, qui aimait la *poésie* et les *poëtes*, s'entretenait avec Ronsard. C'est à son sujet que ce Prince composa le quatrain suivant, fort estimé pour le tems où il fut fait :

L'art de faire des vers, dût-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de régner.
Tous deux également nous portons des couronnes ;
Moi, Roi, je les reçois ; *Poëte*, tu les donnes.

—En sa qualité reconnue de prince des *poëtes*, Ronsard, à sa mort, reçut les plus grands honneurs funèbres. On lui fit un service très-solennel, auquel assistèrent une partie du Parlement et plusieurs Seigneurs de la Cour. Le Roi y envoya sa

musique. Duperron, depuis Cardinal, prononça son oraison funèbre. Cette pompe fut honorée d'un concours si grand, que le Cardinal de Bourbon et plusieurs autres Princes furent obligés de s'en retourner, n'ayant pu fendre la presse.

* Malherbe vint après Ronsard, et le fit oublier; quoiqu'il fît des vers avec un tel succès qu'il fut nommé le père de la *poésie* française, il ne paraît pas avoir fait un grand cas des *poëtes*. Henri IV lui ayant demandé s'il croyait fort nécessaire d'en avoir de bons dans un Etat: Pas plus, répondit-il, que d'avoir de bons joueurs de quilles.

—Boileau pensait à peu près de même. Il faut avouer, disait-il un jour, que j'ai deux talens aussi précieux l'un que l'autre à l'Etat et à la société; l'un de bien jouer aux quilles, l'autre de bien faire des vers.

—Le fils du grand Racine, quoique auteur des *poëmes* de *la Religion* et de *la Grâce*, n'avait pas une grande idée des *poëtes*, ni de la *poésie*. Depuis que le monde est monde, disait-il, on n'a point vu de grand *poëte*, fils d'un grand *poëte*;

et d'ailleurs on sait assez à quoi la *poésie* peut conduire. (*Jour. de Verdun*, 1763.)

—Je lis les noms des *Poëtes* fameux ;
Où sont les noms des *Poëtes* heureux ? (*Gresset.*)

* L'Abbé Mangenot recevait chez lui nombreuse compagnie. Sa sœur avait l'idée la plus singulière de la *poésie*. Un jour tirant à part un jeune homme qui venait depuis peu chez son frère, et qu'elle était fort éloignée de prendre pour un *poëte*, elle lui dit : « Ne soyez pas scandalisé de ce que mon frère fait des vers, nous sommes tous d'honnêtes gens dans notre famille : il n'y a que lui qui la déshonore ». (*Alm. litt.* 1777.)

* L'Abbé de Longuerue ne trouvait aucuns charmes dans la *poésie*. Lorsqu'après sa mort on fit l'inventaire de sa bibliothèque, qui était très-considérable, on n'y trouva aucun volume de *poésie*, si ce n'est peut-être quelques tomes détachés des comédies de Molière, et un volume de l'Arioste. Ce n'était pas qu'il n'eut lu les *poëtes*. Que n'avait-il pas lu ? Mais il ne les estimait pas assez, pour leur donner place dans sa bibliothèque : il en parlait même toujours avec

mépris, et les regardait comme des écrivains frivoles qui n'apprennent rien. Il ne parut épargner que l'Arioste : pour ce fou-là, disait-il, il m'a quelquefois amusé.

* Platon croyait si peu à l'utilité de la *poésie*, qu'il bannit de sa République Homère et les autres grands *poëtes*. Je suis encore trop fou, pour être du sentiment de ce sage, disait Collé ; mais j'ai toujours eu assez de raison pour sentir que, quelque grands et quelque célèbres que soient les *poëtes*, ils sont, de tous les membres de la société, ceux qui doivent concevoir le moins d'amour-propre. (*Tableau des littér.*)

* Théophile, surnommé Viaud, *poëte* français, né vers 1590, étant allé chez un grand Seigneur, on lui dit qu'il y avait là un homme qu'on croyait *poëte*, parce qu'il était fou. Viaud répondit sur-le-champ par ce quatrain :

Je conviens bien avecque vous
Que tous les *Poëtes* sont fous ;
Mais comme *Poëtes* vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas *Poëtes*.

* Piron avait une très-haute idée de

l'état d'homme de lettres, et il en soutint toujours la noblesse avec une sorte de fierté. Il était prêt d'entrer dans l'appartement d'un grand Seigneur, comme celui-ci reconduisait une personne qualifiée. Passez, Monsieur, dit le maître du logis à la personne qui s'arrêtait par politesse, passez, ce n'est qu'un *poëte*. Puisque les qualités sont connues, dit Piron, je prends mon rang, et je passe le premier. (*Ann. littér.* 1776.)

* Tout Paris, dit Perrault, dans ses *Hommes illustres*, a vu un cabinet de pierres de rapport, exécuté à Florence, et dont on avait fait présent au Cardinal Mazarin. Entre les divers ornemens dont il est enrichi, on avait mis aux quatre coins les portraits des quatre plus grands *Poëtes* qu'on estimait avoir paru dans le monde. C'était Homère, Virgile, le Tasse et Corneille.

* Les Italiens, disait Ganganelli, ne sont pas *poëtes* comme les Anglais, ni les Allemands comme les Français. Ils se ressemblent pour les principes, mais ils diffèrent pour l'effervescence et pour l'enthousiasme. La *poésie* allemande est un

feu qui éclaire ; la *poésie* française, un feu qui pétille ; l'italienne, un feu qui brille ; et la *poésie* anglaise, un feu qui noircit. (*Nouv. Synon.*)

* Corneille est regardé comme le *poëte* des hommes ; Racine comme celui des femmes ; La Fontaine est le *poëte* des enfans ; Molière le *poëte* des gens sensés ; Voltaire celui des philosophes, et Frédéric II le *poëte* des guerriers et des Rois. (*Variétés littéraires.*)

L'heureuse vie du POETE.

Tout grand seigneur veut une actrice,
Tout financier veut un palais,
Maint capitaine veut la paix,
Et tout chanoine un court office :
Dans ce monde chacun souhaite
Des voluptés selon son cœur.
Savez-vous en quoi du *poëte*
Consiste le parfait bonheur ?
N'allez pas nommer la richesse ;
Il a bien le tems d'y songer !
— L'étude ? — Il veut se ménager,
Et son régime est la paresse.
Donnez-lui de beaux vers à lire,
Une pistole ou deux comptant,
Voisin tranquille, hôte amusant,

Chambre dont la gaîté l'inspire,
Un Figaro dont le génie
Brille dans la célérité;
Un surtout d'hiver et d'été,
Et l'habit de cérémonie;
Une mère qui se contente
De ne pas trouver ses vers bons;
Un traiteur assez bien en fonds
Pour se laisser payer d'attente.
Une blanchisseuse avenante
Le visitant tous les huit jours;
Une bonne âme de parente
Sermonant peu, prêtant toujours;
Des créanciers d'aimable sorte,
Fidèles à se souvenir
De crier leurs noms à la porte,
Afin qu'il n'aille pas ouvrir;
Un fragment de bibliothéque,
Où, près d'un Horace en lambeaux,
Siègent Rabelais, Despréaux,
La Fontaine, Homère et Sénèque;
Sur sa table, vingt nouveautés,
Qu'on lui donne et qu'il laisse prendre,
Et quelques livres empruntés
Qu'il oubliera toujours de rendre.
Favorisé de ces douceurs,
S'il n'est pas rongé par l'envie,
Tout jeune élève des neuf Sœurs
Mène joyeusement sa vie.

* Pline, le jeune, parlant du nombre de *poëmes* qui paraissaient de son tems, les compare aux flocons de neige qui tombent dans certains jours d'hiver. Nous ne sommes pas moins riches que les Romains du tems de Pline. (*Bulletin politique, an XIII.*)

* Monsieur Dubucq disait à l'Abbé Delille, après avoir entendu ses vers: Vous m'avez réconcilié avec la *poésie*, et brouillé avec les *poëtes*.

* Voltaire se promenait, après souper, dans le parc de Cirey; il y contemplait les astres, et s'écriait: que cela est beau! Oui, lui répondit Madame du Châtelet; cela pourrait fournir le magnifique sujet d'un *poëme*. D'un *poëme*, répliqua Voltaire? Ce serait un peu long; d'un impromptu, passe; et il fit à l'instant celui-ci:

Tout ce vaste océan d'azur et de lumière,
Tiré du vide même, et formé sans matière,
Arrondi sans compas, et tournant sans pivot,
A peine a-t-il coûté la dépense d'un mot.

* Un homme qui avait passé quelques jours à Fernei, ne voulut pas quitter Voltaire, sans avoir un mot de lui sur

ce qu'il devait croire de l'existence ou de la non existence d'un Dieu. Le philosophe, après avoir fait quelques tours dans sa chambre, se retourne tout-à-coup vers le questionneur, et lui dit: Monsieur, faites-vous des vers? — Quelquefois, Monsieur. — Eh bien! croyez en Dieu; cela sera beaucoup plus *poétique*.

* La *poétique* de Marmontel excita la critique. Piron fit cette Épigramme:

On ne voit qu'Auteurs de Préceptes,
De Méthodes, d'Arts et d'Essais;
Mille Rose-croix, point d'Adeptes,
Mille Professeurs, nuls Profès.
Les Grecs, les Latins, les Français,
Nous laissent, entr'autres sornettes,
Des *Poétiques* fort bien faites.
Marmontel en fait après eux.
Eh! l'ami, fais-nous des *Poëtes;*
Sois-le toi-même, si tu peux.

POIDS. — Chez les Hébreux, les *poids* étaient déposés dans le temple, d'où est venu le nom de *POIDS du sanctuaire*. Chez les Grecs, on les déposait dans le temple d'Hercule; chez les Romains, dans le temple de la déesse Ops. L'Em-

pereur Justinien ordonna qu'on garderait les poids et mesures dans les églises des chrétiens. On les gardait, au commencement de la monarchie, dans les palais de nos rois; depuis plusieurs siècles, ils ont été déposés à la Cour des Monnaies. (*Alm. des Monnaies*, 1786)

* Un marchand mercier de Smyrne avait un fils qui, après avoir profité du peu d'éducation que permet le pays, était parvenu au poste de Naïb, c'est-à-dire, de lieutenant du Cadi. Sa principale fonction était de veiller sur les *poids* et mesures dont les marchands usent dans le commerce. Un jour que cet officier faisait sa ronde ordinaire, des voisins du vieux mercier, qui connaissaient son peu de bonne foi dans son négoce, l'avertirent de se précautionner contre cette visite, et de bien cacher ses *poids* et ses mesures. L'obstiné pécheur, bien persuadé que son fils n'oserait l'exposer à une avanie et à un affront publics, négligea l'avis, s'en moqua, et attendit tranquillement sur le pas de sa porte l'arrivée de l'officier public, qui ne tarda pas à se présenter. — Marchand, vos balances et vos poids. —

Mon fils, passez outre, et votre père vous attend à dîner au retour. — Sachons, avant tout, si vous êtes en règle. Soldats, qu'on apporte à l'instant les balances et les *poids* du marchand. — On obéit ; les mesures, les balances, les *poids* sont apportés, examinés, trouvés faux, et brisés. L'homme aux faux *poids* est condamné à 50 piastres d'amende, et à 50 coups de bâtons sous la plante des pieds, ce qui, malgré les cris, les plaintes, les représentations du vieillard, est à l'instant exécuté. A peine cet acte rigoureux de la justice est rempli, que le Naïb descend de cheval, se jette aux pieds de l'auteur de ses jours, et lui dit : « Mon père, j'ai rempli mon devoir envers mon Dieu, mon Souverain, mon pays et moi. Permettez que maintenant je rende, en gémissant, ce que je dois à la nature. La justice est aveugle ; c'est la main de Dieu sur la terre ; elle méconnait les liens du sang. Mon devoir est ma suprême loi ; j'ai dû lui obéir. Soyez plus juste à l'avenir, et épargnez-moi la cruelle nécessité d'en venir à d'aussi fâcheuses extrémités. Mille fois je vous avais supplié de tenir une conduite plus loyale. Vous avez été sourd à ma voix, vous m'avez forcé à être

inexorable ». — Le Sultan, informé de ce qui s'était passé, éleva ce jeune officier d'abord à la fonction de Cadi, puis à celle de Visir. Personne ne les avait aussi bien méritées, personne ne les remplit avec plus de sagesse et d'intégrité.

(Recueil de pièces.)

* Henri IV voulant un jour passer sur un bassin d'eau, pris par la glace, le Maréchal de Bassompierre s'y opposa. Le Roi lui dit: Il n'y a rien à craindre; voilà tant de gens qui y ont passé avant moi. Oh! Sire, reprit Bassompierre, vous êtes d'un tout autre *poids* que ces gens-là.

* Lorsqu'à la fin de l'an XIII, il fut question d'abandonner le calendrier républicain, pour reprendre l'ancien calendrier grégorien, plusieurs personnes craignirent que le système d'uniformité, dans les *poids* et mesures, n'écroulât avec l'ère nouvelle décrétée le 5 octobre 1793, régularisé par la loi du 4 frimaire an II, et constamment suivi depuis. L'orateur du Gouvernement, Regnault de Saint Jean d'Angéli, en présentant au Sénat, dans la séance du 15 fructidor an XIII, les motifs du Sénatus-consulte proposé pour le rétablissement de l'ancien calendrier, crut

devoir rassurer les esprits sur le maintien de l'uniformité des *poids* et mesures. Il débuta ainsi : « Tous les changemens, toutes réformes que la politique a approuvés, lorsque le génie les a conçus ; que les mœurs ont sanctionnés, lorsque les lois les ont consacrés ; que les nations étrangères commenceront par envier, et finiront par emprunter à la nation française, sont et seront toujours fortement protégés, et soigneusement maintenus par le Gouvernement ». Tel est, par exemple, l'établissement des nouveaux *poids* et mesures que défendra toujours contre la routine, l'obstination ou l'ignorance, le besoin de l'uniformité pour l'Empire, et tôt ou tard le besoin de l'uniformité pour le monde. (*Moniteur, merc. 23 fructid. an XIII.*)

POIGNARD, POIGNARDER.

Un peu de désespoir
Est quelquefois une bonne recette ;
Par exemple, avoir le dessein
De se laisser mourir de faim :
Mais de se *poignarder*, la chose est trop tôt faite,
On n'a pas le tems d'en venir
Au repentir. (*La Fontaine.*)

* A la première représentation de

Calisthène, tragédie de Piron, le *poignard* qu'on présentait à Calisthène, et dont il devait se percer le sein, se trouva en si mauvais état, qu'en passant des mains de Lysimaque dans la sienne, le manche, la poignée, la garde et la lame, tout se sépara, de manière que l'acteur reçut le poignard pièce à pièce, et fut obligé de tenir les morceaux, le mieux qu'il put, à pleine main, tandis que, gesticulant de cette main, il déclamait pompeusement les vers qui précèdent la catastrophe. Les plaisans du parterre tirèrent bon parti du contre-tems risible de ce *poignard* en bloc, enfermé dans la main du déclamateur. Les ricannemens firent éclore par degré la risée générale, au fatal instant où le comédien se *poignarda* d'un coup de poing, et jeta au loin l'arme meurtière en quatre ou cinq morceaux. Voltaire disait à cette occasion : Ce n'est pas le *poignard* brisé dans les mains de l'acteur, c'est celui de Melpomène, rompu dans les mains de Piron, qui a fait tomber la pièce.

POIGNÉE, POIGNET, POING. — Si je tenais la vérité à *poignée*, je me garderai bien d'ouvrir la main. — On a

regardé ce mot de Fontenelle, comme meilleur en politique qu'en morale.

* Un Notaire, homme de bien,
S'étant rendu secourable,
Jura qu'il ne prenait rien
Quand le cas était pendable :
On l'eut vu serrant le *poing*,
Et retranché dans un coin,
Crier : Pour un diadème,
Je n'aurai jamais ce tort ;
Mais ouvrez ma main vous-même,
Je n'ai pas le *poignet* fort.

* Un savant du 18.e siècle a, dans un dialogue entre l'Empereur Adrien, et la Reine Marguerite d'Autriche, déversé le ridicule sur la mort de Caton d'Utique, le plus vertueux des Romains :

La Reine Marguerite : Je vous trouve bien hardi d'oser attaquer une mort aussi fameuse que celle de Caton. — *L'Empereur Adrien* : Oh ! si vous admiriez de près cette mort-là, vous y trouveriez vous-même bien des choses à redire. 1°. Il y avait si long-tems qu'il s'y préparait, et cette préparation était si publique, que personne, dans Utique, n'en doutait. 2°. Avant que de se donner le coup, il eut besoin de lire le dia-

logue de Platon, sur l'immortalité de l'âme, et de le lire plusieurs fois. 3°. Le dessein qu'il avait pris, le rendait de si mauvaise humeur, que s'étant couché, et ne trouvant point son épée sous le chevet de son lit, il appela, pour la demander, un de ses esclaves, et lui déchargea sur le visage un grand coup de *poing*, dont il lui cassa le nez et les dents, ce qui est si vrai, qu'il retira sa main toute ensanglantée. — J'avoue que voilà un coup de *poing* qui gâte bien cette mort philosophique. — Vous ne sauriez croire le bruit qu'il fit sur cette épée qu'il ne trouvait pas, et qu'on lui avait effectivement otée. Il reprochait à ses fils et à ses domestiques qu'ils le voulaient livrer à César, pieds et *poings* liés. Enfin il fit tant de tapage qu'il les obligea de sortir de sa chambre, et de le laisser se tuer. — Véritablement les choses pouvaient se passer un peu plus doucement. Il n'avait qu'à remettre sa mort au lendemain matin. Il n'y a rien de plus aisé que de mourir, quand on le veut. — Le croiriez-vous, le *coup de poing* qu'il avait asséné à son domestique, était si violent, qu'il en souffrit lui-même une assez grande douleur, pour être obligé

de se faire bander le *poignet*, par son médecin, quoiqu'il fut sur le point de se tuer quelques heures après.

* On dit que Lubin et que George,
Ayant leur épée au côté,
Se sont tous deux, avec fierté,
A coups de *poings* coupé la gorge.

* Une des modes de l'an V et VI, pour les hommes, a été de porter au *poignet* un petit bracelet qu'on appelait un *sentiment*. Chazet rencontrant une personne qui en était ornée, lui dit, en lui prenant la main : Je ne savais pas que vous portiez le sentiment à ce *point*-là; ce *poing*-là. *(An VIII, Porte-feuille.)*

POIL. *(Voyez* MEMBRE.)— Néron, qui avait le goût des représentations dramatiques, institua les fêtes juvénales où l'on étalait la plus grande pompe, afin de célébrer dignement les *poils* de sa barbe, coupés pour la première fois, et offerts à Jupiter Capitolin. *(Pet. biblioth. des th.)*

* Vespasien n'étant encore que simple particulier, et vivant fort à l'étroit, avait marqué beaucoup d'avidité pour l'argent. C'est ce qui lui fut reproché par un vieil esclave qui, le voyant devenu

Empereur, lui demandait avec instance d'être mis gratuitement en liberté. Comme Vespasien le refusait, et exigeait de l'argent : Je le vois bien, dit l'esclave, le renard change de *poil*, mais non de caractère. *(Dict. des hom. ill.)*

* Vous me coupez, barbier, tout beau !
—Oui, le *poil*, répond l afontaine :
—J'ai donc le *poil* cette semaine,
Aussi sensible que la peau.

* Jules Scaglir et Cardan se sont fort querellés, et ont déployé une prodigieuse érudition sur cette question importante : Un bouc a-t-il plus de *poil* qu'un chevreau ? *(Journ. littér., 1738.)*

* Deux moines, chemin faisant,
Se demandaient : dans le monde
Lequel est le plus plaisant
D'avoir femme brune ou blonde ?
Frère, dit l'un, en chat brun,
Blonde, ou brune c'est tout un ;
Le *poil* ne fait point la femme ;
Mais pour résoudre le cas,
La meilleure, sur mon âme,
Est celle que l'on n'a pas.

* Un gascon disait à ses amis : Depuis que le duel est défendu, il est venu du *poil* dans la paume de la main de tous les mâles de notre famille. *(Encyclopédian.)*

POINÇON. — Petit instrument de fer, d'acier, ou autre métal, qui est arrondi et se termine en pointe.

Nous avons déjà dit que la plus grande occupation de l'Empereur Domitien, était de tuer des monches. (*Voyez* MOUCHES.) Nous ajouterons que, pour le faire d'une manière digne d'un Empereur romain, il les enfilait avec un *poinçon* d'or.

* Lorsque les assassins de Cicéron apportèrent à Antoine la tête de cet homme immortel, Fulvia, sa femme, prit cette tête, et en perça la langue, avec un *poinçon* d'or, pour se venger de ces Philippiques si véhémentes, que l'orateur romain avait, dans la tribune aux harangues, prononcées contre son mari.

* On appelle aussi *poinçon*, un petit tonneau contenant à peu près les deux tiers du muid. — Autrefois on mettait le vin dans des outres ou sacs de peaux, enduits de *poix* en dedans. Le Duchat prétend que de cet usage est venu le mot *poinçon*, francisé du mot latin *vas PICEUM*, ou tout simplement *piceum*.

(*Matinées Sénonaises.*)

POINDRE, POIGNANT. — Du latin *pungere*, percer, piquer.

Laissez, avant tout, le corps se fortifier, et ne commencez à cultiver la raison que quand vous voyez qu'elle commence à *poindre*. (*J. J. Rousseau, Nouvelle Héloïse.*)

* Nous disons *poindre* dans le sens de percer, plutôt que dans celui de piquer. Cependant on dit en proverbe : *Poignez* vilain, il vous oindra ; oignez vilain, il vous *poindra ;* mais dans cet exemple, le mot ne désigne que vaguement l'action de faire du mal, ou de la peine. *Poignant* dit toujours plus que *piquant.* Un point de côté vous *point* et ne vous pique pas. Il vous cause une vive douleur, avec des élancemens, comme si l'on vous perçait à coups de lancette ; ce qui est bien plus que de vous *piquer* avec la pointe d'une épingle, ou d'une aiguille. Le piquant, au physique comme au moral, est quelquefois agréable ; il réveille, il chatouille ; ce qui est *poignant* perce au vif, pénètre jusqu'au cœur. On est toujours blessé, toujours souffrant, de ce qui est *poignant.* (*Roubaud.*)

* L'épigramme est piquante, et le remords *poignant*.

POINT.—Négation. Synonyme de *pas* *Voyez* PAS.

POINT (d'aiguille.) Ce fut Claudine de Clevant, épouse du Maréchal Fabert, qui montra aux femmes de Sédan à faire le *POINT de Venise*, appelé depuis le *POINT de Sédan. (Alm. litt., 1788.)*

POINT. — *Punctum*, d'où *ponctuer*, *ponctuation*, *ponctuel*. (*Voyez* PONCTUATION.)

* La *ponctuation* est l'art d'indiquer dans l'écriture, par les signes reçus, la proportion des poses que l'on doit faire en parlant, et de déterminer le sens du discours, en ôtant toute équivoque. De là le proverbe : Il faut mettre les *points* sur les *i*; et celui-ci, pour un *point* ou faute d'un *point*, Martin perdit son âne.

On rapporte différemment l'origine de ce proverbe. Celle indiquée par Cardan paraît la plus vraisemblable, elle est aussi plus généralement adoptée. — Un nommé Martin, abbé d'une abbaye, appelée *Asello*, avait fait écrire ce vers au-dessus de la porte de son abbatiale :

Porta, patens esto; nulli claudaris honesto.

Le barbouilleur, au lieu de placer la ponctuation ou le *point* après *esto*, le plaça après *nulli*, ce qui, au lieu de signifier l'intention d'ouvrir sa porte aux honnêtes gens, manifestait, littéralement, celle de la leur fermer. Le Pape, passant par cette abbaye, scandalisé de l'incivilité apparente du titulaire, lui ôta son bénéfice, et le conféra à un autre, qui fit réformer la mauvaise *ponctuation*. L'aventure donna lieu à cet hexamètre :

Uno pro PUNCTO *caruit Martinus asello.*

« pour un *point* Martin perdit son abbaye. » Mais parce que le mot italien *asello* signifie, en français, un âne, on a tourné ainsi la phrase : Faute d'un *point*, Martin perdit son âne.

* Alcidas était si économe, que pour ménager son encre il ne mettait jamais, en écrivant, de *points* sur les *i*. (*Amus. cur. et divert.*)

POINT. — Division du discours. — Un prédicateur, après avoir prêché son premier *point*, ne se ressouvint plus du second. Il prit son parti sur le champ, et dit à ses auditeurs : mes frères, je n'entre-

rai pas, quant à présent, dans le détail de mon second *point*. Il me suffira, pour aujourd'hui, de vous l'avoir annoncé. Si, la première fois que je viendrai, je m'aperçois que vous ayez mis en pratique le premier *point* que je viens de vous débiter, je vous débiterai le second, qui se terminera par la vie éternelle que je vous souhaite. (*Nouv. bibliot. de société.*)

Point-d'honneur. — Un homme galant propose à une honnête femme de coucher avec elle. Elle le refuse avec indignation; elle se tient pour offensée; elle fait bien; elle obéit aux lois de l'honneur. —Un brutal propose à un galant homme de se couper la gorge avec lui; le *point-d'honneur* veut qu'il accepte le défi, et qu'il s'en tienne honoré. Il faut convenir que les lois du *point-d'honneur* sont plus favorables à l'homicide qu'à la propagation.

* Le Maréchal de Luxembourg disait plaisamment qu'on avait eu raison d'appeler le duel un *point d'honneur*, parce qu'en effet il n'y avait *point d'honneur* à se battre en duel. (*Génie de la langue française.*)

Point-de-vue. — Le chapitre de l'église collégiale de Courtrai avait chargé le peintre Van-Dick de faire un tableau pour le grand autel de leur église. Van-Dick le fit à Anvers, où il était, et quand le tableau fut fini, il partit lui-même pour le placer. A son arrivée, les chanoines accoururent pour le voir. Le peintre les pria d'attendre qu'il fut en place, parce qu'il ne serait possible d'en juger que lorsqu'il serait mis dans son vrai *point-de-vue*. On ne se rendit point à toutes ces raisons; le tableau fut déroulé, et Van-Dick ne fut pas peu surpris de voir le chapitre entier regarder lui et son ouvrage, avec mépris. On le traita de misérable barbouilleur. On lui dit que le Christ avait l'air d'un portefaix; que les autres figures ressemblaient à des masques, et tous ensemble lui tournèrent le dos. Un des spectateurs lui conseilla d'emporter sa toile, en lui observant qu'elle pourrait servir à faire des paravents. Van-Dick ne se rebuta point. Il plaça son tableau, et le lendemain, il alla de porte en porte, prier ces Messieurs de revenir. On ne daigna pas seulement l'écouter, et il n'eut d'eux que de nouvelles injures.

Quelques connaisseurs passant par Courtrai, virent ce tableau avec admiration, et le publièrent par toute la ville. Bientôt on vint en foule pour le considérer; les chanoines ne pouvant refuser une espèce de réparation, convoquèrent un chapitre extraordinaire, dans lequel il fut arrêté que le tableau serait trouvé beau, et pour constater le mérite de l'auteur, on ajouta qu'il fallait lui commander deux autres tableaux pour différens autels. Van Dick leur répondit qu'il avait pris la résolution de ne peindre désormais que pour des hommes, et non pour des ânes.

Point du jour, Pointe du jour. — Costar demandait à Voiture : Faut-il dire le *point* ou la *pointe du jour?* Usez-en comme il vous plaira, et selon l'humeur où vous serez, répondit Voiture. Balzac fit la même question à Chapelain; Chapelain répondit : Dans le discours oratoire, il faut dire, le *point du jour;* dans la conversation, il faut dire la *pointe du jour*, en ajoutant le mot *petite*. La *petite pointe du jour*. Ménage est de cet avis, mais il n'exige pas qu'au mot *pointe* on

joigne le mot *petite*. Néanmoins d'excellens écrivains, et entre autres l'abbé de Vertot, n'ont pas cru déshonorer le style de l'histoire, en disant indistinctement, le *point du jour*. Au reste, pour faire une juste application de ces deux termes, il faut en connaître la valeur métaphysique. Le *point* est à la *pointe*, ce que le jour est à la journée. Le *point* est un, indivisible; il n'a que le plus petit instant; la *pointe* est composée des *points* qui se succèdent dans chaque instant de raison. On se lève avant le *point du jour*, pour partir au *point du jour*, et marcher à la *petite pointe du jour*.

POINTE. — Bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. — Pendant que l'on faisait le procès du Prince de Condé Bourbon, frère puiné d'Antoine, Roi de Navarre; ce dernier, à la sollicitation de Jeanne d'Albret, sa femme, et de Coligny, leva en Guyenne un nombre considérable de gentilhommes, tant protestans que catholiques, attachés à sa maison. Il traversa la Gascogne avec son armée; mais sur un simple message, qu'il

reçut de la cour, il les congédia tous en pleurant. Il faut que j'obéisse, dit-il, mais j'obtiendrai votre pardon du Roi.— Allez, et obtenez le pardon pour vous même, lui répartit un vieil officier; pour nous notre sûreté tient à la *pointe* de nos épées. Cette noblesse furieuse, quitta le Prince avec autant de mépris que d'indignation. (Voltaire, *sur les guerres civiles de France.*)

Pointe. — (Jeu de mots.) Pointilleux. — Le règne des *Pointes* est rarement celui du bon goût. Il le précède ou le suit. Il suivit celui d'Auguste; Il précéda le siècle de Louis XIV.

* Jadis de nos Auteurs les *pointes* ignorées,
Furent de l'Italie en nos vers attirées.
L'univers, ébloui de leur faux agrément,
A ce nouvel appas courut avidement.
La faveur du public excitant leur audace,
Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
Le madrigal d'abord en fut enveloppé;
Le sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé:
La tragédie en fit ses plus chères délices,
L'élégie en orna ses douloureux caprices.
Un héros sur la scène eut soin de s'en parer,
Et sans *pointe* un Amant n'osa plus soupirer.

On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à la *pointe* encor plus qu'à leurs belles;
Chaque mot eut toujours deux visages divers;
La prose la reçut aussi bien que les vers :
L'Avocat au Palais en hérissa son style,
Et le Docteur en chaire en sema l'Evangile.
La raison outragée enfin ouvrit les yeux;
La chassa pour jamais des discours sérieux,
Et dans tous ses écrits la déclarant infâme,
Par grace lui laissa l'entrée en l'épigramme,
Pourvu que sa finesse éclatant à propos,
Roulât sur la pensée, et non pas sur les mots.
Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,
Sur un mot en passant ne joue et ne badine,
Et d'un sens détourné n'abuse avec succès;
Mais fuyez sur ce point un ridicule excès,
Et n'allez pas toujours d'une *pointe* frivole,
Aiguiser par la queue une épigramme folle.

(Boileau, *Art Poët.*)

* Si les auteurs qui se consacrent au vaudeville n'y prennent garde, ils pourront tomber, à force de *pointes*, dans le mépris où sont tombés tous les *pointus*.

—Je hais ce jargon *pointilleux*
Par qui le faux esprit circule,
Art où le plus ingénieux
Est toujours le plus ridicule :

Pour plaire, un Amant, un Auteur,
Doit-il se donner la torture?
Amans, consultez votre cœur;
Auteurs, consultez la nature.

POINTER. — A la fameuse journée de Marengo, Conrard, Lieutenant du 2e. régiment d'artillerie à cheval, eut la jambe emportée par un boulet de canon. Renversé, il se soulève pour observer le tire de sa batterie. Les canoniers veulent l'emporter loin du champ de bataille, il s'y refuse. Servez votre batterie, dit-il, et ayez soin de *pointer* plus bas.

POIRE, POIRIER, POIRÉE. — Le *poirier* nous vient du Mont-Ida; les *poires* les plus délicates furent tirées d'Alexandrie, de la Numidie, et de différentes parties de la Grèce. (*Encyclop.*)

— Les *poires* ont différens noms. On prétend que la *poire* de Saint-Germain a été trouvée dans la forêt de Saint-Germain, avec la saveur que nous lui connaissons. La virgoulée a été ainsi nommée du village de Virgoulée, près de Limoges, d'où elle nous est venue; le martin-sec nous fut donné par un nommé Martin; la *poire* de Colmar est née apparemment dans la

ville de ce nom. Quant à la bergamotte, nous avons fait connaître l'origine de son nom au mot *Bergamotte*, ainsi qu'au mot *Chrétien*, celle de la *poire* de bon chrétien, que plusieurs auteurs attribuent à Saint-Martin, qui, disent-ils, l'a apportée de la Hongrie : c'est une erreur.

L'humble François-de-Paule était, par excellence,
Chez nous nommé le bon chrétien ;
Et le fruit dont le Saint fit part à notre France,
De ce nom emprunta le sien.
(*Journal de Verdun*, 1730.)

* Dans le tems que Gustave-le-Grand assiégeait Ingolstad, son cheval fut tué d'un coup de canon. Un officier étant accouru pour le relever, il lui dit froidement : Je l'ai échappé belle, mais apparemment que la *poire* n'est pas mûre. (*Diction. des hom. illust.*)

* On dit en proverbe qu'il faut garder une *poire* pour la soif, ce qui signifie qu'il faut être économe, et se ménager une ressource pour le tems de la nécessité. — En matière d'impôt, a dit un économiste, il faut aller bride en main, et garder une *poire* pour la soif. (*Correspond. littér. et secr.* N.° 36, *année* 1777.)

* Il parait que le *poirée* est d'origine normande. Il se fait de *poires* acerbes, comme le cidre de pommes. Fortunat, dans la vie de Sainte-Radegonde, Reine de France, et qui, étant veuve, menait une vie très-pénitente, dit que cette Princesse ne buvait que de l'eau et du *poirée*, qui était alors la boisson des pauvres.

(Mélang. d'une grande biblioth.)

POIS. — Légume fort estimé, quoique fort commun dans la saison. (*V.* CUIRE.)

Les *pois* chiches ont été apportés, il y a très-long-tems, dans les Gaules ; mais le mérite des petits *pois* verds était à peine connu dans le milieu du 16.e siècle. On les a appelés long-tems *pois Michaud*, du nom du jardinier qui s'avisa le premier de les cultiver avec soin, et de les faire venir, même avant la saison des *pois*.

(Mélang. d'une grande biblioth.)

* Le fermier général Bourret, avec des richesses immenses, eut le secret de vivre toujours dans la gêne. A sa mort, il était prêt de tomber dans la misère. Il laissa cinq millions de dettes, et mourut presque insolvable. Un faste et un luxe dont on ne peut se faire d'idée, l'avaient réduit

là. Il les poussait au point d'avoir nourri une vache avec des petits *pois* verds, à 150 liv. le litron, pour pouvoir en régaler dans la primeur une femme qui ne vivait que de lait. *(La Chron. Scand.)*

* Le Maréchal de Saxe, voulant traiter son État-major, à l'ouverture de la campagne, fit venir de Paris quelques litrons de petits *pois* qui lui revenaient à plus de 25 louis. Il défendit à son maître d'hôtel d'en rien dire. Il se faisait une fête de surprendre ses convives à l'aspect d'un plat aussi rare, tant à cause de la saison (au mois de mars), que pour le lieu et la circonstance. Au moment de l'entremêts, il ne voit point paraître les *pois* tant attendus. Il fait appeler le maître d'hôtel. Et les petits *pois*? lui dit le Prince, à l'oreille.... Monseigneur.... Quoi, Monseigneur! — Il y en avait si peu quand ils ont été cuits, que le petit marmiton les a pris pour un reste, et les a mangés.... Comment! le malheureux! qu'on me l'amène. — Le petit marmiton paraît plus mort que vif. — Et les petits *pois*, lui dit le général, les as-tu trouvés bons? — Oui, Monseigneur.

— A la bonne heure. Qu'on lui fasse boire un coup.

POISON. — (Suc vénéneux.)

Notre art des *poisons* même emprunte les secours.
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Contraint de sortir de Rome, très-mal équipé et sans le sou, on prétend que Rabelais, pour arriver à Paris commodément et bien nourri, s'avisa d'un stratagême qui aurait pu coûter cher à tout autre qu'à lui. Arrivé dans une hôtellerie, à Lyon, il y demanda une chambre écartée, et un petit garçon qui sut lire et écrire. Il fit ensuite plusieurs petits paquets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée, et lorsque l'enfant lui eut apporté de l'encre et du papier, il lui fit écrire divers billets portant, l'un : *poison* pour le Roi ; l'autre, *poison* pour la Reine ; *poison* pour Monseigneur le Duc d'Orléans, etc. Il appliqua ensuite ces billets sur chaque paquet, et dit à l'enfant : Mon ami, gardez-vous bien de rien dire à personne de ce que je vous ai fait écrire, car il irait de ma vie et de la vôtre. Pendant qu'il dînait, l'enfant ne manqua pas de rendre compte à sa mère

de ce qui venait de se passer en haut, et la bonne femme n'eut rien de plus pressé que de dénoncer à la maréchaussée le nouvel hôte qui lui était arrivé. Le prévôt court à l'hôtel avec ses archers, interroge Rabelais, qui ne répond pas juste à ses demandes, se saisit du voyageur et de sa valise, et le conduit sous bonne escorte à Paris. Arrivé en cette ville Rabelais se nomme; il demande à parler au Roi, qui le reconnaît, et à qui il fait part de la ruse qu'il avait employée pour aller depuis Lyon jusqu'à Paris, bien nourri et bien monté, aux frais de Sa Majesté, qui, dit-on, loin de se fâcher, rit beaucoup, et s'amusa à sa Cour de ce stratagème hardi. Que cette aventure extravagante soit ou ne soit pas arrivée, elle n'en a pas moins fait le sujet d'un vaudeville intitulé: Un *Quart-d'heure de Rabelais.*

POISSARD, POISSARDE. — La langue *poissarde* est assez plaisante, lorsqu'elle est épurée de toutes les grosses paroles dont les naturels du pays la parsèment ordinairement.

* Le genre *poissard*, dont Vadé est créateur, et dans lequel il a excellé,

n'est point un genre méprisable, et il y aurait certainement beaucoup d'injustice à le confondre avec le burlesque. Le burlesque ne peint rien ; le *poissard* peint la nature, basse si l'on veut, mais très-plaisante à voir. Un tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple dansans, des soldats buvans et fumans, n'a-t-il pas droit d'amuser un moment? Vadé est le Teniers de la littérature ; et Teniers est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait composé que des fêtes flamandes. Il n'y a point de connaisseur qui ne soit enchanté de ses tableaux, comme il n'y a point d'homme de lettres, ni d'amateur, qui n'ait vu jouer, et qui ne lise avec plaisir les œuvres de Vadé.

(Diction. de Moreri.)

* Sous nos Rois, les *poissardes* avaient le privilége d'être introduites jusque dans la galerie du château à Versailles, et d'y complimenter le Monarque à genoux. On leur donnait ensuite à dîner au grand commun, et c'était un des premiers officiers du chef de la maison du Roi qui en faisait les honneurs. Le repas était splendide. *(Tableau de Paris.)*

* L'orateur femelle, que les Dames de la Halle de Paris chargèrent de porter la parole devant Sa Majesté, lorsque Louis XVI vint résider à Paris, en 1789, ayant, dans son langage *poissard*, laissé échapper quelques expresssions un peu relevées, on pensa que c'était une jeune Demoiselle déguisée. Au reste, elle était fort jolie, et le Roi l'embrassa. (*Gazette de Leyde*, 1789.)

POISSON. — (De mer, ou de rivière.)

La terre produit mon premier,
L'air est frappé par mon dernier;
L'eau fait subsister mon entier,
Et le feu sert à l'employer.

— Erasme avait une telle aversion pour le *poisson*, que la fièvre le prenait dès qu'il le sentait. (*Lettres sur quelques écrits du tems.*)

* Le *poisson* est un aliment peu sain pour l'homme qui se porte bien, et dangereux pour les malades. On a beau dire qu'à volume égal le *poisson* charge moins l'estomac que le bœuf; comme il contient plus d'alkali volatil, il doit passer à la putréfaction plus vîte; et, pour

prix d'une digestion plus facile et plus prompte, on met dans son sang des principes de corruption qui se développeront tôt ou tard. Aussi voit-on que ceux qui mangent habituellement du *poisson*, ont le teint livide, les chairs molles, les lèvres décolorées, les gencives noires, et l'haleine insupportable; ce qui n'empêche pas que la chair de *poisson* ne renferme une semence vitale plus abondante que toute autre. (*Matinées Sénonaises.*)

* Phidippas fut le premier des Grecs qui s'avisa de saler le *poisson*, et de corriger ainsi cet excès d'humidité qui le rend si susceptible de corruption. Marcus Appicius, cet homme de bonne chère, le plus délicat et le plus sensuel des Romains (*Voyez* AIGUISER), employa aussi le sel pour la conservation des *poissons* de toute espèce qu'il faisait venir pour sa table, de tous les ports de la Méditerranée, et il fut bientôt imité. Il ne paraît pas que le salage du *poisson* ait été connu, en France, avant le règne de Louis le jeune. Ce prince, en établissant le commerce par eau, pour les provisions de Paris, par ses lettres patentes

de l'an 1170, nous apprend, pour la première fois, qu'on y amenait, des côtes de Normandie, entr'autres marchandises, quantité de *poissons* salés.

Les Grecs, voulant que le peuple pût avoir le *poisson* frais et à bon marché, défendaient aux marchands ou marchandes de *poissons* d'être assis pendant la vente du *poisson*. (*Tableau de Paris.*)

* On disait d'un certain prêtre dévot qui vivait en Bretagne, sous le règne de Louis XIV, que c'était un homme qui mangeait de la merluche toute sa vie, pour manger du *poisson* après sa mort; à propos de quoi madame de Sévigné disait : Les devoirs et les considérations nous font manger de la merluche toute notre vie, pour manger du *poisson* après notre mort.

POISSON d'*avril*. — (*Voyez* AVRIL.) L'Electeur de Cologne, frère de l'Electeur de Bavière, étant à Valenciennes, annonça qu'il prêcherait, le premier avril. La foule fut prodigieuse à l'église. L'Electeur, étant en chaire, salua gravement l'auditoire, fit le signe de la croix, et cria : POISSON *d'avril*, puis il descendit,

tandis que des trompettes et des cors-de-chasse faisaient un tintamarre digne d'une pareille scène. *(Pièces intéressantes et peu connues.)*

Les POISSONS *d'Avril.*

Un jeune homme, auprès d'une femme,
Lui répétait dans son transport :
Ah ! je te jure, sur mon âme,
De t'adorer jusqu'à la mort :
Je t'aime aussi, lui dit la belle,
Mais, de grâce, point de babil :
Serment de tendresse éternelle
Est bien un vrai *poisson d'avril.*

Un vieux barbon, glacé par l'âge,
Cajolait fillette un beau jour :
Ah ! cesse enfin d'être sauvage,
Et partage mon tendre amour.
Non, répond la beauté sévère,
Dont le coup-d'œil était subtil ;
Vous pourriez fort bien à Cythère
Me donner un *poisson d'avril.*

La vertu de femme jolie,
La fidélité d'un mari,
D'un poëte la modestie,
La sincérité d'un ami ;
D'un Crésus l'esprit et la grace,
D'un fat le courage viril,

La probité d'un homme en place ;
Bon Dieu ! que de *poissons d'avril !*

D'un vain jargon faisant parade,
Un Docteur de la faculté
Promet à son pauvre malade
Qu'il va lui rendre la santé :
Le malheureux le laisse faire,
Ne se doutant pas du péril ;
Le Médecin le met en terre :
C'est le dernier *poisson d'avril.* (*Jacquelin.*)

POITRINE, PECTORAL. — Lorsque Origène dormait, Léonide, son père, allait embrasser sa *poitrine*, comme étant le sanctuaire de l'esprit.

* La mode est à présent des petites *poitrines*,
On ne boit que de l'eau. (*La Chaussée.*)

* Nicolas de Montaud fit imprimer, en 1582, le *Miroir des Français*, dans lequel on trouve le portrait des femmes de son tems. « Elles ont appris, dit l'auteur, la manière des soldats du tems présent, qui font parade de montrer leurs *poitrinels* dorés et reluisans; car allant à leur messe gagner les pardons, ou soit qu'elles aillent en ville, visiter les vergiers ou jardins, ou autres lieux secrets qu'il n'est pas séant à dire, et pour cause, elles font leurs montres de leurs *poitrines* ouver-

tes, montrant leur sein, diaphragmes, le cœur, les poumons, et autres parties *pectorales* qui ont perpétuel mouvement, que ces bonnes dames font aller par compas et mesure, comme une horloge, ou, pour mieux dire, comme les soufflets des maréchaux, lesquels allument le feu pour servir à leur forge; ainsi de même vont nos damoiselles, lesquelles, par les soufflets ou respiration de leurs poumons, allument le feu du cœur de nos héliogabalistes de Cour, lesquels ne sont déjà que trop efféminés et échauffés en leur concupiscence, etc.»

POIVRE. — De toutes les épiceries, le *poivre* est celle qui de tout tems a été répandue dans le commerce, parce que c'est celle qui de tout tems a été le plus employée dans nos cuisines. Il y eut même un tems où toutes les épices, en général, portaient le nom de *poivre*, et où les épiciers n'étaient connus que sous la dénomination de *poivriers*. Au reste, cette grande consommation ne faisait qu'augmenter encore son prix. Une livre de *poivre* valait au moins deux marcs d'argent avant les voyages des Portugais

aux Indes. De là le proverbe : Cela est cher comme *poivre*. Aussi le *poivre* était-il alors un présent d'importance, et l'un des tributs que les Seigneurs ecclésiastiques ou séculiers exigeaient quelquefois de leurs vassaux, ou de leurs serfs.
(Histoire de la Vie privée des Franç.)

POIX. — Matière gluante et noire que les ciriers, bottiers, cordonniers, etc., emploient à différens usages. On disait des cordonniers et savetiers que les patriotes plaçaient à la tête des sociétés et comités révolutionnaires, que c'était des hommes vraiment de *poix* (de poids.)
(*Voyez* ADAPTER.)

POLE, POLAIRE. — *Pôle* vient d'un mot grec qui signifie *tourner*. Les astronomes et les géographes donnent ce nom aux deux extrémités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *pôle* arctique, ou du nord, et l'autre le *pôle* antarctique, ou du sud.

Vos beaux yeux désormais sont le nord ou le *pôle*
Où de tous mes désirs tournera la boussole.
(Regnard, *dans le Bal.*)

* Je fis, à l'âge de 18 ans, disait Voltaire, une ode pour le prix de l'Académie Française; il est vrai que ce fut l'Abbé du Jarri qui remporta le prix. Le public ne souscrivit pas au jugement des Quarante. Je me souviens qu'entr'autres fautes assez singulières, dont le petit poëme couronné était plein, il y avait ce vers:

Et des *pôles* brûlans jusqu'aux *pôles* glacés.

La Mothe, très-aimable homme et de beaucoup d'esprit, mais qui ne se piquait pas de science, avait, par son crédit, fait donner ce prix à l'Abbé du Jarri. Quand on lui reprochait ce jugement, et surtout le vers des *pôles* glacés et des *pôles* brûlans, c'est, répondait-il, une affaire de physique qui est du ressort de l'Académie des Sciences, et non de l'Académie Française. D'ailleurs, je ne suis pas bien sûr qu'il n'y ait pas de *pôles* brûlans; enfin l'Abbé du Jarri est mon ami.

(*Almanach littéraire*, 1786.)

— Ce poëme de l'Abbé du Jarri, imprimé d'abord avec ses *pôles* glacés et ses *pôles* brûlans, dans le Recueil de l'Académie, de 1714, le fut encore dans

le Recueil de toutes les pièces couronnées jusqu'en 1747. Il est vrai que l'Abbé du Jarri avait corrigé sa méprise dès 1715; et dans le Recueil qu'il donna alors de ses poésies, parmi lesquelles se trouve le poëme dont il s'agit, au lieu de *pôles*, il met climats. Cette dernière expression était juste, mais l'autre était plus poétique, parce qu'elle était moins commune; et voilà, sans doute, ce qui la fit préférer au Poëte. (*Œuvres de* Fontenelle.)

POLICE, POLICER.

Pour avoir de l'esprit, allez à la *police*,
Les filles y vont bien sans qu'aucune en rougisse.
(*Voltaire.*)

* Les officiers de *police* jouissaient à Athènes d'une si haute considération, que Platon, dans son Traité des Lois, les met au nombre des magistrats, sans lesquels une République ne peut subsister. Epaminondas, Démosthènes, Plutarque, exercèrent cet emploi.

* On doit l'important établissement de la *police* de Paris à Marc-René de Voyer de Paulmy, chevalier et marquis d'Argenson, né à Venise en 1652, lors-

que son père était Ambassadeur de France auprès de cette République, qui voulut être sa marraine. (*Lois d'un Min. d'Ét.*)

* Les citoyens d'une ville bien *policée* jouissent de l'ordre qui y est établi, sans songer combien il en coûte de peines à ceux qui l'établissent ou le conservent, à peu près comme tous les hommes jouissent de la régularité des mouvemens célestes, sans en avoir aucune connaissance. Entretenir perpétuellement, dans une ville telle que Paris, une consommation immense, dont une infinité d'accidens peuvent toujours tarir quelques sources; réprimer la tyrannie des marchands, à l'égard du public, et en même tems animer leur commerce; empêcher les usurpations mutuelles des uns sur les autres, souvent difficiles à démêler; reconnaître, dans une foule infinie, tous ceux qui peuvent si aisément y cacher une industrie pernicieuse; en purger la société, ou ne les tolérer qu'autant qu'ils lui peuvent être utiles par des emplois dont d'autres qu'eux ne se chargeraient pas, ou ne s'acquitteraient pas si bien; tenir les abus nécessaires dans les bo-

nes précises de la nécessité qu'ils sont toujours prêts à franchir ; les renfermer dans l'obscurité à laquelle ils doivent être condamnés, et ne les en tirer, pas même pour des châtimens éclatans ; ignorer ce qu'il vaut mieux ignorer que punir, et ne punir que rarement et utilement ; être présent partout, sans être vu ; enfin, mouvoir et arrêter à son gré une multitude immense, tumultueuse, et être l'âme toujours agissante et presque inconnue de ce grand corps ; voilà quelles sont, en général, les fonctions d'un magistrat de la *police*. Il ne semble pas qu'un seul homme y puisse suffire. (Fontenelle, *Éloge de M. d'Argenson.*)

* L'Empereur Joseph II, grand admirateur de la *police* de Paris, telle qu'elle s'exerçait sous le ministère de M. de Sartine, conçut le dessein de monter celle de Vienne sur le même pied. Il croyait avoir réussi, quand une circonstance particulière lui fit connaître qu'il était encore loin de là. Un criminel, né son sujet, s'était réfugié à Paris. L'Empereur le réclame par son Ambassadeur, M. de Mercy, qui s'adresse au Lieutenant de

police de Paris. L'homme dont il s'agit, dit M. de Sartine, est en effet venu à Paris; il a logé en telle rue, et à tel hôtel; il a fréquenté tels lieux de débauche, et telles maisons de jeu, mais il n'est plus ici. L'Ambassadeur envoie ces renseignemens à l'Empereur, qui répond que la *police* de Vienne assure que le coupable est toujours à Paris, et qu'il ne peut être ailleurs. L'Ambassadeur insiste auprès du Lieutenant de *police*. La *police* de Vienne est mal informée, réplique le Ministre. M. l'Ambassadeur, écrivez à votre Maître que l'homme qu'il cherche a quitté Paris le 10 du mois dernier; qu'il est maintenant à Vienne, qu'il loge en telle rue, tel n.°, au troisième étage. La chose était ainsi. Le coupable fut arrêté par la *police* de Vienne, dans le lieu que lui avait désigné la *police* de Paris. *(Écho de Bordeaux, 30 fructidor an VIII.)*

* Un bon Gascon, sans malice,
Avec enthousiasme exaltait son pays;
Tout s'y faisait beaucoup mieux qu'à Paris.
Il faut voir, disait-il, surtout notre *police*,
Comme elle est faite avec intégrité!
Avec quel intérêt et quelle activité;

Chacun s'empresse à vous rendre justice !
J'en vais donner pour preuve un exemple certain.
Je fus pris un matin
Pour une peccadille,
Un tour d'adresse, une vétille.
Je fus interrogé,
Au même instant jugé,
Marqué dessus l'épaule, autant qu'il m'en souvienne;
Et, dit-on, fustigé....
Juste Ciel !... quelle antienne
Dans Paris ç'eut été que de voir terminer
Une pareille minutie !
Eh bien ! sans me vanter, toute affaire finie,
J'étais rentré chez moi pour l'heure du dîner.

(Alix.)

* Milord Chesterfield avait coutume de dire qu'un Français était le chef-d'œuvre de la nature et de la société, quand il était *policé* par l'éducation.

POLICHINELLE. — Nom d'un acteur de farces, bossu par devant et par derrière, qui a passé du théâtre Italien au théâtre des Marionnettes :

Cette bossue aime un bossu,
Amoureux de la péronnelle ;
Si le bossu n'est pas cocu,
Ils feront un *polichinelle*.

— On dit figurément et familièrement d'un méchant et ridicule bouffon de société, que c'est un vrai *polichinelle*. — « Chassons ces *polichinelles*, s'écriait le peuple de Paris, en criant haro sur les hussards que la Cour avait fait venir à Versailles, lors de la défection des Gardes françaises, en 1789. Chassons ces *polichinelles*; il ne faut que des Français pour garder le Roi de France ». L'événement prouva bientôt que ces Français ne suffisaient pas. (*Essais hist. sur la Rév.*)

POLIR, POLI.

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse, et le *repolissez*;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

(Boileau, *Art Poét.*)

Polir se dit très-bien au figuré de tout ce qui sert à adoucir les formes, à rendre plus *poli* dans les choses et dans les manières.

Tel est des jeunes gens le malheureux besoin,
Qu'il faut pour les *polir* risquer de les corrompre.

(*La Chaussée.*)

POLISSONNERIE, POLISSON. — Le

terme de *polisson* est une injure, et une injure sanglante, lorsqu'il désigne un homme qui n'a ni considération pour son état ou sa personne, ni considération pour l'état ou la personne en présence de laquelle il se trouve. Mais il n'a rien d'injurieux quand il se dit d'un jeune espiègle qui fait des *polissonneries*, ce qu'on appelle des tours de page. C'est dans ce sens que l'auteur d'Émile a dit : Vous ne parviendrez jamais à faire des sages, si vous ne faites d'abord des *polissons*.

POLITESSE, POLI, POLIMENT.

.... Quant à moi, j'aime la *politesse*,
— Moi, je ne l'aime point ; car c'est une traîtresse
Qui fait dire souvent ce qu'on ne pense pas.
(Lisimon au Comte, dans le Glor.)

* ..... Je préfère toujours
A ce mérite faux des *politesses* vaines,
La grossière vertu des mœurs républicaines.
(Voltaire.)

* La *politesse* est à l'esprit,
Ce que la grâce est au visage ;
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit. *(Le même.)*

* Un gentilhomme Napolitain faisait voir une belle montre à un gentilhomme Français : celui-ci la trouva admirable. Le Napolitain la lui offre *poliment* ; le Français l'accepte. — Comment, Monsieur, dit l'Italien ! Où en êtes-vous de la *politesse ?* Ce que je vous offre *poliment*, vous devez le refuser de même.

(Maximes de l'honn. homme.)

* On désoblige en cette ville
De la façon la plus civile :
Aux protecteurs ayez recours,
Quand sur eux votre esprit se fonde,
Ils vous éconduisent toujours ;
Mais le plus *poliment* du monde.

Vous voyez par toute la France
Même ton, même prévenance ;
Chacun, pour être votre agent,
Vous montre une ardeur sans seconde,
Et vous escroque votre argent ;
Mais le plus *poliment* du monde.

Ne manquez d'aucune ressource,
Un ami vous offre sa bourse ;...
Recourez à son amitié,
En vains prétextes il abonde,
Et vous refuse sans pitié ;
Mais le plus *poliment* du monde.

Une cause est-elle bien claire ?
Sur le succès de votre affaire
Allez consulter, supplier ;...
Nul Procureur qui n'en réponde ;
Et s'il vous fait perdre et payer,
C'est le plus *poliment* du monde.

Vous poursuit on pour quelque dette,
Bientôt l'huissier d'un air honnête
Chez vous établit garnison :
On vous plaint partout à la ronde ;...
Et l'on vous conduit en prison,
Mais le plus *poliment* du monde.

* La *politesse*, ainsi que le courage,
Fut des Français autrefois le partage,
Et là-dessus ses nobles nourissons
Auraient partout pu donner des leçons.
Des jeunes gens la dernière volée
Qu'a-t-elle fait ? Elle s'est signalée
Par le courage, et l'a même porté
Jusqu'à l'audace, à la témérité.
Mais de leurs airs l'excessive licence
Dément en eux l'air *poli* de la France.
Une Dame entre, on lui tourne le dos,
On s'émancipe en de libres propos.
Et lui marquer la moindre *politesse*,
Passe auprès d'eux pour un air de vieillesse.

(Regnier.)

POLITIQUE. — La *politique* est plu-

tôt un art qu'une science, et la conduite du *politique* appartient plus à l'artifice, qu'à l'étude. Camus, Evêque de Bellay, définissait la *POLITIQUE* : *ars non tam regendi quam fallendi homines.*

* Ce monstre ingénieux, en détours si fertile,
Accablé de soucis paraît simple et tranquille ;
Ses yeux creux et perçans, ennemis du repos,
Jamais du doux sommeil n'ont senti les pavots.

(Henriade.)

* ..... Quel est le *politique ?*
Un mortel circonspect, dont tout l'esprit s'applique,
A lire dans nos cœurs par ses tours captieux,
Sans jamais que le sien se dévoile à nos yeux :
Il cherche à nous tromper. Nommerons-nous sagesse
Un art qui n'est fondé que sur notre faiblesse ?

(Du Resnel.)

* Frédéric II, Roi de Prusse, disait : qui dit *politique* dit presque coquinerie, et il n'y avait pas de Monarque plus *politique* que lui.

* Duport Dutertre, Ministre de la justice sous Louis XVI, fut guillotiné pour n'être pas à la hauteur des principes révolutionnaires ; il avait cependant porté les principes jusqu'à ériger en maxime qu'en *politique* il n'y a point de crime.

(Hist. des Jacobins.)

* En vérité la tourbe des *politiques* est bien la plus basse portion de notre espèce humaine, disait Burcke.

* Lorsqu'on parlait à Malherbe d'affaires *politiques*, il avait toujours ce mot à la bouche : Il ne faut point se mêler de conduire le vaisseau sur lequel on n'est que simple passager.

* Ne vous mêlez jamais d'affaire,
Ou dans un lit, puisqu'il le faut,
En vous tenant l'estomach chaud,
Politiquez avec Glycère.

(Alman. des Muses, 1791.*)*

* Arlequin, dis-moi donc quelque nouvelle *politique* :

— Moi, vous parler de *politique !*
Ne voyez-vous pas mon habit ?
La bigarrure en *politique*
Aujourd'hui n'est plus en crédit.
J'abandonnai la *politique*
Le jour où nos heureux destins
De la carrière *politique*
Ont chassé tous les Arlequins.

(Le Vaudeville au Caire.)

POLLUER, POLLUTION. — Ces mots tirés du latin, ne sont guères en

usage que chez les ecclésiastiques. Ils signifient, l'un *souiller*, *profaner*, l'autre *souillure*, *profanation*. *Pollution* est le nom qu'on donne, dans le même langage, à un peché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

* Le Chancelier Voisin est pressé par Louis XIV de sceller les lettres de grâce d'un scélérat protégé. Le Magistrat refuse. Le Roi prend lui-même les sceaux, fait la fonction de Chancelier, et les rend à Voisin. — Je ne les reprends pas, ils sont *pollués*. — Quel homme ! reprend le Monarque, qui jette les lettres au feu. — Je reprends les sceaux, dit alors le Chancelier, le feu purifie tout. (*Ann. franç.*)

POLTRONERIE, POLTRON.

Il n'est si *poltron* sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus *poltron* que soi.
(*La Fontaine.*)

* On dérive le mot *poltron*, des deux mots latins *pollex truncatus*, pouce coupé. Un acte de lâcheté, commun dans le Bas Empire, et surtout en Italie, prouve la vérité de cette étymologie. Les priviléges des soldats vétérans passaient à leurs

enfans mâles qui se destinaient à la profession des armes. Quelques-uns de ceux-ci prétendant jouir des priviléges de leurs pères, sans partager leurs fatigues, se coupèrent le *pouce*, pour se rendre inhabiles au service, ce qui fit appeler chacun d'eux *pollex truncatus*, que nous avons rendu par le mot *poltron*. (*Mat. sénon.*)

* Après la bravoure, rien n'est peut-être si brave que l'aveu de la *poltronnerie*.

* Tous les hommes sont également sujets à la crainte. Ce n'est que par la manière d'avoir peur que le brave diffère du *poltron*.

* Sachez respecter mon honneur,
Ou bien tremblez pour votre vie,
Disait la farouche Sylvie,
Un jour, à certain suborneur.
Lui, craignant devant cette belle;
D'avoir quelqu'amoureux transport,
S'enfuyait.... Fi! s'écria-t-elle,
Fi du *poltron* qui craint la mort!

* Charles XII avait coutume de dire à ses soldats : Mes amis, joignez l'ennemi; ne tirez point; c'est aux *poltrons* à le faire. (Folard, *Comm. sur Polybe.*)

* D'un vaillant homme mort la gloire se publie,
Mais j'en fais moins de cas que d'un *poltron* en vie.
(Corneille, *dans le Festin de Pierre.*)

POLYGAMIE, POLYGAME. — La *polygamie* exprime l'action d'avoir, en mariage, plusieurs hommes ou plusieurs femmes à la fois. La *polygamie* est en usage chez les Mahométans; un des points capitaux de la doctrine de Mahomet étant que le commerce des femmes excite la ferveur dans la prière. — En France, la *polygamie* est un cas pendable, (Molière, *dans Pourceaugnac.*)

* Il y a quelques années qu'un Anglais fut accusé et convaincu de *polygamie*, ayant épousé trois femmes. Interrogé sur les motifs qui l'avaient porté à être *polygame*, il répondit : Mon goût pour les femmes. — Mais la loi... — La loi ? elle défend d'avoir deux épouses; mais je n'ai lu nulle part qu'elle défende d'en avoir trois. (*Journal de Verdun.*)

* Un quidam d'humeur libertine,
Atteint et convaincu d'avoir, contre les lois,
Cinq ou six femmes à-la-fois,
Devant le Juge de Messine
Par les sbirres fut amené.
Lui de suite questionné,

Signor, répond le *polygamme*,
Je cherchais une bonne femme,
Et voulais, dans mon embarras,
Avant que de fixer ma chance,
En avoir à l'essai pour ne m'y tromper pas :
Sur quoi le Barigel prononçant sa sentence,
Lui dit : Comme en ce monde, où tu prends tes ébats,
L'espèce n'en est pas commune,
Va-t-en dans l'autre en chercher une,
Peut-être tu l'y trouveras.

* On a nommé *polygamistes*, une secte du 16°. siècle, qui approuvait le mariage d'un homme avec plusieurs femmes, et dont on fait auteur, Bernardin Ochin, qui apostasia, après avoir été général des capucins.

POLYPE. — Excroissance de chair qui vient à certaines parties du corps, et plus souvent au nez qu'ailleurs. Elle donne aux narines une odeur très-désagréable. Quand le *polype* se forme au cœur, il est mortel.

Un œillet, l'honneur du printems,
Embaumait l'air : la douceur délectable
De ses parfums arrêtait les passans ;
De ses couleurs le mélange agréable
Charmait les yeux, flattait les sens.

Chacun de le vanter, d'admirer son calice,
Et son odeur et son éclat :
Comment ne pas rendre justice,
Alors qu'on veut passer pour être délicat ?
Un homme, un seul homme, à sa honte,
Nia que l'œillet sentit rien,
Qui pût flatter, il s'y connaissait bien,
Même c'était le contraire à son compte.
Le pauvret eut été lapidé pour le moins,
Si l'on eut cru certain fleuriste,
Homme de goût, plus indigné que triste
Qu'on insultât à l'objet de ses soins.
Mais l'ignorant avait trop de confrères;
Et s'il fallait lapider chaque sot,
Le monde finirait trop tôt,
Et l'on pourrait manquer de pierres.
Ma foi, dit l'amateur, je ne le comprens pas;
Car à ce point être insensible,
Non, non, la chose est impossible;
Cet œillet offre trop d'appas,
Sans doute il feint.... C'est trop lui faire grâce,
Leur dit un plus malin : soyez moins étonnés,
Cet homme n'a jamais pu juger par son nez,
Car un *polype* l'embarrasse.
S'il trouve une mauvaise odeur
A ce bouquet que chacun aime,
Messieurs, il ne sent pas la fleur,
J'en suis trop sûr, c'est qu'il se sent lui-même;
Et vous en jugerez, s'il approche de vous.

Qui fut moqué ? Ce fut l'homme au *polype*.
Vous en riez, ô vous dont le principe
Est de tout juger par vos goûts,
Je connais trop de gens de votre espèce,
Cœurs à *polype*, et dont l'orgueil ingrat
Ose nommer délicatesse
Ce qui n'est, en effet, qu'un défaut d'odorat.
Vous accusez l'œillet, mais ce vain subterfuge,
Précisément est ce qui vous trahit ;
Car qui vous approche, vous juge ;
Et qui vous a jugé vous fuit. (*Durosoi.*)

POMMADE, POMMADER. — On faisait autrefois presque toujours entrer des *pommes* dans la composition des pâtes molles et odoriférantes, destinées à *pommader* les cheveux et les lèvres. C'est de là que ces ingrédiens ont été appelés *pommades*. (*Mél. d'une gr. bib.*)

* Loin ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces *pommades*,
Et mille ingrédiens qui font les teints fleuris ;
A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles,
Et les soins de paraître belles
Se prennent peu pour les maris.
(Molière, *Ecole des femmes.*)

POMME, POMMIER. — Uladislas, Roi de Pologne, avait pour les *pommes*

une telle antipathie, qu'il se troublait, et prenait la fuite dès qu'il en voyait. Quand on faisait sentir des *pommes* à Duchesne, secrétaire de François Ier., il lui sortait une grande quantité de sang, par le nez. Homère, au contraire, se soutint les derniers jours de sa vie, en sentant l'odeur des *pommes*. (*Tr. des symp. et antipath.*)

L'Avare et son fils.

Par je ne sais quelle aventure,
Un avare, un beau jour, voulant se bien traiter,
Au marché courut acheter
Des *pommes* pour sa nourriture.
Dans son armoire il les porta,
Les compta, rangea, recompta,
Ferma les doubles tours de sa double serrure,
Et chaque jour les visita.
Ce malheureux, dans sa folie,
Les bonnes *pommes* ménageait,
Mais lorsqu'il en trouvait quelqu'une de pourrie,
En soupirant il la mangeait.
Son fils, jeune écolier, faisant fort maigre chère,
Découvrit, à la fin, les *pommes* de son père;
Il attrape les clefs, et va dans ce réduit,
Suivi de deux amis d'excellent appétit.
Or vous pouvez juger le dégât qu'ils y firent,

Et combien de *pommes* périrent !
L'avare arrive en ce moment,
De douleur, d'effroi palpitant :
Mes *pommes*, criait-il, coquins, il faut les rendre,
Ou je vais tous vous faire pendre.
Mon père, dit le fils, calmez-vous, s'il vous plaît,
Nous sommes d'honnêtes personnes :
Car quel tort nous avons-vous fait ?
Nous n'avons mangé que les bonnes. *(Florian.)*

* Le Ciel, pour enchanter les hommes,
Vous a fait présent de six *pommes* ;
Sur votre visage il a mis
Deux petites *pommes* d'apis,
D'un bel incarnat empourprées,
Et que Nature a colorées ;
Les soucoupes et les crystaux
Ne portent pas de fruits si beaux.
Plus bas, une fraîche tablette
En supporte deux de reinette,
Et l'on en trouve encor plus bas
Deux autres qu'on ne nomme pas.
Elles sont de plus grosse espèce,
Et n'ont pas moins de gentillesse ;
Ce sont deux *pommes* de rambour
Que l'on cueille au jardin d'amour.
Voilà trois paires de jumelles
Qui font tourner bien des cervelles !
Eve perdit le genre-humain,

N'ayant qu'une *pomme* à la main,
Mais notre appétissante mère
En laissait voir deux sur son sein,
Comme vous auriez pu le faire,
Et l'attrait des fruits de Cythère,
Dont l'aspect le mettait en train,
Fit succomber notre bon père.
Satan, dont l'esprit est malin,
Entrait aussi dans le mystère.
Formés comme Adam, de manger
Nous avons grande impatience,
Quand on nous donne la licence
D'entrer au jardin potager
Dont vous portez la ressemblance.
Vivent et *pommes* et *pommiers* !
L'aspect des fruits nous ravigotte.
On doit baiser les deux premiers,
Avec les seconds on pelotte ;
Et pour parler des deux derniers,
Heureux qui les met en compote !

* Un bénéfice considérable étant venu à vaquer, en Angleterre, un jeune ecclésiastique court chez le patron, avec un plat de trente *pommes*. Il prie le valet-de-chambre de les présenter à son maître, et en même tems de demander, pour celui qui vient les offrir, le bénéfice vacant. Le valet-de-chambre s'acquitte de la

commission. Ce n'est point ici une affaire de *pommes*, répond le collateur. Mes *pommiers* portent des fruits aussi beaux et peut-être meilleurs que ceux-là. — Le valet-de-chambre va rendre cette réponse. — Que Monsieur votre maître ait dans son jardin d'aussi belles *pommes*, je le crois, dit le pétitionnaire, mais qu'elles soient aussi bonnes, je n'en crois rien. Priez-le d'en goûter une, la première venue. Le valet-de-chambre retourne, insiste auprès de son maître, qui ouvre une des trente *pommes*. Ciel, que vois-je! des pièces d'or! dix guinées. Fais entrer. Le jeune aspirant est introduit. — Monsieur, pardon si je vous importune; mais si la *pomme* que vous venez d'entamer est de votre goût, je vous proteste que les vingt-neuf autres sont du même arbre, et portent les mêmes pépins. — Monsieur, votre vertu m'est très-recommandable, et persuadé que personne ne mérite plus que vous le bénéfice vacant, je vous le donne. (*Merc. de France, 1739.*)

Pomme *de terre*. — Apportée de l'Amérique septentrionale, par sir Walter Raleig, qui découvrit la Virginie, sous le règne d'Elizabeth. La *pomme* de terre

s'est naturalisée si parfaitement parmi nous, qu'on la croirait appartenir à l'univers entier. Elle ne craint ni la grêle, ni la coulure, ni aucun des autres accidens qui anéantissent en un clin d'œil, le produit de nos moissons. Les Irlandais la cultivèrent d'abord par pure curiosité. Ce ne fut qu'au commencement du 18e. siècle qu'ils la cultivèrent, comme légume. Elle passa bientôt en Angleterre, en Allemagne, en France.

(*L'Esprit des journ., 1789.*)

* La *pomme de terre* était fort connue des Anciens. On assure que pendant les sept années que Protogène mit à composer son fameux tableau de l'Ialyse, ou l'Ialysus (*Voyez* ÉCUME), il ne vécut que de *pommes* de terre bouillies dans l'eau. Il craignait qu'une nourriture plus succulente ne troublât la netteté de ses idées, et ne le détournât de son application.

* L'autre matin, pomme ordinaire,
Du haut d'un arbre se vantait :
Non loin de là, *pomme de terre*,
Quoiqu'à ses pieds, lui ripostait.
Je vais vous raconter, en somme,

Leurs débats assez curieux ;
Elles se disputaient la *pomme*,
Quoiqu'étant *pommes* toutes deux.

La pomme.

Ma famille a plus d'une branche :
Api, Chataignié, Francatu,
Calvi, Reinette grise ou blanche ;
Toi, pour synonyme, qu'as-tu ?

La pomme de terre.

Les titres n'ont rien qui me flatte ;
Mais on m'appelle, que je crois,
Morelle ici, plus loin patate,
Et truffe, dans beaucoup d'endroits.

La pomme.

Tu veux singer la *pomme* noire,
Visage de topinambour !

La pomme de terre.

Et toi, tu veux t'en faire accroire,
Avec ta face de rambour.

La pomme.

Ton fruit végète dans la terre.

La pomme de terre.

Le tien, dans tous les cas, pendu,
T'a souvent, je ne puis m'en taire,
Valu le nom de *capendu*.

La pomme.

A quoi peut servir ton feuillage ?
A régaler vache et cochon.

La pomme de terre.

Le Normand, pour faire un breuvage,
Te vendange à coups de bâton.

La pomme.

Pauvre imbécile !....

La pomme de terre.

Pauvre sotte !

La pomme.

Crains un revers...

La pomme de terre.

Crains un échec...
Va te faire mettre en compotte !

La pomme.

Va te faire mettre en beefsteck !
Tous les gens de mauvaise mine,
T'achètent pour fort peu d'argent.

La pomme de terre.

J'ai su, par des tems de famine,
Nourrir le riche et l'indigent ;
Va, je ris de ton arrogance,
Et je dédaigne ton courroux :
Je n'ai pas sur ma conscience
Le péché qui nous damna tous.

POMMEAU. — Espèce de petite *pomme* qui est au bout de la poignée d'une épée. — Charlemagne avait toujours l'épée au côté. C'était avec le *pommeau* qu'il scellait ses traités, et il disait : Ce

que j'ai scellé du *pommeau* de mon épée, je le soutiendrai avec la pointe.
(*Alman. litt.* 1781.)

POMPE, POMPON, POMPEUX, POMPER, POMPIER. — *Pompe* se dit au figuré comme au propre.

A qui mériterait un éloge *pompeux*,
Toute *pompe* déplaît et tout éloge ennuie.
(*La Fontaine.*)

* Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
Affecte d'étaler une *pompe* insolente. (*Boileau.*)

* Il y a long-tems que les *pompes* sont connues. Vitruve et Pline nous apprennent qu'elles étaient en usage chez les Grecs et les Romains. Un nommé Ctésébius passe pour en avoir été l'inventeur ; mais il ne les fit servir qu'à l'élévation des eaux que l'on voulait porter dans les réservoirs. Il n'y a pas cent cinquante ans que les Hollandais ont commencé à les faire jouer, pour l'extinction des incendies. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* Le Chevalier Forbin, chef d'escadre, et qui, sous le règne de Louis XIV, rendit à la France des services signalés, eut, dans une de ses expéditions, son

vaisseau frappé par un coup de vent, qui le remplit d'eau. Déjà l'équipage effrayé se lamentait, et faisait des vœux à tous les Saints. Forbin, persuadé que c'était le moment d'agir, et non de prier: courage, mes enfans, s'écrie-t-il, aux matelots; tous ces vœux sont bons, mais Sainte-*Pompe*, Sainte-*Pompe*, c'est à elle qu'il faut s'adresser, n'en doutez pas, elle vous sauvera. Il donna l'exemple, et l'équipage fut sauvé. (*Encyclopédiana.*)

* Philotime languit d'une atteinte mortelle,
Et son ambition fait son dernier effort;
Il veut être honoré d'une charge nouvelle,
Afin d'aller en *pompe* au-devant de la mort.
(*Gombaud.*)

* Le nom de *pompons* que les femmes donnent à certains petits colifichets, dont elles ornent particulièrement leur tête, est dérivé de *pompe*. (*Pompon; petite pompe.*)

* On sait que depuis l'invention de la *pompe* à feu, par MM. Perriers, c'est le feu qui porte l'eau dans Paris, ce qui a donné lieu au distique suivant:

Vois ici, par un tour nouveau,
Le feu devenir porteur d'eau.

PONÇEAU. — *Ponçeau* est le nom d'une plante qui se nomme autrement coquelico, ou pavot sauvage, et qui croit parmi les grains. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiq'uil y en ait d'autres couleurs, et de là vient le nom de *ponceau*, qu'on donne à un rouge très-foncé.

PONCTUATION, PONCTUER. (*Voyez* POINT.) — La *ponctuation* a souvent varié. Les Latins mirent d'abord un point après chaque mot. Cette méthode imparfaite empêchait de les confondre; mais souvent elle fit confondre les phrases, et par conséquent le sens du discours. Il fallut donc l'abandonner. Au commencement du 9e. siècle, Alcuin inventa l'art de *ponctuer*, sans employer encore toutes les figures dont nous nous servons aujourd'hui. Un point placé vers l'extrémité inférieure d'un mot, avait l'effet de notre virgule; placé vers le milieu du mot, il faisait l'effet de nos deux points; et il revenait à la valeur de notre point seul, lorsqu'il se trouvait vers l'extrémité supérieure; quand il était question d'un sens fini, on mettait trois points

les uns sur les autres. A la fin du 8°. siècle, les plus grands maîtres ne faisaient pas les distinctions et les pauses avec la même facilité que le font aujourd'hui les plus petits enfans, par le moyen de la *ponctuation.* (*Ann. littér.*, 1766.)

* Ninon Lenclos disait d'un homme compassé dans son extérieur et dans ses discours, cet homme est *ponctué* comme un livre.

PONCTUALITÉ, PONCTUEL. — Du latin *punctum, point. Ponctuel* se dit de celui qui se pique de porter l'exactitude au dernier point. — Les Italiens sont très-*ponctuels* sur l'article de l'étiquette, à laquelle ils ne dérogeraient pas pour tout au monde, ce qu'ils appellent le *punctilio*, ou la *ponctualité.* Le *punctilio*, dit un auteur, est un des principaux mystères de la grandeur romaine actuelle.

PONDRE. — Le célèbre Harvei qui, le premier, démontra la circulation, et qui était digne de découvrir le secret de la nature, crut l'avoir trouvée dans les poules. Elles *pondent* des œufs, il jugea

que les femmes *pondaient* aussi. Les mauvais plaisans de dire aussitôt que c'était pour cela que les bourgeois appelaient leur femme ma poule, et que toutes les femmes étaient coquettes, parce qu'elles voulaient que les coqs les trouvassent belles. Malgré ces railleries, Hervei ne changea point de système, et il fut établi dans toute l'Europe, que nous étions *pondus*. (*Voltaire.*)

** Lorsque l'abbé Poule, aux sermons duquel on a vu tout Paris courir, eut été pourvu d'une abbaye, il cessa de prêcher; ce qui fit dire à Louis XV, qui l'avait si bien doté : Quand la poule est grasse elle ne *pond* plus. (*Ephémérides.*)

* « Ma femme, disait Sancho Pança, ne m'a jamais dit oui, que quand il fallait dire non. Or, elles sont toutes de même. Qui a fait lundi a fait mardi. Elles ont bien fait des leurs, depuis que le monde est monde. Elles sont bonnes à *pondre*, et puis c'est tout; passé cela, elles ne valent pas ce que j'ai dans l'œil ».

PONTER, PONTE, PONTEUR. — On appelle *ponter*, couvrir une carte

d'une somme quelconque, pour la perdre ou la gagner double, au lansquenet, au pharaon, au quinze, etc., etc.

Deux crocs voulaient lier partie avec un médecin riche, qui aimait le jeu, mais qui était si occupé de ses malades, qu'ils n'avaient pu le joindre. Un troisième, plus subtil, leur proposa un expédient qui leur réussit à souhait. Il fit le malade, et envoya chercher l'Esculape. Celui-ci le trouve effectivement au lit, lui tâte le pouls, prescrit quelques remèdes, promet que cela ne sera rien, et qu'il reviendra le soir. C'était où on l'attendait. Lorsqu'il arriva, un pharaon était établi, on n'y jouait qu'avec de l'or, et la banque était de deux cents louis. Le prétendu malade, après avoir entretenu de son état le médecin, qui jetait toujours des yeux avides sur la table : vous avez la phisionomie heureuse, lui dit-il, voudriez-vous avoir la bonté de *ponter* ces dix louis pour moi. Très-volontiers, répond le médecin. Le grec lui donne les dix louis, qu'il porte sur une carte qui gagne. Il *ponte* de nouveau, gagne encore, et perte et gain compensés, il se trouve qu'au bout d'un quart d'heure, il

a fait à son malade le profit de 50 louis. Il les lui porte, en lui disant qu'il avait été tenté plusieurs fois de faire de moitié au jeu. Parbleu, Monsieur le docteur, dit le malade, je suis au désespoir. Que n'avez-vous donc parlé ? J'aurais saisi avec empressement cette occasion de vous prouver mon estime. Au reste ce qui est différé n'est pas perdu. Venez demain, à pareille heure, ces Messieurs seront ici, et nous *ponterons* ensemble, ce que vous voudrez. L'Esculape ne manqua pas; il s'associa avec son malade, qui se portait assez bien pour rester auprès de la table de jeu. Le médecin joua d'abord avec autant de bonheur que la veille; mais la chance tourna, et ces jours-là et les suivans, il vint à bout de perdre vingt mille livres qu'il avait amassées à force de courses et d'ordonnances. *(Dict. d'anec.)*

PONT. — Vers le milieu du 14°. siècle, Marguerite Joile, veuve extraordinairement riche, et sans postérité, dépensa presque toute sa fortune à bâtir des *ponts*. Elle fit construire, dans le seul comté de Gallowai, en Irlande, 23 *ponts* de différentes grandeurs. Elle termina ses

largesses publiques par le *pont* jeté sur la Corrib, près la mer, qui a constamment soutenu, depuis 450 ans, l'énorme masse d'eau que fournit cette rivière. La mémoire de cette femme généreuse est encore révérée aujourd'hui en Irlande, où on la désigne par le nom de Marguerite des *ponts*. (*Merc. de France*, 1786.)

* Dans le royaume de Valence, à trois lieues de St.-Philippe, sur la route de Valence à Alicante, on passe le *pont-de-la-veuve*, et tous les habitans du pays savent l'anecdote qui l'a fait bâtir. Elle est consignée dans cette romance de Florian.

Le Pont de la Veuve.

De la mère la plus tendre
Je vais chanter les malheurs :
Bons fils, venez sur sa cendre
Répandre avec moi des pleurs ;
Vous qui, toujours en allarmes,
Vivez pour vos seuls enfans,
Bonnes mères, que vos larmes
Se mêlent à mes accens.

Au royaume de Valence
Une mère avait son fils ;
Amour, bonheur, espérance,

Sur lui s'étaient réunis :
Jeune, riche, aimable et belle,
A l'hymen se refusant,
Peut-on aimer, disait-elle,
Un autre que son enfant !

Un beau tournois dans Valence
Attirait maint chevalier,
L'enfant meurt d'impatience
D'y montrer son beau coursier :
Sa mère y consent et pleure,
Et lui dit en l'embrassant !
Si tu ne veux que je meure,
Ne sois pas trois jours absent.

L'enfant part avec sa suite,
Bientôt il trouve un torrent ;
Son coursier l'y précipite,
Les flots emportent l'enfant.
Pour le ramener à terre
Efforts et secours sont vains,
Ah ! trop malheureuse mère,
C'est toi surtout que je plains !

Un saint Pasteur va chez elle
Pour l'instruire de son sort :
A cette âme maternelle
Il donne le coup de mort :
Elle demeure accablée
Par l'excès de ses douleurs,

Sa vue est fixe et troublée,
Et ses yeux n'ont point de pleurs.

Sans proférer une plainte,
Renfermant tout dans son cœur,
Enfin, d'une voix éteinte
Elle dit au saint Pasteur :
J'irai bientôt; je l'espère,
Près de ces funestes eaux ;
Vous m'y conduirez, mon père,
J'y trouverai le repos.

Là, que ma fortune entière
D'un *pont* devienne le prix,
A l'endroit de la rivière
Où j'ai perdu mon cher fils ;
Et qu'au moins, dans ma misère,
Ce *pont*, trop tard élevé,
Préserve toute autre mère
Du malheur que j'éprouvai.

Je veux qu'on porte ma bière
Parmi ces tristes roseaux ;
Qu'on la couvre d'une pierre
Où l'on gravera ces mots :
« Dans cette demeure affreuse
» De mon corps sont les débris ;
» Mais mon âme plus heureuse,
» Mon âme est avec mon fils ! »

Elle dit, et tombe morte,
On suivit sa volonté :

Près du torrent on la porte,
Un *pont* s'élève à côté.
Ce *pont*, non loin de Valence,
Se fait encore admirer :
On le traverse en silence,
Et jamais sans y pleurer.

* Une des plus sanglantes plaisanteries qu'on se soit permis sur le compte de madame Dubarry, après son exil au *Pont-aux-Dames*, fut un quolibet original dans lequel on rassemblait les diverses époques de sa vie, en la faisant passer sur autant de *ponts* connus à Paris. On la faisait partir du *Pont-aux-Choux* (où sa mère avait été cuisinière) pour aller au *Pont-Neuf*, où l'on prétendait qu'elle avait racroché ; du *Pont-Neuf* au *Pont-Double*, (le *Pont Notre-Dame* et le *Pont de l'Hôtel-Dieu*), qui désignait sa grossesse ; de là au *Pont-au-Change*, qui annonçait le changement de sa fortune ; de là au *Pont-Marie*, qui désignait l'époque de son mariage ; du *Pont-Marie* au *Pont-Royal*, signe de son titre de maîtresse du Roi ; de là enfin au *Pont-aux-Dames*, lieu de son exil. — Cette facétie ayant fait fortune, fut rédigée plus correctement par quel-

que poëte qui la rendit un peu plus en état de figurer dans la collection des diatribes auxquelles la mort de Louis XV donna lieu. La pièce avait pour titre :

Les cinq PONTS.

Les *ponts* ont fait époque dans ma vie,
Dit L'Ange (1) en pleurs dans sa cellule en Brie (2);
Fille d'un moine (3) et de Manon Giroux,
J'ai pris naissance au *Pont-aux-Choux.*
A peine a lui l'aurore de mes charmes,
Que le *Pont-Neuf* vit mes premières armes.
Au *Pont-au-Change* à plaisir je fêtais
Le tiers, le quart, soit nobles, soit bourgeois.
L'art libertin de rallumer les flammes
Au *Pont-Royal* me mit le sceptre en main;
Un si haut fait me loge au *Pont-aux-Dames*,
Où j'ai bien peur de finir mon destin (4).

---

(1) Nom de guerre de Madame Dubarry dans son début.

(2) Le *Pont-aux-Dames*, monastère situé dans la Brie.

(3) On prétendit qu'un Picpus lui avait donné le jour.

(4) Elle ne fut point si heureuse ; elle mourut sur l'échafaud, à côté du *Pont-Tournant*, vis-à-vis le *Pont de la Révolution.*

PONT-AUX-ANES. — Dans l'étude des sciences, on appelle *PONT-aux-Anes* une légère difficulté qui arrête d'abord les ignorans ou les stupides. Quelques-uns prétendent que c'est tout le contraire, et disent avec l'Académie que le *Pont-aux-Anes* signifie un moyen simple et facile qu'on présente aux ineptes pour sortir d'une difficulté qui les embarrasse.

* Lors de l'enregistrement à la Chambre des Comptes des édits du timbre et de la subvention territoriale, les correcteurs et auditeurs des comptes prétendirent avoir, comme les maîtres des comptes, le droit d'assister aux délibérations. Après quelques débats, un de ces derniers dit à un auditeur : Savez-vous, Monsieur, que votre prétention orgueilleuse doit étonner infiniment les Maîtres dont les auditeurs ne sont que les très-humbles serviteurs. — Comment les serviteurs ? — Oui, Monsieur, et si bien les serviteurs, que lorsqu'autrefois un Maître des comptes descendait de sa mule, c'était un auditeur qui le portait sur ses épaules pour lui faire traverser le

ruisseau. — Ma foi, répartit l'auditeur, je vous ai, Monsieur, une double obligation sur l'instruction que vous me donnez, concernant vos priviléges. Depuis long-tems je cherche l'origine du *Pont-aux-Anes*, sans la pouvoir trouver; grâce à vous, je suis au fait. (*Corresp. littérair. secrètes*, 1787.)

PONT-LEVIS. — Les tyrans ne reposent pas, lors même qu'ils dorment. Denys, tyran de Syracuse, ne couchait que dans un lit qu'il avait fait entourer de fossés aussi larges que profonds. Un *pont-levis* en ouvrait le passage pour lui seul, et après avoir bien fermé et verrouillé sa porte, il levait lui-même le *pont-levis* pour pouvoir dormir en sûreté. Si son frère ou son fils avaient besoin de lui parler, les gardes, avant d'avertir, par un signal, le tyran de baisser le *pont*, étaient obligés de les visiter, de les fouiller, et même de les faire changer d'habit. Il n'en fut pas moins assassiné par les frères de sa femme, qui elle-même tint la lampe pour les éclairer. (*Histoire ancienne.*)

PONTIFICAT, PONTIFE. — Ces mots viennent du latin *ponere*, *poser*. *Ponti-*

fex, pontife, signifie celui sur qui l'édifice pose en entier. C'est à Numa-Pompilius qu'est dû ce grand nom. Il le donna aux quatre personnes principales à qui il confia l'administration des choses saintes. Ce nombre augmenta dans la suite, et fut divisé en grands et petits *pontifes,* dont le président était nommé souverain *Pontife.* Ce collège fut aboli sous l'Empereur Théodose. Nous avons conservé cette dénomination et cette idée, pour les Prélats de la Chrétienté, dont le chef est appelé le souverain *Pontife.* Son autorité et le tems de son règne sont appelés, l'une *pontificale,* l'autre *pontificat,* quoiqu'il ne soit pas moins Roi que *Pontife.* Les Juifs eurent aussi leur grand *Pontife,* qui seul avait le droit d'entrer dans le sanctuaire. Les Turcs ont aussi leur souverain *Pontife;* ainsi ce nom a été, comme l'on voit, le nom général du premier personnage de la Religion Juive, Payenne, Turque, et Chrétienne.

(Man. lex.)

Fortement appuyé sur des oracles vains;
Un *Pontife* est souvent terrible aux Souverains.

(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* Titus pensait sans doute qu'aucun *Pontife* ne devait souiller ses mains du sang des hommes, puisqu'en recevant le grand *pontificat*, il déclara qu'il regardait cette dignité comme un engagement à conserver ses mains pures, et à ne les jamais souiller du sang d'aucun citoyen. Il tint parole. Les souverains *Pontifes* du vrai Dieu n'ont pas toujours pensé si humainement.

POPULACE.

La raison n'agit pas sur une *populace*.

(Racine.)

* Il faut bien distinguer le *peuple* d'avec ce que l'on appelle la *populace*. Les personnes éclairées, les plus *populaires*, ne les ont jamais confondus; et autant l'un mérite d'égards, autant ses droits sont étendus, autant l'autre doit être contenue dans de justes bornes, et sévèrement réprimandée, si elle s'en écarte. Il n'y a que les intrigans et les dominateurs qui affectent de ne faire aucune distinction du *peuple* avec la *populace*. Ils ont leurs raisons pour cela. Je ne

puis me dispenser de citer, à cette occasion, un morceau de l'Almanach des Sans-Culottes, publié en 1793, et qui a obtenu la mention honorable de la Convention. J'entends par *populace*, dit l'un des interlocuteurs, « ces gens, sans aveu » qui n'ont ni cité, ni famille, ni domi» cile certain, ni occupation habituelle. » C'est cette lie qu'il ne faut jamais » agiter, crainte des vapeurs pestilen» tielles qu'elle exhale ; cette portion » d'hommes qui n'ont que l'humanité » qui les distingue des brutes, qui ne » vivent que dans la bassesse et la cra« pule, et dont trop souvent les agens » du despotisme ont attribué les vices à » la portion pauvre, mais vertueuse, de » la Nation, pour museler le peuple » avec une apparence de justice ».

POPULARISER, POPULARITÉ, POPULAIRE.

Le pire des États, c'est l'état *populaire*.

(Corneille.)

* Lorsqu'au 2 et 3 septembre 1792, on proposait au Maire de Paris, Pétion,

et au Procureur de la Commune, Manuel, de se porter aux prisons pour arrêter les massacres que l'on y commettait de sang-froid, et que la postérité aura peine à croire, ils répondaient qu'ils ne voulaient pas risquer leur *popularité*.

(*Rapport de* Saint-André *sur les vingt-trois détenus de la Convention.*)

POPULATION, PEUPLER. — La substance huileuse du poisson est plus propre à favoriser la *population* que celle des viandes, et il est démontré que dans une île où l'on ne se nourrirait que de poisson, il naîtrait un sixième d'enfans plus que dans une île où l'on ne mangerait que de la viande. N'est-il pas étonnant, après cela, qu'on ait vu longtems se nourrir, toute l'année, de la substance la plus propre à la *population*, ceux qui avaient fait vœu de ne jamais se *repeupler*, tandis que ceux qui *peuplent* le plus n'avaient pas et n'ont pas encore de quoi s'en nourrir un jour de l'année (1)?

(1) Cette observation est prise de Saint-Foix, (*Essais hist. t. 2.*)

nuel, —On assure qu'après avoir lu, dans
r les l'Encyclopédie, l'article *population*,
ang-Voltaire écrivit à d'Alembert, l'un des
ne faiseurs : Eh ! jean f..... parlez moins
ou-de *population*, et *peuplez* davantage.
(Ann. littér. an IX.)

ngt.

La
lus
ue
ue
ue
l-
e
s

Fin du quinzième Volume.

627431
SBN

Errata du Tome XV.

Page 30, *lig.* 21 ; dote ; *lis.* dot.

Page 35, *lig.* 15 ; de la ligue ; *lis.* de la fronde.

Page 42, *lig.* 19 ; de Saint-Louis ; *lis.* de Notre-Dame.

Page 113, *lig.* 15 ; *perdrix* ; *lis. perdix.*

Page 241, *lig.* 16 ; Charles le mauvais, *lis.* Charles le-téméraire.

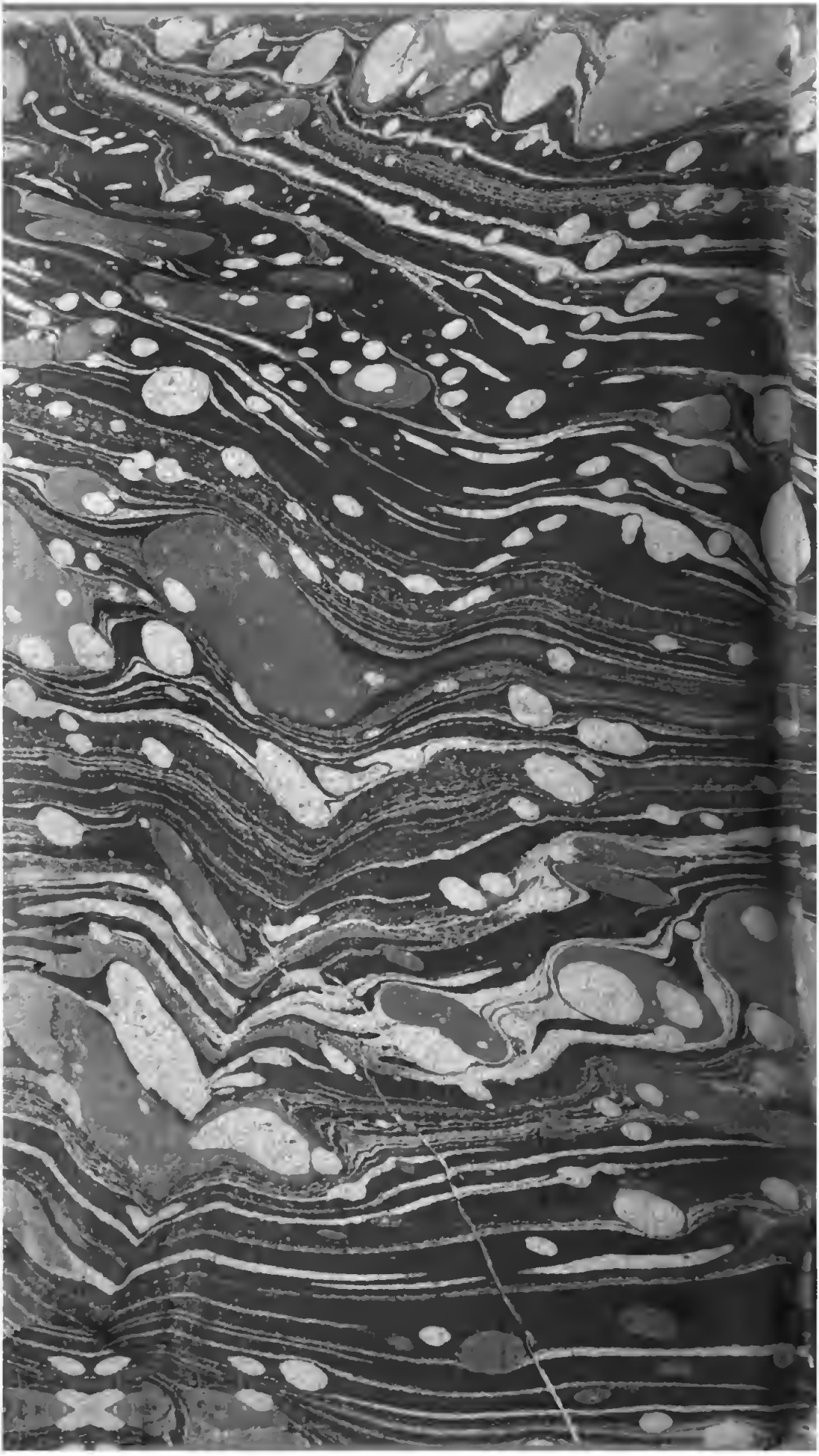
Page 261, *lig.* 12 ; l'as-t-on vu ; *lis.* l'a-t-on vu.

Page 313, *lig.* 9 ; fort ; *lis.* fut.

Page 343, *lig.* 6 ; leur ; *lis.* lui.

Page 358, *lig.* 11 ; parties ; *lis.* partis.

Page 360, *lig.* 28 *et* 29 ; *cupavo cujus olorinæ surgant*, lis. *Cupavo cujus olorinæ surgunt.*

Page 379, *lig.* 25, poëtes ; *lis.* poëte.

Page 387, *lig.* 22 *et* 23 ; régularisé, suivi ; *lis.* régularisée, suivie.